

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

5435
HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS,

P A R

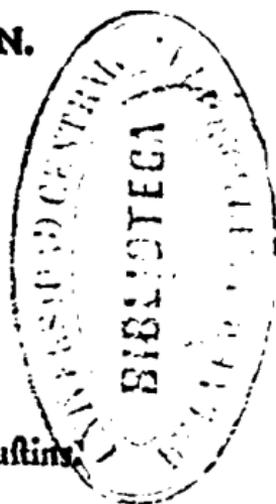
FLAVIUS JOSEPH,

Et sa Vie écrite par lui-même.

PAR MR. ARNAULT D'ANDILLY.

TOME QUATRIÈME.

NOUVELLE EDITION.

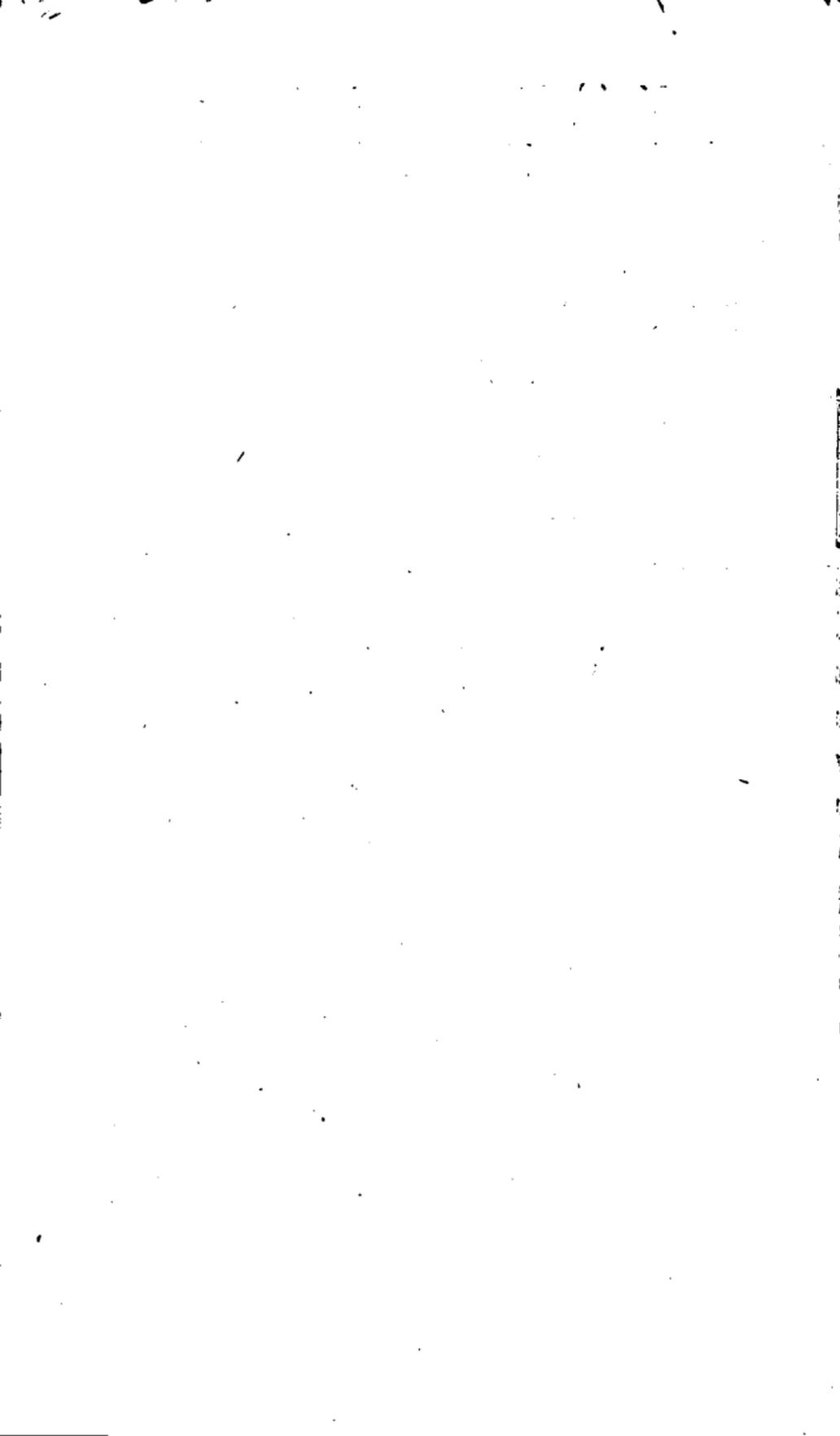


A PARIS;

Chez { CAILLEAU, Quay des Augustins.
CHARDON, rue Galande.
GISSEY, rue de la vieille Bouclerie.
BORDELET, rue saint Jacques.
HENRY, rue saint Jacques.

M. DCC. XXXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





AVERTISSEMENT.



L'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph merite d'être mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la première & la plus grande partie de ces deux volumes, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé lui-même. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eüe dans les plus célèbres évenemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siège, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit été l'écueil de la gloire des Romains, si Dieu

AVERTISSEMENT.

pour punition de ses crimes ne l'eût point accablée par les foudres de sa colère ? Quels sentimens de douleur peuvent être plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur , qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais été si jalouse , & réduire encendre ce superbe Temple , l'objet de sa devotion & de son zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage , que d'être obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie , & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flatterie celle des victorieux , & en s'acquittant en même-tems de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite , à qui l'honneur étoit dû d'avoir achevé cette grande guerre ?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables , je crois que ceux qui la liront verront ici avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Joseph

AVERTISSEMENT.

en sa Preface, ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dependent. Elle est divisée en sept livres.

Le premier livre & le second jusqu'au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roi de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agréable qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens Peintres représenter avec tant d'art les mêmes objets en des manieres différentes, que l'on ne scût à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompues par la narration des choses arrivées en même tems, elles sont ici écrites de

AVERTISSEMENT.

suite, & donnent plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient vû que separément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé ensuite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du troisième livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armées qui pouvoit être suivi de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous côtez il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & lui en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée dont Joseph auteur de cette histoire étoit Gouverneur, & l'assiegea dans Jotapat, où après la plus grande resi-

AVERTISSEMENT.

stance que l'on scauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien : & comment Tite prit plusieurs autres places , & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée : La division des Juifs commencer dans Jerusalem : Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maîtres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala : Ananus grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger : Les Iduméens venir à leur secours , exercer des cruautés horribles , & après se retirer : Vespasien prendre diverses places de la Judée , bloquer Jerusalem dans la resolution de l'assieger , & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivés dans l'empire devant & après la mort des Empereurs Néron , Galba & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux être reçu par le peuple dans Jerusalem. Vitellius qui s'étoit emparé de l'empire après

AVERTISSEMENT.

la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses debauches : L'autre commandée par Vespasien le declarer Empereur : Et enfin Vitellius être assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le parti de Vespasien.

Le cinquième Livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef, mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant, & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Jerusalem, des tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne, de la forteresse Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables: Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les

AVERTISSEMENT.

épouvantables cruautés des factieux:

Le sixième Livre représente l'horrible misere où Jerusaleem se trouva reduite : la continuation du siège avec la même ardeur qu'auparavant , & de quelle sorte après un grand nombre de combats, Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville , prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple , qui fut brûlé , quoi que ce Prince pût faire pour l'empêcher ; & comment enfin il se rendit maître de tout le reste.

Dans le septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Jerusaleem à la réserve des tours d' Hypicos , de Phazael , & de Mariamne : La maniere dont il loüa & recompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persécutions faites aux Juifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien , & Tite qui étoit déclaré Cesar furent reçus dans Rome , & leur superbe triomphe :

AVERTISSEMENT.

La prise des châteaux d'Herodion, de Macheron, & de Massada qui étoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette dernière se tuèrent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, & de bâtimens dont la magnificence passeroit pour une fable, si ce qu'il en rapporte pouvoit être revoqué en doute, lorsque l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire, quoique l'excellence de son histoire ait excité contre lui tant de jalousie.

On peut dire avec verité, que soit qu'il parle de la discipline des Romains

AVERTISSEMENT.

dans la guerre, ou qu'il represente des combats, des tempêtes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé qu'il s'y rend maître de l'attention de ceux qui le lisent: & je ne crains point d'ajouter que nul autre, sans excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toujours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foi de ce véritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre, & celles qui sont dûes aux Juifs de l'avoir soutenüe, quoique vaincus, avec un courage invincible, sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ni son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du côté des uns que des autres ?

AVERTISSEMENT.

Mais ce que je trouve en lui de plus estimable, est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu, de blâmer le vice, & de faire des réflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu, & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais vu un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation, de cette superbe ville, & de cet auguste Temple, puisqu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde, & que ce siège ait été l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiés d'avoir eus pour Empereurs, la puissance de ce peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein, si Dieu ne les eût choisis pour être les exécuteurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes, a été la seule ve-

AVERTISSEMENT.

ritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable peuple qui fit que quelque terrible que fût la guerre qui l'attaquoit au-dehors elle étoit encore au-dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des démons qu'à des hommes, firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils étoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis, en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'être éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'étoient rapportez par un homme de cette même nation aussi considerable que l'étoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu: & il est visible, ce me semble, que Dieu

AVERTISSEMENT.

voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lorsqu'après la prise de Jotapat, de quarante qui s'étoient retirez avec lui dans une caverne, le sort ayant été jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, lui & un autre seulement demurerent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puisqu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoique dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroît que Dieu a jetté les yeux sur lui pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez;

A V E R T I S S E M E N T.

il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il lui a plu de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puisque ce prodigieux événement avoit été prédit par JESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem : Que tous ces grands bâtimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il leur avoit dit ; Que lorsqu'ils verroient les armées environner Jerusalem, ils devoient sçavoir que sa désolation seroit proche.

*Matth. 24. v. 2.
Marc. 13. v.
2. Luc. 19. v.
44. Luc 21. v.
10.*

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette désolation : Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce pays sera accablé de maux, & la colère du ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenez captifs dans

*Luc 21. v. 23.
v. 24.*

AVERTISSEMENT.

toutes les nations ; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties étoit prest d'ar-

river : Que le tems s'approchoit
23. v. que leurs maisons demeureroient
38. desertes , & même que ceux qui étoient de son tems le pourroient voir.

¶ *Marc.* Je vous dis en verité , dit il , que
23. v. tout cela viendra fondre sur cette
30. race qui est aujourd'hui.

Toutes ces choses avoient été prédites par JESUS-CHRIST, & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs , & lorsqu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine , cette prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle nulle autre n'est comparable, peut passer pour le couronnement & le comble de preuves qui

AVERTISSEMENT.

ont fait connoître aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophétie ne fut jamais plus claire , nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jérusalem fut ruinée de fond en comble par la première armée qui l'assiégea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'Univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablés ont répondu précisément à cette terrible prédiction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi-bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des temps , qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il étoit de plus nécessaire, comme je l'ai dit, que l'histoire en fût écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fût un Juif , & non un Chrétien ; afin qu'on ne le pût soupçonner d'avoir ajusté les événemens aux prophéties.

AVERTISSEMENT.

Il falloit que ce fût une personne de qualité, afin qu'il fût informé de tout. Il falloit qu'il eût vû de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on pût y ajouter foi. Et enfin il falloit que ce fût un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez necessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Joseph, qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroît pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour lui-même, ni qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son tems avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son mal-

AVERTISSEMENT.

heur, il y a sujet aussi de bénir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à notre avantage, puisque les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incrédules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la religion chrétienne, que s'il avoit embrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de lui en particulier ce que l'Apôtre dit de tous les Juifs : Que son infidélité a enrichi le monde des trésors de la foi, & que son peu de lumière a servi à éclairer tous les peuples : *Delictum eorum* Rom. II.
divitiæ sunt mundi, & diminutio v. 12.
eorum divitiæ gentium.

Le second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par lui-même, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques-autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite

AVERTISSEMENT.

de Moÿse. Rien ne peut être plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les Historiens Egyptiens, Chaldéens, Pheniciens, & même par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Ap-pion & ces autres Auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fables ridicules, aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux; & il releve d'une manière admirable la grandeur des actions de Moïse, & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une pièce qu'Erasme si celebre parmi les Sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence: & j'avouë que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus différente de son original. A peine y reconnoit-on quelques-uns de ses

AVERTISSEMENT.

principaux traits; & si je ne me trompe, rien ne peut plus relever la réputation de Joseph que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage, en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoître combien on doit estimer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une manière trop étendue, mais d'un style pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire: Et je ne sçaurois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusqu'ici sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit Latine ou François, au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec, sans suivre en quoi que ce soit cette paraphrase d'Erasme, qui invente même des noms qui ne sont ni dans Joseph ni dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Joseph

AVERTISSEMENT.

*n'*ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte , que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement , dont le dessein est de montrer que la raison est la maîtresse des passions : & il lui attribué un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner , s'il étoit étrange qu'un Juif ignorât que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'étois engagé de traduire. Et parce que PHILON , quoique Juif comme lui , a aussi écrit en Grec sur une partie des mêmes sujets , mais qu'il traite en philosophe plutôt qu'en historien ; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez , nul ne l'est davantage que

AVERTISSEMENT.

celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Joseph parle avec éloge dans le X. Chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs, j'ai cru que cette pièce y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ai faite la différente maniere d'écrire de ces deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du style Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puisque Philon rapporte aussi particulièrement & aussi éloquemment les actions de sa vie, que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont été si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par

AVERTISSEMENT.

leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur mémoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrés si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer ; j'ai divisé par chapitres ce *Traité de Philon*, les deux livres de *Joseph contre Appion*, & le *Martyre des Machabées* où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ai pas suivi dans les livres & les chapitres la division de *Rufin* qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise ; mais je me suis tenu, comme a fait *Genebrard*, à celle des impressions toutes grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sçû que plusieurs personnes témoignoient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eût deux Tables

AVERTISSEMENT.

bles géographiques, l'une de la Terre sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ai cru leur devoir donner cette satisfaction: & M. du Val Géographe du Roi y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non-seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant Ecclesiastiques que profanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabétique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumière & en éclaircit de grandes difficultés. Il ne s'est pas même contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajouter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité; mais que l'on tâche d'en profiter par les considérations u-

AVERTISSEMENT.

tiles dont elles fournissent tant de matière. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette traduction: & autrement elle m'auroit à quatre-vingts ans fait employer en vain beaucoup de tems & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se préparer à la mort.



Approbation des Docteurs.

CEs ouvrages de Joseph rendent un témoignage avantageux à la vérité de notre foi. Les citations des plus anciennes histoires des payens dont il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs événemens considérables de l'ancien Testament : & le recit qu'il fait lui-même avec tant d'exactitude de la ruine de Jerusalem, nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties du nouveau. Quoiqu'il ne soit pas soumis à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toujours conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de lui donner quelque sorte d'éclaircissement : de la même maniere que les Juifs infidelles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu, quoiqu'ils y fussent conduits par une lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il falloit une traduction aussi éloquente & aussi forte qu'est celle-ci ; & il n'y avoit personne plus capable de l'exprimer en notre langue avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement que nous en faisons. A Paris ce 10. Juin 1668.

A. DE BRED A, Curé MAZURE, ancien Curé
de S. André. de S. Paul.

P. MARLIN, Curé de S. Eustache.

T. FORTIN, Proviseur du College de Harcourt.

N. GOBILLON, Curé de S. Laurent.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra: **SALUT.** Notre bien amée la veuve **ROULLAND** Libraire à Paris; Nous ayant fait exposer qu'elle souhaiteroit continuer à faire imprimer & donner au Public *l'Histoire des Juifs, traduite par le sieur Dandilly, & les Oeuvres de sainte Therese de la même traduction,* s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de continuation de Privilège sur ce necessaires, offrant pour cet effet de les faire réimprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des Presentes; **A CES CAUSES,** voulant favorablement traiter ladite Exposante; Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire reimprimer lesdits Livres cy-dessus specifiez en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous notredit contrescel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni

contrefaire lesdits Livres cy-dessus Specifiez en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers à ladite Exposante, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impetrante se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie & notamment à celui du dixième Avril 1725. Et qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, es mains de notre cher & féal le Sieur Chauvelin, Chevalier, Garde de Sceaux de France, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposante ou ses ayans-cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres soit tenue

pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Confeillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original : Commandons au premier notre Huiffier ou Sergent de faire tous Actes requis & nécessaires, fans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraire : CAR tel est notre plaisir. Donnè à Paris le dixième jour du mois d'Octobre l'an de grace mil sept cens vingt-sept, & de notre Regne le treizième. Par le Roy en son Conseil. CARPOT.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris No. 720. Fol. 584. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le vingt-un Octobre mil sept cens vingt-sept.

BRUNET, Syndic.

Cession generale des Livres de Madame la veuve
ROULLAND.

J'Ai cedé & transporté tous les droits que j'ai aux Privileges par moi obtenus, & feu M. Roulland mon époux, Libraire à Paris, tant de la *Vie des Saints de M. Baillet*, que de l'*Histoire de Joseph par M. Arnaud avec la continuation. Les Oeuvres de Ste Therese, de M. Papin, de Grenade, traduit par M. Girard, du R. P. Thomassin, les Lettres de S. Jerôme traduites par Dom Roussel Benedictin, les Lettres de M. de Sainte-Marthe, Sermons du P. Hubert, Reflexions des SS. Peres pour dire pendant la Messe, & Pratique des Sacremens, &c.* aux lieurs Cailleau, Chardon, Giffey & Compagnie, Libraires à Paris; consentant qu'ils en obtiennent de nouveaux Privileges, afin qu'ils en jouissent pour toujours comme de choses à eux appartenantes, & ce suivant le traité fait entre nous le vingt-sept Juin mil sept cens trente.

C. COTTON, veuve ROULLAND.

Registrée sur le Registre VII. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 572. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 23. Aout 1703. A Paris le 18. Juillet 1730.

P. A. LEMERCIER, Syndic.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



P R E F A C E

D E J O S E P H

S U R S O N H I S T O I R E

D E L A G U E R R E D E S J U I F S

contre les Romains.



DE toutes les guerres qui se sont faites ou par des villes contre des villes , ou par des nations contre des nations , notre siecle n'en a point vû de si grande , & nous n'apprenons point qu'il n'y en ait jamais eu de pareille à celle que les Juifs ont soutenuë contre les Romains. Il s'est trouvé néanmoins des personnes qui ont entrepris de l'écrire , quoiqu'ils n'en sceussent rien par eux-mêmes , toute la connoissance qu'ils en avoient n'étant fondée que sur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y sont trouvez presens , leur flatterie pour les Romains & leur haine pour les Juifs leur a fait rapporter les choses tout autrement qu'elles ne se sont passées. Leurs écrits ne sont pleins que de louanges des uns & de blâme des autres , sans se foucier de la verité. C'est ce qui m'a fait résoudre d'écrire en grec pour la satisfaction de ceux qui sont soumis à l'Empire Romain ce que j'ai ci-devant écrit en ma langue naturelle pour en informer les autres nations.

Guerre. Tome I.

A

PREFACE DE JOSEPH.

Mon pere s'appelloit Matthias : mon nom est Joseph : je suis Hebreu d'origine , & Sacrificateur dans Jerufalem. J'ay combattu au commencement contre les Romains ; & la necessité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença, l'Empire Romain étoit agité par des dissensions domestiques ; & les plus jeunes & les plus remuans des Juifs se confiant en leurs richesses & en leur courage , exciterent de si grands troubles dans l'Orient, pour profiter de cette occasion , que des peuples entiers apprehenderent de leur être assujettis , parce qu'ils avoient appelé à leur secours les autres Juifs qui demeuroient au-delà de l'Euphrate , afin de se révolter tous ensemble.

Ce fut après la mort de Neron que l'on vit ainsi changer la face de l'Empire. La Gaule qui est voisine de l'Italie se souleva. L'Allemagne ne demeura pas tranquille : plusieurs aspiroient à la souveraine puissance ; & les armées desiroient le changement dans l'esperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choses ne scauroient être plus importantes , la peine que j'ai eue de voir que l'on en déguisoit la verité, m'avoit déjà fait prendre soin d'informer exactement les Parthes, les Babyloñiens, les plus éloignez d'entre les Arabes, les Juifs qui demeurent au-delà de l'Euftrate , & les Adiabeniens de la cause de cette guerre ; de tout ce qui s'y est passé , & de quelle sorte elle est finie : & je ne puis encore maintenant souffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y sont point trouvez present l'ignorent , & soient trompez par ces flatteurs d'historiens qui ne leur content que des fables.

PREFACE DE JOSEPH.

J'avoué ne pouvoir comprendre leur imprudence, lors que pour faire passer les Romains pour les premiers de tous les hommes, ils affectent de rabaisser les Juifs, & agissent ainsi contre leur intention. Car est-ce une grande gloire que de surmonter des ennemis peu redoutables ? Ignorent-ils les puissantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long-tems qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont soufferts ? & ne considerent-ils point que c'est diminuer l'estime du merite tout extraordinaire de leurs Generaux que de diminuer celle de la resistance que la valeur des Juifs leur a fait trouver dans l'exécution d'une si difficile entreprise ?

Je me garderai bien de les imiter en relevant, au-delà de la verité, les actions de ceux de ma nation comme ils ont fait celles des Romains : Je rendrai justice aux uns & aux autres en les rapportant sincerement : Je n'avancerai rien que je ne prouve ; & je ne chercherai autre soulagement dans ma douleur que de deplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut mieux que ce que l'Empereur Tite qui a eu la conduite de toute cette guerre, en a témoigné lui-même, faire connoître que nos divisions domestiques ont été la cause de notre perte ; & que ce n'a pas été volontairement, mais par la faute de ceux qui s'étoient rendus nos tyrans, que les Romains ont mis le feu dans notre saint Temple ? Ce grand Prince n'a pas seulement eu compassion de voir ce pauvre peuple courir à sa ruine par la violence de ces factieux : il a même souvent differé à prendre la place, afin de leur donner le loisir de se repentir.

Que si quelqu'un trouve que mon ressentiment des malheurs de mon pais m'emporte con-

PREFACE DE JOSEPH.

tre les loix de l'histoire à accuser trop fortement ceux qui en ont été les auteurs, & qui ont joint un brigandage public à leur tyrannie, ils doivent le pardonner à mon extrême affliction. Peut-elle être plus juste, puisqu'entre tant de villes soumises à l'Empire Romain, il ne s'en trouvera point qui aiant été comme la nôtre élevée à un si haut comble d'honneur & de gloire, soit tombée dans une misere si épouvantable que je ne croi pas que depuis la creation du monde il se soit rien vu de semblable? A quoi ajoutant que ce n'est point à des ennemis étrangers, mais à nous-mêmes que nous devons attribuer nos malheurs: quel moien de me retenir dans une douleur si pressante? Que si néanmoins il se trouve des personnes qui ne soient pas touchées de cette consideration, mais qui veuillent condamner avec rigueur un sentiment qui me paroît si raisonnable, ils pourront ne s'arrêter dans mon histoire qu'aux choses que je rapporte, & ne regarder mes plaintes que comme une effusion du cœur de l'historien.

J'avoue que j'ai souvent blâmé, & avec raison ce me semble, les plus éloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choses arrivées de leur tems surpassent de beaucoup celles des siècles qui les ont précédés, ils se contentent d'en juger sans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, sans considerer que s'ils leur cedent en capacité, ils ont sur eux l'avantage d'avoir servi le public par leur travail: & ces mêmes censeurs des autres évitent ce qui s'est passé parmi les Syriens & les Medes comme aiant été mal rapporté par les anciens historiens, quoiqu'ils ne leur soient pas moins inferieurs dans la maniere de bien écrire, que dans le dessein qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté &

PREFACE DE JOSEPH.

voulu rapporter que les choses dont ils avoient connoissance, & auroient eu honte de déguiser la verité devant ceux qui les aiant vûes comme eux, auroient pû les en convaincre. Ainsi on ne scauroit trop les louer d'avoir donné à la posterité la connoissance de ce qui s'est passé de leur tems qui n'avoit point encore paru au public : & ceux-là doivent être estimez les plus habiles, qui au lieu de travailler sur l'ouvrage d'autrui & en changer seulement l'ordre, écrivent des choses toutes nouvelles, & en composent un corps d'histoire dont on n'a l'obligation qu'à eux seuls. Pour moi je puis dire qu'étant étranger il n'y a point de dépense que je n'aie faite, ni de soin que je n'aie pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde notre nation. Les Grecs au contraire parlent assez lorsqu'il s'agit de soutenir leurs intérêts ou en particulier, ou devant les Juges; mais ils se taisent quand il faut rassembler avec beaucoup de travail tout ce qui est nécessaire pour composer une histoire véritable, & ils ne trouvent point étrange, que ceux qui n'ont aucune connoissance des actions des Princes & des grands Capitaines, & qui sont très-incapables de les écrire, entreprennent de les rapporter : Ce qui montre qu'autant que nous estimons & cherchons la verité de l'histoire, autant les Grecs la negligent & la méprisent.

J'aurois pû dire quelle a été l'origine des Juifs, de quelle sorte ils sortirent d'Egypte : dans quelles provinces ils entrèrent pendant un long-tems : celles qu'ils occuperent ; & comment ils passerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce tems-ci, je l'estimerois inutile, parce que plusieurs de ma nation en ont écrit avec grand soin, & que des

PREFACE DE JOSEPH.

Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue sans beaucoup s'éloigner de la vérité.

Ainsi je commencerai mon histoire par où leurs auteurs & nos prophètes ont fini les leurs. J'y rapporterai particulièrement avec toute l'exactitude qu'il me sera possible, la guerre qui s'est faite de mon tems, & me contenterai de toucher brièvement ce qui s'est passé dans les siècles précédens.

Je dirai de quelle sorte le Roi Antiochus Epiphane après avoir pris de force Jerusalem & l'avoir possédée durant trois ans & demi, en fut chassé par les enfans de Matathias Asmonéen. Comment la division arrivée entre leurs successeurs touchant la possession du Roïaume, y attira les Romains sous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'assistance de Sosius, general d'une armée Romaine, mit fin à la domination de ces Princes Asmonéens. Comment après la mort d'Herode & sous le regne d'Auguste. Quintilius Varus étant gouverneur de Judée, le peuple se révolta. Comment la douzième année du regne de Neron on en vint à la guerre : ce qui s'y passa sous la conduite de Cestius qui commandoit les troupes Romaines ; les premiers exploits des Juifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes souffertes en diverses rencontres par Cestius ayant fait craindre à Neron pour le succès de ses armes, il les mit entre les mains de Vespasien. Comment ce General accompagné de l'aîné de ses fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine. Comment un grand nombre de ses troupes auxiliaires furent défaites dans la Galilée : comment il prit par force quelques-unes des villes de cette province, & d'autres se rendirent à lui. Je rapporterai aussi.

P R E F A C E D E J O S E P H .

très-sincèrement selon que je l'ai vû & reconnu de mes propres yeux la conduite que les Romains tiennent dans leurs guerres , leur ordre & leur discipline : l'étendue & la nature de la haute & de la basse Galilée : les confins & les limites de la Judée ; la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent, & les maux soufferts par les villes qui ont été prises. Je ne tairai pas non plus ceux que j'ai éprouvez en mon particulier & qui sont assez connus.

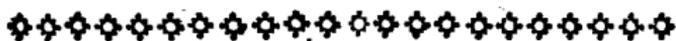
Je dirai aussi comme la mort de Neron étant arrivée lors que Vespasien se hâtoit de marcher vers Jerusalem , & que les affaires des Juifs étoient déjà en très-mauvais état, celles de l'Empire le rappellerent à Rome ; les présages qu'il eut de sa future grandeur , les changemens arrivez dans cette capitale de l'Empire; comment il fut contre son gré déclaré Empereur par les gens de guerre ; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres necessaires. Comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles & qu'il s'y éleva des Tyrans opposez les uns aux autres. Comment Tite à son retour d'Egypte entra deux fois dans cette province ; en quelle manière & en quel lieu il assembla son armée ; en quelle sorte & combien de fois il vit même en sa présence arriver des seditions dans Jerusalem ; ses approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place ; quel étoit le tour des murs de la ville , sa fortification , & celle du Temple ; la description du même Temple , ses mesures , & celles de l'autel ; en quoi je n'omettrai rien. Je parlerai de nos Fêtes solennelles , des ceremonies que l'on y observe , des sept sortes de purifications ; des fonctions des Sacrificateurs ; de leurs habits & de ceux du grand Sacrificateur, & de la sainteté de ce Tem-

P R E F A C E D E J O S E P H .

ple sans en rien déguiser ni sans y rien ajouter. Je ferai voir aussi quelle a été la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation , & l'humanité des Romains envers nous qui étions étrangers à leur égard , combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour sauver la Ville & le Temple , & réunir ceux qui étoient si opiniâtrément divisez. Je parlerai de tant de divers maux soufferts par le peuple , qui après avoir éprouvé toutes les miseres que la guerre , la famine & les seditions peuvent causer , s'est enfin trouvé réduit en servitude par la prise de cette grande & puissante ville. Je n'oublierai pas aussi à dire dans quels malheurs sont tombez les deserteurs de leur nation , la sorte dont ceux qui furent pris ont été punis ; comment le Temple fut brûlé malgré Tite ; la quantité des richesses consacrées à Dieu que le feu y consuma ; la ruine entiere de la ville ; les prodiges qui precederent cette extrême desolation : la captivité de nos Tyrans, le grand nombre de ceux qui furent emmenez esclaves , & leurs diverses aventures ; de quelle sorte les Romains poursuivirent ceux qui échaperent de cette guerre , & après les avoir vaincus ruinerent de fond en comble les places où ils s'étoient retirez. Enfin je parlerai de la visite par Tite dans toute la province pour y établir l'ordre ; de son retour en Italie , & de son triomphe. J'écrirai toutes ces choses en sept Livres distinguez par chapitres pour la satisfaction des personnes qui aiment la verité , & je n'ai point sujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre , ou qui s'y sont trouvez presens , m'accusent d'avoir manqué de sincerité. Il faut commencer à exécuter ce que j'ai promis.



HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.



LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roi de Syrie, se rend maitre de Jerusalem, & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs, & de Jean, deux des fils de Matthias qui étoit mort longtemps auparavant.



DANS le même tems que par un sentiment de gloire si ordinaire entre les grands Princes AN-
TIOCHUS EPIPHANE & PTOLEME'E sixième Roi d'E-
gypte, étoient en guerre pour
decider par les armes à qui demeureroit le
royaume de Syrie, les principaux des Juifs se
trouverent divisez entre eux : & le parti d'O-
nias Grand Sacrificateur s'étant rendu le plus

1.
Voiez
l'Histoire
des
Juifs, li-
vre XII.
chapitres
6. 7. 8. 9.
10. 11.
14. 19.

2 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

fort, il chassa de Jerusalem les fils de *Tobie*. Ils se retirèrent vers le Roi Antiochus, le prièrent d'entrer dans la Judée, & s'offrirent de le servir de tout leur pouvoir. Comme il en avoit déjà formé le dessein ils n'eurent pas peine à obtenir de lui ce qu'ils desiroient. Il se mit en campagne avec une puissante armée, prit Jerusalem, & tua un très-grand nombre de ceux qui favorisoient Ptolemée. Il permit le pillage à ses soldats, dépouilla le Temple de tant de richesses dont il étoit plein, & abolit durant trois ans & demi les sacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolemée qui lui permit de bâtir auprès d'Heliepolis une ville & un temple de la forme de celui de Jerusalem, dont nous pourrons parler en son lieu.

2. Antiochus ne se contenta pas de s'être, contre son esperance, rendu maître de Jerusalem, d'en avoir enlevé tant des richesses, & d'y avoir répandu tant de sang, mais il se laissa emporter de telle sorte à son ressentiment par le souvenir des travaux, qu'il avoit soufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans, & d'immoler sur l'autel destiné pour les sacrifices des porceaux au lieu des victimes que nos loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empêcher de témoigner de ces abominations, leur coûta la vie; car *BACCIDAN* qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Judée, étoit naturellement très-cruel, il exécutoit avec joie ses ordres impies. Son insolence & ses violences alloient jusques à un tel excès, qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fît aux personnes de la plus grande qualité, & ses incroia-

bles inhumanitez faisoient voir en chaque jour une nouvelle & affreuse image de la prise & de la desolation de cette ville, auparavant si puissante & si celebre.

Mais enfin une si insupportable tyrannie anima ceux qui la souffroient à s'en délivrer & à en faire la vengeance. MATTHIAS (ou Mathathias MACHABE'E) Sacrificateur qui demouroit dans le bourg de Modim, suivi de ses cinq filles & de ses domestiques, tua Baccide, & s'enfuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garnisons établies par Antiochus. Plusieurs s'étant joints à lui il descendit à la campagne, combattit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chassa de la Judée. Tant de grands succès l'éleverent à un si haut point de gloire, que tout le peuple pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit de l'avoir delivré de servitude, le choisit pour lui commander, & il laissa en mourant Judas MACHABE'E l'ainé de ses enfans successeur de sa reputation & de son autorité.

Comme ce genereux fils d'un si genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour se venger des pertes qu'il avoit reçues, il assembla toutes les forces de sa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas, comme il l'avoit prévu, d'entrer avec une puissante armée dans la Judée; & ce grand Capitaine le vainquit dans une bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laisser ralentir le courage de ses troupes, il alla dans la chaleur de sa victoire attaquer la garnison de Jerusalem qui étoit encore toute entiere, la chassa de la ville haute qui porte le nom de sainte, & le contraignit de se retirer dans la ville basse. Ainsi il se rendit maître du Temple, le purifia,

3.

4.

4 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

l'environna d'un mur; fit faire des vaisseaux neufs pour les employer au service de Dieu, les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient été profanés, fit construire un autre autel, & commença d'offrir à Dieu des sacrifices.

5. A peine ces choses étoient achevées qu'Antiochus mourut. ANTI OCHUS EUPATOR son fils n'héritâ pas moins de sa haine contre les Juifs, que de sa couronne: il assembla une armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille chevaux, & de quatre-vingt éléphants, entra dans la Judée du côté des montagnes, & prit la ville de Bethsura. Judas avec ce qu'il avoit de forces vint à sa rencontre dans le détroit de Bethsacharie; & avant que les armées se choquassent EL EAZAR, l'un de ses frères, aiant vû un éléphant beaucoup plus grand que les autres, qui portoit une grosse tour toute dorée, crut que le Roi étoit dessus. Il s'avança devant tous les autres, se fit jour à travers les ennemis, vint jusques à ce prodigieux animal; & comme il ne pouvoit atteindre jusques à celui qui étoit dessus & qu'il croioit être le Roi, tout ce qu'il put faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'éléphant qu'il le tua, & fut accablé par sa chute. Ainsi une valeur si extraordinaire n'eut autre succès que de faire connoître par une entreprise si hardie avec quelle grandeur d'ame ce généreux Israélite préféroit la gloire à sa vie. Car celui qui montoit cet éléphant n'étoit qu'un particulier: mais quand ç'auroit été Antiochus, le courage héroïque d'Eleazar auroit produit à son égard le même effet, puisque ne pouvant espérer de survivre à une si grande action, il auroit toujours fait voir jusques à quel point son amour

LIVRE PREMIER. CHAP. II. 5
pour la gloire lui faisoit mépriser la mort.

Cet événement fut un presage à Judas Machabée de ce qui lui arriveroit dans cette journée. Car après un très-long & très-furieux combat le grand nombre des ennemis mis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Plusieurs Juifs y furent tuez : & Judas se retira avec le reste dans la Toparchie de Gophnitique. Antiochus s'avança ensuite jusques à Jerusalem : mais il fut contraint de se retirer à cause qu'il manquoit des choses nécessaires pour la subsistance de son armée. Il y laissa en garnison autant de gens qu'il le jugea nécessaire, & envoya le reste en quartier d'hyver dans la Syrie.

Judas pour profiter de son absence, rassembla tout ce qu'il put de gens de guerre de sa nation, outre ceux qui étoient restez de son dernier combat, & en vint aux mains avec les troupes d'Antiochus. Jamais homme ne témoigna plus de valeur qu'il en fit paroître en cette journée. Il y perdit la vie après avoir tué un fort grand nombre de ses ennemis; & JEAN son frere étant tombé dans une embuscade qu'ils lui dresserent, ne le survéquit que de peu de jours.

CHAPITRE II.

Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs : & Simon delivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.

JONATHAS succeda à Judas Machabée son frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il se conduisit envers ceux de sa nation avec beau-

6 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

liv. XIII. coup de prudence, affermit son autorité par
 ch. 1. 9. l'alliance des Romains, & se remit bien avec
 10. 12. les fils d'Antiochus. Une si sage conduite ne
 14. 15. put néanmoins procurer sa sûreté. TRI-
 26. 17. PHON qui étoit tuteur du jeune ANTI-
 18. CHUS & qui usurpa depuis le royaume, ne
 pouvant réussir à lui faire perdre ses amis, eut
 recours à la trahison. Il l'engagea à venir trou-
 ver Antiochus à Ptolemaïde, l'y arreta pri-
 sonnier, & s'avança avec ses troupes dans la
 Judée. SIMON frere de Jonathas le contrai-
 gnit de se retirer, & il en fut si irrité qu'il fit
 tuer Jonathas.

[8. Comme il ne se pouvoit rien ajouter à la vi-
 gilance & au courage de Simon, il prit les vil-
 les de Zara, de Joppé & de Jamnia. Il se ren-
 dit aussi maître d'Accaron, le ruina, & se joi-
 gnit contre Triphon à Antiochus, qui aupara-
 vant que de partir pour son voyage de Medie
 assiegeoit Dora. Mais ce Roi étoit si avare,
 qu'encore que Simon eût contribué à la ruine
 & à la mort de Triphon par l'assistance qu'il
 lui avoit donnée, il ne laissa pas d'envoyer
Condabto, l'un de ses Generaux, avec une armée
 pour ravager la Judée, & tâcher de le prendre
 prisonnier. Quoique ce Prince des Juifs fût
 alors fort âgé, il ne laissa pas d'agir avec la mê-
 me vigueur qu'il auroit pu faire dans sa plus
 grande jeunesse. Il envoya devant ses fils avec
 les meilleures troupes, marcha par un au-
 tre côté avec le reste, mit diverses embus-
 cades dans les montagnes, & remporta une
 très-grande victoire. On lui donna ensuite la
 charge de grand Sacrificateur: & il délivra sa
 partie de la domination des Macedoniens deux
 cens soixante & dix ans après qu'ils s'en é-
 toient rendus les maîtres.

Ce grand personnage fut tué en trahison dans un festin par *Ptolémée* son gendre, qui retint en même tems prisonniers sa femme & deux de ses fils, & envoya des gens pour tuer *JEAN* autrement nommé *HIRCAN*, qui étoit le troisiéme. Mais en aiant eu avis, il s'enfuit à *Jerusalem*, dans la confiance qu'il avoit en l'affection du peuple à cause du respect qu'il portoit à la memoire de ses proches, & de sa haine pour *Ptolemée*. Ce méchant homme voulut aussi entrer dans la ville par une autre porte: mais le peuple qui avoit déjà reçu *Hircan*, le repoussa. Il s'en alla dans un château nommé *Dagon* qui est au-delà de *Jericho*; & *Hircan* après avoir succédé à son pere en la charge de Grand Sacrificateur & offert des sacrifices à Dieu, alla aussi-tôt l'y assieger pour délivrer sa mere & ses freres. Son bon naturel fut le seul obstacle qui l'empêcha de forcer la place. Car lors que *Ptolemée* se trouvoit pressé il amenoit sa mere & ses freres sur la muraille, afin que chacun les pût voir; & après leur avoir fait donner quantité de coups il le menaçoit de les precipiter du haut en bas s'il ne se retireroit à l'heure même. Quelque grande que fût la colere d'*Hircan*, elle étoit contrainte de céder à son amour pour des personnes qui lui étoient si cheres, & à sa compassion de les voir souffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur ne pouvoit être abattu ni par les douleurs, ni par l'apprehension de la mort, étendoit les bras & le prioit que le desir de lui épargner tant de tourmens, ne l'empêchât pas de faire recevoir à cet impie le châtement qu'il meritoit, puisqu'elle se tiendroit heureuse de mourir, pourvû que les crimes qu'il avoit commis contre toute sa maison, ne demeurassent pas impu-

8 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
nis. Ces paroles animoient Hircan à la vengeance : mais lors qu'il voioit qu'on recommençoit à la traiter d'une maniere si cruelle, il sentoit son courage s'amollir, & son esprit agité par ces divers sentimens étoit plein de confusion & de trouble. Ainsi ce siege tira en longueur, & la septième année arriva, qui est une année de repos pour nous. Ptolemée ne fut pas plutôt par ce moien délivré de peril & de crainte, qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & se retira auprès de Zenon surnommé Corylas qui dominoit dans Philadelphie.

10. Alors le Roi Antiochus pour se venger sur Hircan de la victoire que Simon son pere avoit remportée sur ses Generaux, entra en Judée avec une grande armée, & l'alla assieger dans Jerusalem. Ce Grand Sacrificateur, pour l'obliger à se retirer, fit ouvrir le sepulcre de David qui avoit été le plus riche de tous les Rois, & en aiant tiré plus de trois mille talens il lui en donna trois cens.

11. Ce Prince des Juifs a été le premier qui a entretenu des gens de guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'Antiochus étoit parti pour marcher avec toutes ses forces dans la Medie, il prit ce tems pour entrer dans la Syrie, dépourvû de gens de guerre, se rendit maître de Madaba, Samea, Sichem & Garizim, & reduisit aussi sous son obéissance les Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple bâti à l'imitation de celui de Jerusalem. Il prit dans la Judée outre Doron & Matisfa plusieurs autres places, & s'avança jusques à Samarie qu'Herode réédifia depuis & lui donna le nom de Sebaste. Il l'enferma de toutes parts & laissa à ARISTOBULE & à ANTIGONE ses fils la charge d'en continuer le siege. Ils n'oublierent rien

rien pour s'en bien acquitter, & les habitans se trouverent reduits à une si grande famine, que pour soutenir leur vie, ils furent contraints de se servir des choses dont les hommes n'ont point accoutumé de manger. Dans une telle extremité ils implorerent l'assistance d'ANTIOCHUS surnommé SPONDE; & il vint aussi-tôt à leur secours: mais Aristobule & Antigone le vainquirent & le poursuivirent jusques à Scytopolis où il se sauva. Ces deux freres retournerent ensuite à leur siege, resserrent les Samaritains dans leurs murailles, les prirent de force, les firent tous prisonniers, & ruinerent entierement la ville. Ils pousserent leur bonne fortune encore plus avant, car pour ne pas laisser ralentir l'ardeur de leurs troupes ils s'avancerent jusques au delà de Scytopolis, & partagerent entre eux toutes les terres du Mont Carmel.

CHAPITRE III.

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roi. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt lui-même de regret. Alexandre l'un de ses freres lui succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit.

LA prosperité d'Hircan & de ses enfans leur attira tant d'envie que plusieurs s'éleverent contre eux & en vinrent jusques à une guerre ouverte. Mais Hircan demeura le maître, passa le reste de sa vie dans un grand repos, & après avoir gouverné durant trente-trois ans avec tant de sagesse & de vertu que l'on ne pouvoit, sans injustice, trouver rien à

12.
Hitt. des
Juifs, li.
vrex 111.
chap. 18.
19. 20.
21. 22.

10 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

reprendre à sa conduite , il mourut & laissa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de posséder tout ensemble la principauté , la souveraine sacrificature , & le don de prophétie. Dieu lui-même lui parloit & lui donnoit la connoissance des choses futures. Ainsi il prévût & prédit que les deux plus âgez de ses fils ne regneroient pas long-tems. Sur quoi je croi devoir rapporter quelle fut leur fin si éloignée du bonheur dont leur pere avoit jouï.

13.

Après la mort d'Hircan, Aristobule l'ainé de ses fils changea la principauté en royaume , & fut le premier qui mit sur son front le diadème quatre cens soixante & onze ans trois mois depuis que le peuple aiant été delivré de la servitude des Babyloniens étoit retourné en Judéc. Il avoit tant d'affection pour Antigone, l'un de ses freres, qu'il l'associa à sa couronne. Il envoya les autres en prison , & y fit aussi mettre sa mere , parce qu'Hircan l'aïant déclarée Regente, elle lui disputoit le gouvernement. Sa cruauté pour elle passa si avant, qu'il la fit mourir de faim : & il ajoûta à ce crime celui de faire aussi mourir Antigone ensuite des calomnies dont on se servit pour le lui rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commencement y ajoûter foi : mais il arriva que dans le tems qu'il étoit malade, Antigone qui revenoit de la guerre avec un superbe équipage & suivi de grand nombre de gens armez, entra dans le Temple en cet appareil si magnifique , à dessein principalement de prier Dieu pour la santé du Roi son frere. Ses ennemis prirent cette occasion pour le perdre. Ils dirent à Aristobule , qu'Antigone ne se contentant pas de l'honneur qu'il lui avoit fait de l'associer au Royaume , vouloit le

posséder tout entier : que dans cette résolution il étoit revenu avec une pompe qui n'appartient qu'à un Souverain, & accompagnée de tant de gens armez que l'on ne pouvoit douter que ce ne fût pour le tuer. Aristobule qui étoit alors dans la forteresse de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejetta d'abord cet avis : mais enfin il se laissa persuader ; & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour son frere, ni rien faire legerement dans une affaire si importante, il commanda à ses Gardes de se mettre sur le passage d'Antigone dans un lieu obscur & sous-terrain, avec ordre de le laisser passer s'il venoit sans armes, & de le tuer s'il venoit armé, & lui envoya dire de venir sans armes. Mais la Reine par une horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celui qui étoit chargé de cette commission, & l'engagea à dire à Antigone, que le Roi ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde, il le prioit de le venir trouver armé comme il étoit, afin de lui donner le plaisir de les voir sur lui. Antigone qui avoit reçu trop de preuves de l'affection du Roi son frere pour en avoir de la défiance, se hâta d'exécuter cet ordre : & lorsqu'il arriva au lieu nommé la tour de Straton où les Gardes du Roi l'attendoient, ils le tuerent.

Quel autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie est capable d'étouffer les sentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié, & qu'il n'y a point de si grande union qui puisse toujours résister aux efforts qu'elle fait pour les détruire ?

Il arriva en cette rencontre une chose qu'on

ne peut trop admirer. *Judas* qui étoit de la secte des *Esseniens*, avoit une telle connoissance de l'avenir, que ses prédictions n'ont jamais manqué de se trouver véritables; & elles lui avoient acquis tant de réputation, qu'il étoit toujours suivi de grand nombre de personnes qui le consultoient. Quand ce bon vieillard vit *Antigone* entrer dans le temple, il se tourna
 » vers eux & s'écria: » Quel moïen de vivre da-
 » vantage après que la vérité est morte? Car
 » puis-je douter qu'une chose que j'ai prédite ne
 » soit fausse, voyant comme je le vois de mes
 » propres yeux *Antigone* encore en vie, lui que je
 » croïois de voir aujourd'hui être tué dans la tour
 » de *Straton*? & comment cela se pourroit-il fai-
 » re, puisqu'elle est éloignée d'ici de six cens
 » stades, & que nous sommes à la quatrième
 » heure du jour? Lors que *Judas* après avoir par-
 » lé de la sorte passoit & repassoit avec tristesse
 » diverses choses dans son esprit, on vint dire
 » qu'*Antigone* avoit été tué dans un lieu sous-
 » terrain qui porte le même nom de la tour de
 » *Straton*, que celle qui est à *Cesarée* sur le ri-
 » vage de la mer: & c'étoit cette conformité de
 » noms qui l'avoit trompé.

15.

Aristobule n'eut pas plutôt commis une ac-
 » tion si cruelle qu'il s'en repentit, & la dou-
 » leur qu'il en eut augmenta encore sa maladie.
 » L'horreur de son crime qui se presentoit conti-
 » nuellement à ses yeux, troubla son ame: & il
 » entra dans une si profonde tristesse, que les ef-
 » fets de sa mélancholie passant de l'esprit au corps
 » & aigrissant ses humeurs, elles écorcherent ses
 » entrailles & lui firent vomir quantité de sang.
 » Un de ses valets de chambre emporta ce sang,
 » & Dieu permit qu'il le jetta sans y prendre gar-
 » de dans le même lieu où il paroïsoit encore des

marques de celui d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à dessein & que c'étoit comme un sacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince, jetterent de si grands cris que le Roi les entendit. Il en demanda la cause: & comme personne n'osoit la lui dire, & que cela augmentoit encore son desir de la sçavoir, il les contraignit par ses menaces de la lui avouer. Alors tout fondant en pleurs & consumant par la violence de ses soupirs ce qui lui restoit de force, il dit d'une voix mourante: Pouvois-je esperer que Dieu qui a les yeux ouverts sur tout ce qui se passe dans le monde, n'auroit point de connoissance de mes crimes? & sa justice pouvoit-elle me punir plus promptement qu'elle fait d'avoir été l'homicide de mon propre frere? Jusques à quand ce miserable corps retiendra-t-il mon ame pour l'empêcher d'être sacrifié à la vengeance de sa mort & de celle de ma mere? Pourquoi leur offrir ainsi mon sang goutte à goutte, au lieu de le leur offrir tout d'un coup? & pourquoi demeurer plus long-tems exposé au pouvoir de la fortune qui se mocque de me voir avec des entrailles déchirées, & accablé de douleurs éprouver les effets de son inconstance? En achevant ces paroles il rendit l'esprit après avoir regné seulement un an.

La Reine sa veuve fit ensuite sortir ses freres de prison, & établit Roi ALEXANDRE qui étoit l'aîné, & paroïssoit être d'une humeur fort modérée. Mais il ne fut pas plutôt élevé à la souveraine puissance, qu'il fit mourir celui de ces deux freres qui vouloit la lui disputer, & conserva l'autre, parce qu'il se contenta de mener une vie privée. 16.

P T O L E M E ' S L A T U R Roi d'Egypte, aiant. 17.

14 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

pris la ville d'Asch, Alexandre lui donna bataille & lui tua beaucoup de gens; mais la victoire demeura néanmoins à Ptolemée. **CLEOPATRE** mere de ce Prince le contraignit de se retirer en Egypte: & alors Alexandre se rendit maître de Gadara & d'Amath qui est la plus grande de toutes les places qui sont au-delà du Jourdain, où il s'enrichit de ce que *Theodore* fils de Zenon avoit de plus précieux. Il ne le posséda pas long-tems. Car *Theodore* lui tomba aussi-tôt sur les bras; & ne recouvra pas seulement ce qui lui avoit été pris, mais pilla tout le bagage d'Alexandre, & lui tua dix mille hommes. Ce Roi des Juifs aiant rassemblé de nouvelles forces, porta la guerre vers les villes maritimes, prit Raphia, Gaza & Antedon que le Roi Herode nomma depuis Agripiade.

18. Comme il arrive souvent que les grandes assemblées & les grands festins causent du trouble, il s'éleva un jour de fête une telle sedition contre ce Prince, qu'il crut ne pouvoir se garantir des revoltes de ses sujets qu'en prenant des troupes étrangères à sa solde: & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens à cause qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs, il se servit de Pisidiens & de Ciliciens. Il fit tuer ensuite plus de huit mille de ces seditieux, & marcha contre **O B O D A S** Roi des Arabes, vainquit les Galatides & les Moabites, leur imposa un tribut, & revint pour assieger Amath. Mais *Theodore* étonné de tant de grands succès abandonna la place, & Alexandre la ruina entièrement.

19. Il marcha ensuite contre **O b o d a s**, & ce Prince aiant mis une partie de ses troupes en embuscade dans la province de Gaalan, le poussa dans une vallée fort profonde, & défit toute

son armée qui se trouva accablée par la multitude de ses chameaux. A peine Alexandre se put sauver à Jerusalem, où sa mauvaise fortune aiant encore augmenté la haine qu'on lui portoit, il trouva les habitans plus disposez que jamais à se revolter, & cette animosité passa si avant, que dans plusieurs combats où il se vit ainsi engagé contre ses propres sujets & où il eut toujours de l'avantage, il en tua plus de cinquante mille durant l'espace de six ans.

Ces victoires qui affoiblissoient son Etat lui étant funestes, il ne pouvoit s'en réjouir : & ainsi au lieu de continuer à tâcher de ramener ses sujets à son obéissance par la voie des armes, il résolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine : ils l'attribuerent à légèreté : & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter, ils lui répondirent qu'il n'avoit qu'à se laisser mourir ; & qu'encore auroient ils beaucoup de peine à lui pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appellerent à leur secours le Roi DEMETRIUS EUCERUS : Il vint avec une armée, & fortifié par eux s'avança jusques à Sichein avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux, huit mille étrangers, & environ dix mille Juifs qui lui étoient demeurez fidelles, marcha contre lui. Avant que d'en venir aux mains, ces deux Rois firent chacun ce qu'ils purent, Demetrius pour attirer à son parti les étrangers qu'avoit Alexandre ; & Alexandre pour ramener au sien les Juifs qui s'étoient joints à Demetrius. Mais ni l'un ni l'autre ne réussit dans son dessein & il fallut en venir à

une bataille. Demetrius la gagna : & on n'a jamais combattu plus vigoureusement que firent ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en étant fui dans les montagnes, six mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius, touchés de l'infortune de leur Roi l'allerent trouver. Un changement si surprenant étonna Demetrius ; & dans la crainte qu'il eut que le reste de la nation ne passât de même du côté d'Alexandre qu'il voioit déjà être, par un si grand secours aussi fort que lui, il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre, & elle dura toujours jusques à ce qu'en aiant tué un très-grand nombre & réduit ceux qui resterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel, il prit cette place & les mena tous prisonniers à Jerusalem. On connut alors jusques à quel excès de cruauté, ou pour mieux dire d'impieté, la colere peut emporter les hommes. Car durant un festin qu'il faisoit à ses concubines, il fit crucifier devant ses yeux huit cens de ces prisonniers après avoir fait égorger en leur présence leurs femmes & leurs enfans. Un spectacle si horrible imprima une telle terreur dans l'esprit de ceux de cette faction, que huit mille partirent la nuit suivante pour s'enfuir hors du royaume d'où ils ne revinrent dans la Judée qu'après la mort de ce Prince, & ce ne fut que par des actions si tragiques qu'il rétablit enfin avec une extrême peine la paix & le repos de son Etat.

CHAPITRE IV.

Diverses guerres faites par Alexandre Roi des Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils, Hircan & Aristobule, & établit Regente Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Phari-siens. Sa mort. Aristobule usurpe le Roiaume sur Hircan son frere aîné.

Cette paix dont Alexandre jouissoit fut ^{21.} troublée par le Roi ANTI OCHUS <sup>Hist. des Juifs, li-
vre xii.
chap. 23.</sup> nommé DENIS frere de Demetrius, & le <sup>24. livre
xiv. ch.
10</sup> dernier de la race de Seleucus. Comme ce Prince avoit vaincu les Arabes, Alexandre craignit qu'il n'entrât dans son roiaume. Ainsi il fit faire depuis les montagnes d'Antipater jusques au rivage de Joppé, un grand retranchement avec un mur très-haut au devant, garni de tours de bois. Mais rien ne fut capable d'arrêter Antiochus. Il brûla ces tours, combla ce retranchement, & le passa avec son armée. Il remit ensuite à un autre tems à se venger d'Alexandre, & marcha contre les Arabes. Aretas leur Roi se retira dans les lieux forts : & lors qu'Antiochus croioit n'avoir rien à craindre, il vint fondre sui lui avec dix mille chevaux. Le combat fut très-grand : & quoique dans cette surprise Antiochus perdit beaucoup de gens, il se maintint toujourns tant qu'il fut en vie sans manquer à rien de ce qu'on devoit attendre d'un grand Capitaine. Mais sa mort aiant fait perdre le courage aux siens, ils prirent la fuite. Les Arabes en firent un grand carnage, & le reste se sauva dans le bourg de Cana, où presque tous moururent de faim.

La haine que ceux de Damas avoient pour Ptolemée fils de Menneus les porta à faire alliance avec Aretas, & ils le reconnurent pour Roi de la basse Syrie. Il entra dans la Judée, vainquit Alexandre, & se retira ensuite d'un traité fait entre eux.

23. Ce Roi des Juifs après avoir pris Pella attaqua Gerasa pour s'emparer des trésors de Theodore. Il enferma cette place par une triple circonvallation, & s'en rendit ainsi le maître. Il prit ensuite Gaulan, Seleucie, la vallée d'Antiochus, & le fort château de Gamala, où il fit prisonnier *Demetrius* qui en étoit Gouverneur, & qui avoit commis tant de crimes. Après avoir employé trois ans en ces diverses expéditions il retourna triomphant à Jerusalem; & tant d'heureux succès le firent recevoir avec joie.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fièvre quarte, & s'imaginant que le travail lui pourroit rendre la santé, il se rengagea en de nouvelles entreprises. Mais son corps étant trop affoibli pour supporter tant de fatigues, il mourut dans ces occupations laborieuses après avoir régné trente-sept ans.

24. Comme il sçavoit que la Reine Alexandra sa femme étoit d'une humeur différente de la sienne, & n'avoit jamais approuvé sa conduite, parce qu'elle la trouvoit trop violente, il l'établit Regente, dans la creance que les Juifs lui obéiroient volontiers, & il ne se trompa pas. Car la reputation de la piété de cette Princesse fit que l'on se soumit sans peine à une femme si instruite des coutumes du Roïaume, & qui avoit toujours témoigné ne pouvoir, sans un extrême déplaisir, voir que l'on violât nos

saintes loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre, dont elle établit Grand Sacrificateur l'aîné nommé HIRCAN, tant à cause de son âge, que parce qu'étant d'une humeur lente & paresseuse, il n'y avoit pas sujet de craindre qu'il entreprit de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé ARISTOBULE véquît en particulier, à cause que c'étoit un esprit plein de feu & entreprenant.

Cette Princeffe aiant une grande pieté, & les Pharisiens étant en reputation d'en avoir beaucoup, & d'être plus instruits que les autres des choses de la religion, elle eut tant de confiance en eux, & leur donna tant d'autorité, que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit affociez au gouvernement. Ils s'insinuerent peu à peu de telle sorte dans son esprit, & abuserent si fort de sa bonté, qu'ils attirerent à eux la principale puïssance. Ils persecutoient & favorisoient qui bon leur sembloit : ils étoient & rendoient la liberté : ils jouïssent de tous les avantages de la Roïauté, & ne laissoient pour partage à la Reine, que les dépenses & les soins auxquels cette qualité oblige. Cette vertueuse Princeffe étoit néanmoins très-capable des grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de son Etat, qu'elle mit sur pied diverses armées, prit grand nombre d'étrangers à sa solde, & se rendit par ce moïen non seulement très-puissante dans son Roïaume, mais aussi redoutable aux Princes & aux peuples ses voisins. Ainsi l'on voïoit une Reine qui dans le même tems qu'elle dominoit avec un pouvoir absolu, obéïssoit aux Pharisiens. Ils firent mourir un homme de grande condition, nommé *Diogene*, qui avoit été particulièrement aimé du défunt Roi, sur ce

20 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

qu'ils l'accusoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons parlé. Ils pressoient même cette Princesse de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conseil : & comme sa trop grande déference pour eux l'empêchoit de leur pouvoir rien refuser, ils faisoient mourir qui bon leur sembloit. Tant de personnes si considerables se trouvant ainsi en très-grand peril, ils eurent recours à Aristobule ; & il persuada à la Reine sa mere de se contenter d'envoier hors de Jerusalem ceux qu'elle croioit coupables, & de laisser les autres en repos. Ainsi ces exilez se retirerent en divers lieux du Roïaume.

Cette Princesse prenant pour pretexte que le Roi Ptolemée incommodoit continuellement la ville de Damas, y envoia son armée & se rendit maîtresse de la place, sans qu'il se passât dans cette occasion rien de memorable : & TYGRANE Roi d'Armenie aiant assiégré la Reine Cleopatre dans Ptolemaïde : elle envoia des presens à ce Prince ; & lui fit faire des propositions d'accommodement. Mais sur la nouvelle qu'il avoit eue que LUCULLUS étoit entré avec une armée Romaine dans son Roïaume, il s'étoit déjà retiré.

26.

Peu de tems après Alexandra tomba dans une grande maladie, & Aristobule le plus jeune de ses fils prit cette occasion pour exécuter ses grands desseins. Il assembla tout ce qu'il avoit de serviteurs & de gens disposez à le suivre par le rapport de leur humeur bouillante & inquiete avec la sienne, se rendit maître de toutes les forteresses, emploia l'argent qu'il y trouva à lever quantité de troupes, & prit toutes les marques de la dignité royale. Hir-

can se plaignit à la Reine leur mere de cette usurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Aristobule dans la forteresse Antonia qui est proche du Temple du côté du Septentrion autrefois appelée Baris, & qui fut depuis nommée Antonia à cause d'Antoine, de même que Sebaste & Agrippiade furent ainsi nommées à cause d'Auguste & d'Agrippa.

Alexandra mourut de cette maladie après avoir régné neuf ans, & sans avoir eu le temps de délivrer Hircan qu'elle avoit déclaré Roi, de l'oppression d'Aristobule qui le surpassoit de beaucoup en force & en hardiesse. Tout ce qu'elle put faire fut de lui laisser son bien. Les deux freres en vinrent à une bataille pour décider par les armes ce grand différend; & la plupart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour passer du côté d'Aristobule, il s'enfuit avec le reste dans la forteresse Antonia, où la femme & les enfans d'Aristobule se trouvant ainsi être en sa puissance, le garantirent d'une entiere ruine. Car aiant entre les mains des gages si précieux, il traita avec son frere sans attendre de se voir réduit à la dernière extrémité. Les conditions de l'accommodement furent, que le Roïaume demeureroit à Aristobule, & qu'Hircan se contenteroit de jouir des honneurs que peut pretendre le frere d'un Roi. Cet accord se fit dans le Temple en presence de tout le peuple: Les deux freres s'embrasserent avec des témoignages d'affection: Aristobule se logea dans le palais roïal, & laissa le sien à Hircan.

C H A P I T R E V.

Antipater porte Aretas Roi des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Roïaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiége dans Jerusalem. Scaurus General d'une armée Romaine gagné par Aristobule, l'oblige à lever le siége, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec lui : mais ne pouvant exécuter ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, & assiége & prend Jerusalem, & même Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui étoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.

30.

Hist. des
Juifs, liv.
xiv. ch.
1. 3. 4. 5.
6. 7. 8.

LE pouvoir d'Aristobule qui se trouva par un bonheur si inespéré monté sur le trône, étonna ceux qui ne lui étoient pas affectionnez ; mais particulièrement ANTIPATER, parce que dès long-tems il le haïssoit. Il étoit Iduméen & le plus puissant de ceux de sa nation, tant par sa race, que par ses richesses & par son propre mérite. Ainsi il conseilla à Hircan de s'enfuir vers Aretas Roi des Arabes, pour recouvrer le Roïaume par son moien ; exhorta en même-tems Aretas de ne plus refuser à un Prince injustement opprimé, l'assistance qu'il lui seroit si glorieux de lui donner ; & pour le porter plus facilement à ce qu'il desiroit, il n'y eut point de bien qu'il ne lui dit d'Hircan, ni point de mal qu'il ne lui dit d'Aristobule. Aiant donc disposé Hircan à s'enfuir, & Aretas à le recevoir, il le fit sortir la nuit de Jerusalem, & le conduisit en diligence en Arabie dans la ville de Petra, où il le mit en-

tre les mains de ce Prince , & obtint de lui par ses persuasions & par ses presens , de l'assister pour le rétablir dans son État. Ce Roi des Arabes entra ensuite dans la Judée avec une armée de cinquante mille hommes : & comme Aristobule n'étoit pas assez fort pour lui résister , il fut vaincu dès le premier combat , & & contraint de se sauver à Jerusalem. Aretas l'y assiegea , & l'auroit pris si les Romains ne l'eussent délivré de ce peril par la rencontre que je vais dire. Dans le tems que POMPEE le Grand faisoit la guerre en Armenie , il envoya SCAURUS en Syrie avec une armée ; & il trouva en arrivant à Damas que *Metellus* & *Lollius* l'avoient déjà pris & s'étoient retirez. Là aiant sçu ce qui se passoit en Judée il s'y en alla , dans l'esperance d'en profiter. Lors qu'il étoit prêt d'y entrer , les deux freres lui envoierent chacun des Ambassadeurs pour lui demander son assistance : & quatre cens talens qu'Aristobule lui donna l'emporterent sur la justice de la cause d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plûtôt reçus qu'il envoya lui ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains, de lever le siege, avec menaces, s'ils y manquoient, de leur declarer la guerre. L'apprehension d'avoir sur les bras des ennemis si redoutables , obligea Aretas de se retirer , & Scaurus s'en retourna à Damas. Aristobule ne se contenta pas de se voir en sûreté , il rassembla tout ce qu'il put de ses forces , poursuivit Aretas & Hircan , les joignit , les attaqua en un lieu nommé Papyron , & en tua près de sept mille , entre lesquels fut *Cephele* frere d'Antipater.

Hircan & Antipater ne pouvant plus esperer aucune assistance des Arabes crurent devoir

recourir à cette même puissance des Romains qui les avoit privez de leur secours. Ils se rendirent pour ce sujet auprès de Pompée aussitôt qu'il fut arrivé à Damas, & après lui avoir fait de grands presens, & representé pour l'aimer contre Aristobule, les mêmes raisons dont ils s'étoient servis pour persuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans un royaume qui lui appartenoit par le droit de sa naissance comme à l'ainé, & dont sa vertu le rendoit digne. Aristobule qui se confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des presens, ne manqua pas d'aller aussi trouver Pompée, & il y alla avec un équipage de Roi. Mais après y avoir un peu demeuré, il ne put se refoudre à lui rendre plus long-tems des devoirs qui lui paroissoient indignes d'un Souverain : & ainsi il s'en retourna à Diospolis. Pompée offensé de sa retraite, & sollicité par Hircan & par ceux de son parti, marcha contre Aristobule avec ses legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'après avoir passé Pella & Diospolis il fut arrivé à Core qui est sur la frontiere de Judée dans le milieu des terres, il apprit qu'Aristobule s'étoit enfermé dans Alexandrion qui étoit un château extrêmement fort, assis sur une haute montagne, & lui manda de le venir trouver. Une maniere d'agir si imperieuse parut insupportable à Aristobule, & il resolut de tout hazard plutôt que de s'y soumettre : mais la fraieur de tout ce qu'il avoit de gens auprès de lui, & les prieres de ses amis qui le conjurerent de considerer l'impossibilité de resister à une aussi grande puissance que celle des Romains, l'obligerent contre son sentiment à sortir de sa place pour se rendre auprès de Pompée. Il lui

représenta les raisons qui devoient le maintenir dans la possession du Roïaume, & s'en retourna ensuite dans son château. Il en sortit une seconde fois sur l'instance que lui en fit Hircan; & après avoir disputé avec lui de son droit, il s'en retourna encore sans que Pompée l'en empêchât. Comme son esprit flottoit entre la crainte & l'esperance sans sçavoir à quoi se résoudre, il sortit encore d'autres fois de sa place pour aller trouver Pompée dans la resolution de faire tout ce qu'il desireroit: mais lors qu'il étoit à moitié chemin, l'apprehension de faire quelque chose d'indigne d'un Roi, le faisoit retourner sur ses pas. Pompée aiant appris qu'il avoit défendu à ceux qui commandoient dans ses places d'obéir à aucun ordre s'il n'étoit écrit de sa main, lui ordonna de leur écrire à tous, & il ne put s'en défendre: mais cette violence le toucha si sensiblement, qu'il se retira à Jerusalem dans la resolution de se preparer à la guerre. Pompée pour ne lui en pas donner le loisir le suivit à l'heure même, & hâta d'autant plus sa marche qu'il reçut la nouvelle de la mort de MISTRIDATE lors qu'il étoit proche de Jericho. Ce pais le plus fertile de la Judée est très-abondant en palmiers, & en baume qui est le plus precieux de tous les parfums, & dont la liqueur distille goutte à goutte des plantes qui le produisent après qu'on les a incisées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y passa qu'une nuit, & partit dès la pointe du jour pour marcher vers Jerusalem. Une si grande diligence étonna Aristobule. Il l'alla trouver, eut reconrs aux prieres, lui promit une grande somme, & lui dit que ne voulant a-

voir recours qu'à sa protection il remettoit entre ses mains & Jerusplem & sa personne. Ainsi il adoucit la colere de Pompée : mais il ne put exécuter ce qu'il lui avoit promis. Car GABINIUS étant allé pour recevoir l'argent , ceux qui commandoient dans la place au nom de ce Prince , ne voulurent ni le lui donner , ni lui ouvrir les portes. Pompée en fut si irrité , qu'il retint Aristobule prisonnier & s'avança vers la ville. Après l'avoir reconnuë pour juger de quel côté il l'attaqueroit , il trouva que les murs en étoient si forts qu'il seroit très-difficile de les emporter , que la vallée qui étoit au pied étoit d'une profondeur effroiable , & que le Temple qui en étoit proche , étoit tellement fortifié , que quand même la ville seroit prise il pourroit servir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il deliberoit sur les moïens d'exécuter une si grande entreprise , les Juifs se diviserent dans Jerusaleem. Ceux qui tenoient le parti d'Aristobule , disoient que rien n'étoit plus juste que de faire la guerre pour la délivrance de leur Roi. Et ceux qui favorisoient Hircan , & qui apprehendoient la puissance des Romains , soustenoient au contraire qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-ci s'étant trouvez les plus forts , les partisans d'Aristobule se retirerent dans le Temple , & couperent le pont qui le separoit de la ville , afin de pouvoir resister jusques à la derniere extrémité. Les autres reçurent les Romains , & remirent entre leurs mains le palais roïal. Pompée y envoïa aussi-tôt P I S O N , l'un de ses chefs , avec nombre de gens de guerre : & comme il ne restoit nulle esperance d'accommodement , il ne pensa plus qu'à preparer tou-

tes les choses nécessaires pour assiéger & forcer le Temple : en quoi Hircan & ses amis l'assistèrent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

Ce grand Capitaine attaqua la place du côté du Septentrion, & entreprit pour ce sujet de combler le fossé & la vallée. Ce travail fut si grand, tant à cause de leur extrême profondeur, que de la résistance des Juifs & de l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu éminent, que les Romains n'en seroient jamais venu à bout, si Pompée, qui sçavoit que les Juifs ne travailloient à rien le jour du Sabbat qu'à ce qui étoit nécessaire pour soutenir & pour défendre leur vie, n'eût commandé à ses soldats de cesser en ces jours-là tous actes d'hostilité, & se contenter d'avancer toujours l'ouvrage. Ainsi il fut achevé : & la vallée étant comblée, Pompée fit élever dessus de hautes tours qui n'étoient pas moins fortes & spacieuses que belles : & en même tems qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les soldats dont ces tours étoient garnies, repoussèrent à coups de traits ceux qui défendoient les murailles. L'incroyable valeur que les Juifs témoignèrent durant tout ce siège, & qui coûta tant de travaux aux Romains, donna de l'admiration à Pompée, & il ne considéroit pas avec moins d'étonnement, qu'au milieu même du peril & de la plus grande chaleur des combats, ils observoient toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en chaque jour des sacrifices à Dieu comme s'ils eussent été en pleine paix.

Enfin après trois mois de siège durant lequel tout ce que les Romains purent faire, fut d'em-

28 GUERRE DES Juifs CONTRE LES ROM.

porter une tour, Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Faustus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la brèche, & *Furius* & *Fabius* suivis de leurs compagnies y entrèrent après lui. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfuoient dans le Temple, ou qu'ils faisoient quelque resistance. Plusieurs des Sacrificateurs qui étoient occupez aux fonctions saintes de leur ministere, les virent, sans s'étonner, venir l'épée à la main, & préférant le culte de Dieu à leur vie, se laisserent tuer en continuant à lui offrir de l'encens & les adorations qui lui sont dues. Les Juifs du parti de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient suivi Aristobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur, ou se precipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui étoit à l'entour d'eux & se lancerent dans ces flammes qui étoient un effet de leur desespoir. Ainsi douze mille Juifs y perirent: & il n'en coûta la vie qu'à très-peu de Romains; mais plusieurs y furent blesséz.

Dans une si extrême desolation & au milieu de tant de maux joints ensemble, rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur & ne leur parut si insupportable, que de voir cette partie la plus interieure du Temple nommée le Saint des Saints, exposée aux yeux des étrangers & des profanes, ce qui n'étoit encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les siens, ce qui n'étoit permis qu'au seul Grand Sacrificateur; & ils y virent le chandelier, les lampes & la table d'or, tous les vaisseaux aussi d'or dont on se servoit pour faire les encensemens, une grande quantité de parfums très-precieux,

& l'argent sacré qui montoit à deuxmille talens. Pompée ne toucha à aucune de ses choses, ni à rien de tout le reste consacré au service de Dieu; & le lendemain de la prise du Temple, il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier, & d'y offrir les sacrifices accoutumez.

Comme Hircan l'avoit extrêmement assisté dans ce siege, & empêché une grande multitude de Juifs de se déclarer contre les Romains en faveur d'Aristobule, il le confirma dans la charge de Grand Sacrificateur, & par une conduite digne d'un homme élevé dans une si grande autorité, au lieu d'employer la force pour se faire craindre, il gagna par sa douceur & par sa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-pere d'Aristobule, & qui étoit aussi son oncle, se trouva entre les prisonniers. Pompée fit trancher la tête à ceux qui avoient été les principaux auteurs de la révolte, donna à Cornelius Faustus & aux autres qui s'étoient signalez dans cette guerre, les récompenses les plus glorieuses qu'une valeur extraordinaire peut meriter; imposa un tribut à Jerusalem & à toute la province; ôta aux Juifs les villes qu'ils avoient prises dans la basse Syrie, les mit comme les villes Grecques, sous la juridiction du Gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette province, & resserra ainsi la Judée dans ses limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius*, l'un de ses affranchis, la ville de Gaddara, d'où il tiroit sa naissance, & que les Juifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Marissa, d'Azot, de Jamnia & d'Arethuse qui sont au milieu des terres, & qu'ils n'avoient pas eu le loisir de ruiner; comme aussi Gaza,

30 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Joppé, Dora, & la Tour de Straton, nommée depuis Cesarée par le Roi Herodé qui la bâtit superbement, & qui sont toutes assises sur la côte de la mer, il les ôta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Après avoir donné tous ses ordres & établi Scaurus Gouverneur de la Judée, de la basse Syrie, & des pays qui s'étendent jusques à l'Egypte & l'Eufrate, il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie, menant avec lui Aristobule prisonnier, avec ses deux filles & ses deux fils ALEXANDRE & ANTIGONE, dont Alexandre qui étoit l'ainé se sauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec son pere & avec ses sœurs.

CHAPITRE VI.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée; mais il est défait par Gabinius Général d'une armée Romaine qui réduit la Judée en République. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoie prisonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinius étant de retour lui donne bataille & la gagne. Crassus succède à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille de Temple, & est défait par les Parthes. Cassius viens de Judée. Femme & enfans d'Antipater.

32.
Histoire
des Juifs,
liv. XIV.
c. 9. 10.
11.

Scaurus s'avança avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie, & la difficulté des chemins retardant sa marche, ses soldats ravageoient tout ce qui étoit alentour de Pella, mais Antipater l'assista de vivres par l'ordre

d'Hircan : & comme il étoit fort bien dans l'esprit d'Aretas Roi des Arabes , Scaurus l'envoia vers lui pour tâcher de le porter à se délivrer de cette guerre par une somme d'argent ; & il negocia si adroitement qu'il lui persuada de donner trois cens talens. Ainsi Scaurus se retira.

Alexandre fils d'Aristobule après s'être sauvé de prison avoit assemblé nombre de troupes , pilloit la Judée , pressoit Hircan , & esperoit de pouvoir bien-tôt le forcer dans Jerusalem, à cause que les murs abattus par Pompée n'avoient pas encore été relevez. Mais Gabinius qui avoit succédé à Scaurus & qui étoit un grand Capitaine , marcha contre lui. Alexandre craignant un si puissant ennemi ne pensa alors qu'à se mettre en état de se défendre. Il assembla jusques à dix-mille hommes de pied & quinze cens chevaux , & travailla à fortifier Alexandrion, Hircania & Macheron, qui sont proches des montagnes d'Arabie. Gabinius envoya devant contre lui ANTOINE, avec une partie de son armée , fortifiée de troupes choisies qu'Antipater commandoit , & d'un grand nombre de Juifs dont MALICAUS & *Pirolans* étoient chefs : & il les suivit & les joignit bien-tôt après avec le reste. Alexandre se trouvant trop foible pour soutenir un si grand effort, se retira : mais il ne put éviter d'en venir à un combat auprès de Jerusalem Il y perdit six mille hommes dont la moitié furent tuez , les autres faits prisonniers , & se sauva avec le reste dans Alexandrion. Gabinius le poursuivit ; & pour ramener à son parti plusieurs Juifs qui l'avoient abandonné , il leur promit de leur pardonner : mais aiant répondu audacieusement il les fit charger : plusieurs furent tuez , & les autres contraints

de se retirer dans le château. Antoine fit des merveilles en cette occasion : car quelque valeur qu'il eût témoignée dans toutes les autres, il se surmonta ce jour-là lui-même. Gabinius ayant laissé des troupes pour continuer le siège, alla visiter toutes les places de la province, rétablit l'ordre dans celles qui n'avoient point été ruinées, & rebâtit celles qui l'avoient été. Ainsi Scythopolis, Samarie, Anthedon, Apollonie, Jamnia, Raphia, Marissa, Dora, Gamala, Azot, & plusieurs autres se repeuplerent, leurs anciens habitans y retournant avec joie de toutes parts. Après avoir donné tous ces ordres, il retourna au siège d'Alexandrie & le pressa encore davantage. Alors Alexandre ne se voyant pas en état de pouvoir résister plus long-tems, envoya le prier de lui pardonner, à condition de lui remettre entre les mains non-seulement Alexandrie, mais aussi les forteresses de Macheron & d'Hircania. Ainsi Gabinius en devint le maître, & le fit entièrement ruiner par le conseil de la mère d'Alexandre, afin qu'elles ne pussent à l'avenir servir de sujet à une nouvelle guerre : car l'apprehension que cette Princesse avoit pour son mari & pour ses autres enfans prisonniers à Rome, faisoit qu'elle n'oublioit rien pour tâcher à gagner l'affection de Gabinius.

35. Ce sage & expérimenté Capitaine mena ensuite Hircan à Jerusalem, lui donna le soin du Temple, commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la République, & separa toute la province en cinq juridictions, dont il établit la première à Jerusalem, la seconde à Gadara, la troisième à Amath, la quatrième à Jericho, & la cinquième à Sephoris qui est une ville de Galilée. Ainsi les Juifs
- ne

ne se trouvant plus assujettis au commandement d'un seul, témoignèrent recevoir avec joie le gouvernement Aristocratique.

Mais il ne se passa gueres de tems sans que l'on vit arriver de nouveaux troubles. Aristobule se sauva de Rome & assembla un grand nombre de Juifs, les uns par l'amour qu'ils avoient pour le changement, & les autres par l'ancienne affection qu'ils lui portoient. Il commença par travailler à rétablir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais aiant appris que Gabinius envoioit contre lui *Cisenna*, Antoine & Servilius avec des troupes, il se retira à Macheron, renvoia tout ce qu'il avoit de gens inutiles, en retint seulement huit mille qui étoient bien armez, & fut fortifié de mille autres que Pitolaus son Lieutenant Général lui amena de Jerusalem. Les Romains le suivirent, le joignirent, & la bataille se donna. Il ne se peut rien ajouter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignèrent en cette journée; mais enfin les Romains remporterent la victoire: cinq mille Juifs furent tuez: deux mille se sauverent sur une colline; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis & se retira à Macheron. Il y arriva sur le soir & le trouva ruiné; mais il esperoit de le reparer par le moien d'une trêve & de rassembler de nouvelles troupes. Les Romains ne lui en donnerent pas le loisir. Il soutint durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce tems il fut pris & envoié à Gabinius, & de là à Rome avec Antigone son fils qui s'étoit sauvé avec lui. Le Senat retint le pere prisonnier, & renvoia ses fils en Judée sur ce que Gabinius écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en considération des places qu'elle lui avoit remises entrs les mains.

34 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

37. Lors que Gabinius se préparoit à marcher contre les Parthes, il se trouva appelé ailleurs, parce que Ptolemée après avoir quitté l'Euphrate s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de secours qu'Hircan & Antipater ne lui donnassent dans cette guerre. Ils l'assistèrent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent : & Antipater persuada aux Juifs de Peluse, qui étoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de lui accorder le passage qu'il demandoit.

Gabinius à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble par la nouvelle révolte qu'Alexandre fils d'Aristobule y avoit excitée. Ce Prince avoit assemblé un très-grand nombre de Juifs, & tuoit tous les Romains qui tomboient entre ses mains. Gabinius ramena à son parti quelques Juifs par le moien d'Antipater : mais trente mille demeurèrent fidelles à Alexandre, & il ne craignit point avec ce nombre d'en venir à une bataille. Elle se donna auprès de la montagne d'Itaburin. Les Romains la gagnèrent : Alexandre y perdit dix mille hommes, & se sauva avec le reste. Gabinius après cette victoire alla, par le conseil d'Antipater, à Jerusalem pour mettre ordre à toutes choses. Il marcha ensuite contre les Nabatéens & les défait dans un grand combat. Il renvoia secrettement deux Seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orsane* qui s'étoient retirez vers lui, & fit courir le bruit qu'ils s'étoient échappés pour retourner en leur pais.

38. **C R A S S U S** succeda à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes, il prit outre les deux mille talens auxquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple. Il passa ensuite l'Euphrate & fut défait

LIVRE PREMIER. CHAP. VI. 39
avec toute son armée ; mais ce n'est pas ici le
lieu d'en parler.

CASSIUS se retira en Syrie & arrêta ainsi 39.
les progrès des Parthes qui se préparoient à y
entrer. Il passa de là dans la Judée, prit Tarichée,
& emmena captifs environ trente mille Juifs.
Pitolaus qui avoit suivi le parti d'Aristobule,
s'étant trouvé de ce nombre, il le fit mourir
par le conseil d'Antipater. La femme de cet
Antipater nommée CYPROS étoit de l'une des
plus illustres maisons de l'Arabie. Il en avoit
quatre fils, PHAZAEL, HERODE qui fut depuis
Roi, JOSEPH, & PHERORAS, & une fille nom-
mée SALOME. Sa sage conduite & sa libéralité
lui acquirent l'amitié de plusieurs Princes, &
particulièrement du Roi des Arabes à qui il
donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la
guerre à Aristobule. Quant à Cassius après a-
voir traité avec Aristobule, il s'en retourna vers
l'Euphrate pour empêcher les Parthes de le pas-
ser, comme nous le dirons en un autre lieu.



C H A P I T R E V I I .

Cesar après s'être rendu maître de Rome met Aristobule en liberté, & l'envoie en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la tête à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée, Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs.

40.
Histoire
des Juifs
liv. XIV.
chap. 13.
14. 15.

Q Uelque tems après CESAR s'étant rendu maître de Rome, & Pompée & le Senat s'en étant fuïs au-delà de la mer Ionique, il mit en liberté Aristobule & l'envoia avec deux legions en Syrie, dans la creance qu'il s'en rendroit bien-tôt le maître & de tous les lieux de la Judée qui en sont proches. Mais la fortune trompa l'esperance de Cesar, & ne put souffrir qu'Aristobule eût la joie de réussir dans ses grands desseins. Les partisans de Pompée l'empoisonnerent, & l'on conserva son corps avec du miel jusques à ce qu'Antoine, assez long-tems après l'envoia en Judée pour le mettre dans le sepulcre des Rois. Alexandre, son fils ne fut pas plus heureux que lui. Scipion lui fit trancher la tête dans Antioche suivant l'ordre par écrit qu'il en reçut de Pompée, qui étant assis sur son tribunal l'avoit condamné à la mort à cause de sa revolte contre les Romains. P T O L E M E E Prince de Chalcide qui est assis sur le mont Liban, envoia PHILPPION son fils à Ascalon vers la veuve d'Aristobule, & lui manda de lui envoyer Antigone son fils & ses filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épousa.

Mais quelque tems après Ptolemée son pere le fit mourir , épousa lui-même cette Princesse , & eut encore plus besoin qu'auparavant d'Antigone son frere & de ses sœurs.

Après la mort de Pompée Antipater rechercha les bonnes graces de Cesar , & MITRIDATE Pergamenien , qui menoit une armée en Egypte pour son service , s'étant trouvé obligé de s'arrêter à Ascalon , parce qu'on lui avoit refusé le passage par Peluse , non seulement il porta les Arabes à lui donner du secours , mais lui-même se joignit à lui avec environ trois mille Juifs bien armez , & fut cause qu'il tira une grande assistance tant des villes , que des principautez de Syrie , & particulièrement du Prince *Jamblic* ; de *Ptolemée* son fils , & d'un autre *Ptolemée* qui demouroit sur le mont Liban. Mitridate fortifié d'un tel secours marcha vers Peluse & l'assiegea. Il ne se peut rien ajouter à la gloire qu'Antipater acquit dans cette occasion , car aiant fait breche du côté de son attaque il monta le premier à l'assaut & entra dans la place avec les siens. Après que cette ville eut ainsi été emportée , les Juifs qui habitoient cette province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias , resolurent de s'opposer à Mitridate. Mais Antipater leur persuada de lui accorder le passage , & même de l'assister de vivres. Ainsi rien ne retarda plus sa marche , & ceux de Memphis à leur exemple embrasserent son parti.

Lorsque Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta , ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aîle droite , & Antipater l'aîle gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée & courroit fortune d'être entierement défaite,

38 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

mais Antipater qui avoit déjà vaincu les ennemis opposés à lui, vint à son secours le long du fleuve, & ne le sauva pas seulement d'un si grand péril, mais défit les Egyptiens qui se croioient victorieux, en tua plusieurs, poursuivit les autres, & pilla leur camp sans avoir perdu en ce combat que quatre - vingts hommes. Mitridate y en perdit huit cent, & aiant ainsi, contre son esperance, évité d'être taillé en pieces, il ne déroba point par jalousie à Antipater, l'honneur qui lui étoit dû. Il lui donna auprès de Cesar les louanges que meritoit une action si glorieuse: & ce grand Empereur temoigna en sçavoir tant de gré à Antipater, & parla de lui d'une maniere si avantageuse, que n'y aiant rien qu'il ne pût esperer de sa reconnoissance, il augmenta encore son desir de s'exposer avec joie à toutes sortes de périls pour son service. Ainsi il ne se presentoit point d'occasion où il ne signalât son courage; & le grand nombre de plaies qu'il reçut furent de glorieuses marques de sa valeur. Après que Cesar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie, il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent, y ajouta tant d'autres preuves de son estime & de son affection, qu'il le rendit digne d'envie, & confirma, pour l'amour de lui Hircan, dans la charge de Grand Sacrificateur.



CHAPITRE VIII.

Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan, & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné, le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second, fils celui de la Galilée. Herode fait exécuter à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Étant prêt d'être condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.

EN ce même tems Antigone fils d'Aristobule vint trouver Cesar : & au lieu de réus-^{42.} Hist. des Juifs, Liv. XIV. chap. 15-16. 17.
fir dans son dessein de nuire à Antipater, il procura ses avantages, parce que ne se contentant pas de se plaindre de la mort de son pere, qui pour avoir embrassé ses interêts avoit été empoisonné par les partisans de Pompée, il ne put cacher sa haine pour Antipater; mais fit voir que l'envie qu'il lui portoit, n'étoit pas moindre que sa douleur. Il l'accusa & Hircan d'avoir été cause de ce que son frere & lui avoient été chassés si injustement : dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'eussent fait en leur pais pour contenter leur passion, & que quant au secours qu'ils avoient donné à Cesar, ce n'avoit été que par crainte & afin d'effacer de son souvenir l'attachement qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour faire connoître son affection à Cesar par des effets, répondit en lui montrant les plaies qu'il avoit reçues pour

son service en tant de combats, qu'elles le justifioient beaucoup mieux que ses paroles ne le pourroient faire, qu'il admiroit la hardiesse d'Antigone, qui étant fils d'un ennemi déclaré des Romains, fugitifs de Rome, & aussi porté à la revolte que l'étoit son pere, osoit accuser devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toujours été si fideles, & qui au lieu de se tenir trop heureux qu'on lui conservât la vie, esperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas besoin, & qu'il ne desiroit que pour s'en servir à exciter des seditions contre ceux à qui il en seroit redevable.

Cesar après les avoir entendus tous deux, declara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de posséder la grande Sacrificature, & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'user de cette grace il se remit à Cesar même de l'honorer de celle qu'il lui plairoit. Ainsi il lui donna le gouvernement de toute la Judée; & lui accorda la faveur qu'il lui demanda de pouvoir rebâtir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoi il ajoûta que le decret en seroit gravé sur des tables de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole, pour être à jamais un glorieux témoignage de sa vertu & de la juste recompense qu'il en recevoit.

Après qu'Antipater eut accompagné Cesar jusqu'aux frontieres de Syrie, il retourna dans la Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner, & il alla ensuite dans toute la province pour empêcher par ses conseils & par ses menaces les soulevemens & les revoltes, en representant aux peuples, qu'en obéissant à Hircan, ils jouïroient dans un profond repos de tous les biens

biens que produit la paix. Mais que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en lui au lieu d'un Gouverneur, un maître severe; en Hircan au lieu d'un Roi plein d'amour pour ses sujets, un Roi sans pitié, & en Cesar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, parce qu'ils ne souffriroient jamais qu'ils osassent désobéir à ceux qu'ils avoient établis pour leur commander.

Antipater en parlant de la sorte, se consideroit lui-même, & le besoin de pourvoir au salut de l'Etat, à cause qu'il connoissoit la paresse & la stupidité d'Hircan. Il fit donner à Phazaël, l'aîné de ses fils, le gouvernement de Jerusalem & de toute la province, & à Herode qui étoit le second, celui de la Galilée, quoiqu'il fût encore extrêmement jeune. Comme ce dernier étoit d'un naturel très-ambitieux, & n'avoit pas moins d'esprit que de cœur, il fit bientôt voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût capable d'entreprendre & d'exécuter. Il prit *Ezechias* Chef d'une grande troupe de voleurs qui pilloient tous le pais, & le fit mourir avec plusieurs de ses compagnons. Les Syriens lui en sçurent tant de gré, qu'ils chantoient dans les villes & par la campagne, qu'ils lui étoient redevables de leur repos: & cette action fit aussi connoître son mérite à *SEXTUS CESAR* Gouverneur de Syrie, & parent du grand Cesar. Une estime si generale toucha tellement Phazaël son frere, que ne voulant pas lui céder en vertu, il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation ne lui fît faire pour gagner de plus en plus le cœur du peuple de Jerusalem, & il exerçoit sa charge avec tant de bonté & de jus-

42 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tice, qu'il n'y avoit personne qui pût l'accuser
d'abuser de sa puissance.

41. Comme la gloire des enfans augmentoit
encore celle du pere, toute notre nation con-
çut tant d'estime & d'amour pour Antipater,
qu'elle ne lui rendoit pas moins d'honneur que
s'il eût été son Roi: & ce sage ministre au lieu
de se laisser éblouir par l'éclat d'une si grande
prosperité, conserva toujours la même affec-
tion & la même fidélité pour Hircan. Mais les
suites firent connoître qu'une grande fortune
ne manque jamais d'être enviée. Hircan ne put
voir sans une secrète jalousie cette réputation
du pere & des fils, & particulièrement d'He-
rode, s'accroître de jour en jour: & lorsqu'il
étoit dans ce sentiment, ces lâches envieux
qui ne haïssent rien tant que la vertu, & qui
infectent, du venin de leurs discours empoison-
nez, les Cours des Princes, aigrissoient encore
son esprit en lui disant: Que mettant ainsi tou-
te l'autorité entre les mains d'Antipater & de
ses fils, il ne lui restoit que le nom de Roi des-
titué de toute puissance: Qu'il étoit étrange
qu'il s'aveuglât tellement lui-même que de ne
voir pas que c'étoit descendre de son trône
pour les faire regner en sa place: Qu'ils agis-
soient ouvertement, non plus en sujets, mais
en Souverain: Qu'il n'en falloit point de meil-
leure preuve que ce qu'Herode avoit foulé aux
pieds toutes les loix, lorsque sans aucune for-
malité de justice il avoit fait mourir tant de
personnes, & que s'il ne vouloit donc lui-mê-
me le reconnoître pour Roi, il devoit l'obli-
ger à se justifier devant lui d'un si grand crime.
Hircan fut si touché de ce discours, que sa
colere éclata enfin contre Herode. Il lui com-

manda de comparoître en jugement ; & Antipater son pere lui conseilla d'obéir : Ainsi comme il se confioit en son innocence, il pourvut par de fortes garnisons à la sûreté de la Galilée, & se mit en chemin accompagné d'un assez grand nombre de gens pour n'avoir pas sujet de craindre quelque effort de ses ennemis, & n'en ayant pas assez pour donner sujet de jalousie à Hircan. Comme Sextus Cesar l'aimoit fort, & qu'il apprehendoit pour lui lorsqu'il se trouveroit au milieu de ses ennemis, il manda à Hircan de l'absoudre des crimes dont on l'accusoit ; & Hircan qui l'aimoit aussi, n'eut pas peine à s'y résoudre. Mais dans la creance qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre son gré, il se retira à Damas auprès de Sextus avec resolution de ne comparoître plus en jugement si on le citoit une seconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'esprit d'Hircan, ne manquerent pas de lui dire qu'il s'en étoit allé dans le dessein de former quelque grande entreprise contre son service : Il le crut aisément, & ne sçavoit à quoi se résoudre voyant qu'il étoit plus puissant que lui.

Cependant Sextus Cesar donna à Herode le commandement des troupes de la basse Syrie & de Samarie : & alors il devint si redoutable à Hircan, tant par ses propres forces, que par l'affection que le peuple lui portoit, que ne se pouvant rien ajouter à sa crainte, il s'imaginait à toute heure de le voir venir en armes contre lui, & son apprehension ne fut pas vaine. Car Herode brûlant du desir de se venger de ce qu'il avoit été accusé & traité en criminel, assembla une armée, marcha vers Jerusalem pour le déposséder du royaume, & l'auroit fait, si Antipater

45.

44 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

pere & Phazaël son frere ne furent venus au-
 devant de lui, & ne l'eussent conjuré de se
 contenter d'avoir fait connoître qu'il auroit pu
 se venger, sans porter son ressentiment jusques
 à vouloir ruiner Hircan, à qui il avoit l'obli-
 gation de sa fortune. Ils lui représenterent, que
 s'il étoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appel-
 ler en jugement, il ne devoit pas être moins
 reconnoissant de ce qu'il l'avoit envoié absous,
 ni plus touché de l'offense qui lui avoit fait cou-
 rir fortune de la vie, que de la grace qui la lui
 avoit conservée, que la prudence l'obligeoit
 de considerer que les événemens de la guerre
 sont douteux; que la justice de la cause d'Hir-
 can pouvoit plus en sa faveur que toute une
 armée, & qu'enfin il ne devoit pas esperer de
 vaincre lorsqu'il combattoit contre son Roi &
 son bienfacteur, & qui l'avoit nourri, élevé,
 comblé de faveurs, & n'avoit jamais eu la
 moindre pensée de lui faire du mal que lors-
 qu'il y avoit été comme forcé par les mauvais
 conseils de ses envieux. Herode se laissa persua-
 der à ces raisons, & crut qu'il lui suffisoit pour
 venir à bout de ses grands desseins d'avoir fait
 connoître à toute sa nation quelle étoit sa for-
 ce & sa puissance.

46.

En ce même tems il s'éleva auprès d'Apa-
 mée une guerre civile contre les Romains, dans
 laquelle CECICUS BASSUS pour faire plaisir à
 Pompée, fit tuer en trahison Sextus Cesar,
 & attira à lui les troupes qu'il commandoit.
 Ceux qui suivoient le parti du grand Cesar
 voulant venger cette mort, l'attaquerent avec
 toutes leurs forces, & Antipater pour témoi-
 gner sa reconnoissance des obligations qu'il
 avoit à Sextus, & son affection pour celui qui
 a immortalisé la gloire du nom de Cesar, leur

LIVRE PREMIER. CHAP. IX. 45
envoia du secours sous la conduite de ses en-
fans. Cette guerre tira en longueur, & MARC
fut envoyé d'Italie pour succeder à la charge
de Sextus.

CHAPITRE IX.

*Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par
Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se
met bien avec lui. Malichus fait emprisonner
Antipater qui lui avoit sauvé la vie. Herode
s'en venge en faisant tuer Malichus par des Of-
ficiers des troupes Romaines.*

Cette guerre entre les Romains fut suivie
d'une autre encore plus grande. Car Ce-
sar ayant été tué dans le Capitole par Cassius
& par BRUTUS après avoir regné deux ans &
demi, tous les principaux de l'Empire poussez
par divers sentimens & par divers interets, pri-
rent les armes. Cassius vint en Syrie, remit
bien ensemble Marc & Bassus, prit la condui-
te des troupes qu'ils commandoient, fit lever
le siege d'Apamée, & taxa les villes à des som-
mes qui excedoient leur pouvoir. Il comman-
da aussi aux Juifs de fournir sept cent talens.
Antipater craignant ses menaces, ordonna à
ses fils & à quelques-uns de ses amis, entre les-
quels étoit Malichus, de travailler à lever
promptement cette somme. Herode fut le pre-
mier qui y satisfit. Il fournit cent talens pour
la Galilée, & gagna par ce moien l'affection de
Cassius. Les autres ne furent pas si diligens; &
Cassius s'en mit en telle colere, qu'après avoir
pillé Gophna. Ammaonte, & deux autres pe-
tites villes, il s'avança dans la résolution de

57.
Hist. des
Juifs, Li-
vre XIV.
ch. 18.
19. 20.

46 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
faire tuer Malichus : mais Antipater le sauva ;
& empêcha la ruine des autres villes par le
moïen de cent talens qu'il donna à Cassius. Ce
General d'une armée Romaine si considéré
parmi ceux de son parti, ne fut pas plutôt éloigné
que Malichus oublia les obligations qu'il
avoit à Antipater. Il le nommoit auparavant
son sauveur ; & il ne craignit point alors d'en-
treprendre sur sa vie, afin de ne l'avoir plus
pour obstacle à ses desseins. Antipater s'en défia
& alla au-delà du Jourdain assembler des trou-
pes pour se mettre en état de ne point crain-
dre. Malichus voyant qu'il ne lui restoit plus
d'autre voie pour exécuter ce qu'il avoit resolu
que d'user de dissimulation, parce que Pha-
zaël étoit Gouverneur de Jerusalem, & qu'He-
rode commandoit les gens de guerre , il leur
fit tant de protestations & de sermens de n'a-
voir jamais eu de mauvais dessein, qu'ils le re-
concilierent avec leur pere , & par ce moïen il
fit sa paix avec Marc Gouverneur de Syrie qui
avoit resolu de le faire mourir à cause que c'é-
toit un esprit rebuant & factieux.

48.

Le jeune Cesar surnommé depuis **AUGUSTE** ;
& Antoine , en étant venus à la guerre avec
Brutus & **Cassius** , ce dernier & Marc avec
lui assemblerent une armée dans la Syrie : &
parce qu'ils avoient reconnu la grande capaci-
té d'Herode , ils lui donnerent le commande-
ment de cette province avec un grand nom-
bre de cavalerie & d'infanterie : & **Cassius** pas-
sa jusqu'à lui promettre de l'établir Roi de
Judée lorsque la guerre seroit finie. Mais le
merite du fils qui pouvoit porter si loin ses es-
perances , fut cause de la mort du pere , parce
qu'il devint si redoutable à Malichus, que pour
se délivrer du peril qu'il apprehendoit , il cor-
rompit un sommelier d'Hircan qui l'empoison-

na. Telle fut la recompense que reçut de l'ingratitude de Malichus ce grand personnage si capable de la conduite des affaires les plus importantes, & à qui Hircan étoit redevable du recouvrement & de la conservation de son Royaume. Le soupçon qu'en eut le peuple l'animant contre ce perfide : mais il l'adoucit en desavouant hardiment d'avoir eu part à cette action ; & dans l'apprehension qu'il avoit qu'Herode n'en fit la vengeance, il assembla des troupes pour sa sûreté. Herode vouloit en effet marcher avec une armée pour punir ce traître : mais Phazaël lui conseilla de dissimuler, de peur d'exciter du trouble. Ainsi les deux freres reçurent Malichus en ses justifications, & firent de superbes funeraillies à leur pere.

Herode alla ensuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverses factions, & après y avoir pacifié toutes choses, il revint pour passer la fête à Jerusalem, accompagné de quelques gens de guerre, outre ceux qu'il avoit envoyez devant lui. Malichus en conçut tant de crainte, qu'il persuada à Hircan de lui mander de n'amener point d'étrangers, parce qu'ils pourroient troubler la dévotion du peuple. Herode se moqua de cette défense & entra la nuit dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater : & quoi que ces larmes feintes ne fissent qu'augmenter la colere d'Herode, il témoigna de les croire veritables ; mais il écrivit à Cassius pour lui demander justice de la mort de son pere. Et comme Cassius haïsoit déjà Malichus, il ne lui permit pas seulement d'en tirer la vengeance, il envoya même un ordre secret aux chefs de ses troupes d'assister Herode en tout ce qu'il desireroit d'eux pour ce sujet. Il prit ensuite Laodicé. Et les

43 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

principaux du pais lui apportant des presens & des couronnes, Herode ne douta point que Malichus n'y allât aussi, & crut que cette occasion seroit propre pour exécuter son dessein. Lorsque Malichus fut proche de Tyr, il conçut de la dé fiance, & résolut d'enlever son fils qui y étoit en otage, & de s'enfuir en Judée. Son désespoir le porta même à former une entreprise encore plus hardie, qui étoit de se servir de l'occasion de la guerre de Cassius contre Antoine, pour porter les Juifs à secouer le joug des Romains, de déposer Hircan, & de régner en sa place. Mais Dieu se mocquoit des vaines esperances dont il se flattoit : Herode se douta qu'il avoit quelque grand dessein; & pour le prévenir il le convia à souper chez lui avec Hircan. Il envoya ensuite un des siens, sous prétexte de faire tout préparer, & lui donna un ordre secret de prier les officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus sur le chemin pour lui faire souffrir la punition qu'il meritoit. Comme Cassius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode desireroit, ils ne manquerent pas d'aller au-devant de Malichus. Ils le rencontrerent près de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent de plusieurs coups. L'effroi d'Hircan fut si grand qu'il tomba évanoui : & lorsqu'il fut revenu à lui, il demanda à Herode qui étoit celui qui avoit fait tuer Malichus.

» Surquoi l'un des Tribuns aiant répondu, qu'il
» ne s'étoit rien fait en cela que par l'ordre de
» Cassius, il dit : Je lui suis donc redevable de
» mon salut, & toute la Judée ne lui est pas moins
» obligée que moi, puisqu'il nous a sauvez en fai-
» sant mourir ce traître qui avoit conspiré notre
» ruine. On ne sçai si Hircan avoit véritablement
ce sentiment dans le cœur, ou si la peur le fit

LIVRE PREMIER. CHAP. X. 49
parler de la sorte : mais ce fut en cette maniere qu'Herode se vangea de Malichus.

CHAPITRE X.

Felix qui commandoit des troupes Romaines, attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule, & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite très-mal des Députés de Jerusalem qui venoient lui faire des plaintes de lui & de Phazaël son frere.

Après que Cassius eut quitté la Syrie, il arriva du trouble dans Jerusalem. FELIX qui y avoit été laissé avec des troupes Romaines, attaqua Phazaël pour se venger sur lui de ce qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode étoit alors à Damas avec *Fabius* qui en étoit Gouverneur, & voulut marcher à l'heure même pour aller secourir son frere. Mais une maladie le retint, & Phazaël n'en eut pas besoin : ses seules forces lui suffirent pour repousser Felix avec avantage ; & il fit ensuite de grands reproches à Hircan, de ce qu'après lui avoir rendu tant de services, il avoit favorisé Felix contre lui, & souffert que le frere de Malichus se fût emparé de plusieurs places, & entre autres de Massada qui est un château extrêmement fort. Il n'en demeura pas long-tems le maître : car aussi-tôt qu'Herode fut guéri il les reprit toutes, & le reduisit à lui demander pardon. Il reprit aussi dans la Galilée trois places occupées par MARION, qui ayant été établi par Cassius, Prince de Tyr, tyrannisoit toute la Syrie. Mais Herode traita bien les Tyriens

50.
Histoire
des Juifs,
liv. XIV.
chap. 20.
21. 22. 23

50 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

qui y étoient en garnison , & fit même des présents à quelques-uns : ce qui ne donna pas moins d'affection pour lui à leur nation, que de haine pour Marion. Ce Marion marcha ensuite contre Herode & menoit avec lui Antigone fils d'Aristobule , & Fabius qu'Antigone avoit gagné par argent , parce qu'ils étoient ennemis d'Herode ; & Ptolémée beau-pere d'Antigone les assistoit de tout ce dont ils avoient besoin Herode vint à leur rencontre , & le combat se donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux , mit Antigone en fuite , & retourna à Jerusalem avec tant de gloire , que ceux mêmes qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent son amitié , & y furent d'autant plus portés qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roi , & affectionné de lui. Car ayant épousé auparavant une femme de sa nation nommée DORIS, qui étoit d'une race noble , & de qui il avoit eu ANTIPATER , il devoit alors épouser MARIAMNE fille d'Alexandre , fils d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan. Mais lors qu'après la mort de Cassius arrivée auprès de Philippes , Auguste s'en fut allé en Italie , & qu'Antoine fut venu en Asie où les Ambassadeurs de diverses villes allerent trouver dans la Bithynie , les principaux de Jerusalem s'y rendirent & accusèrent devant lui Phazaël & Herode d'avoir usurpé par force toute l'autorité , & de ne laisser à Hircan que le nom de Roi. Herode s'y trouva aussi & gagna de telle sorte Antoine par une grande somme d'argent , qu'il ne voulut pas seulement écouter ses ennemis. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

51. Depuis comme Antoine étoit à Daphné qui est un faubourg d'Antioche , & qu'il s'étoit

déjà engagé dans l'amour de Cleopatre, cent des principaux des Juifs l'allerent encore trouver pour accuser une seconde fois Phazaël & Herode, & choisirent pour porter la parole les plus qualifiez & les plus éloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par *Hircan*. Antoine après les avoir tous entendus, demanda à *Hircan* lequel de ces differens Partis étoit le plus capable de bien gouverner. Il lui répondit, que c'étoit celui de ces deux freres, & Antoine en eut de la joie à cause qu'Antipater leur pere l'avoit très-bien reçu dans sa maison, du tems que *Gabinius* faisoit la guerre en Judée. Ainsi il les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Ces Deputez envoiez contre eux, en aiant témoigné un très-grand mécontentement, il en fit mettre quinze en prison, & peu s'en fallut qu'il ne les fit mourir. Il renvoya les autres après les avoir très-maltraitez. Et ceux de Jerusalem s'en tinrent si offensez, qu'au lieu de cent Deputez ils en envoyerent mille le trouver à Tyr où il se préparoit pour s'avancer vers Jerusalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes, commanda aux Magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dépendroit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & *Hircan* l'aïant sçu furent trouver ces Deputez qui se promenoient sur le port, pour les exhorter à n'être pas eux-mêmes cause de leur perte, & à ne pas engager leur pais dans une guerre, en s'opiniâtrant à cette poursuite. Mais au lieu de profiter d'un avis si sage, ils s'aigriront encore davantage; & Antoine s'en mit en telle colere, qu'il envoia

52 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
des gens de guerre qui en tuerent & blessèrent
plusieurs. Hican eut la bonté de faire enterrer
les morts & panser les blesez, sans que rien
fût capable d'adoucir l'esprit des autres : &
leur opiniâreté fut cause qu'Antoine fit mou-
rir ceux qu'il retenoit en prison.

C H A P I T R E X I. |

*Antigone assisté des Parthes assiege inutilement
Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem.
Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller
trouver Barzapharnés General de l'armée des
Parthes, qui les retient prisonniers, & envoie
à Jerusalem pour arrêter Herode. Il se retire la
nuit. Est attaqué en chemin & a toujours l'a-
vantage. Phazaël se tue lui-même. Ingratitude
du Roi des Arabes envers Herode, qui s'en va à
Rome, où il est déclaré Roi de Judée.*

52.
Histo-
re des
Juifs, li-
vre XIV.
c. 23. 24.
25. 26.

DEux ans après, & lorsque BARZAPHARNE'S
d'un des plus grands Seigneurs d'entre les
Parthes, gouvernoit la Syrie avec PACHORUS
fils de leur Roi, LISANIAS qui avoit succe-
dé à Ptolemée son pere, fils de Mineus,
leur promet mille talens & cinq cent femmes
pour chasser Hircan du Royaume, & y établir
Antigone. Ainsi ils se mirent en campagne.
Pachorus marcha le long de la côte de la
mer, & Barzapharnés par le milieu des terres.
Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent les
portes à Pachorus; mais ceux de Tyr refuse-
rent de le recevoir. Il envoya devant lui dans
la Judée un corps de cavalerie, commandé par
son grand échançon nommé Pachorus comme
lui, pour reconnoître le pais, & lui ordonna

d'agir conjointement avec Antigone. La plupart des Juifs qui habitoient le Mont-Carmel allèrent aussi-tôt trouver Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderoit, & il leur ordonna de se saisir de cette partie du païs que l'on nomme Druma. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent l'avantage, & après avoir mis les ennemis en fuite, & être fortifiez encore par un plus grand nombre, ils marcherent promptement vers Jerufalem, & s'avancerent jusqu'au palais roial. Phazaël & Herode les reçurent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repouffez après un grand combat qui se fit dans le marché, les contraignirent de se retirer dans le Temple. Herode posa ensuite une garde de soixante hommes dans les maisons voisines : mais le peuple animé de haine contre les deux freres, mit le feu dans ces maisons & les brûla. Herode ne demeura pas long-tems à s'en venger : il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne fit des escarmouches, & la fête que l'on nomme la Pentecôte étant proche, toute la ville & tous les environs du Temple se trouverent remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous côtez pour la celebrer, dont la plupart étoient armez. Phazaël gardoit les murailles, & Herode le palais avec un petit nombre de gens. Il fit une si vigoureuse sortie du côté du septentrion sur ceux qui étoient dans le faubourg, que les ayant surpris il en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les contraignit de se retirer les uns dans la Ville & les autres dans le Temple, ou derriere le rempart qui en étoit proche.

Il y a dans le Grec Hircan, & Phazaël : mais il faut qu'il y ait Herode, & non pas Hircan, comme il se voit au chiffre 607 de l'histoire des Juifs.

Antigone proposa ensuite de recevoir Panchorus, le grand échançon, pour entremetteur

54 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de la paix. Phazaël se laissa persuader : & ainsi ce Parthe entra dans la ville avec cinq cens chevaux , sous prétexte d'appaiser le trouble , mais en effet à dessein d'assister Antigone. Il conseilla à Phazaël d'aller trouver Barzapharnés pour traiter des conditions d'un accommodement , & il s'y resolut , contre l'avis d'Herode , qui connoissant la perfidie de ses Barbares , l'exhortoit à prendre plutôt le parti de tuer ce traître , que de se laisser tomber dans le piège qu'il lui tendoit. Pachorus pour ôter tout soupçon à Phazaël , le suivit avec Hircan , & laissa auprès d'Herode quelques-uns de ces cavaliers que les Parthes nomment libres. Lorsqu'ils furent arrivez dans la Galilée , les Gouverneurs des places vinrent en armes au-devant d'eux , & Barzapharnés pour cacher sa trahison , les reçut très-civilement & leur fit même des présents ; mais il mit des gens de guerre en embuscade sur le chemin qu'ils devoient tenir après qu'ils l'auroient quitté. On les conduisit dans une maison proche de la mer nommée Edippon , où on les avertit qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes , du nombre desquelles les leurs devoient être , & que ces Barbares les auroient déjà arrêtez , n'étoit qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'eût été dans Jerusalem , de peur qu'il ne se sauvât s'il eût sçu leur détention. Ils connurent bien-tôt que cet avis n'étoit que trop veritable : car ils virent arriver des gardes. On conseilla à Phazaël de se sauver , & il en fut extrêmement pressé par *Cefelius* , à qui *Saramella* , le plus riche des Syriens , avoit découvert ce dessein : mais il ne put se résoudre d'abandonner Hircan , & prit le parti d'aller trouver Barzapharnés. Il lui fit de grands re-

proches, & lui dit: Que puisque ce n'étoit que le desir d'avoir de l'argent qui l'avoit porté à le trahir, il lui en pouvoit donner davantage pour sauver sa vie qu'Antigone pour obtenir le Roïaume. Ce barbare lui protesta avec serment, qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'en alla ensuite trouver Pachorus. Il ne fut pas plûtôt parti, que ceux à qui il en avoit donné l'ordre, arrêterent Hircan & Phazaël, qui ne purent faire autre chose que de detester sa perfidie. Cependant Pachorus que Barzapharnés avoit envoyé pour arrêter Herode, fit tout ce qu'il put pour l'attirer hors du palais. Mais comme il se défoit toujours des Parthes, & ne doutoit point que les lettres que Phazaël lui avoit écrites, pour lui donner avis de leur trahison, n'eussent été interceptées, il ne voulut jamais sortir, quoiqu'il n'y eût rien que Pachorus ne fist pour lui persuader d'aller au-devant de ceux qui lui apportotent des lettres: car il avoit déjà appris que Phazaël étoit arrêté, & la mere de Mariamne qui étoit fille d'Hircan & une femme d'esprit, l'avoit conjuré de ne se point fier à ces perfides dont il ne pouvoit ignorer les mauvais desseins.

Pachorus voiant qu'en agissant ouvertement il lui étoit impossible de surprendre un homme aussi habile qu'Herode, pensoit à la conduite qu'il devoit tenir pour le tromper par ses artifices, lors qu'Herode se resolut de partir secrettement durant la nuit, & d'emmener avec lui les personnes qui lui étoient les plus proches pour se retirer en Idumée. Les Parthes n'en eurent pas plûtôt avis, qu'ils le poursuivirent. Il envoya devant sa mere & ses freres Mariamne qu'il avoit fiancée, & le jeune frere de Mariamne fit ferme avec ce qu'il avoit de gens de

guerre , & après avoir tué en divers combats un grand nombre de ces barbares , il se retira au château de Massada. Les Juifs l'incommoderent dans cette occasion encore plus que les Parthes : car ils l'attaquerent lorsqu'il n'étoit éloigné de Jerusaleem que de soixante stades. Le combat fut long ; mais Herode fut victorieux. Plusieurs des ennemis demeurèrent morts sur la place ; & pour éterniser la memoire de cette action , il fit depuis bâtir en ce même lieu un superbe palais & un fort château , qu'il nomma de son nom Herodion.

Ses troupes se grossirent dans cette retraite : & quand il fut arrivé à Thersa dans l'Idumée , Joseph son frere le vint trouver , & lui conseilla d'envoier ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient suivi & qui montoient à plus de neuf mille personnes , parce que Massade n'étoit pas assez grand pour les recevoir. Herode approuva cet avis , envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres , laissa ses proches dans Massada , avec les personnes nécessaires pour les servir , & huit cens hommes de guerre pourvus de tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour soutenir un siege , & il prit ensuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

55.

Cependant les Parthes pilloient dans Jerusaleem les maisons de ceux qui s'en étoient fuis , & même le palais roial , sans toucher néanmoins à plus de trois cens talens qui appartenoient à Hircan : mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils esperoient , parce qu'Herode qui connoissoit leur perfidie , avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus précieux , & ceux qui s'étoient attachez à sa fortune avoient fait la même chose. Ces Barbares ne se contente-

rent

rent pas de saccager la ville, ils ravagerent aussi la campagne, ruinerent Marissâ, & non seulement établirent Antigone Roi, mais lui remirent entre les mains Hircan & Phazaël enchaînez. Il fit couper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qui pût arriver il se trouvât incapable d'exercer la grande sacrificature, parce que nos loix défendent de conférer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de son pouvoir, car encore qu'il n'eût ni épée, ni la liberté de se servir de ses mains, il ne laissa pas de trouver moyen de se donner la mort en se cassant la tête contre une pierre, & fit voir par une action si digne de la gloire de sa vie, qu'il étoit un véritable frere d'Herode, & non pas un lâche comme Hircan. Quelques-uns disent qu'Antigone lui envoya des chirurgiens, qui au lieu d'employer des remèdes pour le guerir, empoisonnerent ses plaies : & avant que de rendre l'esprit, ayant appris par une pauvre femme qu'Herode s'étoit sauvé, il dit ; qu'il mouroit sans regret, puisqu'il laissoit un frere qui le vengeroit de ses ennemis.

Quoique les Parthes eussent un très-sensible déplaisir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promises, ils ne laisserent pas de l'établir dans Jerusalem ; & menerent Hircan prisonnier en leur pais.

Herode qui ne sçavoit point encore la mort de son frere, & connoissant l'avarice des Parthes ; croiant que le seul moyen de le tirer de leurs mains, étoit de leur donner de l'argent, marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roi des Arabes. Car il esperoit que

si le souvenir de l'amitié que ce Prince avoit eue pour Antipater son pere, n'étoit pas assez puissant pour le porter à lui en accorder en don, il ne refuseroit pas au moins de lui en prêter à la priere des Tyriens, en lui donnant pour gage son neveu fils de Phazaël, âgé seulement de sept ans, qu'il menoit avec lui; & il étoit résolu d'emploier trois cens talens pour ce sujet: mais la mort de Phazaël lui ôta le moyen de lui témoigner son extrême amitié par une action si genereuse & si louable. Cependant les effets ne répondirent pas à ce qu'il devoit attendre des Arabes. MALCH leur Roi lui manda de sortir promptement de ses Etats, & prit pour prétexte que les Parthes l'obligeoient d'en user ainsi: mais sa veritable raison étoit, que son ingratitude l'empêchoit de vouloir s'acquitter envers les enfans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur pere, & que ceux qui pouvoient le plus sur son esprit, n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le dépôt qu'il lui avoit confié.

Herode voiant que ce qui auroit dû lui procurer l'affection des Arabes, les lui avoit au contraire rendus ennemis, répondit ce que son ressentiment lui suggera, marcha vers l'Egypte, & arriva sur le soir dans un temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il se rendit le lendemain à Rinoçura, où il apprit la mort de Phazaël. Après avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuser aux premiers sentimens d'une si violente douleur, il continua son chemin.

98. Cependant ce Roi des Arabes se repentit; mais trop tard, de l'avoir si indignement traité, & envoya promptement après lui pour l'obliger à revenir; mais on ne le put joindre.

tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Peluse. Lorsqu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau. Il s'adressa aux Magistrats : & leur respect pour sa qualité & pour sa personne, lui fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit desirer. La Reine Cleopatre le reçut à Alexandrie avec toute sorte d'honneur dans l'esperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée qu'elle préparoit pour exécuter un grand dessein : mais il s'en excusa ; & nonobstant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie étoit agitée, il resolut de continuer son chemin pour aller à Rome. Ainsi il s'embarqua, prit la route de Pamphile, & après avoir été battu d'une si furieuse tempête, que l'on fut contraint de jeter dans la mer une grande partie de ce qui étoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes, que la guerre faite contre Cassius avoit extrêmement ruinée. Il y fut reçu par deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée* ; & bien qu'il manquât d'argent, il ne laissa pas de faire équiper une grande galere sur laquelle il s'embarqua avec ses amis. Il arriva à Brunduse, & delà à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa, à cause de l'affection qu'il sçavoit qu'il avoit eue pour Antipater son pere. Il lui raconta tous ses malheurs, lui dit, qu'il avoit été contraint de laisser les personnes qui lui étoient les plus cheres dans un château où on les tenoit assiegées, & que la rigueur de l'hyver & les perils de la mer n'avoient pû l'empêcher de s'embarquer pour venir implorer son assistance. Antoine touché de compassion d'un si grand changement de fortune, de l'estime qu'il faisoit du merite

60 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

d'Herode , du souvenir de l'amitié qu'il avoit promise à son pere , & sur-tout de sa haine contre Antigone , qu'il consideroit comme un factieux & un ennemi des Romains , resolut d'établir Herode Roi des Juifs , comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque , & crut qu'il lui seroit d'autant plus facile d'en venir à bout , qu'il ne doutoit point qu'Auguste ne s'y portât encore plus volontiers que lui , parce qu'il l'entendoit souvent parler des services rendus par Antipater à Cesar dans l'Egypte , de la maniere dont il l'avoit reçu chez lui , de l'affection qu'il lui avoit portée , & de l'estime particuliere qu'il faisoit du merite & du courage d'Herode. Ainsi il fit assembler le Senat , où *Messala* & lui-même représenterent , en presence d'Herode , les services rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater son pere & par lui ; & qu'Antigone au contraire non seulement en avoit toujours été un ennemi déclaré , mais avoit témoigné un tel mépris pour les Romains , que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone ; & Antoine ajouta , que dans la guerre que l'on avoit contre les Parthes , il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roi de Judée. Tous embrasserent cet avis , & au sortir du Senat Antoine & Auguste mirent Herode au milieu d'eux , & les Consuls & les autres Magistrats marchant devant lui , ils allerent offrir des sacrifices , & mirent dans le Capitole l'arrêt du Senat. Antoine fit ensuite un grand festin à ce nouveau Prince.

CHAPITRE XII.

Antigone assiege la forteresse de Massada. Herod^e à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat quantité de voleurs. Adresse donc il se sert pour forcer ceux qui s'étoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.

Durant que ces choses se passoient à Rome, Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Joseph frere d'Herode la défendoit, & elle étoit si bien munie de toutes choses qu'il n'y manquoit que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch Roi des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'être mal satisfait de lui, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver : & il tomba cette même nuit une si grande pluie, que les éternés se remplirent. Ainsi non seulement il ne pensa plus qu'à se bien défendre, mais il faisoit des sorties sur les assiegeans, tant en plein jour que de nuit, & en tuoit un grand nombre : ce qui n'empêchoit pas qu'il ne se retirât quelquefois avec perte.

En ce même-tems VANTIDIUS envoié avec une armée Romaine pour chasser les Parthes de la Syrie, entra dans la Judée, sous prétexte de secourir Joseph, & en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. Après s'être approché de Jerusalem & s'être enrichi, il se retira avec la plus grande partie de son armée pour aller appaiser le trouble arrivé dans quel-

59.
Hist. des
Juifs, liv.
xiv. ch.
26. 27.

60.

62 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

ques villes par l'irruption des Parthes, mais il laissa S I L O N avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener, de peur de faire connoître que son seul intérêt l'avoit porté à venir.

61. Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du secours des Parthes: & dans cette esperance il gagna Silon par de l'argent afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode étant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde, assembla quantité de troupes, tant de sa nation que des étrangères qu'il prit à sa solde, & étant encore fortifié par Ventidius & par Silon, à qui *Gellius* envoie par Antoine persuada de le mettre en possession de son royaume, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toujours à mesure qu'il s'avançoit, & presque toute la Galilée embrassa son parti. La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre, fut de faire lever le siege de Massada pour dégager ses proches qui y étoient enfermés: mais il falloit auparavant prendre Joppé pour ne point laisser cette place derriere lui, lorsqu'il marcheroit vers Jerusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer, & les Juifs du parti d'Antigone le poursuivirent. Herode quoiqu'il eût peu de gens, les combattit, les défit, & sauva Silon, qui ne pouvoit plus leur résister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pais qui se joignoient à lui, les uns par l'estime qu'ils faisoient de sa valeur, les autres par reconnoissance des obligations qu'ils lui avoient, & la plupart par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de lui. Il assembla par ce moyen une grande armée, & Antigone tira

peu d'avantage des embuscades qu'il lui dressa sur son chemin. Ainsi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le siege de Massada, & après avoir pris ensuite le chemin de Rassa, il marcha vers Jerusalem suivi des troupes de Silon & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il assiegea du côté de l'occident; & ceux qui la défendoient tirerent grand nombre de flèches & firent de grandes forties sur ses troupes. Il commença par faire publier par un Heraut, qu'il n'étoit venu à autre dessein que de procurer le bien de la ville, qu'il oublioit les offenses que ses plus grands ennemis lui avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie. Antigone au contraire dans la crainte qu'il avoit que les siens ne se laissent persuader, faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les empêcher d'entendre ce que disoit le Heraut, & leur commanda enfin de repousser les ennemis. Ensuite de cet ordre ils leur tirerent tant de fleches & leur lancerent tant de dards du haut des tours, qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que Silon s'étoit laissé corrompre: car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donnoit des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver, parce qu'Antigone avoit fait le dégât par la campagne: & Silon lui-même vouloit se retirer & y exhortoit les autres. Herode, se voiant ainsi prêt d'être abandonné, conjura non seulement les officiers des troupes Romaines, mais les soldats de ne le pas quitter de la sorte: leur representa qu'ils avoient été envoyez par Antoine, par Auguste & par le Senat pour l'assister, & qu'il ne leur donnoit qu'un jour pour mettre un tel ordre

64 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

aux vivres qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il alla lui-même y pourvoir, & en fit venir une si grande abondance, qu'il ôta à Silon tout pretexte de se plaindre. Il manda aussi à ceux de Samarie, qui s'étoient mis sous sa protection, de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile & du bétail. Antigone n'en eut pas plutôt avis, qu'il envoya des troupes occuper les passages des montagnes, & dresser des embuscades à ceux qui portoient ces provisions. Herode qui de son côté ne negligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étrangers, un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens des habitans s'en étoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre, & après les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toutes sortes de biens & la pillerent. Herode y laissa garnison, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée & Samarie: & Antigone obtint de Silon, pour recompense des presens qu'il lui avoit faits, d'envoyer une partie de ses troupes à Lydda, afin de gagner par ce moien les bonnes graces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

62. Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile, envoya Joseph son frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux mille hommes de pied: & lui s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garnisons, & arriva à Sephoris durant une grande neige. Ceux qui la gar-

doient

doient pour Antigone s'en étant fuis, il y trouva tant de vivres, que ses troupes eurent moyen de se rafraîchir après la fatigue qu'elles avoient eüe. Il resolut alors de délivrer la province de ce grand nombre de voleurs qui se retiroient dans des cavernes & qui n'incomodoient pas moins le pais par leurs courses & par leurs pilleries, que la guerre auroit pû faire. Il envoya devant lui à Arbele un corps de cavalerie avec trois cohortes, & quarante jours après il s'y rendit avec le reste de ses forces. Ces voleurs se confiant en leur experience dans la guerre & en leur courage, vinrent hardiment à sa rencontre. Le combat se donna, & leur aile droite mit en fuite l'aile gauche d'Herode. Il vint promptement au secours des siens, les obligea de tourner visage, & n'arrêta pas seulement les ennemis, mais les contraignit de lâcher le pied. Il les poursuivit jusques au Jourdain, en tua un grand nombre, & le reste se sauva au-delà du fleuve: Ainsi il auroit, par cette victoire, entierement délivré la province de ces voleurs, s'il n'en étoit point demeuré de cachez dans ces cavernes qui l'arrêterent encore quelque tems.

Ce grand Capitaine pour faire goûter à ses soldats le premier fruit de leurs travaux, leur fit distribuer à chacun cent cinquante dragmes, recompensa leurs chefs à proportion, & les envoya tous en quartier d'hiver. Il ordonna à Pheroras, le plus jeune de ses freres, de pourvoir aux vivres, & de fermer Alexandrion de murailles: ce qu'il ne manqua pas d'exécuter.

Antoine étoit alors à Athenes, & Ventidius manda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour marcher contre les Parthes après

qu'ils auroient mis les affaires de la Judée en état de n'avoir plus besoin de leur présence. Quoi qu'Herode eût ainsi pu retenir Silon il l'envoia, & ne laissa pas de marcher avec ses troupes contre ces voleurs qui se retiroient dans des cavernes.

65. Ces cavernes étoient dans des montagnes affreuses & inaccessibles de toutes parts. On ne pouvoit y aborder que par de petits sentiers très-étroits & tortueux, & l'on voioit au devant un grand roc escarpé qui alloit jusques dans le fond de la vallée creusée en divers endroits par l'impetuosité des torrens. Un lieu si fort d'affiete étonna Herode : & il ne sçavoit comment venir à bout de son entreprise. Enfin il lui vint en l'esprit un moien auquel nul autre n'avoit pensé. Il fit descendre jusques à l'entrée des cavernes, dans des coffres extrêmement forts, des soldats qui tuoient ceux qui s'y étoient retirez avec leurs familles, & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas se rendre. Mais comme il desiroit en sauver quelques-uns, il fit publier à son de trompe qu'ils eussent à le venir trouver en toute assurance. Nul d'eux néanmoins ne s'y put résoudre : & la mort leur paroissant plus douce que la servitude, la plûpart de ceux qui lui furent amenez par force, se tuerent eux-mêmes. Il y eut un vieillard que sa femme & ses fils prièrent de leur permettre de sortir de leur caverne pour se rendre aux ennemis : & au lieu de leur accorder il se mit à l'entrée, leur commanda de sortir, & les tuoit à mesure qu'ils sortoient. Herode qui les voyoit d'un lieu élevé en fut si touché qu'il lui fit signe de la main d'avoir compassion de ses enfans, & y ajouta même ses prieres : mais ce

vieillard au lieu de s'adoucir par ce qu'il lui disoit, lui reprocha sa lâcheté, tua sa femme après avoir tué tous ses enfans, jetta son corps du haut en bas des rochers, & se precipita ensuite lui-même.

Après qu'Herode eut ainsi dompté tous ceux qui s'étoient retirez dans des cavernes, il laissa autant de troupes qu'il le jugea nécessaire pour empêcher les revoltes, en donna le commandement à Ptolemée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accoutumé de troubler la Galilée, prirent l'occasion de son absence pour attaquer Ptolemée, le surprirent & le tuèrent. Ils ravagerent ensuite la campagne, & avoient pour retraite des marêts & des lieux forts. Aussi-tôt qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pieces la plus grande partie, & après avoir ainsi delivré toutes les places qu'ils tenoient comme assiegées par leurs courses, il obligea les villes à paier cent talens.

Cependant les Parthes aiant été vaincus dans une grande bataille où Pacorus leur Roi fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roi Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone lui écrivit pour lui faire de grandes plaintes d'Herode, & le pria de l'assister contre lui, avec promesse de lui donner une grande somme. Mais comme *Machera* croioit ne devoir pas manquer à celui au secours duquel il étoit venu, & qu'il esperoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoitre l'état de ses forces, sous pretexte d'amitié. Antigone se défia de son dessein, &

non-seulement ne le reçut pas dans sa place, mais fit tirer sur lui. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite, revint trouver Herode à Emaüs, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin, sans s'enquerir s'ils étoient amis ou ennemis. Herode en fut si irrité, qu'il eut envie de le traiter lui-même comme ennemi; mais il se retint, & partit pour aller trouver Antoine, afin de lui en faire ses plaintes. Alors Marchera reconnu sa faute: il le suivit, & obtint de lui après beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qui s'étoit passé.

68.

Herode ne laissa pas de continuer dans sa résolution d'aller trouver Antoine, & se hâta d'autant plus, qu'ayant appris qu'il pressoit le siege de Samosate, qui est une ville très-forte, assise sur l'Euphrate, il crut ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour lui témoigner son affection & son courage. Son arrivée hâta la prise de la place qu'Antiochus contrainst de rendre: car il tua un grand nombre de ces Barbares, & reçut, pour marque de sa valeur, une partie du butin. Antoine l'admira; & quelque grande que fût l'estime qu'il faisoit déjà de lui, elle augmenta encore de telle sorte que ce lui fut un accroissement d'honneur & un sujet d'esperer de s'affermir dans son Roiaume.



CHAPITRE XIII.

Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone lui fait couper la tête. De quelle sorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius mene Antigone prisonnier à Antoine qui lui fait trancher la tête. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des états de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement reçue par Herode.

DANS le même-tems que ces choses se passeroient, Herode apprit un succès desavantageux qui lui étoit arrivé dans la Judée. Il y avoit laissé Joseph son frere pour commander en son absence, avec un ordre exprès de ne rien entreprendre contre Antigone jusques à son retour, parce qu'il ne se pouvoit fier au secours de Machera après la maniere dont il avoit agi. Mais lors que Joseph vit que le Roi son frere étoit éloigné; au lieu d'exécuter ce qu'il lui avoit commandé, il marcha vers Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera lui avoit données, pour aller faire la recolte des bleds qui étoient prêts à moissonner, & se campa sur les montagnes. Les ennemis l'attaquerent en ces lieux si desavantageux, le défirent entierement, lui-même fut tué après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus vaillans hommes du monde, & toute cette cavalerie Romaine y périt, parce qu'elle avoit été nouvellement levée en Syrie & qu'il n'y avoit point parmi

69.

Hist. des
Juifs, Li-
vre XIV.
chap. 27-
28. Liv.
XV. ch.
I. 5.

70 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

eux de vieux soldats capables de reparez ce qui manquoit à leur peu d'experience. Antigone ne se contenta pas d'avoir obtenu cette victoire, mais les corps étant demeurez en sa

Il y a
Judée &
non pas
Idumée,
dans
l'Histoire
des
Juifs,
chif. 621.
puissance, sa colere le porta jusques à donner des coups à celui de Joseph & à lui faire couper la tête, quoique Pheroras son frere lui fist offrir cinquante talens pour retirer de lui ce corps tout entier. Ce combat produisit un si grand changement dans la Galilée, que les partisans d'Antigone noioient dans le lac les plus qualifiez de ceux qui étoient affectionnez à Herode; il arriva aussi de grands mouvemens dans l'Idumée, où Machera faisoit fortifier le château de Geth.

Antoine s'en retournant en Egypte après la prise de Samosare, établit S O S I U S Gouverneur de Syrie, avec un ordre exprès d'affister Herode contre Antigone; & Sosius pour commencer à l'exécuter envoia devant lui deux legions en Judée, & suivit avec le reste de son armée. Lors qu'Herode étoit à Daphné, qui est un faubourg d'Antioche, il eut un songe qui lui prédit la mort de son frere: il se jetta hors du lit tout troublé; & ceux qui lui apportotent une si fâcheuse nouvelle entrèrent au même moment dans sa chambre. Il ne put refuser des plaintes à la violence de sa douleur; mais il les arrêta pour courir à la vengeance, & marcha contre ses ennemis avec une promptitude incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban avec une legion Romaine, il prit huit cens hommes du pais, & sans avoir la patience d'attendre le jour, il partit la nuit même pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis, les mit en fuite, & les contraignit de se renfermer dans un château

d'où ils étoient sortis le jour précédent. Il les y assiegea , mais un grand orage le contraignit de se retirer dans un village voisin. Peu de jours après l'autre legion qu'Antoine lui avoit donnée vint le joindre , & l'étonnement qu'eurent les ennemis leur fit abandonner ce château. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de son frere , il s'avança avec une extrême diligence jusques à Jericho , où il fut delivré par une espece de miracle d'un si grand peril que l'on ne douta point que Dieu ne prist soin de le conserver. Car plusieurs des Principaux de la ville aiant soupé avec lui , il ne se fut pas plutôt retiré que la sale où ils avoient mangé tomba. Il prit cet accident à bon augure , & decampa dès le lendemain matin. Six mille des ennemis descendirent des montagnes & escarmoucherent contre son avant-garde : mais comme ils n'osoient en venir aux mains avec les Romains, ils se contentoient de les incommoder de loin à coups de dards & de pierres, dont plusieurs furent blessés , & Herode même le fut au côté.

Antigone voulant faire croire que ses troupes surmontoient celle d'Herode non seulement en courage , mais aussi en nombre , en envoya une partie à Samarie , sous la conduite de *Pappus* , dans le dessein de combattre & de défaire Machera.

Herode de son côté entra dans le país qui lui étoit ennemi , prit cinq villes de force , tua deux milles hommes de ceux qui les défendoient , y mit le feu , & s'en retourna à son camp qui étoit proche du village de Cana. Il ne se passoit point de jour que plusieurs Juifs tant de Jericho , que d'ailleurs , ne se rendissent auprès de lui , les uns par l'estime qu'ils faisoient

72 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

de ses grandes actions ; les autres par leur haine pour Antigone , & quelques-uns par leur amour pour le changement. Il ne pensa plus alors qu'à donner un combat ; & les troupes de Pappus vinrent hardiment à la charge , sans s'étonner ni du grand nombre de leurs ennemis, ni de l'ardeur avec laquelle ils marchaient contre eux. Ceux qui n'étoient pas exposez à Herode résisterent quelque tems : mais comme il n'y avoit point de perils qu'il ne méprisât pour venger la mort de son frere , il attaqua avec tant de furie ceux qu'il se trouva avoir en tête qu'il n'eut point de peine à les vaincre. Il défit ensuite tous ceux qui faisoient corps , & le carnage fut grand. Quelques-uns s'enfuirent pour se sauver dans le village d'où ils étoient partis. Il les poursuivit en tuant toujours , & entra peste-messe avec eux : les maisons furent incontinent pleines de ces fuyards , & plusieurs furent contraints de monter sur les toits. Ceux-là furent bientôt tuez : on abattit ensuite les toits ; plusieurs furent accablez sous leurs ruines , d'autres tuez dans les maisons , & ceux qui en vouloient sortir percer à coups d'épée par les soldats. Le nombre des morts fut si grand , que les monceaux de leurs corps fermoient le chemin aux victorieux. Ce spectacle donna un tel effroi à ceux du pais, qu'on les voyoit fuir de tous côtez : & Herode ensuite d'un si grand succès auroit été droit à Jerusalem si un grand orage ne l'eût arrêté. Cet obstacle l'empêcha seul de remporter une pleine victoire , & de ruiner entièrement Antigone qui se préparoit déjà à abandonner cette capitale du Roïaume.

Quand le soir fut venu , Herode envoya ses amis se rafraîchir ; & lui-même étant tout trem-

pé de sueur se mit au bain, suivi seulement d'un de ses domestiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait se cacher dans cette maison, sortirent l'un après l'autre l'épée à la main pour se sauver, & furent si effraiez de la presence du Roi, quoiqu'il fût tout nud, qu'ils ne penserent qu'à s'enfuir. Ainsi comme il n'y avoit personne qui les pût arrêter, & que ce Prince devoit s'estimer heureux d'être échapé d'un si grand peril, il ne leur fut pas difficile de se sauver. Le lendemain il fit couper la tête à Pappus chef des troupes d'Antigone qui étoit celui qui avoit tué Joseph, & l'envoia à Pheroras son autre frere pour le consoler de leur commune perte.

Lors que l'orage fut cessé, ce grand Capitaine marcha vers Jerusalem, se campa près de la ville, & l'assiegea trois ans après avoir été dans Rome déclaré Roi. Il choisit l'endroit qu'il crut le plus propre pour l'attaque, & prit son quartier devant le Temple commé avoit fait autrefois Pompée. Il distribua les travaux à ses troupes, partagea entre eux les faubourgs, commanda d'élever trois plateformes, de bâtir dessus des tours; & après avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables, de travailler incessamment à ces ouvrages, il s'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule que nous avons vû qu'il avoit fiancée, pour faire connoître par cette action qu'il méprisoit tellement ses ennemis, qu'un si grand siege ne l'empêchoit pas de penser à se marier. Il amena à son retour de nouvelles troupes, & fut renforcé de grand nombre de cavalerie & d'infanterie par Sosius General de l'armée Romaine qui en avoit envoié la plus grande partie par

74 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

le milieu du païs, & étoit venu lui-même par la Phenicie. Toutes ces forces jointes ensemble se trouverent monter à onze legions & six mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie dont le nombre étoit très-considerable. La place fut attaquée du côté du Septentrion. Herode fondeoit son droit sur l'arrêt du Senat qui lui avoit donné le Roïaume : & Sosius déclaroit qu'il avoit été envoyé par Antoine, pour l'assister dans cette guerre. Les Juifs renfermez dans la place étoient agitez de divers mouvemens. La populace répandue à l'entour du Temple déplorait son malheur, & envioit le bonheur de ceux qui étoient morts avant que l'on fût réduit à une telle misere : Ceux dont le courage n'étoit pas si abattu alloient par troupes dans des lieux les plus proches de la ville, enlever tout ce qui pouvoit servir à nourrir les hommes & les chevaux : Et les plus hardis n'oublioient rien pour se bien défendre. Herode pour remedier à ces courses qui ravageoient la campagne, mit en divers lieux des troupes en embuscade, & fit venir de loin des convois pour la subsistance de l'armée. Quant au reste jamais resistance ne fut plus grande que celle des assiegez : leur hardiesse dans les périls, & leur mepris de la mort faisoient voir que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre : ils retardoient par leurs efforts l'avancement des plateformes : ils usoient de toutes sortes d'inventions pour empêcher l'effet des machines ; & par le moien des mines dans l'art desquelles ils excelloient, ils se trouvoient au milieu des assiegeans lors qu'ils y pensoient le moins : un mur ne commençoit pas plutôt à s'ébranler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un au-

tre, qu'il étoit plutôt achevé que celui-là n'étoit tombé : & pour dire tout en un mot il ne se pouvoit rien ajoûter à leur vigueur, à leur travail, & à leur courage, parce qu'ils étoient résolus de se défendre jusques à la dernière extrémité. Ainsi bien qu'attaquez par deux si puissantes armées ils soutinrent le siege durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrèrent par la brèche dans la ville, & les Romains y entrèrent d'un autre côté. Ils occuperent d'abord tout ce qui étoit autour du Temple ; & s'étant repandus ensuite de tous côtez, on vit paroître en mille manieres différentes l'image affreuse de la mort, tant les Romains étoient irrités par le souvenir des travaux qu'ils avoient soufferts durant le siege, & les Juifs affectionnez à Herode animés contre ceux qui avoient embrassé le parti d'Antigone. Ainsi on les tuoit dans les ruës, dans les maisons, & lors même qu'ils s'enfuoient dans le Temple : on ne pardonnoit ni aux vieillards ni aux jeunes : la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes ; & quoi qu'Herode commandât de les épargner & joignit ses prieres à ses commandemens, on ne lui obéissoit point, parce que leur fureur leur avoit fait perdre tout sentiment d'humanité.

Antigone par une conduite indigne de sa fortune passée descendit de la tour où il étoit & se jetta aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en être touché lui insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins en femme en ce qui étoit de s'assurer de lui ; car il le retint prisonnier.

Herode après avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis, n'en eut pas moins à ré-

primer l'insolence des étrangers qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple par la curiosité de voir les choses saintes destinées au service de Dieu. Il employa pour les empêcher non seulement les prieres & les menaces, mais la force, parce qu'il se croioit plus malheureux d'être victorieux que d'être vaincu, si sa victoire étoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur étoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empêcher le pillage de la ville, en disant fortement à Sosius : que si les

- Romains vouloient la saccager & la dépeupler
- d'habitans, il se trouveroit donc qu'il n'auroit
- été établi Roi que sur un desert & qu'il lui de-
- claroit qu'il ne voudroit pas acheter l'empire
- du monde au prix du sang d'un si grand nombre de ses sujets. A quoi Sosius lui aiant répondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise, il lui promit de les recompenser du sien. Ainsi il en garantit la ville & accomplit magnifiquement sa promesse, tant à l'égard des soldats que des officiers, particulièrement de Sosius à qui il fit des presens dignes d'un Roi.

Ce General de l'armée Romaine partit de Jerusalem après avoir offert à Dieu une couronne d'or, & mena Antigone prisonnier à Antoine qui l'entretint toujours d'esperance jusques au jour qu'il lui fit trancher la tête. Ainsi il finit sa vie par une mort digne de la lâcheté qu'il avoit témoignée dans son infortune.

76.

Quand Herode se vit maître de la Judée par la prise de Jerusalem, il fit paroître beaucoup de reconnoissance pour ceux qui avoient embrassé ses interêts, & fit mourir un grand nombre des partisans d'Antigone. Comme il man-

quoit d'argent il envoia à Antoine & à ceux qui étoient le mieux auprès de lui, ce qu'il avoit de meuble plus précieux, & ne put néanmoins par ce moien se mettre en état de n'avoir plus rien à craindre, parce qu'Antoine avoit une telle passion pour Cleopatre, qu'il ne lui pouvoit rien refuser. Cette ambitieuse & avare Princesse après avoir si cruellement persecuté ceux de son propre sang, qu'il n'en restoit un seul en vie, tourna sa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprès d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux, & le portoit à les faire mourir, afin de profiter de leurs dépouilles. Son avarice n'étant pas encore rassasiée, elle vouloit traiter de même les Juifs & les Arabes, & fit tout ce qu'elle put pour persuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux nations. Il feignit d'y consentir; mais il ne crut pas juste de souiller ses mains du sang de ces Princes dont il n'avoit point sujet de se plaindre. Il se contenta de ne leur témoigner plus la même amitié, & de donner à cette Princesse plusieurs terres qu'il retrancha de leurs Etats, entre lesquelles étoient celles qui sont proche de Jericho, si abondantes en palmiers & où croît le baume, comme aussi toutes les villes assises sur le fleuve d'Eleutere, à la reserve de Tyr & de Sydon.

Après avoir reçu de lui un si grand present, elle l'accompagna jusques à l'Euphrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes, & vint delà en Judée par Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il put pour adoucir son esprit par des presens, lui rendit toute sorte d'honneur, s'obligea à lui paier deux cens talens par an de revenu des terres qu'Antoine avoit retranchées de la Judée pour les lui donner, & la

78 GUERRE DES JUIES CONTRE LES ROM.
conduisit jusques à Peluse. Antoine au retour
de la guerre des Parthes qui ne fut pas lon-
gue, amena prisonnier ARTABASE, fils de
Tygrane, & en fit un present à Cleopatre a-
vec ce qu'il avoit gagné de plus precieux.

CHAPITRE XIV.

*Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste;
mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de
faire la guerre aux Arabes. Il gagne une ba-
taille contre eux & en perd une autre. Mer-
veilleux tremblement de terre arrivé en Judée
les rend si audacieux, qu'ils tuent les Ambassa-
deurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez,
leur redonne tant de cœur par une harangue,
qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le
prendre pour leur protecteur.*

77.

Hist. des
Juifs, Li-
vre xv.
ch. 6. 7.
8.

Lors que la guerre fut déclarée entre Au-
guste & Antoine, Herode qui avoit alors
recouvré la forteresse d'Hircanion que la sœur
d'Antigone lui avoit remise entre les mains,
& qu'il se trouvoit paisible dans son Roïaume,
resolut de mener un grand secours à Antoine.
Mais Cleopatre apprehendant qu'une action si
genereuse n'augmentât l'affection d'Antoine
pour lui, l'empêcha par ses artifices; & com-
me il n'y avoit rien qu'elle ne fît pour tâcher
à perdre les Souverains & les ruiner les uns
par les autres, elle persuada à Antoine de l'en-
gager à faire la guerre aux Arabes, dans le
dessein de profiter de ses conquêtes s'il étoit
victorieux, & d'obtenir le Roïaume de Judée
s'il étoit vaincu. Mais ce que cette Reine avoit
fait pour perdre Herode réussit à son avantage.
Car aiant assemblé grand nombre de cavalerie

& commencé par attaquer les Syriens, il les vainquit auprès de Diospolis quelque résistance qu'ils pussent faire. Les Arabes assemblèrent ensuite une très-puissante armée. Herode les voyant si forts, crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner son camp d'un mur: mais sa première victoire avoit rendu ses soldats si fiers & si glorieux, qu'il ne put les empêcher d'attaquer les ennemis. Ils les renversèrent d'abord, les mirent en fuite, les poursuivirent, & se croioient entièrement victorieux, lors qu'*Arthenion* l'un des Chefs des troupes de Cleopatre, qui avoit toujours été ennemi d'Herode, les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainsi du cœur aux Arabes. Ils se rallierent, revinrent au combat; & ces lieux pierreux & de difficile accès leur étant favorables, ils mirent les Juifs en fuite & en tuèrent plusieurs. Le reste se retira au village d'Ormissa, & les Arabes pillèrent leur camp, sans qu'Herode pût venir assez promptement au secours de cette partie de son armée qui fut entièrement défaite. La désobéissance de ses soldats fut la cause de ce malheur: car s'ils ne se fussent point engagez dans ce combat avec tant de précipitation, *Arthenion* n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils se croioient victorieux. Herode se vengea des Arabes par des courses continuelles qu'il fit dans leur pais, & récompensa ainsi par plusieurs petits avantages ce grand avantage qu'ils avoient remporté sur lui.

Dans le même tems qu'en la septième année de son regne & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguste & Antoine, il tourmentoit ainsi les ennemis, il arriva dans la Judée au commencement du printems, le plus grand

tremblement de terre que l'on y ait jamais vû.
Un nombre incroyable de bétail perit par ce
fleau envoyé de Dieu; & il en coûta la vie

Histoi- à trente mille hommes: mais les gens de guer-
re des re n'eurent point de mal à cause qu'ils étoient
Juifs. Li- campez à découvert. Le bruit d'une si grande
vre xv. defolation augmenta l'audace des Arabes: &
ch. 7. dit comme l'on se represente toujourns le mal plus
seule- grand qu'il n'est, on leur fit croire que la Ju-
ment dix mille dée étoit entierement ruinée. Ainsi ils ne mi-
hommes. rent point en doute de pouvoir se rendre les
maitres d'un pais où ils s'imaginoient n'y avoir
plus personne qui le pût défendre; & après a-
voir tué les Ambassadeurs que les Juifs leur
envoioient, ils marcherent à grandes journées
pour achever de les détruire.

79.

Herode voiant les siens étonnez, tant par
une si prompte irruption, que par une si longue
suite de malheurs, s'efforça de leur redonner
du cœur en leur parlant de cette sorte. Je ne
vois pas quelle si grande raison vous avez de
craindre, puis qu'encore qu'il y ait sujet de
s'affliger des châtimens que la colere de Dieu
nous fait souffrir, on ne peut sans lâcheté se
laisser abatre par la douleur lors qu'il s'agit de
résister aux injustes efforts des hommes. Tant
s'en faut que ce tremblement de terre nous
doive rendre nos ennemis plus redoutables,
qu'au contraire je le considère comme un pie-
ge que Dieu leur tend pour les punir de l'ou-
trage qu'ils nous ont fait. Vous voiez que ce
n'est ni en leurs forces, ni en leurs armes;
mais seulement en nos malheurs qu'ils met-
tent leur confiance. Or quelle esperance peut
être plus trompeuse que celle qui au lieu d'être
fondée sur nous-même ne l'est que sur les
adversitez des autres? Rien n'est moins assuré
parmi

parmi les hommes que les bons & les mauvais succès : ils changent en un moment comme il plaît à la fortune ; & faut-il en chercher ailleurs des exemples , puisque nous le connoissons par nous-mêmes ? Comme donc nous les avons vaincus dans le premier combat , & qu'ils nous ont vaincus dans le second ; n'ajez pas sujet de me promettre que nous les vaincrons dans celui-ci lors qu'ils se croiront être victorieux , parce que la trop grande confiance empêche de se tenir sur ses gardes , & que la défiance fait agir avec prudence & avec considération. Ainsi ce qui vous fait craindre m'assure , à cause que ce fut cette dangereuse confiance qui donna moïen à Arthenion de vous surprendre & de vous attaquer lors que vous vous engageâtes dans le combat contre mon ordre avec trop de temerité. Maintenant votre prudente retenue & votre moderation me promettent la victoire : & c'est la disposition où vous devez être avant le choc. Mais lors que vous en serez venus aux mains , vous ne sçauriez témoigner trop d'ardeur , pour faire connoître à ces impies qu'il n'y a point de maux , de quelque côté qu'ils viennent , soit du ciel ou de la terre , qui puissent étonner les Juifs , ni leur faire perdre courage : mais qu'ils combattent jusques au dernier soupir plutôt que de souffrir d'avoir pour maîtres ces perfides qui ont si souvent couru fortune de leur être assujettis. Les choses inanimées ne doivent pas non plus être capables de vous donner de la crainte. Car pourquoi vous imaginer qu'un tremblement de terre soit le presage d'un malheur ? Rien n'est plus naturel que ces agitations des élémens , & ils ne font d'autre mal que celui qu'ils causent à l'heure-

82 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

» même. Il se peut faire que quelques signes
» donnent sujet d'apprehender la peste, la fa-
» mine, & des tremblemens de terre : mais lors
» qu'ils sont arrivez, plus ils sont grands, plû-
» tôt on en voit la fin. Et quand même nous se-
» rions vaincus, pourrions-nous souffrir davan-
» tage que nous avons souffert par ce tremble-
» ment de terre? Quel effroi ne doit point au-
» contraire donner à nos ennemis un crime aus-
» si épouvantable que celui d'avoir trempé si
» cruellement leurs mains dans le sang de nos
» Ambassadeurs, & de n'avoir point eu horreur
» d'offrir à Dieu de telles victimes en reconnois-
» sance de leur victoire? Croiez-vous qu'ils
» puissent se dérober à ses yeux, & éviter la fou-
» dre que lance sur les méchans son bras invin-
» cible, pourvû qu'animez du même esprit &
» du même cœur de nos pères vous vous exci-
» tiez vous-mêmes à ne laisser pas impunis ces
» violateurs du droit des gens? Que chacun de
» vous se represente qu'il ne va pas seulement
» combattre pour sa femme, pour ses enfans,
» & pour sa patrie; mais aussi pour tirer la ven-
» geance du meurtre de nos Ambassadeurs. Tout
» morts qu'ils sont, ils marcheront à la tête de
» notre armée; & si vous m'obéissez, je serai le
» premier à m'exposer aux plus grands perils.
» Mais sur-tout souvenez-vous que nos enne-
» mis ne sçauroient soutenir notre effort, si
» vous-mêmes ne le rendez inutile par votre te-
» merité.

» Après que ce vaillant Prince eut ainsi parlé,
» il offrit des sacrifices à Dieu, passa le Jour-
» dain, & se campa assez près des ennemis & du
» château de Philadelphe dont chacun des deux
» partis avoit dessein de se rendre maître. Les
» Arabes détachèrent des troupes pour s'en fai-

fir : mais les Juifs les repoussèrent & occupèrent la colline. Il ne se passoit point de jour qu'Herode ne mit son armée en bataille, & ne harcelât les ennemis par de continuelles escarmouches. Mais quoiqu'ils le surpassassent de beaucoup en nombre, ils étoient si effraiez, & *Elteme* leur General plus que nul autre, qu'ils n'osoient sortir de leurs retranchemens. Herode les y attaqua, & ainsi ils furent contraints d'en venir à un combat avec un extrême desordre, parce qu'ils n'avoient nulle esperance de vaincre. Durant qu'ils resisterent le carnage ne fut pas grand : mais lors qu'ils prirent la fuite plusieurs furent tuez, & plusieurs s'entretuerent eux-mêmes, tant la confusion étoit grande. Cinq mille demeurèrent morts sur la place dans cette fuite, & le reste fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y assiegea aussi-tôt, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez, les reduisit à la derniere extrémité. Ils envoierent lui offrir cinquante talens pour leur rançon : & il traita ces Ambassadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas seulement les écouter. Leur soif s'augmentant toujours & leur rendant la vie insupportable, quatre mille sortirent en cinq jours & se rendirent à discretion aux Juifs, qui les enchaînerent. Le sixième jour le reste reduit au desespoir, sortit pour mourir les armes à la main : & il y en eut sept mille de tuez. Une si grande perte satisfit la vengeance d'Herode, & abattit de telle sorte l'orgueil des Arabes, qu'ils le prirent pour leur protecteur.

CHAPITRE XV

Antoine aiant été vaincu par Auguste à la bataille d'Actium ; Herode va trouver Auguste & lui parle si genereusement , qu'il gagne son amitié , & le reçoit ensuite dans ses Etats avec tant de magnificence , qu' Auguste au gmente de beaucoup son Roiaume.

81.
Voyez
l'Histoire
des
Juifs, liv.
xv. ch.
9. 10. 11.
13.

LA joie qu'eut Hrode d'un succès si glorieux , fut bien-tôt troublée par la nouvelle de la victoire remportée par Auguste à Actium ; n'y aiant rien que son amitié avec Antoine ne lui fist alors apprehender. Le peril n'étoit pas néanmoins si grand qu'il se l'imaginait : car Auguste ne pouvoit considerer Antoine comme entierement ruiné, tandis que ce Prince demeureroit attaché à son parti. Dans un tel renversement de fortune Herode se crut obligé d'aller trouver Auguste à Rhodes , & parut devant lui sans diadème, mais avec une majesté de Roi ; & sans rien dissimuler de la verité il lui parla en ces termes : J'avouë , grand Prince, que j'ai l'obligation de ma couronne à Antoine , & vous auriez éprouvé que je ne lui étois pas un Roi inutile si la guerre où j'étois engagé contre les Arabes, ne m'eût point empêché de joindre mes armes aux siennes. Ne le pouvant , je l'ai assisté de quantité de blé , & de tout ce qui a été en ma puissance. Je ne l'ai pas même abandonné depuis la journée d'Actium , parce que je le reconnois pour mon bienfaicteur. Que si je n'ai pu le servir dans la guerre, en combattant avec lui, comme

je l'aurois désiré , je lui ai donné au moins un très-bon conseil , en lui faisant voir que le seul moien de rétablir ses affaires , étoit de faire mourir Cleopatre ; auquel cas je lui offrois de l'argent , des places , des troupes , & ma personne pour continuer à vous faire la guerre. Mais son aveugle passion pour cette Princesse , & la volonté de Dieu qui veut vous mettre entre les mains l'Empire du monde , ne lui ont pas permis d'écouter une proposition qui lui auroit été si avantageuse. Ainsi je me trouve vaincu avec lui : & le voiant tombé d'une si haute fortune , j'ai ôté de dessus mon front le diadème pour venir vers vous , sans fonder l'esperance de mon salut que sur ma seule vertu , & sur l'expérience que vous pourrez faire de ma fidélité pour mes amis.

Herode aiant parlé de la sorte , Auguste lui répondit : Vous pouvez non seulement ne rien craindre , mais vous croire plus affermi que jamais dans votre Roïaume , puisque votre fidélité pour vos amis vous rend si digne de commander. J'ai tant d'estime de votre générosité qu'il ne me reste qu'à désirer que vous n'aiez pas moins d'affection pour ceux qui sont favorisez de la fortune que vous en avez conservé pour les malheureux ; & je ne sçauois blâmer Antoine d'avoir plus déferé à Cleopatre qu'à vos conseils , puisque je dois à son imprudence votre affection pour moi. Vous avez déjà commencé à me la témoigner en envoyant à Ventidius du secours contre les Gladiateurs qui ont embrassé le parti d'Antoine. Ainsi ne doutez point que je ne vous fasse confirmer dans votre Roïaume par un arrêt du Senat , & que je ne prenne plaisir à vous donner tant de preuves de mon amitié ,

86 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
que vous ne vous ressentirez point du malheur d'Antoine.

Ensuite d'une réponse si favorable, Auguste remit le diadème sur le front d'Herode, & le confirma dans son Roïaume par un acte dans lequel il parloit de lui d'une maniere très-avantageuse. Ce Roi des Juifs après lui avoir fait de grands presens, le pria d'accorder la grace à l'un des amis d'Antoine nommé Alexandre : mais il le trouva si animé contre lui à cause des offenses qu'il disoit en avoir reçues, qu'il ne lui fut pas possible de l'obtenir.

82. Quand Auguste passa de Syrie en Egypte Herode le reçut dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable : & lorsque ce grand Emperœur faisoit la revüe de ses troupes il le faisoit marcher à cheval auprès de lui. Ce ne fut pas seulement par de superbes festins qu'Herode lui fit connoître & à ses amis qu'il avoit l'ame toute roïale : il fit donner à son armée lorsqu'elle alla à Peluse, des vivres en abondance; & se pourvût à son retour dans les lieux secs & arides non seulement d'eau, mais de tout ce dont elle pouvoit avoir besoin. Une si noble maniere d'agir lui acquit une telle reputation de generosité dans l'esprit d'Auguste & de tous ses soldats, qu'ils disoient que le Roïaume de Judée n'étoit pas assez grand pour un si grand Prince. Ainsi lorsqu'après la mort de Cleopatre & d'Antoine, Auguste alla en Egypte, il lui donna quatre cens Gaulois qui servoient de garde à cette Princesse, ajouta de nouveaux honneurs à ceux qu'il lui avoit déjà faits, lui rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit accordée à Cleopatre; comme aussi les villes de Gadara, d'Hypon, & de Samarie; & sur la côte de la mer, Gaza, An-

thédon, Joppé, & la Tour de Straton. La libéralité d'Auguste ne s'arrêta pas encore là. Car pour témoigner jusques à quel point alloit son estime pour le mérite de ce Prince, il lui donna aussi la Trachonite & la Bathanée, & y ajouta encore l'Auranite par l'occasion que je vais dire. ZENODORE qui avoit affermé les terres de Lisaniâs, envoïoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas. Ils en portèrent leurs plaintes à VARUS Gouverneur de Syrie. & le prièrent d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguste lui manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant exécuté cet ordre & confisqué le bien de Zenodore, Auguste le donna à Herode; afin que ce pais ne pût à l'avenir servir encore de retraite à des voleurs, & l'établit en même tems Gouverneur de la Syrie. Dix ans après ce puissant Empereur étant revenu dans cette Province défendit à tous les Gouverneurs de rien faire sans le conseil d'Herode; & lors que Zenodore fut mort il lui donna toutes les terres qui sont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode estimoit incomparablement plus que tout le reste, étoit qu'Auguste n'aimoit personne tant que lui après Agrippa; & qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égal de lui auprès Auguste. Quand il se trouva élevé à ce comble de prospérité, il fit voir la grandeur de son ame par l'entreprise la plus grande & la plus sainte qu'il se pouvoit imaginer.

CHAPITRE XVI.

Superbes édifices faits en très-grand nombre par Herode tant au dedans, qu'au dehors de son Royaume, entre lesquels furent ceux de rebâtir entièrement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit reçus de la nature aussi-bien que de la fortune.

83.
Histoire
des Juifs,
liv. xv.
c. 11. 12.
13. 14.
Liv. xvi.
chap. 9.
L'Hist.
des Juifs
dit chif.
676. en
la 18.
année.

CE Prince alors si heureux fit en la quinzième année de son regne rebâtir le Temple de Jerusalem avec une dépense & une magnificence incroyables. Il enferma au dehors deux fois autant d'espace qu'il y en avoit auparavant, éleva alentour de fond en comble de superbes galeries, qui le joignoient du côté du Septentrion à la forteresse qu'il ne rendit pas moins belle que le palais roial, & la nomma *Antonia* en l'honneur d'Antoine.

84.

Il fit faire aussi dans le lieu le plus élevé de la ville un palais avec deux très-grands appartemens, si riches & si admirables, qu'il n'y a point même de Temple qui leur puissent être comparez : & il nomma l'un de ces deux appartemens *Cesareon*, & l'autre *Agrippion* en l'honneur d'Auguste & d'Agrippa.

Mais ce ne fut pas seulement par des palais qu'il voulut conserver son nom à la posterité, & immortaliser sa memoire. Il fit bâtir aussi dans le territoire de Samarie une parfaitement belle ville qui avoit 20. stades de circuit & qu'il nomma *Sebaste*, c'est-à-dire *Auguste*. Entre autres édifices dont il l'embellit il y bâtit un très-grand Temple devant lequel il y avoit une place de

trois

LIVRE PREMIER. CHAP. XVI. 83
trois stades & demie, & le consacra à Auguste.
Quant à la ville il la peupla de six mille habi-
tans, leur donna d'excellentes terres à cultiver,
& les rendit heureux par les privilèges qu'il leur
accorda.

Ce genereux Empereur ne voulant pas lais-
ser sans reconnoissance ces marques de l'affec-
tion d'Herode, il joignit encore de nouvelles
terres à ses Etats : & Herode pour lui en témoi-
gner sa gratitude, éleva à son honneur dans un
lieu nommé Panium près des sources du Jour-
dain, un autre Temple tout bâti de marbre
blanc. Il y a proche de là une montagne si haute
qu'il semble que son sommet touche les nuës,
& entre les affreux rochers dont elle est envi-
ronnée on voit dans la profonde vallée qui est
au-dessous une caverne tenebreuse que les eaux
qui tombent d'en haut ont par la longueur du
tems cavée de telle sorte, que ceux qui la
veulent sonder ne sçauroient trouver le fond
de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient.
C'est du pied de cette caverne que sortent les
fontaines dont on croit que le Jourdain tire sa
source. Mais nous en parlerons plus particu-
lièrement en un autre lieu.

Ce Prince fit aussi bâtir auprès de Jericho en-
tre le château de Cypros & les anciennes mai-
sons roïales d'autres palais plus commodes à
qui il donna les noms d'Auguste & d'Agrippa :
& il n'y eut point de lieu dans tout son roïa-
ume propre à rendre celebre le nom de ce grand
Empereur qu'il n'employât à cet usage. Il lui
bâtit dans les autres Provinces plusieurs Tem-
ples auxquels il fit de même porter son nom.

Lorsqu'il faisoit la visite de ses villes mariti-
mes aiant trouvé que la Tour de Straton tom-
boit en ruïne tant elle étoit ancienne, & que

90 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

son assiette la rendoit capable de recevoir tous les embellissemens que sa magnificence lui voudroit donner : Il ne la fit pas seulement réparer avec des pierres très-blanches ; mais il y éleva un palais superbe , & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celui là, combien son ame étoit grande & élevée. Cette ville est assise entre Dora & Joppé sur une côte si dépourvûe de ports , que ceux qui veulent aller de la Phénicie en Egypte sont contraints de relâcher en haute mer , tant ils appréhendent le vent nommé Africus , qui pour peu qu'il souffle élève & pousse de si grands flots contre les rochers , qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain espace. Mais ce Roi si magnifique se rendit par ses soins, par sa dépense , & par son amour pour la gloire , victorieux de la nature. Il fit, malgré tous ces obstacles qui s'y rencontroient, bâtir un port plus spacieux que celui de Pirée , dans lequel les plus grands vaisseaux pouvoient être en sûreté contre tous les efforts de la tempête , & dont la structure étoit si admirable, qu'on auroit cru qu'il ne se seroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Après que ce grand Prince eut fait prendre les mesures de l'étendue que devoit avoir ce port, comme la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jeter des pierres d'une grandeur si prodigieuse , que la plupart avoient cinquante pieds de long, * dix de large , & neuf de haut. Il y en avoit même de plus grandes , & il combla ainsi cet espace jusques à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cent pieds de large servoit à rompre la violence des flots , & on bâtit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours , à la

* Hist. des Juifs, dit 18. pieds de large.

plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste. Il y avoit au-dedans du port de grands magazins voutez pour retirer toutes sortes de marchandises, & diverses autres voutes en forme d'arcade pour loger les matelots. Une descente très-agréable & qui pouvoit servir d'une très-belle promenade, environnoit tout le port, dont l'entrée étoit opposée au vent de bise qui est en ce lieu-là le plus favorable de tous les vents. Aux deux côtez de cette entrée étoient trois colosses appuyez sur des pilastres, dont ceux qui étoient à la main gauche étoient soutenus par une tour extrêmement forte, & ceux de la main droite par deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de cette tour. On voioit à l'entour du port un rang de maisons bâties d'une pierre très-blanche, & des rues également distantes les unes des autres qui alloient de la ville au port. On bâtit aussi sur une colline qui est vis-à-vis de l'entrée de ce port un Temple à Auguste d'une grandeur & d'une beauté merveilleuse. On y voioit une statue de cet illustre Empereur aussi grande que celle de Jupiter Olympien, sur le modele de laquelle elle avoit été faite, & un autre de Rome toute semblable à celle de la Junon d'Argos. Herode se proposa en bâtissant cette grande ville l'utilité de la province : en construisant ce superbe port, la commodité & la sûreté du commerce : & en l'un & en l'autre aussi-bien qu'en ce Temple si magnifique, la gloire d'Auguste, en l'honneur duquel il donna le nom de Cesarée à cette admirable & nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquât rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter un nom si cele-

91 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
bre, il ajoûta à tant de grands ouvrages un marché le plus beau du monde, & un theatre & un amphitheatre qui ne cedoient point au reste. Il ordonna ensuite des jeux & des spectacles qui se devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste; & lui-même en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxième Olympiade. Il proposa de très-grands prix, non seulement à ceux qui demuroient victorieux dans ces jeux d'exercices; mais aussi aux seconds & aux troisièmes qui auroient après eux remporté le plus d'honneur.

Il fit aussi rebâtir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa son ami, dont il fit graver le nom sur la porte du Temple qu'il y fit bâtir.

86. Que si ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroître pour ses proches. Il bâtit dans le lieu le plus fertile de son Roïaume, & que les eaux & les bois rendent extrêmement agréable, une ville qu'il nomma Antipatride à cause de son pere; & au-dessus de Jericho un château qu'il nomma Cypron, du nom de sa mere, & qui n'étoit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit aussi oublier Phazaël son frere qu'il avoit si particulièrement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens édifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qu'il nomma Phazaële, dont nous verrons dans la suite quelle étoit la grandeur & la force: & il bâtit aussi auprès de Jericho du côté du Septentrion une ville à qui il donna le même nom.

87. Après avoir travaillé avec tant de magnif

cence à rendre les noms de ses amis & de ses parens celebres à la posterité, il ne s'oublia pas lui-même. Il fit bâtir à l'opposite de la montagne qui est du côté de l'Arabie, un château extrêmement fort qu'il nomma Herodion, & donna le même nom à une colline distante de soixante stades de Jerusalem, qui n'étoit pas naturelle, mais qu'il fit élever en forme de mammelle avec de la terre portée, & dont il environna le sommet de tours qui étoient rondes. Il bâtit au-dessous des palais, dont le dedans n'étoit pas seulement très-riches, mais le dehors étoit si superbe qu'on ne le pouvoit voir sans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec une extrême dépense grande quantité de belles eaux, & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc. Il fit aussi faire au pied de cette colline un autre palais pour loger ses amis, qui étoit si spacieux & si rempli de toutes sortes de biens, qu'à n'en considerer que la grandeur & l'abondance on l'auroit pris pour une ville : sa magnificence faisoit assez voir que c'étoit une maison royale.

Ensuite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce Prince dans la Judée, il voulut aussi faire connoître au-dehors que sa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly, à Damas & à Ptolemaïde des colleges pour instruire la jeunesse : à Biblis de fortes murailles : à Berite, & à Tyr des lieux d'assemblée, des magasins publics, des marches & des temples : & à Sidon, & à Damas des theatres. Il fit faire aussi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée qui est une ville proche de la mer : & à Ascalon des bains, des fontaines, & des portiques admirables tant

par leur grandeur, que par leur beauté. Il donna à d'autres des forêts & des havres, à d'autres des terres, comme si elles eussent eu droit de participer au bien de son Roiaume; & à d'autres, ainsi qu'à Coos, des revenus annuels & perpetuels, afin qu'ils ne pussent jamais perdre la memoire de l'obligation qu'ils lui avoient. Il distribua aussi du blé à tous ceux qui en avoient besoin, prêta souvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes; & le temple d'Apollon Pythien ayant été brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'étoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroître envers les Liciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie? Athenes, Lacedemone, Nicopolis, & Pergame de Misie n'en ont-elles pas aussi senti les effets en plusieurs manieres? La grande place d'Anthioche de Syrie qui a vingt stades de longueur, étant toujours si pleine de sang que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t'il pas fait paver de marbre, & embellir par des galleries où l'on est à couvert pendant la pluye?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples: quelles louanges ne merite-t-il point de celle que les Elidiens ont reçue de lui, puisque non seulement toute la Grece ne lui en est pas moins redevable qu'eux, mais que toutes les parties du monde où la réputation des jeux Olympiques s'est repandue, sont obligées d'y prendre part? Car lorsqu'il alloit à Rome ayant trouvé que ces jeux qui étoient la seule marque qui restoit de l'ancienne Grece, ne pouvoient plus se celebrer manque de l'argent nécessaire pour en faire la dépense. Il ne se contenta pas de donner en cette année les prix

LIVRE PREMIER. CHAP. XVI. 89
que doivent remporter les victorieux : il établit même un fonds capable de satisfaire à perpétuité à cette dépense , & éternisa ainsi sa mémoire.

Je n'aurois jamais sçû si j'entreprendois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées & toutes les impositions dont il a soulagé les peuples, principalement ceux de Phazaèle, de Balancote , & des autres villes voisines de la Cilicie, auxquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit appréhendé de donner de la jalousie à leurs Seigneurs, comme s'il eût voulu se les acquérir en leur témoignant plus d'affection qu'eux mêmes. 89.

La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de son ame. Car se plaisant fort à la chasse & étant très-bon homme de cheval, il n'y avoit point de bêtes si vites qu'il ne joignit : & comme il se trouve en ce pays quantité de cerfs & d'ânes sauvages, il en tua quarante en un seul jour. Il réussissoit aussi de telle sorte dans tous les autres exercices, & étoit si extrêmement vaillant, que les plus braves ne pouvoient dans la guerre soutenir son effort, ni les plus adroits voir sans étonnement avec quelle vigueur & quelle justesse il lançoit le javelot & tiroit de l'arc.

Que s'il avoit reçu tant d'avantages de la nature il n'eut pas moins de sujet de se louer de la fortune. Elle lui fut toujours si favorable, qu'elle le rendit victorieux dans toutes ses guerres, si on en excepte quelques occasions dont le mauvais succès ne lui peut être attribué, mais à la perfidie de quelques traîtres ou à la temerité de ses soldats. 90.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie & de défiance le Roi Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le royaume de Judée appartenoit. Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.

91.

Histoi-
re des
Juifs,
liv. xv.
chap. 3.
4. 9. 11.
liv. xvi.
ch. 7.
6. 7. 8.
11. 12.
16. 17.

DES afflictions domestiques troublèrent la tranquillité de ce regne qui faisoit passer Herode pour l'un des plus heureux Princes de son siècle, & la personne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cause. Il avoit après être monté sur le trône repudié sa première femme nommée Doris qui étoit Jerusalem, pour épouser Mariamne fille d'Alexandre. Ce mariage divisa toute sa maison, & le mal augmenta encore après son retour de Rome. Les enfans qu'il avoit de cette Princesse l'avoient porté à éloigner de sa Cour Antipater fils de Doris, sans lui permettre de venir à Jerusalem qu'aux jours de fête, & il avoit fait mourir Hircan ayeul maternel de Mariamne sur ce qu'il l'avoit soupçonné d'avoir formé une entreprise contre lui depuis avoir été delivré de captivité. Car Barzapharnés après s'être rendu maître de la Syrie l'ayant mené prisonnier au Roi des Parthes, les Juifs qui habitent au-delà de l'Euphrate, touchés de compassion de son malheur, avoient payé sa rançon; & il ne seroit pas mort s'il eût suivi le conseil qu'ils lui donnoient de ne point retourner au-près d'Herode. Mais le mariage de sa petite fille a-

vec ce Prince, & encore plus le desir de revoir son pais, furent des pieges pour lui dans lesquels ils ne put s'empêcher de tomber; & quoi qu'il n'affectât point de regner, ce que le Roiaume lui appartenoit legitimement passa dans la creance d'Herode pour un crime qui meritoit de lui faire perdre la vie.

Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne, deux filles, & trois fils, dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoie pour y être instruit dans les sciences; & il faisoit élever les deux autres à la roiale, tant à cause de la grandeur de leur naissance du côté de leur mere, que parce qu'il les avoit eus depuis être arrivé à la couronne. Mais rien n'agissoit en leur faveur si puissamment sur son esprit que son incroyable passion pour leur mere: elle augmentoit tous les jours de telle sorte qu'il sembloit être insensible aux offenses qu'il en recevoit. Car cette Princesse ne le haïsoit pas moins qu'il l'aimoit; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il lui portoit, qu'elle ne craignoit point d'ajouter aux sujets qu'elle lui donnoit sans cesse de la changer en averfion, des reproches de la mort d'Hircan son aïeul, & de celle d'Aristobule son frere que son innocence, sa beauté & sa jeunesse n'avoient pu garantir des effets de sa cruauté. Il l'avoit établi Grand Sacrificateur à l'âge de dix sept ans; & les larmes de joie répandues par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le Temple revêtu de ce saint habit lui donnerent tant de jalousie, qu'il l'envoja la nuit à Jericho, où des Galates le noyerent par son ordre dans un étang.

Cette Princesse ne se contentoit pas de faire ces reproches à Herode, elle traitoit aussi

sa mere & sa sœur d'une maniere outrageuse ; & il le souffroit sans lui en rien dire , parce que la violence de son amour lui fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes transportées de fureur & du desir de se venger ne fissent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas même son honneur ; & pour la faire passer dans son esprit pour une impudique , elles l'accuserent d'avoir envoyé en Egypte son portrait à Antoine que chacun sçavoit être l'homme du monde le plus passionné pour les femmes , & qui pourroit ainsi se résoudre à le faire mourir pour se rendre maître de la sienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre qui frappa Herode , & alluma dans son cœur le feu de la jalousie. Il se representoit en même-tems qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice insatiable de Cleopatre ne fût capable de porter Antoine , elle qui pour avoir le bien du Roi Lisanius & de Malch' Roi des Arabes, avoit été cause qu'il les avoit fait mourir ; & qu'ainsi il ne couroit pas seulement fortune de perdre sa femme , mais aussi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il étoit lorsqu'il partit pour aller trouver Antoine, il commanda à Joseph mari de Salomé sa sœur, de tuer Mariamne si Antoine le faisoit mourir : & Joseph fut si imprudent que de réveler ce secret à cette Princesse par le desir de la persuader de l'extrême amour du Roi son mari , en lui faisant voir qu'il ne pouvoit souffrir que même la mort le separât d'elle. Ainsi lors qu'Herode à son retour lui faisoit toutes les protestations imaginables de sa passion & l'assuroit qu'elle seule possédoit son cœur , elle lui répondit : » Certes l'ordre que vous aviez donné à Joseph de

LIVRE PREMIER. CHAP. XVII. 99
me tuer en est un grand témoignage. Ces paroles si surprenantes lui firent croire qu'il falloit nécessairement qu'elle se fût abandonnée à Joseph pour avoir pû tirer de lui un secret de cette importance, & il se jetta de dessus son lit tout transporté de fureur. Lors qu'agité de la sorte il se promenoit dans son palais, Salomé arriva, & pour ne pas perdre une occasion si favorable de ruiner Mariamne elle le confirma dans ses soupçons. Ainsi sa jalousie telle qu'un torrent que rien n'est plus capable d'arrêter, lui fit commander qu'on allât à l'heure même tuer Mariamne & Joseph. Mais il n'eut pas plutôt donné cet ordre qu'il s'en repentit; & son amour pour cette Princesse plus violent que jamais triompha de sa colere. Il dominoit de telle sorte dans son ame & sur sa raison que lors même qu'il l'eut fait mourir, il ne pouvoit croire qu'elle fût morte, mais lui parloit dans l'excès de son desespoir comme si elle eût été encore vivante, jusques à ce que le tems lui aiant fait connoître qu'il n'étoit que trop veritable que lui-même se l'étoit ravie à lui-même par sa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perdue, qu'il lui avoit témoigné d'amour lorsqu'il la possédoit encore.

Les fils de cette infortunée Princesse hériterent de la haine qu'une si étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere, & l'horreur d'une action si barbare leur faisoit considerer leur pere comme leur plus grand ennemi. Ils avoient toujours été dans ce sentiment durant qu'ils faisoient leurs exercices à Rome : mais leurs passions croissant avec leurs années, il augmenta encore après leur retour en Judée. Lors qu'ils furent en âge d'é-

100 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tre mariez, Herode fit épouser à Alexandre, qui étoit l'ainé GLAPHYRA fille d'ARCHELAUS Roi de Cappadoce, & Antigone son puîné la fille de Salomé sa tante, cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit se joignant à leur haine pour leur pere les fit parler encore plus hardiment contre lui, & leurs persecuteurs ne manquerent pas de prendre cette occasion de dire au Roi que ces deux Princes conspiroient contre sa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit resolu de s'enfuir ensuite auprès d'Archelaüs son beau-pere pour passer de-là à Rome, & l'accuser devant Auguste.

94.

Herode sensiblement touché de cet avis rappella auprès de lui Antipater qu'il avoit eu de Doris, afin de s'en servir comme d'un rempart pour l'opposer à ses freres, & il le preferoit à eux en toutes choses. Comme la grandeur des Rois dont ils étoient descendus du côté de leur mere, leur faisoit mépriser la bassesse de la naissance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut insupportable, & ils en conçurent tant d'indignation que ne pouvant la dissimuler ils la témoignoiient à tout le monde. Une conduite si imprudente les faisoit de jour en jour diminuer de consideration : & Antipater au contraire ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer sa fortune. Il ne manquoit pas d'habileté, il n'y avoit point de complaisance dont il n'usât pour se rendre agreable au Roi, ni d'artifices dont il ne se servit pour ruiner ses freres dans son esprit, soit par lui-même ou par ses amis : Cette adresse lui réussit de telle sorte, qu'il les mit en état de ne pouvoir plus esperer de succeder au Roia-

LIVRE PREMIER. CHAP. XVII. 101
me. Car Herode le declara son successeur par
son testament, & l'envoia auprès d'Auguste
dans un équipage & avec toutes les marques
d'un Roi excepté le diadème.

Une si grande fortune lui enfla tellement le
cœur qu'il osa demander & obtenir d'Herode
de recevoir sa mere en la place que Mariam-
ne avoit tenuë; & pour venir à bout de son
dessein de perdre ses freres, il usa de tant d'a-
dresse & de flatteries envers lui, & emploia
tant de calomnies contre eux, qu'il le porta
enfin jusques à vouloir les faire mourir. Ainsi
il les mena à Rome pour accuser Alexandre
devant Auguste d'avoir resolu de l'empoison-
ner. A peine cet infortuné Prince put obte-
nir la permission de parler pour se défendre :
mais enfin aiant rencontré en la personne de
l'Empereur un Juge beaucoup plus habile
qu'Antipater, & plus sage qu'Herode, il sup-
prima par respect & avec une louable modestie
les injustices de son pere, & détruisit for-
tement toutes les calomnies dont on s'étoit
servi pour le lui rendre odieux. Il justifia de
même Antigone son frere que l'on avoit en-
veloppé dans la supposition du même crime,
& fit connoître quelle avoit été dans toute cet-
te affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit son
discours en disant que leur pere auroit pû avec
justice les faire mourir s'ils étoient coupables,
& il n'y eut un seul de tous les assistans de qui
il ne tirât des larmes des yeux, parce qu'outre
qu'il étoit très-éloquent, la confiance qu'il
avoit en son innocence ajoûtoit encore tant de
grace & de force à ses paroles, que l'on ne pou-
voit n'être pas persuadé de la justice de sa cau-
se. Auguste en fut si touché, que considerant
avec mépris toutes ces accusations, il reconci-
lia à l'heure même ces de deux Princes avec

leur pere , à condition qu'ils lui rendroient toutes sortes de devoirs , & qu'il lui seroit libre de laisser son Roïaume à celui de ses enfans qu'il voudroit choisir pour son successeur.

96. Herode partit ensuite pour retourner en Judée ; & bien qu'il semblât avoir entièrement pardonné à Alexandre & Antigone , Antipater qu'il ramena aussi avec lui l'entretenoit toujours dans ses défiances , sans toutefois faire paroître sa mauvaise volonté pour eux , de peur d'offenser un aussi puissant entremetteur de leur reconciliation qu'étoit l'Empereur. Herode aiant eu une navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuse , où le Roi Archelaüs , qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ses amis en faveur d'Alexandre , le reçut avec les grands témoignages d'affection & de joie de ce que son gendre étoit rentré dans ses bonnes graces , l'accompagna jusques à Zephirie , & lui fit present de trente talens.

97. Lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem , il assembla le peuple , l'informa en presence d'Antipater , d'Alexandre & d'Antigone de ce qui s'étoit passé dans son voiage , rendit à Dieu de grandes actions de graces de ce qu'il avoit si bien réussi , & à Auguste d'avoir mis la paix dans sa maison & réuni les trois freres , qui étoit un bonheur qu'il estimoit plus
 » que son Roïaume. » Mais , ajouta-t-il , j'affermirai encore davantage cette union : car ce
 » grand Prince ne m'a pas seulement donné un
 » pouvoir absolu dans mon Etat ; mais il a aussi
 » laissé en ma disposition de choisir pour mes
 » successeurs ceux de mes enfans que je voudrai. Ainsi je declare que mon intention est de
 » partager le Roïaume entre eux : ce que je prie
 » Dieu de tout mon cœur d'avoir agreable &

vous de l'approuver. Je croi ne pouvoir rien faire de plus juste, puisque si Antipater a l'avantage d'être plus âgé que ses freres, ils ont celui que leur donne la noblesse de leur sang, & que mon Roïaume est assez grand pour leur suffire à tous trois. Honorez donc ceux que l'Empereur a eu la bonté de réunir, & que leur pere nomme pour ses successeurs. Rendez-leur à chacun selon leur âge le respect & les devoirs qu'ils ont sujet d'attendre de vous : Ne changez point l'ordre que la nature a établi : & souvenez-vous que vous n'obligerez pas tant celui à qui vous rendriez le plus d'honneur quoiqu'il fût plus jeune, que vous offenseriez ses aînez. Comme je sçai que le vice ou la vertu de ceux qui approchent les Princes, entretient ou trouble leur union, je prendrai soin de leur donner pour amis, & de mettre auprès d'eux ceux de leurs proches que je connoitrai les plus capables de les maintenir en bonne intelligence, & sur qui je pourrai m'en reposer. Je desire néanmoins que pour le présent, non seulement ces personnes que je choisirai, mais tous les officiers de mes troupes n'esperent rien que de moi seul : car ce n'est pas encore mon Roïaume que je donne à mes enfans, c'est seulement l'assurance de le posséder un jour, & une joie qui ne leur apportera aucune peine, puisque quand je ne le voudrois pas je continuë à être chargé du poids des affaires de l'Etat. Considerez tous quel est mon âge, ma maniere de vivre, & ma pieté. Vous verrez que je ne suis point si si vieil que je ne puisse encore vivre assez long-tems ; que je ne me suis point plongé dans ces voluptez qui abregent l'âge même des jeunes, & que la maniere dont j'ai servi

» Dieu me donne sujet d'esperer de sa bonté
 » qu'il prolongera mes jours. Mais si pour plai-
 » re à mes fils quelqu'un avoit la hardiesse de
 » me mépriser, je le châtierois comme il le me-
 » riteroit, non que je sois jaloux de l'hon-
 » neur que l'on rendra à ceux que j'ai mis au
 » monde, mais parce que je sçai que les jeunes
 » gens ne se laissent que trop aisément empor-
 » ter à la vanité & à l'orgueil. Que chacun donc
 » se represente que sa bonne ou mauvaise con-
 » duite sera suivie de recompense ou de châti-
 » ment. C'est le moïen de se porter à me plaire
 » & à plaire même à mes enfans, puis qu'il leur
 » est avantageux que je regne & que je sois sa-
 » tisfait d'eux. Quant à vous, mes enfans, a-
 » jouta Herode, en adressant sa parole à ses trois
 » fils, je vous exhorte à vous acquitter reli-
 » gieusement de tous les devoirs auxquels la na-
 » ture vous oblige & qu'elle imprime même
 » dans le cœur des bêtes les plus farouches. Re-
 » connoissez envers l'Empereur par toutes sor-
 » tes de respects l'obligation que nous lui avons
 » de nous avoir tous réunis. Sçachez-moi gré
 » de ce que je veux bien vous prier de ce que
 » j'ai droit de vous commander; & vivez tous
 » dans une union veritablement fraternelle. Je
 » donnerai ordre qu'il ne vous manquera rien
 » de ce que la dignité roïale demande: & si
 » vous demeurez unis je prie Dieu de tout mon
 » cœur de faire que ce que j'ordonne réussisse à
 » son avantage & à sa gloire. En achevant ce
 » discours il embrassa ses enfans l'un après l'au-
 » tre avec de grands témoignages d'affection &
 » separa l'assemblée, les uns desirant que les ef-
 » fets répondissent à ses paroles, & ceux qui ne
 » demandoient que le trouble faisant semblant
 » de n'avoir pas entendu ce qu'il avoit dit.

Quant

Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce discours les réunit, qu'ils se trouverent au contraire plus divisez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient encore été. Car Alexandre & Aristobule ne pouvoient souffrir qu'Antipater succedât à une partie du Roïaume, ni Antipater de ne le posséder pas tout entier : mais comme il étoit très-dissimulé & très-méchant il ne faisoit point paroître la haine qu'il leur portoit. Et eux au contraire par cette hardiesse que donne la splendeur de la naissance ne cachoit point leurs sentimens. Plusieurs pour faire plaisir à Antipater s'insinuoient dans leur amitié, afin d'observer leurs actions. Ils ne disoient rien qui ne lui fût aussi-tôt rapporté, & par lui au Roi en y ajoutant encore. Ainsi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bouche sans qu'on en tirât de l'avantage. On faisoit passer pour des crimes ses paroles les plus innocentes : pour peu qu'elles fussent libres c'étoit un pretexte suffisant d'avancer contre lui de très-grandes calomnies ; & des gens gagnés par Antipater le pouvoient continuellement à parler, afin de donner lieu à leurs faux rapports, & par quelque apparence de verité porter Herode à ajouter créance à tout le reste. Ce capital ennemi de ses freres n'avoit point d'amis qui ne fussent fort secrets, ou que les presens qu'il leur faisoit n'obligeassent à ne point découvrir les artifices de sa conduite & de sa cabale que l'on pouvoit dire être un mystere d'iniquité. D'un autre côté il avoit aussi gagné par de l'argent ou par des caresses ceux qui avoient le plus de familiarité avec Alexandre, afin de les engager à le trahir, & à lui rapporter tout ce que l'on disoit ou que l'on faisoit contre lui. Mais de tous les

106 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
moïens dont il se servoit pour ruiner ses freres dans l'esprit du Roi leur pere, le plus artificieux & le plus puissant étoit, qu'au lieu de se declarer ouvertement leur ennemi, il les faisoit accuser par ses confidens, & après avoir d'abord fait semblant de les défendre, il appuioit adroitement ce qu'il voïoit pouvoir persuader à Herode que ces accusations étoient veritables, & lui faire croire qu'Alexandre étoit si méchant, que le desir qu'il avoit de sa mort le portoit à former des entreprises contre sa vie.

99. Tant de ressorts qu'Antipater faisoit jouer en même-tems irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre & Aristobule: & autant que son affection diminueoit pour eux elle s'augmentoït pour lui. Comme il étoit déjà tout-puissant, les principales personnes de la Cour suivoient les inclinations du Roi, les uns volontairement, & les autres pour lui plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ses amis, & toute la maison roïale étoient de ce nombre. En quoi ce qui étoit plus insupportable à Alexandre étoit de voir que dans cette conspiration faite pour le perdre, rien ne se faisoit que par le conseil de la mere d'Antipater, qui étoit pour lui & pour son frere une marastre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit souffrir qu'ils eussent l'avantage sur son fils d'avoir eu pour mere une si grande Reine. Mais ce n'étoit pas seulement le credit d'Antipater qui engageoit chacun à lui faire la cour par l'esperance d'en tirer de l'avantage; c'étoit aussi pour obéir au Roi: car il défendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à son frere: & ce Prince n'étoit pas seulement craint par ses

sujets, il l'étoit aussi par les étrangers, à cause qu'Auguste ne favorisoit aucun autre Roi tant que lui, & qu'il lui avoit donné pouvoir de prendre même dans les villes qui ne lui étoient point assujetties ceux qui sortoient de son Royaume sans sa permission.

Le peril où tant de mauvais offices & de calomnies mettoient ces jeunes Princes, étoit d'autant plus grand qu'ils ne le connoissoient pas; parce qu'Herode ne se plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur étoit facile de voir que l'affection qu'il leur avoit autrefois témoignée se refroidissoit toujours davantage, leur douleur ne pouvoit ne point augmenter aussi. Antipater eut même l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante, à qui il parloit avec la même liberté que si elle eût été sa femme: & la Princesse Glaphyra contribuoit à entretenir & augmenter ces inimitiez. Comme elle rapportoit son origine du côté de son pere à Théménus, & du côté de sa mere à Darius fils d'Histaspes, la disproportion qui se trouvoit entre sa naissance & celle de tout ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le Royaume, les lui faisoit regarder avec mepris. Salomé s'en tenoit très-offensée; & toutes les femmes d'Herode ne l'étoient pas moins de ce qu'elle disoit qu'il ne les avoit épousées qu'à cause de leur beauté: car comme nous l'avons vu, ce Prince prenoit plaisir à user de la liberté que la loi nous donne d'avoir plusieurs femmes: & il n'y en avoit une seule d'elles qui ne hait Alexandre par le ressentiment de la manière si offensante dont cette Princesse sa femme les traitoit.

Aristobule gendre de Salomé aigrit encore davantage son esprit & se la rendit ennemie

par les reproches continuels qu'il faisoit à sa femme de son peu de naissance, & de ce qu'au lieu que son frere avoit épousé une fille de Roi, il n'avoit pour femme que la fille d'un particulier. Sa douleur d'être traitée de la sorte la fit aller les larmes aux yeux s'en plaindre à sa mere. Elle ajoûta qu'Alexandre & Aristobule disoient que si jamais ils arrivoient à la couronne, ils reduiroient les femmes d'Herode à filer leur quenouille avec leurs servantes, & donneroient pour toutes charges aux fils qu'il avoit eus d'elles des offices de Grefiers que la maniere dont ils avoient été élevez les rendoit propres à exercer. Salomé fut si outrée de ce discours, qu'elle le rapporta aussi-tôt à Herode: & comme c'étoit contre son propre gendre qu'elle lui parloit, il n'eut pas peine d'y ajoûter foi.

102. On tient qu'une autre chose le toucha encore beaucoup plus sensiblement & redoubla sa colere contre ses fils, qui fut qu'on l'affura qu'ils invoquoient continuellement leur mere; que pleurant son infortune ils faisoient des imprecations contre lui, & que comme il donnoit souvent à ses femmes des habits qui avoient été à cette Princesse, ils disoient qu'ils les leur feroient bien-tôt changer en des habits de deuil.

103. Quoi qu'Herode apprehendât la fierté de ces jeunes Princes, il ne voulut pas néanmoins perdre toute esperance de les ramener à leur devoir. Ainsi étant sur le point de partir pour aller à Rome, il leur parla en peu de mots avec une severité de Roi, & leur fit un grand discours avec une bonté de pere. Il conclut par les exhorter à aimer leurs freres, & leur promit d'oublier toutes leurs fautes passées, pour:

vû qu'ils se conduifissent mieux à l'avenir. Ils « lui repondirent qu'il leur feroit aifé de justifier « qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on « lui avoit rapporté pour les lui rendre odieux, & « que s'il ne lui plaifoit de se rendre moins facile « à ajoûter foi à de semblables discours, il se trou- « veroit fans cefse des gens qui travailleroient à « les ruiner dans son esprit par des calomnies. »

Comme les entrailles d'un père ne pouvoient 104.
n'être point touchées de ces paroles, ces deux jeunes Princes se trouverent alors délivrés de leurs peines & de leurs craintes presentes, & commencerent en même-tems à apprehender pour l'avenir, parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis Salomé & Pheroras, tous deux très-redoutables, & principalement Pheroras, à cause qu'Herode l'ayant comme associé au gouvernement il ne lui manquoit que la couronne pour être confideré comme Roi. Car il avoit en propre cent talens de revenu : Herode le laiffoit jouir de celui de toutes les terres qui étoient au delà du Jourdain : il avoit obtenu d'Auguste de l'établir Tetrarque : il lui avoit fait époufer la fœur de fa femme ; & après qu'elle fut morte avoit voulu lui donner en mariage une de fes filles, avec trois cens talens : mais la passion qu'avoit Pheroras pour une fille de très-basse condition, lui avoit fait refuser un parti si avantageux & si honorable, dont Herode se tint très-offensé, & la donna au fils de Phazaël, son frere aîné. Neanmoins quelque-tems après confiderant ce refus comme une folie, que la violence de son amour lui avoit fait faire, il lui pardonna. Il avoit couru un bruit long-tems auparavant que du vivant même de la Reine Mariamne, Pheroras avoit voulu empoifonner le Roi son

frere : & Herode étoit alors si disposé à prêter l'oreille à des calomnies, qu'encore qu'il aimât extrêmement Pheroras, il ajouta foi à celle-là. Ainsi il fit donner la question à plusieurs de ceux qui lui étoient suspects, & ensuite à quelques-uns des amis même de Pheroras. Ils ne confesserent rien touchant ce poison ; mais, dirent seulement que Pheroras avoit résolu de s'enfuir chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit, & que Costobare que Salomé avoit épousé après la mort de son premier mari, avoit connoissance de son dessein. Salomé fut aussi accusée par Pheroras son frere de plusieurs choses dont elle ne put se justifier, particulièrement d'avoir voulu épouser SILEUS, qui gouvernoit toute l'Arabie sous le Roi Obodas & qu'Herode haïssoit extrêmement : mais il lui pardonna & à Pheroras.

105. Toute la tempête tomba sur Alexandre par l'occasion que je vais dire. Herode avoit trois eunuques qu'il aimoit extrêmement, dont l'un étoit son échançon, l'autre son maître d'hôtel, & le troisième son valet de chambre. Alexandre les corrompit par de grands présens. Herode le découvrit & leur fit donner une question si rude, que la violence des tourmens les contraignit de tout confesser. Ils dirent qu'Alexandre les avoit trompez en leur représentant que le Roi son pere étoit un vieillard d'une humeur insupportable, qui se faisoit peindre les cheveux pour paroître jeune, & duquel il n'avoit rien à esperer : mais que c'étoit lui qu'ils devoient considérer & tout attendre de son affection, puisqu'il seroit son successeur malgré qu'il en eût, se vengeroit alors de ses ennemis, & récompenseroit ses amis, entre lesquels ils tiendroient le premier rang. Ils

LIVRE PREMIER. CHAP. XVII. III
ajoutèrent, que les Grands, les chefs des gens de guerre, & les autres principaux officiers étoient tous dans les intérêts d'Alexandre & secrettement d'accord avec lui. Ces dépositions jetterent une telle terreur dans l'esprit d'Herode, qu'il n'osa d'abord témoigner qu'il en eût connoissance. Il se contenta de faire observer jour & nuit les paroles & les actions de tout le monde; & si-tôt qu'il entroit en soupçons de quelqu'un il le faisoit tuer. Ainsi on ne voioit dans ce malheureux regne que cruauté & qu'injustices. Ce Prince étoit toujours prêt à répandre le sang; & dans la fureur dont il étoit agité il suffisoit d'inventer des calomnies contre ceux que l'on haïsoit pour être assuré de les perdre: il y ajoutoit aussi-tôt foi: il n'y avoit point d'intervalle entre la condamnation & l'accusation; & l'accusateur devant lui-même être accusé on les menoit ensemble au supplice, parce que ce Prince ne croioit pas que dans une occasion où il s'agissoit de sa vie il fût besoin d'observer aucunes formalitez. Sa cruauté passa jusqu'à un tel excès, que non seulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'étoient point accusez, mais il étoit impitoiable envers ses amis. Il en chassa plusieurs hors de son Roïaume, & usa de paroles offensantes contre d'autres sur qui son pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheur à Alexandre il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ses proches n'emploïassent pour achever de le ruiner: & la facilité & l'imprudence d'Herode lui faisant ajouter foi à tant de fausses accusations, il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginait de voir Alexandre venir à lui l'épée à la main pour le tuer. Il le fit aussi-tôt mettre en prison,

112 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

& fit donner la question à ses amis. Quelques-uns mouroient dans les tourmens sans rien confesser, parce qu'ils ne vouloient pas blesser leur conscience; & d'autres ne pouvant supporter tant de douleurs deposerent contre la verité que les deux freres avoient conspiré contre le Roi leur pere, & resolu de prendre le tems de le tuer dans une chasse, & de s'enfuir après à Rome. Cette accusation étoit si peu vraisemblable, qu'il étoit facile de juger que l'on ne se portoit à la faire que pour se délivrer de tant de tourmens. Herode s'en laissa néanmoins aisément persuader, & étoit bien-aïse qu'il parût par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre son fils en prison. Alexandre le voiant si animé contre lui qu'il croioit impossible de l'adoucir, resolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accusoit, & de se servir de ce moïen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainsi il fit quatre écrits par lesquels il reconnoissoit d'avoir voulu entreprendre sur la vie du Roi son pere, nommoit plusieurs personnes qu'il disoit avoir été complices de son dessein, & particulierement Pheroras & Salomé, laquelle il affuroit être si impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré lui coucher dans son lit.

106. Ces écrits qui accusoient de tant de crimes plusieurs des principaux de la Cour étoient déjà entre les mains d'Herode lors qu'Archelaüs, Roi de Cappadoce arriva. Son apprehension pour le Prince, son gendre & pour sa fille l'avoit fait venir en grande diligence, afin de les assister dans un si pressant besoin, & sa sage conduite demeura victorieuse de la colère d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier : Où est donc mon abominable gendre ?
Où

Où est ce detestable parricide afin que je l'é-
 trangle de mes propres mains , & que je marie
 ma fille à quelqu'autre Prince aussi vertueux
 qu'il est méchant ? Car bien qu'elle n'ait point
 de part à un crime si horrible , il suffit qu'elle
 soit sa femme pour faire que la honte en re-
 jaillisse sur elle. Mais qui peut trop admirer vo-
 tre patience de voir que dans une occasion où
 il ne s'agit de rien moins que de votre vie ,
 vous souffrez qu'Alexandre vive encore ? Je
 croiois lors que je suis parti le trouver mort ,
 & n'avoir à vous parler que de ma fille que vo-
 tre seule consideration ma porté à lui donner
 en mariage. Mais à ce que je vois nous avons
 maintenant à deliberer sur le sujet de tous les
 deux. Que si votre tendresse pour un fils qui
 ne merite plus d'être consideré comme tel de-
 puis qu'il est devenu un parricide , vous rend
 trop lent à le punir , souffrez , je vous prie ,
 que je prenne votre place , & prenez la mien-
 ne , afin que je vous venge de votre fils &
 que vous ordonniez de ma fille comme il vous
 plaira.

Quelque grande que fût la colere d'Herode
 ce discours d'Archelaüs la defarma : & ainsi il
 lui mit entre les mains ces quatre écrits d'A-
 lexandre. Ils les examinerent ensemble arti-
 cle par article , & Archelaüs s'en servit adroi-
 tement pour exécuter ce qu'il avoit resolu ,
 en rejetant peu à peu la cause de tout le mal
 sur ceux dont il étoit parlé dans ces écrits , &
 particulièrement sur Pheroras.

Lorsqu'il reconnut qu'Herode entroit assez
 dans son sentiment il lui dit : Ne se pourroit-
 il point faire qu'Alexandre se seroit plutôt
 laissé tromper par les artifices de tant de mé-
 chans esprits , que d'avoir formé de lui-même

„ le dessein d'entreprendre contre vous? Je vous
 „ avouë ne voir pas quelle raison auroit pû le
 „ porter à commettre ce plus grand de tous les
 „ crimes; puisqu'il jouit déjà des honneurs de
 „ la roïauté; qu'il a sujet d'esperer de vous suc-
 „ ceder, & que s'il avoit conçu un tel dessein
 „ il faudroit sans doute qu'il y eût été poussé par
 „ ceux qui auroient abusé de son peu d'expe-
 „ rience dans une si grande jeunesse, pour lui
 „ donner ce détestable conseil. Car qui ne sçait
 „ que ces sortes de gens sont capables de sur-
 „ prendre non-seulement les jeunes, mais les
 „ plus âgez, de ruiner les maisons les plus il-
 „ lustres, & de renverser même des Royaumes?

Herode touché de ces raisons sentoit peu à
 peu diminuer son animosité contre Alexandre,
 & s'aigrissoit contre Pheroras que ces quatre
 écrits accusoient formellement. Quand Phe-
 roras en eut connoissance & vit le pouvoir
 qu'Archelaüs s'étoit acquis sur l'esprit d'He-
 rode, il crut que le seul moyen de se sauver
 étoit d'avoir recours à lui. Ainsi il l'alla trou-
 ver; & ce Prince lui répondit: Qu'il ne
 voyoit pas comment il se pourroit justifier de
 tant de crimes, puisqu'il paroissoit manifeste-
 ment qu'il avoit entrepris contre le Roi son
 frere, & qu'il étoit cause de tout ce que souf-
 froit Alexandre: Que le seul moyen qui lui
 restoit étoit de tout confesser au Roi, dont il
 sçavoit qu'il étoit aimé, & de lui demander
 pardon: qu'après cela il lui promettoit de l'as-
 sister auprès de lui de tout son pouvoir. Phe-
 roras suivit son conseil. Il prit un habit de
 deuil pour toucher Herode de compassion,
 s'alla jeter à ses pieds, confessa qu'il étoit cou-
 pable, & le pria de lui pardonner toutes les
 fautes que le trouble où étoit son esprit par la

folle passion pour cette certaine femme , l'a-
 voit porté à commettre. Après que Pheroras
 eut ainsi été son propre accusateur & rendu
 témoignage contre lui-même. Archelaüs l'ex-
 cusa & adoucit la colere d'Herode , en s'allé-
 guant pour exemple & lui disant : Qu'il avoit
 reçu des offenses encore plus grandes de son
 frere : mais qu'il avoit preferé les sentimens
 de la nature à ceux qu'inspire le desir de se
 venger, par ce qu'il arrive dans les Royaumes ,
 de même que dans les corps grands & pesans ,
 que les humeurs tombent sur quelque partie &
 y causent de l'inflammation : mais qu'au lieu
 de retrancher cette partie il faut user de reme-
 des doux pour tâcher à la guerir. Archelaüs
 par ces paroles & autres semblables fit la paix
 de Pheroras : mais il témoignoit toujours être
 si en colere contre Alexandre, qu'il vouloit ab-
 solument lui ôter sa fille , & reduisit ainsi He-
 rode à interceder en faveur de son fils pour ne
 point rompre le mariage. Archelaüs lui répon-
 dit : Que tout ce qu'il pouvoit faire pour con-
 server son alliance étoit de laisser en sa dispo-
 sition de marier cette Princeesse à qui il vou-
 droit , pourveu qu'il l'ôtât à Alexandre. He-
 rode lui repartit , Que s'il vouloit l'obliger
 entierement & comme lui rendre son fils , il
 devoit lui laisser sa femme , puisqu'il avoit des
 enfans d'elle , & qu'il l'aimoit si ardemment
 qu'on ne pourroit la lui ôter sans le mettre au
 desespoir : au lieu que la lui laissant, la joye de
 passer sa vie avec une personne qui lui étoit si
 chere , lui seroit changer de conduite & ren-
 droit le calme à son esprit ; rien n'étant si ca-
 pable d'adoucir les humeurs mêmes les plus
 farouches que les consolations que l'on ren-
 contre dans sa famille. Archelaüs se rendit à

ses raisons, dont Herode fut très-obligé : & ayant ainsi reconcilié son fils avec lui il lui conseilla de faire un voyage à Rome pour informer Auguste de tout ce qui s'étoit passé, puisque lui ayant écrit pour lui faire des plaintes de son fils, la bienfiance vouloit qu'il allât lui-même lui en rendre compte.

Lors que ce Roi de Cappadoce eut, par une conduite si prudente, empêché la ruine d'Alexandre, & l'eut rétabli dans les bonnes grâces du Roi son pere, ce ne furent que festins & que réjouissances : & quand il partit pour s'en retourner Herode lui fit present de soixante & dix talens, d'un trône d'or enrichi de pierreries, de quelques eunuques, & d'une fort belle fille nommée *Panniche*. Tous ses proches & tous ses amis lui firent aussi par son ordre de très-beaux presens ; & il l'accompagna avec les plus grands de son Royaume jusques à Antioche.

107.

Peu de tems après il vint un homme en Judée qui ne renversa pas seulement tout ce qu'Archelaüs avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut cause de sa mort. Il étoit Lacedemonien & se nommoit EURICLES. Son luxe que la Grece n'avoit pû souffrir étoit si extraordinaire qu'il auroit eu besoin de tout le bien d'un Roi pour y suffire. Il gagna l'affection d'Herode par de riches presens qu'il lui fit, & en reçut bien-tôt de lui de beaucoup plus grands ; mais il étoit si méchant que rien n'étoit capable de le contenter si l'on ne voyoit par son moyen répandre le sang des Princes de la maison royale. Pour venir à bout de son dessein il s'insinua dans l'esprit d'Herode, tant par ses artifices & ses flatteries, que par les fausses louanges qu'il lui donnoit ;

& comme il avoit acquis une entiere connoissance de son humeur, il ne disoit & ne faisoit rien qui ne lui fût si agreable qu'il tint bientôt l'un des premiers rangs entre ses amis. Ainsi toute la Cour le consideroit fort, comme aussi à cause du lieu d'où il tiroit sa naissance. Lors qu'il eut reconnu la division qui étoit entre les freres & quels étoient les sentimens d'Herode pour chacun d'eux, il se logea chez Antipater; & pour tromper Alexandre & gagner créance dans son esprit, il lui dit faussement qu'il étoit depuis long-tems fort aimé du Roi Archelaüs, son beau-pere: & ce Prince en étant persuadé en persuada aussi Aristobule son frere. Après qu'Euricles, eut ainsi gagné l'affection de tous les Princes il agissoit envers chacun d'eux en différentes manieres selon qu'il le jugeoit le plus propre pour réussir dans la resolution qu'il avoit prise de s'attacher à Antipater, & de trahir Alexandre. Il disoit à ce premier: Qu'il s'étonnoit qu'étant l'aîné il souffroit que ses freres voulussent lui enlever une couronne à laquelle il pouvoit seul justement pretendre. Il disoit au contraire à Alexandre, qu'ayant tiré sa naissance d'une Reine, & épousé la fille d'un Roi, de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'assistance, il ne comprenoit pas comment il endureroit qu'Antipater qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une condition mediocre, se flattât de l'esperance de succeder au Royaume; & ces paroles faisoient d'autant plus d'impression sur l'esprit d'Alexandre, que ce fourbe lui avoit fait croire qu'il étoit aimé du Roi, son beau-pere. Ainsi ne se défiant de rien il lui ouvroit son cœur sur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater, & ne craignoit point de lui dire :

» Qu'il n'y avoit pas sujet de s'étonner que le
 » Roi, après avoir fait mourir la Reine sa mere
 » voulût lui ôter le Royaume. Surquoi Euricles,
 » témoignoit d'être touché d'une si grande com-
 » passion & de plaindre si fort son infortune &
 » celle du Prince Aristobule son frere, qu'il
 » n'eut pas peine de porter ce dernier à lui de-
 » clarer les mêmes choses. Il rapporta ensuite
 » à Antipater tout ce qu'ils lui avoient dit en
 » confidence, & ajoûta faussement qu'ils avoient
 » resolu de se défaire de lui, & qu'il n'y avoit
 » point de moment où il ne courût fortune de
 » la vie. Antipater, lui sçut un tel gré de cet
 » avis qu'il lui donna une grande somme: & ce
 » traître pour recompense ne le louoit pas seule-
 » ment sans cesse à Herode; mais après être con-
 » venu avec lui des moyens de procurer la mort
 » d'Alexandre & d'Aristobule, il s'offrit d'être
 » leur accusateur auprès du Roi. Ainsi il l'alla
 » trouver, & lui dit, que pour reconnoître les
 » obligations qu'il lui avoit, il venoit lui don-
 » ner un avis qui lui importoit de la vie; qu'il
 » y avoit long-tems qu'Alexandre & Aristobule,
 » avoient resolu de le faire mourir: qu'ils s'é-
 » toient toujourns depuis fortifiez dans ce des-
 » sein, & qu'ils l'auroient déjà exécuté s'il ne
 » les en avoit empêchez, en feignant d'y vou-
 » loir entrer avec eux: Qu'Alexandre, disoit
 » qu'il ne suffisoit pas à son pere d'avoir usurpé
 » la couronne, d'avoir fait mourir la Reine sa
 » mere, & d'avoir après sa mort continué à jouir
 » du Royaume; mais qu'il vouloit même le don-
 » ner à un bâtard, en choisissant Antipater pour
 » son successeur, & les dépouiller ainsi lui & son
 » frere des Etats que leurs ancêtres leur avoient
 » laissez: mais qu'il étoit resolu de venger la
 » mort d'Hircan, & de Mariamne, puisqu'il n'é-

toit pas juste qu'un homme tel qu'Antipater, «
 montât sur le Trône sans effusion de sang, & «
 qu'il n'avoit tous les jours que trop de nou- «
 veaux sujets de s'affermir dans ce dessein : «
 Qu'il ne pouvoit dire une seule parole dont on «
 ne prit occasion de le calomnier : que s'il ar- «
 rivoit que l'on parlât de la noblesse de quel- «
 qu'un, le Roi disoit aussi-tôt que c'étoit pour «
 l'offenser; qu'il n'y avoit qu'Alexandre qui «
 fût d'une race illustre, & que celle de son pe- «
 re étoit indigne de lui: Que lorsqu'il alloit à «
 la chasse il trouvoit mauvais qu'il ne le louât «
 pas de son adresse; & que s'il l'en louoit il l'app- «
 pelloit un flatteur: Qu'enfin il ne pouvoit rien «
 faire qui ne lui fût désagréable, & que le seul «
 Antipater avoit le don de lui plaire. Qu'ain- «
 si il aimoit mieux mourir que vivre s'il man- «
 queroit son entreprise; & que si elle réussissoit il «
 lui seroit facile de se sauver auprès du Roi Ar- «
 chelaüs, son beau-pere, & d'aller ensuite trou- «
 ver Auguste, non plus pour se justifier devant «
 lui des crimes supposez dont on l'accusoit, «
 comme il avoit fait autrefois en tremblant par «
 l'apprehension que lui donnoit la présence de «
 son pere; mais pour l'informer du mauvais «
 traitement qu'il faisoit à ses sujets, des hor- «
 ribles impositions dont il les accabloit, des «
 voluptez dans lesquelles il consumoit cet ar- «
 gent qu'on pouvoit dire être le plus pur de «
 leur sang, des personnes qui s'en étoient en- «
 richies, & des villes qui gemissoient le plus «
 sous sa cruelle domination: Qu'enfin il repre- «
 senteroit de telle sorte à l'Empereur la cruau- «
 té avec laquelle il avoit fait mourir Hircan, «
 son ayeul & la Reine sa mere, qu'il ne pour- «
 roit plus après cela passer dans son esprit que «
 pour un parricide. Euricles, ensuite de tant de

- » calomnies contre Alexandre, se mit sur les
- » loiianges d'Antipater; dit à Herode que c'é-
- » toit le seul de ses enfans qui eût de l'affection
- » pour lui, & qu'il avoit retardé jusques alors
- » l'exécution d'un dessein si drecettable.

La playe que les soupçons precedens d'Herode avoient faite dans son cœur n'étant pas encore bien fermée, ce discours le mit en fureur, & Antipater prit alors son tems pour lui faire dire par d'autres personnes qu'il avoit gagnées, qu'Alexandre & Aristobule avoient eu des entretetiens secrets avec *Jucundus* & *Tyrannus*, deux Officiers de cavalerie qu'il avoit privez de leurs charges pour quelque mécontentement qu'il avoit eus deux. Herode les fit aussi-tôt arrêter & mettre à la question. Ils ne confesserent rien de ce dont on les accusoit; mais on representa une lettre que l'on prétendoit avoir été écrite par Alexandre, au Gouverneur du château d'Alexandrien, par laquelle il le prioit de le recevoir dans sa place avec Aristobule, lors qu'ils se seroient défaits du Roi leur pere, & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soutint que cette lettre étoit supposée, & avoit été écrite par *Diophante*, l'un des secretaires du Roi, qui étoit un très-grand faulsaire, & très-habile à imiter toutes sortes d'écritures: En effet il fut depuis exécuté à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce Gouverneur: & encore qu'il ne confessât rien non plus que les autres, & qu'il ne se trouvât point de preuves de ce dont on accusoit ses fils, il ne laissa pas de les faire mettre en prison; & appellant son bienfaicteur & son sauveur le détestable Euricles, qui par une si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison, il

lui donna cinquante talens. Ce scelerat avant que la nouvelle de la détention de ces deux Princes fût répandue, s'en alla en diligence trouver le Roi Archelaüs, & eut l'effronterie de lui dire qu'il avoit reconcilié Alexandre son beau-fils avec le Roi son pere; & après avoir ainsi tiré de l'argent de ce Prince, il s'en retourna en Grece, où il faisoit un usage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant été accusé devant Auguste d'avoir mis toute la Grece en trouble & appauvri plusieurs villes, il fut envoyé en exil, & ainsi puni de la trahison qu'il avoit faite à Alexandre & à Aristobule.

Je croi devoir rapporter ici une action toute contraire à celle d'Euricles, faite par un nommé *Varate* originaire de Coos. Il étoit venu à la Cour d'Herode, dans le même-tems que ce perfide Lacedemonien, y agissoit de la sorte que nous l'avons vû, & étoit extrêmement ami d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses dont on accusoit ses fils: & il lui protesta avec serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien de semblable. Mais un témoignage si sincere & si genereux fut inutile à ces pauvres Princes, parce qu'Herode, ne croyoit & n'aimoit que ceux qui lui parloient sans cesse à leur desavantage.

Salomé fut l'une des personnes qui l'irrita le plus contre eux pour se sauver elle-même en les perdant. Aristobule qui étoit tout ensemble son neveu & son gendre; voulant pour l'engager à l'assister & son frere, lui faire connoître qu'elle couroit la même fortune qu'eux, lui avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle, parce que le Roi, avoit resolu de la faire mourir sur ce qu'on lui avoit rapporté que sa

122 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
passion d'épouser Silleus, qu'il consideroit
comme son ennemi, lui faisoit secrettement
donner avis à cet Arabe, de tout ce qu'elle
sçavoit de ses secrets. Cette imprudence d'A-
ristobule, fut comme le dernier coup de vent
qui dans une si grande tempête fit faire naufrage
à ces deux Princes. Car Salomé alla aussitôt
rapporter au Roi ce qu'Aristobule lui avoit
fait dire : & il s'en émut de telle sorte,
que sa colere ne lui permettant pas de garder
aucunes mesures, il commanda que l'on en-
chainât ses fils, & qu'on les gardât separément.

110.

Il envoya ensuite *Volumnius*, Colonel de sa
cavalerie, & *Olympe*, l'un de ses plus particu-
liers amis, trouver Auguste, pour lui porter
les informations qu'il avoit fait faire contre
ses fils. Lors qu'ils furent à Rome, & lui eu-
rent présenté ses lettres, ce grand Empereur,
fut touché d'une extrême compassion du mal-
heur de ces jeunes Princes; mais il ne crut pas
juste d'ôter à un pere le pouvoir que la nature
lui donnoit sur ses enfans. Ainsi il écrivit à He-
rode, qu'il pouvoit disposer d'eux comme il
voudroit : mais qu'il estimoit que le conseil
qu'il devoit prendre étoit d'assembler ses pro-
ches & les Gouverneurs des provinces pour
faire rapporter cette affaire en leur présence;
& que si après avoir été bien examinée, ses fils
se trouvoient coupables d'avoir entrepris sur
sa vie, il pourroit les faire mourir : ou si leur
dessein avoit seulement été de s'enfuir, les
condamner à une legere peine.

111.

Herode pour exécuter cet ordre convoqua
une grande assemblée à Beryte qui étoit le lieu
que l'Empereur lui avoit marqué. *Satur-
nin*, & *Pedanius*, y présiderent accompagnez
de *Volumnius*, Intendant de la province. Les

parens d'Herode , du nombre desquels étoient Pheroras & Salomé , & ses amis y assisterent , & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie : mais Archelaüs ne s'y trouva pas , à cause qu'étant beau-pere d'Alexandre , il étoit suspect à Herode. Quant à ses fils il ne voulut point les faire venir , mais les fit demeurer sous une sûre garde dans un village des Sydoniens , nommé Platane , parce qu'il jugeoit bien que leur seule presence seroit capable d'émouvoir les Juges à compassion , & que si on leur permettoit de parler pour se défendre , Alexandre se justifieroit aisément & son frere des crimes dont on les accusoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette assemblée comme s'ils eussent été presens ; mais foiblement lors qu'il s'agissoit du dessein qu'il prétendoit qu'ils avoient formé contre sa vie , parce qu'il manquoit de preuves , & fortement quand il rapportoit les médisances , les reproches , les injures , les outrages & les offenses qu'il disoit avoir reçus d'eux , & qu'il assuroit lui être plus insupportables que la mort. Personne ne le contredisant il se plaignit de ce silence qui sembloit le condamner , dit que c'étoit pour lui un avantage bien triste que d'user du pouvoir qu'il avoit sur ses enfans ; & pria ensuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier , & dit qu'il étoit d'avis de punir ces deux Princes ; mais non pas de mort , parce qu'étant pere , & ayant même trois de ses fils dans cette assemblée , il ne pouvoit être d'un si rude sentiment. Deux autres députés de l'Empereur furent de son avis , & quelques autres aussi. Volumnius fut le premier qui opina à la mort , & tout le reste le suivit ; les uns par flatterie pour Herode , & les autres par la haine qu'ils lui portoient ; mais nul parce qu'il crût que ces deux Princes me-

124 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 ritaient un si cruel traitement. Toute la Ju-
 dée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts
 pour voir quelle seroit la fin de cette déplora-
 ble tragedie, & on l'attendoit avec impatien-
 ce sans que personne pût s'imaginer qu'Hero-
 de, se portât jusques à cet excès d'inhumanité
 que de vouloir être lui-même l'homicide de
 ses enfans. Il les envoya ensuite enchainez à
 Tyr, & de là par mer à Cesarée, où après é-
 tre arrivé il delibera de quel genre de mort
 il les feroit mourir.

112. Alors un vieux cavalier nommé *Tyron*, qui
 avoit une grande affection pour ces Princes, &
 dont le fils étoit bien auprès d'Alexandre, fut
 touché d'une si grande douleur, qu'il ne crai-
 » gnit point de dire publiquement, qu'il n'y a-
 » voit plus de verité & de justice dans le monde ;
 » que les hommes sembloient avoir renoncé à
 » tous les sentimens de la nature, & que leurs
 » actions n'étoient pleines que de malice & d'i-
 » niquité. A quoi il ajoûtoit tout ce qu'une vio-
 lente passion peut inspirer à un homme qui n'a
 que du mépris pour la vie. Il osa même aller
 trouver le Roi, & lui parler en cette sorte :
 » Permettez-moi, Sire, de vous dire que je vous
 » trouve le plus malheureux de tous les Princes,
 » d'ajouter foi comme vous faites à des méchans
 » pour perdre les personnes qui vous doivent é-
 » tre les plus cheres. Est-il possible que Pheroras
 » & Salomé, que vous avez tant de fois jugez
 » dignes du supplice, trouvent creance dans votre
 » esprit contre vos propres enfans, & ne vous ap-
 » percevez-vous point que leur dessein est de vous
 » priver de vos legitimes successeurs, afin que ne
 » vous restant plus qu'Antipater, il leur soit fa-
 » cile de vous perdre ? Car pouvez-vous douter
 » que la mort de ses freres ne le rendit odieux
 » aux gens de guerre, puisqu'il n'y a personne

qui n'ait compassion du malheur de ces jeunes Princes, & que plusieurs Grands ne craignent point de la témoigner ouvertement ? Tyron en parlant ainsi les nomma ; & Herode les fit arreter à l'heure même avec Tyron, & son fils. Alors un barbier du Roi nommé Tryphon s'avança, & comme agité d'un mouvement de frenesie lui dit : Ce Tyron, Sire, a voulu me persuader de vous couper la gorge avec mon rasoir lors que je ferois le poil à votre Majesté, & m'a promis que j'en recevrois une très-grande recompense d'Alexandre. Herode sans differer davantage fit donner la question à Tyron, à son fils, & à ce barbier. Ces deux premiers soutinrent qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette accusation de Tryphon ; & lui ne dit rien davantage que ce qu'il avoit déjà dit. Alors Herode commanda de donner la question encore plus forte à Tyron : & son fils ne pouvant souffrir de lui voir endurer de si étranges douleurs, dit au Roi, qu'il lui confesseroit tout pourvû qu'on cessât de tourmenter son pere. Il le lui promit : & il dit qu'il étoit vrai que son pere avoit, à la persuasion d'Alexandre, résolu de le tuer. Quelques-uns crurent qu'il n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere tant de tourmens : & d'autres étoient persuadez que cette déposition étoit veritable. Herode accusa ensuite publiquement ces principaux Officiers de son armée, & Tyron. Le peuple se jeta sur eux & les tua à coups de bâton & à coups de pierre. Quant à Alexandre & à Aristobule, Herode les envoya à Sebaste qui est assez proche de Cesarée où on les étrangla par son ordre. Leurs corps furent portez dans le château d'Alexandron & enterrez auprès de celui d'Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux malheureux Princes.

CHAPITRE XVIII.

Cabale d'Antipater qui étoit haï de tout le monde. Le Roi Herode s'emoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre, & d'Aristobule. Mariage qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes, outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater lui fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

113.

Hist. des
Juifs, Li-
vre XVII.
ch. 1. 4.

PERSONNE ne pouvoit plus alors disputer à Antipater la succession du royaume : mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on lui portoit ; parce que l'on ne doutoit point qu'il n'eût procuré par ses calomnies la mort de ses freres, & les enfans qu'ils avoient laissez lui donnoient d'un autre côté de très-grandes apprehensions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphira, T Y - G R A N E & A L E X A N D R E. Et Aristobule en avoit eu trois de la fille de Salomé, H E R O D E, A G R I P P A, & A R I S T O B U L E, & deux filles H E R O D I A D E, & M A R I A M N E.

Herode après la mort d'Alexandre renvoïa la Princesse Glaphyra sa veuve avec sa dot au Roi Archelaüs son pere, & maria Berenice veuve d'Aristobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour se mettre bien avec Salomé, qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Pheroras par de riches presens, & par toutes sortes de devoirs, envoïa de grandes sommes à Rome, pour s'acquérir l'amitié de

ceux qui avoient le plus de faveur auprès d'Auguste, & n'épargna rien pour gagner de même l'affection de Saturnin, & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïsoit, parce que l'on ne considéroit pas ses presents comme des preuves de sa liberalité, mais comme des effets de sa peur; & ainsi ils ne lui servoient qu'à se rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faisoit point. Il continua toutefois ses largesses au lieu de les diminuer lorsqu'il vit que contre son esperance Herode prenoit soin de ces orphelins, & témoignoît par sa compassion pour eux, qu'il se repentoit de les avoir reduits par la mort de leurs peres dans une condition si déplorable.

Ce Roi si heureux & si malheureux tout ensemble assembla ses proches & ses amis, fit venir ces petits Princes, & dit, aiant les yeux trempés de ses larmes: Puisque mon malheur m'a ravi ceux de qui ses enfans tiennent la vie, il n'y a point de soins que la nature & ma compassion de l'état où ils se trouvent ne m'obligent à prendre d'eux. Mais je tâcherai de faire voir que si j'ai été le plus infortuné de tous les peres, nul ayeul ne me surpasse en affection: & je ne recommanderai rien tant aux plus chers de mes amis, que de leur continuer les mêmes soins lorsque je ne serai plus au monde. Pour commencer à en donner des preuves, je veux, dit-il, en adressant sa parole à Pheroras, marier votre fille à l'aîné des fils d'Alexandre, afin de vous obliger à lui servir de pere. J'ai résolu, ajouta-t-il en parlant à Antipater, que votre fils épouse l'une des filles d'Aristobule, pour vous engager envers elle à la même chose: Et j'entens qu'HERODE, mon fils, & petit-fils, »

» du côté de la mere de Simon , Grand Sacrifi-
 » cateur épouse l'autre fille d'Aristobule. Telle
 » est ma volonté , & l'on ne sçauroit m'aimer &
 » y trouver à redire. Je prie Dieu de faire réussir
 » ces mariages à l'avantage de ma maison & de
 » mon royaume , & de rendre tous ces enfans
 » tels, que je puisse avoir pour eux d'autres senti-
 » mens que ceux que j'ai eus pour leurs peres.
 Il finit son discours en pleurant encore , fit
 que ses enfans s'embrasserent , les embrassa
 ensuite lui-même l'un après l'autre avec de
 grands témoignages de tendresse ; & separa
 ainsi l'assemblée.

115.

Cette action étonna tellement Antipater ,
 qu'il n'y eut personne qui ne le remarquât. Il
 consideroit comme une diminution de son cre-
 dit des témoignages si favorables de l'affection
 d'Herode pour ces orphelins , & jugeoit assez
 qu'il n'y avoit point de peril qu'il ne courût,
 si outre le support que les enfans d'Alexan-
 dre pouvoit avoir du Roi Archelaüs leur ayeul,
 Pheroras qui étoit Tétrarque entroit encore
 dans leurs interêts. Il se representoit aussi la
 haine generale qu'excitoit contre lui le mal-
 heur de ces jeunes Princes , dont on le con-
 sideroit comme en étant la cause ; & le meur-
 trier de leurs peres. Ainsi il se resolut de fai-
 re tous ses efforts pour rompre ces mariages.
 Mais sçachant combien Herode étoit soup-
 çonneux , & apprehendant son humeur , au
 lieu de s'y conduire avec finesse , il crut lui de-
 voir parler ouvertement , & prit ainsi la har-
 diesse de lui dire : Qu'il le supplioit de ne le
 pas priver de l'honneur qu'il lui avoit fait de
 le déclarer son successeur en ne lui laissant que
 le nom de Roi : & donnant en effet à d'autres
 toute l'autorité royale , comme il arriveroit
 fans

fans doute si le fils d'Alexandre n'avoit pas seulement le Roi Archelaüs pour ayeul, mais aussi Pheroras pour beau-pere : Que cette raison l'obligeoit à le conjurer de changer l'ordre de ces mariages, & que rien n'étoit plus facile, puisque sa famille étoit si abondante en enfans. Car de neuf femmes qu'avoit Herode, il avoit des enfans de sept, sçavoir Antipater de Doris, Herode de Mariamne, fille de Simon, Grand Sacrificateur : ARCHELAUS de Malthace Samaritaine, & une fille nommée OLYMPE, que Joseph son frere avoit épousée. HERODE & PHILIPPES, de Cleopatre, qui étoit de Jerusalem ; & PAZELA de Pallas. Il avoit eu aussi de Pedre une fille nommée ROXANE, & d'Elpide une fille nommée SALOME'E. L'une des autres femmes dont il n'avoit point d'enfans, étoit sa nièce, fille de son frere, & l'autre sa cousine germaine. Outre les enfans que je viens de nommer, il avoit eu de la Reine Mariamne deux filles, sœurs d'Alexandre & d'Aristobule : & s'étoit fur ce grand nombre d'enfans qu'Antipater se fondoit pour supplier le Roi de changer la résolution qu'il avoit prise. Herode qui étoit déjà touché du malheur de ses deux fils, à qui lui-même avoit fait perdre la vie, jugeant assez par ce discours d'Antipater, que s'il en rencontroit jamais l'occasion, il ne travailleroit pas moins à ruiner les enfans, qu'il avoit fait à perdre les peres par ses calomnies, il se mit en très-grande colere contre lui, & le chassa de sa presence avec des paroles aigres. Mais il se laissa regagner par ses flateries, lui permit d'épouser la fille d'Aristobule, & de faire épouser à son fils la fille de Pheroras. On peut juger par-là du pouvoir

130 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
qu'Antipater s'étoit acquis sur l'esprit d'Herode par sa complaisance, puisque Salomé, quoiqu'elle fût sa sœur, & que l'Imperatrice s'employât en sa faveur, non seulement ne put obtenir de lui la permission d'épouser un Seigneur Arabe, nommé Silleus; mais qu'il protesta même avec serment de ne la considérer que comme sa plus grande ennemie si elle ne renonçoit à ce dessein, & la contraignit d'épouser un de ses amis nommé Alexas, & de marier l'une de ses filles au fils de cet Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouser aussi l'une de ses filles de la Reine Mariamne à Antipater, fils de sa sœur, & l'autre à Phazaël, fils de son frère.

116. Ainsi l'ordre projeté par Herode touchant ces mariages, ayant été changé comme Antipater le desiroit, & l'esperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perdue; ce persecuteur de la race de Mariamne, crut que sa fortune ne pouvoit être mieux établie; & sa confiance se joignant à sa malice, il devint insupportable. Car voyant qu'il lui étoit impossible d'adoucir la haine que tout le monde lui portoit, il se persuada que le seul moyen de pourvoir à sa sûreté, étoit de se faire craindre: & il lui fut d'autant plus facile d'y réussir, que Pheroras lui faisoit la cour depuis qu'il l'avoit vû confirmé dans la future succession du Royaume.

117. Il arriva en ce même - tems de grandes brouilleries parmi les femmes dans le palais, où celle de Pheroras, à qui sa mere & sa sœur, & la mere d'Antipater, s'étoient jointes, agissoit si insolemment, qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris, & d'offenser les deux filles du Roi, dont Antipater étoit bien aise parce qu'il les haïssoit, & les autres fem-

LI VRE PREMIER. CHAP. XVIII. 157
mes n'osoient s'opposer à cette cabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roi de ce qui se passoit, & lui apprit les desseins que l'on formoit contre son service. Ces femmes ayant sçu qu'il en avoit connoissance, & qu'il en étoit fort irrité cessèrent de s'assembler ouvertement, & feignoient en sa présence de ne se vouloir point de bien. Antipater de son côté parloit publiquement de Pheroras d'une manière desobligeante: mais ils se voyoient la nuit, mangeoient ensemble secrettement, & plus on les observoit, plus ils s'affermissoient dans leur union. Quelque soin qu'ils prissent de la cacher, Salomé découvroit tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haïssoit particulièrement la femme de Pheroras, elle l'aima de telle sorte contre elle, qu'ayant assemblé ses proches & ses amis, il l'accusa devant eux, entre autres choses, de la manière insolente dont elle vivoit avec ses filles; de ce qu'elle avoit assisté les Pharisiens contre lui, & de ce qu'elle avoit donné un breuvage à son mari pour le porter à le haïr. Il dit ensuite à Pheroras que c'étoit à lui de choisir lequel il aimoit le mieux, ou d'abandonner sa femme, ou de renoncer à l'amitié de son Roi & de son frere. A quoi dans le trouble où cette question le mit, ayant répondu, que la mort lui seroit plus douce que de vivre sans sa femme, Herode défendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec lui, ni avec sa femme, ni avec aucun de ceux qui étoient de leur intelligence. Il obéit en apparence; mais il les voyoit secrettement la nuit: & dans la crainte que Salomé ne les découvrit encore, il fit que les amis qu'il avoit à Rome, écrivoient à Herode, qu'il étoit à propos qu'il l'en-

132 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
voyât passer quelque tems auprès d'Auguste.
Herode sans différer le fit partir pour ce voyage
avec un très-grand équipage, lui donna quan-
tité d'argent, & le rendit porteur de son testa-
ment, par lequel il le déclaroit son successeur
au Royaume, & à son défaut Herode, qu'il a-
voit eu de Mariamne, fille de Simon, Grand
Sacrificateur.

118.

En ce même-tems Silleus sans s'arrêter à
la décente qu'Auguste lui en avoit faite, alla
aussi à Rome pour soutenir contre Antipater
ce qu'il avoit obtenu auparavant contre Ni-
colas. Ce sçavoir qu'il avoit avec le Roi A-
retac son souverain, n'étoit pas de petite con-
séquence : car il avoit fait mourir plusieurs des
amis de ce Prince, & entre autres, un nommé
Soëme, qui étoit l'homme le plus riche qui
fût dans Petra : & *Fabatus* Intendant de l'Em-
pereur, qu'il avoit gagné par de l'argent, l'as-
sistoit contre Herode; mais Herode le gagna de-
puis, en lui en donnant davantage, & en faisant
recevoir par lui les sommes que l'Empereur
avoit ordonné de lever. Sur quoi Silleus, au
lieu de payer ce qu'il devoit, l'accusa devant
Auguste d'abandonner ses interêts, pour pro-
curer ceux d'Herode : ce qui anima tellement
Fabatus contre lui, qu'il découvrit à Herode
qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de
ses gardes, nommé *Corinthe*, & lui conseilla
de l'arrêter : à quoi Herode ajoûta d'autant
plus aisément foi, que ce *Corinthe* étoit Arabe.
Il le fit donc aussi-tôt prendre avec deux autres
de la même nation qui se trouverent chez lui,
dont l'un étoit ami de Silleus, & l'autre gar-
de du corps d'Herode. On les mit à la ques-
tion : & ils confesserent que *Corinthe* leur
avoit donné une grande somme pour les en-

- LIVRE PREMIER. CHAP. XIX. 133
gager à tuer Herode. Saturnin Gouverneur de
Syrie les interrogea , & les envoya à Rome ,
avec les informations.

C H A P I T R E X I X .

*Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere , parce
qu'il ne vouloit pas répudier sa femme : & il
meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il
l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Anti-
pater , & raze de dessus son testament Herode ,
l'un de ses fils , parce que Mariamne sa mere ,
fille de Simon Grand Sacrificateur , avoit eu part
à cette conspiration d'Antipater.*

119.

Herode ne sçachant comment punir la fem-
me de Pheroras , qu'il avoit tant de sujet
de hair , il le pressoit plusque jamais de la ré-
pudier ; & ne pouvant retenir sa colere de ce
qu'il s'opiniâtroit à la garder , il les chassa tous
deux de sa Cour. Pheroras n'en fut pas fâché ;
il se retira dans sa Tetrarchie , & jura de ne
revenir jamais tant qu'Herode seroit en vie.
Il observa son serment : car Herode dans une
grande maladie qu'il eut , lui ayant mandé di-
vers fois de le venir voir , parce qu'il avoit des
ordres importants à lui donner avant que de
mourir , il ne voulut jamais y aller. Herode
guérit contre toute esperance , & fit paroître
beaucoup de bon naturel. Car Pheroras étant
tombé malade , il alla aussi-tôt le visiter , &
l'assista avec très-grand soin. Le mal fut plus
puissant que les remedes , il mourut quelques
jours après ; & bien qu'Herode lui eût toujours
témoigné une fort grande affection , on ne laissa
pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoi-
sonné. Il fit porter son corps à Jerusalem , or-
donna un deuil public , & lui fit faire de ma-
gnifiques funerailles.

Histoire
des Juifs.
liv. XVII
chap. 3.
5. 6. 7.

Telle fut la fin de celui qui avoit été l'un de ceux qui avoient le plus contribué à la ruine d'Alexandre & d'Aristobule : & cette mort fut le commencement de la ruine d'Antipater, ce principal auteur d'une si horrible méchanceté. Car dans l'affliction où quelques affranchis de Pheroras étoient de la mort de leur maître, ils allerent dire au Roi qu'il avoit été empoisonné par sa propre femme ; qu'elle lui avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plutôt pris qu'il étoit tombé malade, & que deux jours auparavant elle & sa mere avoient fait venir une femme Arabe, qui passoit pour une très-grande empoisonneuse, afin de lui faire prendre ce breuvage, propre, disoit-elle, à lui donner de l'amour; mais qui étoit en effet un poison mortel qu'elle avoit apporté par l'ordre de Silleus, de qui elle étoit fort connue.

Herode touché de ce discours & de tant d'autres sujets de soupçon qu'il avoit déjà, fit donner la question à quelques affranchis & à quelques affranchies, dont l'une ne pouvant supporter la violence des tourmens s'écria :
 20 Dieu qui pouvez tout dans le ciel & sur la terre,
 20 vengez sur la mere d'Antipater les maux
 20 qu'elle est cause que nous souffrons. Ces paroles commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode, & il n'oublia rien pour en approfondir la verité. Ainsi il apprit d'une de ces affranchies l'intelligence que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes, leurs assemblées secretes, & que lorsque Pheroras & Antipater revenoient du palais, ils passaient avec elles les nuits entieres en des festins, sans vouloir qu'aucuns de leurs domestiques y fussent presens. On donna ensuite separément la question à ses fem-

mes ; & toutes leurs dépositions se trouvant conformes , Herode connut que ç'avoit été de concert qu'Antipater avoit procuré son voyage de Rome , & que Pheroras s'étoit retiré au-delà du Jourdain. Il apprit aussi qu'on leur avoit souvent entendu dire qu'il n'y avoit rien que la mort de Mariamne , & celle d'Alexandre & d'Aristobule ne leur donnât sujet , & à leurs femmes d'apprehender de lui , puisque n'ayant pas épargné sa propre femme & ses fils , ce seroit se flatter de croire qu'il les épargnât , & qu'ainsi le parti le plus sûr pour eux , étoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette bête farouche.

Ces femmes déposerent encore qu'Antipater se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'é-
 tant déjà vieil , son pere rajeunissoit tous les
 jours ; qu'il mourroit peut-être avant lui ; &
 que quand bien il le survivroit , ce qui étoit
 une chose si éloignée , le plaisir de regner se-
 roit plutôt passé qu'il n'auroit commencé de
 le goûter : Qu'il voyoit d'un autre côté re-
 naître les têtes de l'hydre en la personne des
 fils d'Alexandre & d'Aristobule , & qu'il ne
 pouvoit esperer de laisser le Royaume à ses en-
 fans , puisqu'Herode avoit déclaré qu'il vou-
 loit qu'après lui il passât à Herode , qu'il avoit
 eu de Mariamne fille de Simon , Grand Sacri-
 ficateur : Mais qu'il falloit qu'il eût perdu le
 sens pour s'imaginer qu'il s'en tiendroit à
 son testament ; & qu'il ne donneroit pas un
 si bon ordre à ses affaires , qu'il ne resteroit un
 seul de toute sa race. Qu'encore que jamais
 pere n'eût tant haï ses enfans qu'Herode haïssoit
 les siens , il haïssoit encore plus ses freres ,
 dont il ne falloit point de meilleure preuve
 que ce qu'il lui avoit donné cent talens pour
 l'obliger à ne parler jamais à Pheroras.

» Ces femmes ajoûtoient que lorsque Phero-
 » ras lui demandoit : Que lui avons nous donc
 » fait ? il lui répondoit : Plût à Dieu qu'il se con-
 » tentât de nous ôter tout jusques à notre che-
 » mise, & qu'il nous laissât au moins la vie :
 » mais c'est ce que nous ne sçaurions esperer d'u-
 » ne bête si cruelle qu'elle ne peut seulement
 » souffrir que ceux qui s'aiment ayent la liber-
 » té de se le témoigner. Ainsi nous nous trou-
 » vons réduit à ne nous pouvoir voir qu'en se-
 » cret. Mais si nous avons du cœur & que nos
 » mains secondent notre courage, nous le pour-
 » rons faire ouvertement. Telles furent les con-
 » fessions de ses femmes à la question, où elles
 » dirent aussi, que Pheroras avoit résolu de
 » s'enfuir avec les autres à Petra.

221.

Cette particularité de cent talens fit qu'He-
 rode donna créance à tout le reste, parce qu'il
 n'en avoit parlé qu'au seul Antipater. Sa co-
 lere commença alors à éclater, & Doris mere
 d'Antipater en ressentit les premiers effets. Il
 lui ôta toutes les pierreries qu'il lui avoit
 données, de la valeur de plusieurs talens, &
 la chassa de son palais. S'étant ainsi satisfait
 en quelque sorte il commanda que l'on cessât
 de tourmenter ces femmes. Mais son esprit
 plein de fraïeur le rendoit si soupçonneux, que
 plutôt que de manquer à punir tous ceux qui
 pouvoient être coupables, il faisoit donner la
 question à des innocens.

222.

Un nommé *Antipater* Samaritain, Inten-
 dant d'Antipater, son fils confessa à la tor-
 ture que son maître avoit mandé en Egypte à
 un de ses amis nommé *Antiphilus*, de lui en-
 voyer du poison pour l'empoisonner : qu'An-
 tiphilus l'avoit donné à *Thudion*, oncl : d'An-
 tipater, & Thudion à Pheroras, qu'Atipa-

ter avoit prié de le faire prendre à Herode ,
durant qu'il seroit à Rome , afin qu'on ne pût
l'en soupçonner , & que Pheroras avoit mis ce
poison entre les mains de sa femme. Herode
envoya querir à l'heure même la mere de
Pheroras , & lui commanda de lui apporter ce
poison. Elle sortit en disant qu'elle l'alloit
querir : mais elle se précipita du haut d'une
galerie , pour se délivrer des tourmens qu'elle
apprehendoit qu'Herode lui fît souffrir. Dieu
qui vouloit punir Antipater , permit qu'elle
ne tomba pas sur la tête : elle demeura seule-
ment évanouie , & on la mena au Roi. Lors-
qu'elle fut venue à elle , il lui demanda qui
l'avoit donc ainsi portée à se précipiter , & lui
promit avec serment qu'elle n'auroit aucun
mal pourvû qu'elle lui dît la verité ; mais que
si elle la dissimuloit il la feroit mourir dans
les tourmens , & la priveroit de l'honneur de
la sepulture. Elle demeura quelque-tems sans
parler , & dit ensuite : Après que mon mari est
mort garderai-je encore le secret pour con-
server la vie à Antipater qui est la seule cause
de notre perte ? Ecoutez , Sire , ce que je
m'en vais vous déclarer en la presence de Dieu
qui ne peut être trompé , & que je prens pour
témoin de la verité de mes paroles. Lorsque
je fondois en pleurs auprès de Pheroras , qui
étoit prêt à rendre l'esprit , il m'appella , &
dit : Je me suis fort trompé , ma femme ,
dans le jugement que je faisois des sentimens
pour moi du Roi mon frere : car dans la crean-
ce qu'il me haïssoit , je le haïssoit tellement ,
que j'avois résolu de le faire mourir : & je le
vois au contraire comblé de douleur , par l'ap-
prehension qu'il a de ma mort. Mais Dieu me
punit comme je l'ai mérité. Allez querir le

» poison qu'Antipater vous a donné en garde :
 » afin de le brûler en ma présence , & que je ne
 » porte pas en l'autre monde une ame bourlée
 » du remords d'un si grand crime. Je lui obéis ,
 » je brûlai ce poison devant ses yeux , & n'en
 » retins qu'un peu dans la crainte que j'avois de
 » votre Majesté , pour m'en servir contre moi-
 » même , si je me trouvois en avoir besoin. Elle
 » montra ensuite la boëte dans laquelle il restoit
 » un peu de ce poison. Herode fit donner la
 » question à la mere & au frere d'Antiphilus , &
 » ils confesserent que ce poison avoit été appor-
 » té d'Egypte dans cette boëte , & que son fre-
 » re qui étoit medecin à Alexandrie le lui avoit
 » mis entre les mains.

123.

Ainsi il sembloit que les mânes d'Alexan-
 dre & d'Aristobule étoient errantes de toutes
 parts pour découvrir les choses les plus ca-
 chées , & tirer des témoignages & des preuves
 de la bouche de ceux qui étoient les plus éloig-
 nez de tout soupçon : car les freres de Ma-
 rianne fille de Simon , Grand Sacrificateur,
 ayant été mis à la questin , on apprit par leurs
 confessions , qu'elle étoit coupable de cette
 conspiration. Herode punit sur le fils le crime
 de la mere : Il raia de dessus son testament
 Herode qu'il avoit eu d'elle , & qu'il avoit dé-
 claré son successeur.



CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en présence de Varus, Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit destors fait mourir sans qu'il tombât malade. Herode change son testament & déclare Archelaüs son successeur, à cause que la mere d'Antipas, en faveur duquel il en avoit disposé auparavant, s'étoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.

L'Arrivée de Batillus fut une dernière preuve du crime d'Antipater, qui confirma toutes les autres. C'étoit l'un de ses affranchis qui revenoit de Rome, d'où il avoit apporté un autre poison composé de venin d'aspic, & d'autres serpens, afin que si le premier n'avoit pas fait son effet, Pheroras & sa femme s'en servissent pour empoisonner le Roi : & pour comble de la méchanceté d'Antipater, il avoit aussi chargé cet affranchi des lettres qu'il écrivoit à Herode, contre Archelaüs & Philippes ses freres, qu'on élevoit à Rome dans les sciences, à cause qu'il les consideroit comme des obstacles à ses desseins, parce qu'ils commençoient d'être grands, & que c'étoient des Princes de grande esperance. Il avoit pour cela même contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par de l'argent, pour les obilger d'écrire à Herode, que ces jeunes Princes parloient de lui d'une maniere très-offensante, & qu'ils se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que le Roi leur pere

124.
Hist. des Juifs, livre XVII. ch. 67.
N.ij

leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater apprehendoit si fort ce retour, qu'avant même qu'il partit pour son voyage d'Italie, il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la même chose, & il feignoit en même tems de les défendre, en lui disant qu'une partie de ces accusations étoient fausses, & que les autres étoient des fautes qu'il falloit pardonner à leur jeunesse. Pour ôter d'ailleurs à Herode la connoissance des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposteurs, il acheta quantité de précieux meubles & de vaisselle d'argent, dont il faisoit monter la dépense à deux cens talens, & prit pour prétexte que c'étoit pour les employer à des présents, afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à soutenir contre Sileus.

125, Mais le mal qu'il apprehendoit étoit peu considerable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre; & on ne sçauroit trop admirer qu'encore que sept mois auparavant son retour en Judée, le bruit se fût répandu dans tout le Royaume, du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaüs & de Philippes ses freres, comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y eut un seul de tous ceux qui allerent durant tout ce tems de Judée à Rome, qui lui en donnât avis, tant il étoit haï de tout le monde; & il y a même ce semble sujet de croire, que quand quelques-uns auroient eu dessein de lui rendre ce service, le sang d'Alexandre & d'Aristobule, qui crioit vengeance contre lui leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il étoit prêt de partir pour son retour, & qu'il avoit un extrême sujet de se louer de la ma-

niere si obligeante dont Auguste le traitoit. Sur quoi comme Herode étoit dans l'impatience de s'assurer de lui, & craignoit qu'il ne lui échappât s'il entroit en défiance, il lui répondit avec de grands témoignages d'affection, qu'il le prioit de se hâter de revenir, & lui faisoit esperer qu'il pourroit à sa priere pardonner à sa mere, qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chassée.

Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente, il apprit la mort de Pheroras, & en fut très-affligé. Ceux qui ne le connoissoient pas, l'attribuoient à son bon naturel; mais ceux qui étoient informez de la verité, ne doutoient point que la cause de sa douleur ne vint de ce qu'il consideroit son oncle comme complice de ses crimes; & craignoit que l'on ne trouvât le poison. Il reçut dans la Cilicie la lettre du Roi son pere, dont nous venons de parler: & quand il fut à Calendris, faisant plus de réflexion qu'il n'en avoit encore fait sur la disgrâce de sa mere, il commença d'appréhender pour lui même. Les plus sages de ses amis lui conseillerent de ne se point rendre auprès du Roi, sans sçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chasser sa mere, de peur de se trouver enveloppé dans sa disgrâce. Mais ceux qui n'étoient pas si prudens, & qui pensoient plutôt à satisfaire leur désir de retourner en leur pays, qu'à ce qui lui étoit le plus utile, le pressoient de se hâter, de crainte que son retardement ne donnât du soupçon à Herode, & un sujet à ses ennemis de lui rendre de mauvais offices auprès de lui. Ils lui representoient que s'il s'étoit passé quelque chose qui ne lui fût pas favorable, il le falloit attribuer à son absence, puisque personne n'auroit été assez hardi pour

- » parler contre lui s'il eût toujours été présent :
 » Qu'il y auroit de la folie de renoncer à des
 » biens certains par des apprehensions incertaines,
 » & qu'il ne pouvoit trop se hâter d'aller
 » recevoir du Roi son pere, une couronne qu'il
 » ne pouvoit mettre que sur sa tête.

Antipater se laissa persuader à ses raisons ; son malheur le voulant ainsi : il continua son voyage : & après avoir passé par Sebaste prit terre au port de Cesarée. Il fut très-surpris de voir que personne ne l'abordoit. Car encore qu'il eût toujours été également haï, on n'osoit auparavant le témoigner : mais alors plusieurs même le fuyoient, par l'apprehension qu'ils avoient du Roi, à cause que le bruit étoit déjà répandu par tout de ce qui se passoit sur son sujet : & il étoit le seul qui n'en avoit point de connoissance. Ainsi l'on peut dire que comme jamais voyage ne se fit avec plus d'éclat que le sien de Rome, jamais retour ne fut plus triste & plus miserable.

Ce méchant esprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il se trouvoit, résolut d'user de sa dissimulation ordinaire ; & quoique son cœur fût transi de crainte, il faisoit paroître de l'assurance sur son visage. Comme il ne sçavoit où s'enfuir, il ne voyoit point de moyen de sortir de cette abîme de maux qui l'environnoient de tous côtez, & il ne pouvoit même rien apprendre de certain de ce qui se passoit à la Cour, parce que les défenses du Roi empêchoient que l'on ne se hasardât de l'en avertir. Cette ignorance faisoit que quelquefois il osoit esperer, ou que l'on n'avoit rien découvert, ou que si on avoit découvert quelque chose, il dissiperoit les soupçons du Roi par son adresse, par ses sincè-

LIVRE PREMIER. CHAP. XX. 143
ses, par sa hardiesse à soutenir le contraire qui
étoient ses seules armes.

Il entra seul en cet état dans le palais 127.
d'Herode, la porte en ayant été refusée très-
rudement à ses amis; & il y trouva VARUS
Gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé en
la présence du Roi, il s'avança hardiment pour
le saluer. Mais Herode le repoussa, en s'é-
criant: Quoi! un parricide a l'audace de me
vouloir embrasser? Que puisses-tu périr, mé-
chant, comme tes crimes le méritent. Il faut
te justifier avant que d'oser me toucher. Voici
un Juge que je te donne: Varus est venu tout
à propos pour prononcer ton arrêt, & la jour-
née de demain est le seul terme que je t'ac-
corde pour te préparer à te défendre. Ces
paroles imprimerent une telle terreur dans l'es-
prit d'Antipater, qu'il se retira sans y répon-
dre. Mais après que sa mere & sa sœur l'eurent
informé de toutes les choses prouvées contre
lui, il pensa de quelle sorte il pourroit se justifier.

Le lendemain le Roi assembla un grand con-
seil de tous ses proches & ses amis, où lui &
Varus présidoient, & il y fit venir aussi les amis
d'Antipater. Il commanda de faire entrer tous
ceux qui avoient déposé contre lui, entre les-
quels étoient plusieurs domestiques de Doris,
sa mere, prisonniers depuis long-tems, & l'on
représenta une lettre d'elle à son fils, qui por-
toit ces mots: Le Roi ayant connoissance de
toutes choses, gardez-vous bien de le venir
trouver, si vous n'êtes assuré de la protection
de l'Empereur. On fit ensuite entrer Antipa-
ter. Il se jeta aux pieds d'Herode, & lui dit:
Je vous conjure, Seigneur, de ne vous point
prévenir contre moi, mais de m'entendre dans
mes justifications avec un esprit dégagé de tou-

» te préoccupation, & vous n'aurez pas alors pei-
 » ne à connoître que je suis fort innocent. He-
 » rode lui commanda de se taire, & parla à Va-
 » rus en cette sorte : Je ne puis douter, Sei-
 » gneur, que vous & quelqu'autre Juge que ce
 » soit, s'il est équitable, ne trouve Antipater di-
 » gne de mort. Mais j'ai sujet d'apprehender que
 » vous ne conceviez de l'aversion pour moi, &
 » ne croïez que j'ai mérité d'être accablé de tant
 » d'afflictions, parce que j'ai été si malheureux
 » que de mettre au monde de tels enfans. Vous
 » devez plutôt me plaindre, puisque jamais pere
 » ne fut plus indulgent à ses fils que je l'ai été
 » aux miens. J'avois déclaré les deux premiers
 » mes successeurs, lorsqu'ils étoient encore fort
 » jeunes, & les avois envoyez à Rome pour y é-
 » tre élevez & se faire aimer de l'Empereur : mais
 » après les avoir mis en état d'être enviez des
 » autres Rois, je trouvai qu'ils avoient entre-
 » pris contre ma vie. Antipater profita de leur
 » ruine, & je ne pensois qu'à lui assurer le
 » Royaume. Mais cette bête furieuse a déchar-
 » gé sa rage contre moi : je vis trop long-tems
 » à son gré : la prolongation de mes jours est
 » pour lui une chose insupportable ; & le plaisir
 » de regner ne le satisferoit pas pleinement,
 » s'il ne montoit sur le trône par un parricide.
 » Je n'en sçai point d'autre raison, sinon que je
 » l'avois rappelé de la campagne où il passoit
 » une vie obscure, pour le preferer aux enfans
 » que j'avois eus d'une grande Reine, & le ren-
 » dre heritier de ma Couronne. J'avoüé ne me
 » pouvoir excuser d'avoir mécontenté & animé
 » contre moi ces jeunes Princes, en trompant
 » pour l'obliger des esperances aussi justes qu'é-
 » toient les leurs. Car qu'ai-je fait pour eux en
 » comparaison de ce que j'ai fait pour lui ? J'ai
 » dès mon vivant partagé avec lui mon autorité ;

Je l'ai déclaré mon successeur par mon testa-
 ment : Je lui ai donné outre plusieurs autres
 gratifications cinquante talens de revenu, trois
 cens talens pour son voyage de Rome, & il a été
 le seul de mes enfans que j'ai recommandé à
 Auguste, comme un fils à qui je croyois que
 ma vie n'étoit pas moins chere que la sienne
 propre : Qu'ont donc fait les autres qui appro-
 che de son crime? & quelle preuves a-t-on pro-
 duites contre eux qui égalent celles qui m'ont
 fait voir plus clairement que le jour la conspi-
 ration formée contre moi par ce plus méchant
 & plus ingrat de tous les hommes? Peut-on
 souffrir qu'après cela il soit assez impudent
 pour oser ouvrir la bouche, & esperer d'ob-
 scurcir la verité par ses artifices? Mais puis-
 que je lui ai permis de parler, soyez donc sur
 vos gardes, s'il vous plaît, pour ne vous lais-
 ser pas surprendre. Je connois le fond de sa
 malice. Il n'y aura point d'adresse dont il n'use
 pour vous déguiser la verité, ni de larmes feintes
 qu'il ne répande pour vous émouvoir à
 compassion. C'est ainsi qu'il m'exhortoit du-
 rant la vie d'Alexandre à me défier de lui, & à
 penser à ma sûreté. C'est ainsi qu'il venoit re-
 garder dans ma chambre, & jusques dans mon
 lit s'il n'y avoit point quelqu'un de caché à
 mauvais dessein. C'est ainsi qu'il veilloit auprès
 de moi quand je dormois, qu'il disoit n'avoir
 de passion que pour mon repos, qu'il me con-
 soloit dans ma douleur de la mort de ses freres,
 & qu'il me rendoit des témoignages avanta-
 geux ou désavantageux de l'affection de ceux
 qui estoient en vie. Et enfin c'est ainsi qu'il me
 faisoit croire qu'il étoit le seul qui avoit tou-
 jours les yeux ouverts pour ma conservation.
 Lorsque ces choses me repassent par l'esprit,

& que je me souviens de tous les moyens dont
 il se servoit & de tous les ressorts qu'il faisoit
 jouer pour me tromper par son horrible dissimu-
 lation, j'admire que je sois encore en vie, &
 comment il est possible que je ne sois pas tom-
 bé dans de si étranges pièges. Puis donc que je
 suis si malheureux que de n'avoir point de plus
 grands ennemis que ceux qui me sont les plus
 proches, & que j'ai le plus ardemment aimez,
 je pleurerai dans ma solitude l'injustice de ma
 destinée. Mais quand tout ce qui me reste
 d'enfans seroient coupables, je ne pardonnerai
 à un seul de ceux qui se trouveront être al-
 terez de mon sang. Ce Prince plus infortuné
 qu'on ne sçauroit dire, finit en cet endroit son
 discours, parce que la violence de sa douleur
 ne lui put permettre de le continuer davantage.
 Il commanda à Nicolas, l'un de ses amis,
 de faire son rapport des preuves qui résultoient
 des informations. Alors Antipater qui étoit
 prosterné aux pieds de son pere, leva la tête,
 & dit en lui adressant sa parole : Vous-même,
 Seigneur, avez fait son apologie. Car comment
 celui que vous dites avoir toujours veillé pour
 votre conservation, peut-il passer pour un parricide ?
 & si la pieté que j'ai témoignée en cela n'étoit
 que dissimulation, & que feinte, comment passant
 pour si habile & si prudent en tout le reste,
 aurois-je été si stupide que de ne me pas
 représenter, qu'encore que je pusse cacher aux
 yeux des hommes un si grand crime, il y a un
 Juge dans le ciel qui est par-tout, qui voit tout,
 qui pénètre tout, & à la connoissance duquel
 rien ne se dérobe ? Ignorois-je de quelle sorte
 il a exercé sa vengeance sur mes freres, parce
 qu'ils avoient conspiré contre votre vie ? Et quel

roit pû me porter à vouloir commettre un semblable crime ? Etoit-ce l'esperance de regner ? Je regnois déjà. Etoit-ce l'apprehension de votre haine ? vous m'aimiez passionnément. Etoit-ce quelqu'autre sujet que j'eusse de vous craindre ? je vous rendois au contraire redoutable aux autres par le soin que je prenois de votre conservation. Etoit-ce le besoin d'argent ? Quelle dépense ne me donniez-vous point moyen de faire ? Quand j'aurois donc été le plus scelerat de tous les hommes, & plus cruel qu'un tigre, votre extrême bonté pour moi n'auroit-elle pas adouci mon naturel, & vaincu mes mauvaises inclinations par la multitude de vos bienfaits, puisque comme vous l'avez représenté ; vous m'avez rappelé de l'exil sous lequel je languissois, vous m'avez préféré à tous mes freres, vous m'avez dès votre vivant déclaré votre successeur, & m'avez comblé de tant d'autres graces, que les plus ambitieux avoient sujet d'envier ma bonne fortune ? Hélas, malheureux que je suis ! que mon voyage de Rome m'a été funeste par le loisir qu'il a donné, durant tant de tems, à mes ennemis de me ruiner dans votre esprit par leurs calomnies. Vous sçavez néanmoins que je n'y étois allé que pour soutenir vos interêts contre Silleus qui méprisoit votre vieillesse. Cette capitale de l'Empire, & Auguste le maître du monde, qui me nommoit souvent ce fils si passionné pour son pere, peuvent rendre témoignage de mon ardeur à m'acquitter envers vous de mes devoirs. Voyez s'il vous plaît les lettres que ce grand Empereur vous écrit, & qui méritent que vous y ajoûtiez plutôt foi qu'à ces fausses accusations, dont on se sert pour me perdre. Ces lettres vous feront :

20 connoître jusques à quel point va mon affec-
 20 tion pour vous ; & c'est par un témoignage
 20 aussi irreprochable qu'est celui-là que je pré-
 20 tens de me défendre. Souvenez-vous, je vous
 20 supplie , avec quelle répugnance je m'embar-
 20 quai pour aller à Rome , parce que je n'igno-
 20 rois pas que j'avois beaucoup d'ennemis cou-
 20 verts que je laissois auprès de vous. Ainsi vous
 20 avez sans y penser causé ma ruine en me con-
 20 traignant de faire ce voyage , & en donnant
 20 par ce moyen aux envieux de mon bonheur
 20 le tems & la facilité de me calomnier & de me
 20 perdre. Que si j'étois un parricide , aurois-je
 20 pû traverser sans péril tant de terres & tant de
 20 mers ? Mais je ne veux point m'arrêter à cette
 20 preuve de mon innocence , puisque je sçai que
 20 Dieu a permis que vous m'avez déjà condam-
 20 né dans votre cœur. Je vous conjure seu-
 20 lement de ne point ajouter foi à des dépositi-
 20 ons extorquées par des tourmens ; mais d'em-
 20 ployer plutôt le fer & le feu pour me faire souff-
 20 rir les supplices du monde les plus cruels, puis-
 20 que si je suis un parricide il n'est pas raisonna-
 20 ble que je meure sans les avoir tous éprouvez.

Antipater accompagna ces paroles de tant
 de pleurs & de cris , que Varus & tous les au-
 tres assistans furent touchez d'une grande com-
 passion. Herode fut le seul qui ne répandit
 point de larmes , parce que sa colere contre
 ce fils dénaturé , le rendoit attentif aux preu-
 ves qui le convainquoit de son crime. Il com-
 manda à Nicolas de parler : & il commen-
 ça par faire connoître si clairement la mali-
 ce & les artifices d'Antipater , qu'il effaça de
 l'esprit de tous ceux à qui il avoit fait pitié , la
 compassion qu'ils avoient de lui. Il entra a-
 près très-fortement dans le fonds de l'affaire ;

l'accusa d'être la cause de tous les maux du Royaume, d'avoir fait mourir par ses calomnies Alexandre & Aristobule, & de s'être efforcé de perdre ceux de ses freres qui restoient en vie de peur de les avoir pour obstacle à la succession du Royaume; dont il n'y avoit pas sujet de s'étonner, puisqu'un homme qui vouloit empoisonner son pere, n'avoit garde d'épargner ses freres. Il rapporta ensuite par ordre toutes les preuves du poison, insista extrêmement sur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit passé jusques à pousser Pheroras dans un crime aussi détestable que celui de vouloir être l'homicide de son frere & de son Roi: de ce qu'il avoit de même corrompu les principaux amis de son pere, & rempli toute la maison royale de division, de haine & de trouble. A quoi il ajoûta diverses choses d'une même chose.

Varus ordonna à Antipater de répondre, & voyant qu'il demouroit toujours couché par terre, sans dire autre chose, sinon que Dieu étoit témoin de son innocence, il commanda d'apporter le poison. On le fit prendre à un homme condamné à mort, & il rendit l'esprit sur le champ. Varus dit après quelque chose en particulier à Herode, écrivit à Auguste ce qui s'étoit passé dans cette assemblée, & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en prison, & envoya vers l'Empereur, pour lui rendre compte de la continuation de ses malheurs. 128:

On découvrit encore depuis le dessein qu'avoit eu Antipater de perdre Salomé: car l'un des serviteurs d'Antiphilus, qui revenoit de Rome, rendit au Roi une lettre d'une femme de chambre de l'Imperatrice, nommée *Acme*, 129:

portant qu'elle lui envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à sa maitresse, dans laquelle elle disoit de lui les choses du monde les plus outrageuses, & l'accusoit de plusieurs crimes. Mais c'étoit Antipater qui après avoir gagné cette femme par de l'argent, lui avoit fait écrire cette lettre que lui même avoit faite, comme il paroissoit par une autre lettre

» d'Acme à lui, dont voici les paroles: J'ai écrit
 » au Roi votre pere, comme vous l'avez voulu,
 » & lui ai envoyé cette autre lettre. Je suis assurée
 » qu'après qu'il l'aura lue, il ne pardonnera pas
 » à sa sœur, & je veux croire que quand cette
 » affaire sera terminée, vous vous souviendrez
 » de la promesse que vous m'avez faite. Herode
 après avoir vu ces lettres, se souvint qu'il ne s'en étoit presque rien fallu qu'il n'eût fait mourir Salomé, par cette méchanceté d'Antipater, & jugeant par-là qu'il pouvoit bien avoir aussi procuré la mort d'Alexandre par des semblables faussetés, il fut touché d'une très-vive douleur & ne différa plus à se résoudre de faire souffrir à ce méchant le châtiment de tant de crimes: mais une très-grande maladie, dans laquelle il tomba, l'empêcha d'exécuter si-tôt ce dessein. Il écrivit seulement à Auguste, touchant cette méchanceté d'Acme, changea son testament, nomma ANTIPAS, l'un de ses fils, pour son successeur au Royaume, & ne parla point d'Archelaüs, ni de Philippes, qui étoient plus âgés que lui, parce qu'Antipater les lui avoit rendu odieux. Il légua entr'autres choses à Auguste, mille talens d'argent; & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis, donna à d'autres des terres & des sommes très-considérables, & laissa de grandes richesses à Salomé sa sœur.

CHAPITRE XXI.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe châ-timent qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur, & à son mari. Auguste se remet à lui de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testa-ment & declare Archelaüs son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillles qu'Archelaüs lui fait faire.

CEpendant la maladie d'Herode qui avoit alors soixante & dix ans augmentoit tou-jours. La vieillesse affoiblissoit ses forces; & ses afflictions domestiques lui donnoient une si profonde mélancholie, que quand sa santé n'au-roit point été alterée, il se trouvoit incapable de ressentir de la joye. Mais rien ne le fâchoit tant que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne deliberoit pas s'il le feroit mourir; il attendoit seulement qu'il fût guéri pour ordonner de son supplice.

Une grande émotion arrivée dans Jerufalem; lui donna encore un nouveau chagrin. **JUDAS**, fils de Sariphée, & **MATHIAS**, fils de Margalote étoient extrêmement aimez du peuple, parce qu'ils passaient pour être plus sçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos loix. Ils instruisoient la jeunesse, & il y en avoit tou-jours un grand nombre qui assistoient à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que la tristesse du Roi, jointe à sa maladie, l'affoiblis-soit de jour en jour, ils dirent à ceux en qui ils se fioient le plus, que le tems étoit venu de venger l'injure que Dieu recevoit par ses ou-

130.

Hist. des
Juifs, Li-
vre xvii.
chap. 8.
9. 10.

131.

252 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

vrages profanes faits contre son exprès commandement, qui défend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la sorte étoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or sur la principale porte du Temple. Ils exhorterent ensuite ces jeunes gens à arracher cet Aigle, en leur
" représentant, que quand même il y auroit
" du peril, rien ne leur pouvoit être plus glorieux
" que de s'exposer à la mort pour la défense de
" leurs loix, & pour acquérir une vie & une repu-
" tation immortelle : & qu'il n'appartenoit qu'à
" des lâches qui n'étoient pas instruit comme eux
" dans la véritable sagesse d'aimer mieux mourir
" de maladie dans un lit, que de finir leurs jours
" dans l'exécution d'une entreprise heroïque.

Lors qu'ils parloient de la sorte le bruit se répandit que le Roi étoit à l'extrémité. Cette nouvelle anima encore davantage ces jeunes gens, & ainsi ils osèrent à la vue d'une grande multitude de peuple assemblé dans le Temple, attacher en plein midi de gros cabales à cet Aigle, & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celui qui commandoit les troupes du Roi, n'en eut pas plutôt avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre, prit quarante de ces jeunes gens, & les amena au Roi. Ce Prince leur demanda s'il étoit vrai
" qu'ils eussent eu laudace de commettre une
" action si hardie. Oüi, lui répondirent-ils. Et
" qui vous l'a commandé, ajouta le Roi ? Notre
" sainte loi, lui répliquerent-ils. Mais comment,
" leur dit-il encore, ne pouvant éviter de souffrir la mort pour punition de votre crime témoignez-vous de la joie sur votre visage ? Parce, lui repartirent-ils, que cette mort nous
" comblera de bonheur dans une autre vie. Ces
réponses

LIVRE PREMIER. CHAP. XXI. 153
réponses irritèrent tellement ce Prince, que sa colere plus puissante que sa maladie lui donna assez de force pour aller, en l'état où il étoit, parler au peuple. Il traita de sacrileges ceux qui avoient arraché cet aigle: dit que ce qu'ils alléguoient de l'observation de leurs loix n'étoit que le prétexte de quelque grand dessein qu'ils avoient formé, & qu'ils devoient être châtiés comme leur impiété le meritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce châtiment ne s'étendit sur plusieurs, il le pria de se contenter de faire punir les auteurs de l'entreprise & ceux qui l'avoient exécutée, sans en pousser plus loin la vengeance. Il s'y resolut à peine, fit brûler tout vif Judas & Mathias, & ceux qui avoient arraché l'Aigle, & trancher la tête aux autres.

Aussi-tôt après, sa maladie s'étant répandue dans toutes les parties de son corps il n'y en avoit presque point où il ne sentît de très-vives & très-cuivantes douleurs. Sa fièvre étoit fort grande: Il étoit travaillé d'une grande demangeaison & d'une gratelle insupportable, & tourmenté par de très-violentes coliques. Ses pieds étoient enflés & livides: son ventre ne l'étoit pas moins: tous ses nerfs étoient retirés: les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin, étoient si corrompues que l'on en voyoit sortir des vers, & il ne respiroit qu'avec une extrême peine. Ceux qui le voyoient en cet état & faisoient reflexion sur les jugemens de Dieu, croyoient que c'étoit une punition de sa cruauté envers Judas & Mathias. Mais quoiqu'il fût affligé de tant de maux joints ensemble, il ne laissoit pas d'aimer la vie, & d'esperer de guerir. Ainsi il n'y eut point de remedes qu'il n'employât, & il se fit porter au-delà du Jour-

132.

154 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
dain, pour user des eaux chaudes de Calliroë, qui se déchargent dans le lac Asphaltide, & ne sont pas seulement medicinales, mais agréables à boire. Les Medecins jugerent à propos de le mettre dans un bain d'huile assez chaude : mais cela l'affoiblit de telle sorte qu'il perdit la connoissance, & on le crut mort. Les cris de ceux qui se trouverent presens le firent revenir à lui : & alors desesperant de sa guérison, il fit distribuer à ses gens de guerre cinquante drachmes par tête, de grandes sommes à leurs chefs & à ses amis, & s'en retourna à Jericho.

133. Estant tout prêt de mourir cette bile noire qui dévorait ses entrailles s'alluma de telle sorte qu'elle lui fit prendre une resolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Judée, les personnes les plus considerables, les fit enfermer dans l'hypodrome, & dit à Salomé sa sœur, & à Alexas son mari: Je sçai que les Juifs feront de grandes réjouissances de ma mort : mais si vous voulez exécuter ce que je desire de vous elle les obligera à répandre des larmes, & mes funerailles seront très-célébres. Ce que vous avez à faire pour cela est qu'aussi-tôt que j'aurai rendu l'esprit, vous fassiez environner & tuer par mes soldats, tous ceux que j'ai fait enfermer dans l'hypodrome, afin qu'il n'y ait point de maison dans la Judée qui n'ait su, et de pleurer.

134. Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lors qu'on lui apporta des lettres de ceux qu'il avoit envoyez à Rome par lesquelles ils lui marquoient qu'Auguste avoit fait mourir Acme, & jugeoit Antipater digne de mort : Que si néanmoins il vouloit seulement l'envoyer en exil, il le lui permettoit. Ces nouvelles le réjouirent un peu : mais ses douleurs & une grande toux le reprirent avec tant de violence que

ne pouvant plus les supporter il refolut de s'en délivrer par la mort. Comme il avoit accoutumé de couper lui-même ce qu'il mangeoit, il demanda une pomme & un couteau; regarda de tous côtez s'il n'y avoit personne qui pût s'opposer à son dessein, & leva la main pour l'exécuter. ACHAB son neveu s'en apperçut, courut à lui, & lui retint le bras. Tout le palais retentit aussi-tôt de cris dans la creance qu'il étoit mort, & le bruit en étant venu à Antipater, il conçut de nouvelles esperances, conjura ses gardes de le mettre en liberté, & leur promit une très-grande recompense: mais celui qui les commandoit ne se contenta pas de les en empêcher, il alla à l'heure même en donner avis au Roi. Il s'en émut tellement qu'il jetta un plus grand cri que son extrême foiblesse ne sembloit le pouvoir permettre, envoya à l'instant de ses gardes tuer Antipater, & commanda qu'on l'enterrât dans le château d'Hyrcanion. Il changea ensuite son testament, déclara Archelaüs son successeur au royaume, & établit Antipas Tetrarque.

Ce pere infortuné ne survêquit Antipater que de cinq jours, & mourut après avoir regné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente-sept ans depuis avoir été établi Roi par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domestiques, ni plus de bonheur en tout le reste: car n'étant qu'un particulier il ne se vit pas seulement élevé sur le trône, mais regna très-long-tems, & laissa sa couronne à ses enfans.

Avant que les gens de guerre sçussent les nouvelles de sa mort, Salomé & son mari avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui étoient enfermez dans l'hypodrome, disant que le Roi avoit changé d'avis. Ptolemée garde du sceau d'Herode, fit après assembler

156 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

tous les gens de guerre dans l'amphitheatre, où le peuple se trouva aussi, leur dit, que ce Prince étoit bien-heureux, les consola, & lut une lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conserver pour son successeur la même affection qu'ils lui avoient témoignée. Il lut ensuite son testament qui portoit qu'il déclaroit Archelaüs son successeur au Royaume; Antipas, Tetrarque, & qu'il laissoit à Philippes la Traconite; ordonnoit qu'on porteroit son anneau à Auguste, se remettroit entierement à lui de connoître & d'ordonner de tout avec une pleine autorité: vouloit quant au reste que son precedent testament fût exécuté. Cette lecture achevée chacun commença à crier: Vive le Roi Archelaüs. Les gens de guerre & le peuple promirent de le servir fidellement, & lui souhaiterent un heureux regne.

On pensa après aux funerailles du défunt Roi, & Archelaüs n'oublia rien pour les rendre très-magnifiques. Le corps vêtu à la royale avec un diadème sur le front, une couronne d'or sur la tête, & un sceptre dans la main droite, étoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierres. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere, & les gens de guerre armez comme pour un jour de combat, marchoient après eux distinguez par nations. Les compagnies de ses gardes Thraces, Allemandes, & Gauloises alloient les premieres, & tout le reste des troupes commandées par leurs Chefs les suivoient en très-bon ordre. Cinq cens Officiers domestiques ou affranchis portoient des parfums & fermoient cette pompe funebre & magnifique. Ils allerent en cet ordre depuis Jericho, jusqu'au château d'Herodion, où l'on enterra ce Prince, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

137.
Je n'ay point mes la distance du chemin, parce que le texte grec, & toutes les traductions portent qu'elle étoit de 300. stades, au lieu que dans l'histoire des Juifs chiffré 641. le texte grec & les traductions ne disent que huit stades.

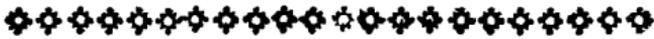


HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.



LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaüs ensuite des funeraillcs du Roi Herode, son pere, va au Temple, où il est reçu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.



Ors qu'Archelaüs eut été ainsi reconnu pour successeur d'Herode le Grand, la nécessité où il se trouva d'aller à Rome, afin d'être confirmé par Auguste dans la possession du Royaume, donna sujet à de nouveaux troubles.

138.

Histo-

re des

Juis, liv.

xvii.

chap. 20.

Après qu'il eut employé sept jours au deuil de son pere , & fait un somptueux festin au peuple dans ces ceremonies dont on honore la memoire des morts , & qui s'observent si religieusement parmi nous que plusieurs aiment mieux se ruiner que de passer pour des impies s'ils y manquoient , ce Prince vêtu de blanc alla au Temple , & y fut reçu avec de grandes acclamations. Il s'assit sur un trône d'or fort élevé , témoigna au peuple la satisfaction qu'il avoit des devoirs dont il s'étoit acquitté avec tant de zele aux funeraillles de son pere , & des honneurs qu'il lui avoit rendus à lui-même

« comme à leur Roi : Dit qu'il ne vouloit pas
 « néanmoins en faire les fonctions, ni seulement
 « en prendre le nom jusques à ce qu'Auguste ,
 « que le feu Roi avoit rendu par son testament
 « maître de tout , eût confirmé le choix qu'il a-
 « voit fait de lui pour lui succeder : Que cette
 « raison lui avoit fait refuser dans Jericho , le
 « diadème que l'armée lui avoit offert : mais
 « que lors qu'il auroit reçu la couronne des
 « mains de l'Empereur , il reconnoitroit envers
 « eux & envers les gens de guerre l'affection
 « qu'ils lui témoignoiient, & s'efforceroit en tou-
 « tes occasions de les traiter plus favorablement
 « que son pere n'avoit fait. Ce discours fut si
 agreable au peuple , que sans differer davantage il lui en demanda des effets en le priant de lui accorder des choses fort importantes ; les uns la diminution des tributs : les autres l'abolition des nouvelles impositions , & d'autres la délivrance des prisonniers. Il ne leur refusa rien : & après avoir offert des sacrifices il fit un grand festin à ses amis.

CHAPITRE II.

Quelques Juifs, qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle, arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaüs d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.

UN peu après-midi une multitude de gens ^{139.} qui ne desiroient que le trouble s'assem- ^{Histoi-}blerent, & ensuite du deuil general fait pour ^{re des} la mort du Roi, en commencerent un autre ^{Juifs, liv.} qui leur étoit particulier ; en deplorant celle ^{XVII.} des personnes qu'Herode avoit fait mourir à ^{chap. 11.} cause de cet Aigle, arraché du portail du Temple. Ils ne dissimulerent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations & de leurs plaintes. Ils disoient hautement, que le seul amour de la gloire du Temple & de l'observation de leurs saintes loix avoient coûté la vie à ceux que l'on avoit traitez d'une maniere si cruelle : Que la justice demandoit la vengeance de leur sang ; qu'il falloit punir ceux qu'Herode avoit recompensez de ce qu'ils avoient contribué à le répandre ; commencer par deposer celui qu'il avoit établi Grand Sacrificateur, & mettre en cette charge un plus homme de bien & plus digne de la posseder.

Quoi qu'Archelaüs se tint fort offensé d'un discours si seditieux & desirât d'en faire le châtement : neanmoins comme il étoit pressé de partir pour son voyage de Rome, & ne vouloit pas se rendre le peuple ennemi, il crut devoir appaiser par la douceur un si grand tur-

160 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
multe, plutôt que d'y employer la force. Ainsi il envoya le principal officier de ses troupes pour les obliger à se retirer sans insister davantage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chasserent à coups de pierre sans vouloir seulement l'entendre. Ils traitèrent de la même sorte plusieurs autres que ce Prince leur envoya encore : & il paroïsoit clairement que dans la fureur où ils étoient ils seroient passés plus avant s'ils eussent été en un plus grand nombre.

La fête des azymes ou pains sans levain, que les Juifs nomment Pâque, étant arrivée, un nombre infini de peuple vint de tous côtez pour offrir des sacrifices : & ceux qui deploroient ainsi la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple, afin de fortifier leur faction. Archelaüs pour empêcher que le mal ne s'augmentât & n'engageât toute cette grande multitude dans une sedition si dangereuse, envoya un officier avec des gens de guerre pour en arrêter les auteurs & les lui amener. Mais ces mutins tuèrent à coups de pierre plusieurs de ces soldats, blessèrent celui qui les commandoit, lequel à peine se put sauver, & comme si l'action qu'ils venoient de faire eût été très-innocente ils continuerent de même qu'auparavant à offrir des sacrifices. Archelaüs voyant alors qu'une si grande revolte ne pouvoit se reprimer que par la force, fit venir toute son armée. La cavalerie demeura dehors : l'infanterie entra dans la ville, & ces rebelles étant occupez à leurs ceremonies, il y en eut près de trois mille de tuez : le reste se sauva dans les montagnes voisines ; & Archelaüs fit publier à son de trompe que chacun eût à retourner dans sa maison. Ainsi les sacrifices furent

LIVRE SECOND. CHAP. II. 167
tent abandonnez, & l'on cessa de celebrer cette fête.

Ce Prince accompagné de sa mere, de Poplas, de Ptolemée, & de Nicolas, trois de ses principaux amis, prit ensuite le chemin de la mer, afin de s'embarquer pour son voyage de Rome, & laissa à Philippes le gouvernement du Royaume, & le soin de toutes les affaires. Salomé avec ses fils & les freres du Roi, & ses gendres l'accompagnerent dans ce voyage sous pretexte de l'assister à être confirmé dans la succession du Royaume, mais en effet pour l'accuser devant Auguste du meurtre commis dans le Temple contre le respect dû à nos loix.

140.

CHAPITRE III.

Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie, va à Jerusalem, pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des forteresses.

Archelaüs rencontra à Cesarée, Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie, qui s'en alloit en Judée, afin de conserver les tresors laissez par Herode. Varus à qui Archelaüs avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet, l'empêcha de passer outre; & ainsi il ne mit point alors la main sur ces tresors, ni ne s'empara point des forteresses; mais demeura à Cesarée, & promit de ne rien faire jusques à ce que l'on eût appris la volonté de l'Empereur. Neanmoins Varus ne fut pas plutôt parti pour s'en retourner à Antioche, & Archelaüs, embarqué pour son voyage de Rome, qu'il se rendit en diligence à Jerusalem, se logea dans le palais royal, commanda aux tresoriers de lui rendre

141.

162 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
compte, & tâcha de s'emparer des forteref-
ses. Mais ceux qui y commandoient & qui a-
voient des ordres contraires d'Archelaüs, ré-
pondirent qu'ils les garderoient pour l'Em-
pereur.

CHAPITRE IV.

*Antipas l'un des fils d'Herode, va aussi à Rome ;
pour contester le Royaume à Archelaüs.*

142.
Histo-
re des
Juifs. liv.
xvii.
chap. 11.

ANtipas l'un des fils d'Herode le Grand ;
alla aussi à Rome, dans le dessein d'obte-
nir le Royaume, par preference à Archelaüs,
comme ayant été nommé par le Roi, leur pere,
pour son successeur par son précédent testa-
ment qu'il prétendoit être plus valable que le
dernier. Salomé & plusieurs autres de ses pro-
ches qui faisoient comme lui ce voyage avec
Archelaüs, lui promirent d'embrasser ses in-
térêts, & il menoit avec lui sa mere, & Pto-
lemée frere de Nicolas, en qui il avoit une
grande confiance, parce qu'il avoit toujours
témoigné tant de fidelité à Herode, qu'il te-
noit le premier rang entre ses amis. Mais nul
autre ne l'avoit tant fortifié dans ce dessein
qu'*Irenée*, qui étoit un très-grand Orateur :
& toutes ces considerations jointes ensemble
l'avoient empêché d'écouter ceux qui lui con-
seilloient de céder à Archelaüs, comme à son
ainé & comme ayant été ordonné Roi, par la
derniere disposition de son pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Ro-
me, ceux des proches de ces deux Princes,
qui haïssoient Archelaüs, & qui considéroient
comme une espece de liberté de n'être soumis

qu'aux Romains, se joignirent à Antipas, dans l'esperance que si leur dessein d'être affranchis de la domination des Rois, ne leur pouvoit réussir, ils auroient au moins la consolation d'être commandez par lui, & non pas par Archelaüs: & Sabinus avoit même écrit à Auguste, d'une maniere fort avantageuse pour lui, & fort defavantageuse pour Archelaus.

Salomé & ceux qui avec elle favorisoient Antipas, presenterent à Auguste des memoires contre Archelaüs, qui de son côté lui en presenta d'autres pour sa justification, & lui fit aussi presenter par Ptolemée l'inventaire des tresors laissez par le Roi son pere, & le cachet dont il avoit été cacheté. Après qu'Auguste, eut consideré tout ce qui lui avoit été allegué de part & d'autre, l'étendue des Etats que possédoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans qu'il avoit laissez, & qu'il eut vü les lettres que Varus & Sabinus lui écrivoient; il assembla un grand conseil des principaux de l'Empire, où CAIUS CESAR, fils d'Agrippa & de Julia sa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere place; & il donna ensuite audience aux deux prétendans.

Antipater fils de Salomé, qui étoit le plus grand ennemi qu'eût Archelaüs, parla le premier & dit: Que ce n'étoit que pour la forme qu'il disputoit le Royaume, puisque sans attendre quelle seroit la volonté de l'Empereur, il s'en étoit mis en possession: Qu'il s'efforçoit en vain de se le rendre favorable après lui avoir tellement manqué de respect: Qu'il avoit aussi-tôt après la mort d'Herode, gagné des personnes pour lui offrir le diadème: Qu'il s'étoit assis sur le trône, avoit ordonné de toutes choses en qualité de Roi, &

L'Hist. des Juifs dit chiffre 748. que Caius presida à ce conseil; mais il y a plus d'apparence qu'il n'y eut que la premiere place après Auguste.

» changé tous les ordres des gens de guerre ;
 » disposé des charges , accordé au peuple les
 » graces qu'il lui avoit demandées , & donné
 » abolition à ceux que le feu Roi avoit fait
 » mettre en prison pour de très-grands crimes :
 » Qu'après avoir ainsi usurpé une couronne il
 » feignoit ne la vouloir recevoir que de la main
 » de l'Empereur , comme s'il ne pouvoit dispo-
 » ser que des noms & non pas des choses : Et
 » enfin que ce qui lui avoit attiré la haine du
 » peuple , & causé la sedition qui étoit arrivée
 » venoit de ce que faisant semblant durant le
 » jour de pleurer son pere , il passoit les nuits en
 » des festins & à s'enivrer. Ensuite de ses accu-
 » sations Antipater insista principalement sur
 » cet horrible carnage fait auprès du Temple ,
 » dit que cette multitude de peuple étant venue
 » pour solemniser une grande fête , ce cruel
 » Prince les avoit fait égorger au lieu de victi-
 » mes , & que le Temple même s'étoit vû rem-
 » pli de tant de corps morts que la fureur des
 » nations les plus ennemies & les plus barbares
 » n'auroit voulu commettre rien de semblable
 » dans la guerre du monde la plus cruelle :
 » Qu'Herode qui connoissoit son naturel n'avoit
 » jamais eu la pensée de lui donner seulement la
 » moindre esperance de lui succeder au Royau-
 » me , sinon lors que son extrême maladie lui
 » ayant encore plus affoibli l'esprit que le corps ;
 » il ne sçavoit ce qu'il faisoit : au lieu qu'il étoit
 » dans une pleine santé de corps & d'esprit lors
 » qu'il avoit par son premier testament déclaré
 » Antipas , son successeur. Mais que quand mê-
 » me sa derniere volonté devoit être suivie ;
 » quoique l'état où il étoit la rendit si defectueu-
 » se , Archelaüs étoit indigne de posseder un
 » Royaume , dont il avoit violé toutes les loix :

Car que pouvoit-on attendre de lui après que l'Empereur lui en auroit mis la couronne sur la tête, puisqu'avant que de l'avoir reçue il avoit fait massacrer un si grand nombre de peuple ? Antipater ajoûta plusieurs choses sensibles : & prit pour témoins de toutes ces accusations la plus grande partie de ceux des proches d'Archelaüs, qui étoient presens. Nicolas entreprit ensuite la défense d'Archelaüs. Il fit voir que le meurtre fait dans le Temple, étoit arrivé par une nécessité inévitable, & que ceux qui avoient été tuez n'étoient pas seulement ennemis d'Archelaüs, mais de l'Empereur : Qu'Archelaüs n'avoit rien fait dans tout le reste de ce qu'on lui imputoit à crime que par le conseil de ceux-là mêmes qui l'accusoient : Que pour le regard du second testament on ne pouvoit douter qu'il ne fût très-valable, puisqu'Herode s'étoit remis à la volonté de l'Empereur de le confirmer, & qu'il étoit sans apparence qu'ayant témoigné tant de sagesse en lui laissant l'absoluë disposition de toutes choses, il eût l'esprit troublé lors qu'il avoit fait le choix de son successeur.

Après que Nicolas eut achevé de parler, Archelaüs se jeta à genoux devant Auguste. Il le releva avec beaucoup de douceur & lui dit : Qu'il le jugeoit digne de succéder à son pere : mais il ne decida rien alors, & sépara l'assemblée pour resoudre avec plus de loisir s'il donneroit le Royaume entier à l'un des enfans d'Herode, comme son testament le portoit : ou s'il le partageroit entr'eux à cause qu'ils étoient en grand nombre, & qu'ils avoient tous besoin de bien pour pouvoir subsister avec honneur.

C H A P I T R E V.

Grande révolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaüs étoit à Rome.

143.
Histo-
re des
Juifs, liv.
xvii. ch.
22.

Avant qu'Auguste eût terminé cette affaire, MALTHACE' mere d'Archelaüs tomba malade & mourut. Il apprit par des lettres venues de Syrie, que depuis le départ d'Archelaüs il étoit arrivé de grands troubles dans la Judée ; que Varus qui l'avoit prévu étoit parti aussi-tôt pour y donner ordre ; mais que voyant les esprits trop émûs pour esperer de pouvoir alors les calmer entierement, il s'en étoit retourné à Antioche, & avoit laissé dans Jerusalem l'une des trois légions qu'il avoit amenées de Syrie.

144. Sabinus se trouvant fortifié de ces troupes, outre ce qu'il avoit déjà des gens qu'il avoit armez, donna sujet par ses violences, & par son avarice à de nouveaux soulevemens, soit en voulant contraindre ceux qui commandoient dans les forteresses, de les lui remettre entre les mains, soit par les rigueurs qu'il exerçoit pour découvrir où étoit l'argent laissé par le Roi Herode. Car les Juifs en furent si irrités, que lorsque la fête de la Pentecôte, à qui l'on a donné ce nom, parce qu'elle arrive au bout de sept fois sept jours, ce ne fut pas tant leur dévotion que leur haine pour Sabinus, qui les fit venir à Jerusalem. Il s'y rendit une multitude incroyable de peuple, non seulement de tous les endroits de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le

Jourdain. Ils se séparèrent en trois corps pour enfermer les Romains de toutes parts : l'un du côté du septentrion ; l'autre du côté du midi vers l'hypodrome ; & le troisième du côté de l'occident où étoit situé le palais roial.

Sabinus étonné de les voir en si grand nombre , & si résolu à le forcer , dépêcha à Varus couriers sur couriers , pour le conjurer de le secourir promptement, s'il ne vouloit, en tardant trop voir périr la légion qu'il avoit laissée : Et il faisoit signe de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit bâtie & nommée Phazaële, en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes , de faire une sortie sur les Juifs ; voulant ainsi que dans le même tems qu'il étoit si effrayé , qu'il n'osoit descendre, ils s'exposassent au péril où son avarice les avoit jettez. Les Romains firent néanmoins ce qu'il desiroit; ils attaquèrent le Temple : le combat fut très-grand ; & tandis que les Romains ne furent point incommodés par des traits lancez d'en haut, leur expérience dans la guerre leur donna de l'avantage sur leurs ennemis, quoiqu'ils fussent en si grand nombre. Mais lorsque les Juifs furent montez sur les portiques du Temple, d'où ils leur lançoient des dards , plusieurs Romains furent tuez , sans que ceux qu'ils leur lançoient d'en bas pussent aller jusques à eux , & sans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux, mirent le feu à ces portiques , que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes. Les Juifs surpris par un si soudain embrasement , perirent en très-grand nombre. Les uns étoient consumez par les flâmes ; les autres tom-

168 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
boient en bas, & étoient tuez par les Romains : les autres se précipitoient, les autres se tuoient eux-mêmes pour mourir plutôt par le fer que par le feu : & ceux qui trouvoient moyen de descendre, étant dans l'effroi que l'on peut s'imaginer & incapable de résister, étoient aussitôt tuez sans peine. Ainsi tout étant mort ou en fuite, & n'y ayant plus personne qui pût défendre les trésors de Dieu, les Romains pillèrent quarante talens, & Sabinus emporta le reste.

La mort de tant de gens ; & ce pillage du sacré trésor, attirèrent sur les Romains un nombre des plus braves des Juifs beaucoup plus grand que le premier. Ils les assiégèrent dans le Palais royal, avec menaces de ne pardonner à un seul, s'ils n'abandonnoient promptement la place, & promesse s'ils se retiroient de ne point faire de mal ni à Sabinus ni à ceux qui étoient avec lui, entre lesquels outre la légion Romaine se trouvoient la plus grande partie des Gentilshommes de la Cour, & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obéissoit à RUFUS, & l'infanterie à GRATVS, qui étoient deux hommes si considérables par leur valeur & par leur conduite, que quand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obéissent, leurs seules personnes pouvoient fortifier de beaucoup le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec une extrême chaleur, travailloient à saper les murs, & crioient en même tems à Sabinus, qu'il eût à se retirer sans s'opposer davantage à la résolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Il y étoit assez disposé : mais comme il n'osoit se fier à leur parole, & attribuoit les offres qu'ils lui

LIVRE SECOND. CHAP. VI. 169
faisoient au dessein qu'ils avoient de le tromper, outre qu'il attendoit du secours de Varus, il résolut de continuer à soutenir le siège.

CHAPITRE VI.

*Autres grands troubles arrivez dans la Judée
durant l'absence d'Archelaüs.*

Lorsque les choses étoient en cet état dans Jerusalem, il se fit de grands soulèvemens en divers lieux du reste de la Judée tant par l'esperance du guain, que par le desir de regner qu'une si grande confusion faisoit concevoir à quelques-uns.

145.
Hist. des
Juifs, Li-
vre XVII.
chap. 12.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode, s'assemblerent dans l'Idumée, & allerent pour attaquer les troupes du Roi, commandées par Achiab, neveu d'Herode. Mais comme c'étoient tous vieux soldats & très-bien armez, il n'osa les attendre à la campagne, & se retira à l'abri des forteresses.

D'un autre côté Judas, fils d'Ezechias, chef des voleurs, qu'Herode avoit autrefois défait, assambla auprès de Sêphoris en Galilée, une grande troupe de gens, & se saisit des arsenaux du Roi, où il les arma, & faisoit la guerre à ceux qui prétendoient de s'élever en autorité.

Un nommé Simon, qui avoit été au Roi Herode, & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa raille signaloient entre les autres, assambla aussi un grand nombre de gens déterminez; & fut si hardi que de se mettre la couronne sur la tête. Il brûla le palais de Jericho, & plusieurs autres superbes édifices,

170 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pour s'enrichir de leur pillage, & auroit continué à en user par tout de la même sorte, si Gratus qui commandoit l'infanterie du Roi, ne fût venu à sa rencontre avec les meilleures troupes qu'il put tirer de Sebaste. Simon perdit grand nombre de gens dans ce combat : & lors qu'il s'enfuyoit pour se sauver par une vallée fort rude, Gratus le joignoit par un autre chemin, & le porta par terre d'un coup qu'il lui donna sur la tête.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivi Simon, s'assemblerent des lieux qui sont au-delà du Jourdain, se rendirent à Bethara, & brûlerent les maisons roïales qui étoient proche du fleuve.

Un nommé *Atronge*, dont la naissance étoit si basse qu'il n'avoit été auparavant qu'un simple berger, & qui n'avoit pour tout mérite que d'être très-fort, très-grand de corps, & de mépriser la mort, se porta à ce comble d'audace de vouloir aussi se faire Roi. Il avoit quatre freres semblables à lui qui étoient comme ses Lieutenans. Chacun d'eux commandoit une troupe de gens de guerre & ils faisoient des courses de tous côtez, pendant que lui en qualité de Roi, avec la couronne sur la tête, ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il continua ainsi durant quelque tems à ravager tout le pais, tuant non seulement tous les Romains & tous ceux des troupes du Roi, qu'il trouvoit à son avantage, mais aussi les Juifs lors qu'il y avoit quelque chose à gagner. Il rencontra un jour auprès d'Emaüs des troupes Romaines, qui portoient du blé & des armes à leur legion. Il ne craignit point de les attaquer, tua sur la place *Arius*, qui les commandoit avec quarante des plus vaillans des

fiens, & le reste se croyoit perdu lorsque Gratus qui survint avec des troupes du Roi, les sauva d'un si grand peril. Ces cinq freres ayant fait de la sorte durant quelque tems une cruelle guerre tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers, enfin trois d'entre eux furent pris, l'aîné par Archelaüs, les deux autres par Gratus & Ptolemée, & le quatrième se rendit par composition à Archelaüs. Telle fut dans la suite du tems le succès de l'entreprise si audacieuse de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de voleurs remplissoit toute la Judée de trouble & de brigandage.

CHAPITRE VII.

Varus Gouverneur de Syrie, pour les Romains reprime les soulevemens arrivez dans la Judée.

Varus n'eut pas plutôt appris le péril que couroit la legion assiegée dans Jerusalem, qu'il prit les deux autres legions qui lui restoient dans la Syrie, avec quatre compagnies de cavalerie, & s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendez-vous aux troupes auxiliaires des Rois & des Princes, pour le venir joindre. Les habitans de Berithe grossirent ses troupes de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville; & Aretas Roi des Arabes, qui avoit extrêmement haï Herode, lui envoya un corps très-considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus, eut ainsi assemblé toutes ses troupes auprès de Ptolemaïde, il en envoya une partie dans la Galilée, qui en est proche, commandée par Caius, l'un de ses amis qui défit tous les ennemis qu'il rencontra, prit la ville

146. 1
Histo-1
re des
Juifs, liv.
XVII.
chap. 13.

172 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de Sephoris, la brûla, & fit tous ses habitans esclaves.

Varus marcha en personne avec le reste de l'armée vers Samarie, sans rien entreprendre contre cette ville, parce qu'elle n'avoit point de part à la revolte & campa dans un village nommé Arus, qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes, y mirent le feu, parce que leur haine pour Herode étoit si grande, qu'elle s'étendoit jusqu'à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sempho: & quoique la place fût forte les Arabes la prirent, la pillèrent & la brûlèrent. Ils ne pardonnèrent non plus à rien de ce qui se trouva sur le chemin & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à Emaüs que les habitans avoient abandonné, ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé en vengeance de la mort des Romains qui y avoient été tuez.

Aussi-tôt que les Juifs, qui assiegeoient la legion Romaine dans Jerusalem, apprirent que Varus s'approchoit avec son armée, ils leverent le siege. Une partie sortit de la ville pour s'enfuir: & ceux qui y demeurèrent le reçurent & rejetterent sur les autres la cause de la sedition, en disant que quant à eux ils y avoient eu si peu de part, que la fête les ayant contrains de recevoir ce grand nombre d'étrangers ils avoient plutôt été assiegez par eux avec les Romains, qu'ils ne s'étoient joints à eux pour les assieger. *Joseph* neveu d'*Arche-laüs*, & *Gratus* & *Rufus* étoient allez au-devant de Varus, avec les troupes du Roi, ceux de *Sebaste*, & la legion Romaine: Mais *Sabinus* n'osant se presenter devant lui s'étoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce Général envoya ensuite une partie de son armée

LIVRE SECOND. CHAP. VII. 173
partagée en divers corps, faire une exacte recherche des auteurs de la revolte, & on lui en amena un grand nombre. Il fit crucifier environ deux mille de ceux qui se trouverent les plus coupables, & mettre en prison ceux qui ne l'étoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs, étoient encore en armes dans la Judée, il renvoya les Arabes, parce qu'au mépris de ses ordres & contre celui que doivent observer les troupes auxiliaires, ils ne gardoient aucune discipline; mais ravageoient & ruinoient tout pour satisfaire leur haine contre la memoire d'Herode. Il marcha ensuite avec ses seules forces contre ce corps de dix mille hommes qui subsistoit encore: mais ils se rendirent à lui par le conseil d'Achiab avant qu'on en vint aux mains. Il leur pardonna, à la reserve des Chefs qu'il envoya à Auguste, pour en ordonner comme il lui plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui étoient parens d'Herode, à cause qu'ils avoient pris les armes contre leur Roi, & accorda la grace aux autres. Après que Varus, eut ainsi apaisé ces troubles & rétabli le calme dans la Judée, il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem, la legion qui y étoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

CHAPITRE VIII.

Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste; pour le prier de les exempter d'obeïr à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaüs & contre la memoire d'Herode.

Pendant que ces choses se passaient dans la Judée, Archelaüs rencontra à Rome, un Juif, liv. nouvel obstacle à ses pretentions par la cause
147.
Histoï.
re des
Juis, liv.
XVII.
chap. 12.

que je vais dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent, par la permission de Varus, trouver Auguste, pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix : & plus de huit mille Juifs, qui demeuroient à Rome, se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains, dans le superbe Temple d'Apollon, qu'il avoit fait bâtir. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y présenterent, & Archelaüs s'y trouva avec ses amis. Mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel parti prendre, parce que d'un côté ils le haïssoient, & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaüs, que Varus affectionnoit fort, y vint aussi par son conseil pour l'une de ces deux fins, ou d'assister son frere; ou si Auguste partageoit le Royaume entre les enfans d'Herode, d'en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & commencerent par declamer contre la memoire d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas été un Roi, mais le plus grand Tyran qui fût jamais : Qu'il ne s'étoit pas contenté de répandre le sang de plusieurs personnes très-considerables, mais que sa cruauté envers ceux qui restoient en vie leur faisoit envier le bonheur des morts : Qu'il n'accabloit pas seulement les particuliers, qu'il desoloit même les villes, & les dépouilloit de ce qu'elles avoient de beau & de rare pour le faire servir d'ornement à des villes étrangères, & enrichir ainsi ses voisins de ce qu'il ravissoit à ses sujets : Qu'au lieu de l'ancienne felicité dont la Judée jouïssoit par une religieuse observation de ses loix, il l'a-

voit reduite dans une extrême misere, & lui
 avoit fait souffrir par ses horribles injustices
 plus de maux que leurs ancêtres n'en avoient
 enduré depuis qu'ils avoient été delivrez sous
 le regne de Xerxès, de la captivité des Baby-
 loniens : Qu'une si rude domination les ayant
 accoutumés à porter le joug ils s'étoient sou-
 mis volontairement après la mort de ce Tyran,
 à recevoir Archelaüs son fils pour leur Roi,
 avoient honoré par un deuil public la memoire
 de son pere, & fait des vœux pour sa prof-
 perité. Mais que lui au contraire comme s'il
 eût apprehendé qu'on ne doutât qu'il fût un
 veritable fils d'Herode, avoit commencé par
 faire égorger trois mille citoyens. Que c'é-
 toient là les victimes qu'il avoit offertes à
 Dieu pour se le rendre favorable dans son
 nouveau regne, sans craindre de remplir le
 Temple de ce grand nombre de corps morts
 le jour d'une fête solemnelle. Que l'on ne
 devoit donc pas trouver étrange que ceux qui
 avoient survécu à tant de maux & étoient é-
 chappés d'un tel naufrage, pensassent à se reti-
 rer d'une si terrible oppression, & se declara-
 sent ouvertement contre Archelaüs, de même
 que dans la guerre on ne sçauroit sans lâcheté
 ne point presenter le visage à ses ennemis :
 Qu'ainsi ils conjuroient l'Empereur d'avoir
 compassion des reliques de la Judée, sans per-
 mettre qu'elle demeurât plus long-tems ex-
 posée à la tyrannie de ceux qui l'avoient dé-
 chirée si cruellement : Qu'il n'avoit pour leur
 accorder cette grace qu'à la joindre à la Syrie ;
 & que l'on verroit alors s'ils étoient des sedi-
 tieux comme on les accusoit, & s'ils ne sçau-
 roient pas bien obéir à des Gouverneurs mo-
 derez & équitables.

Lors que ces Ambassadeurs eurent parlé de la sorte, Nicolas entreprit la défense d'Herode & d'Archelaüs, & après avoir répondu aux accusations faites contre eux, dit que les Juifs étoient un peuple si difficile à gouverner, qu'ils ne pouvoient se résoudre d'obéir à des Rois : & en parlant de la sorte il blâmoit indirectement les parens d'Archelaüs de s'être joints contre lui à la demande de ces Ambassadeurs.

C H A P I T R E IX.

Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il lui avoit légué.

148.
 Histoire des Juifs liv. xvii. chap. 13.
 * Il y a dans le Croc ; mais il faut qu'il y ait Zenodore, comme il se voit par l'histoire des Juifs, chif. 754.
 * L'Hist.

Lors qu'Auguste eut donné cette audience, il se para l'assemblée ; & quelques jours après il accorda à Archelaüs, non pas le Royaume de Judée tout entier, mais une moitié sous titre d'Ethnarchie, avec promesse de l'établir Roi s'il s'en rendoit digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas, les autres fils d'Herode qui avoient disputé le Royaume à Archelaüs. Antipas eut la Galilée avec le país qui est au-delà du fleuve, dont le revenu étoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Bathanée, la Trachonite & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à * Zenodore auprès de Jamnia, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaüs il eut la Judée, l'Idumée, Samarie à qui Auguste remit la quatrième partie des impositions qu'elle païoit auparavant à cause qu'elle étoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'étoient revoltées. La tour de Straton, Sebaste * Yppon &

& Jerusalem se trouverent aussi dans ce partage d'Archelaüs. Mais quant à Gaza, Gadara & * des Juifs, chif. 754 Joppé, Auguste les retrancha du Royaume pour les unir à la Syrie: & le revenu annuel d'Archelaüs étoit de * quatre cens talens. dit Joppé l'Histoir. des Juifs, au même chif. 754

On voit par là ce que les enfans d'Herode héritèrent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, de Phazaélide, & le reste ce qu'Herode lui avoit legué, Auguste lui donna un palais dans Ascalon. Son revenu étoit de soixante talens; & elle faisoit son séjour dans le pais soumis à Archelaüs. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament, & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'étoient point encore mariées, il leur donna librement à chacune deux cent cinquante mille pieces d'argent monnoié, & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore plus avant: car il donna aux fils d'Herode les * mille talens qu'il lui avoit leguez, & se contenta de retenir une très-petite partie de tant de vases précieux qu'il lui avoit laissez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il conservoit le souvenir d'un Roi qu'il avoit aimé. * Hist. des Juifs, au même chif. 754. deux cens talens. * Histoi. des Juifs, au même chif. 754. porte 1500. talens.

CHAPITRE X.

D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils du Roi Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres.

DAns le même-tems qu'Auguste ordonnoit ainsi de ce qui regardoit la succession d'Herode, un Juif nourri dans Sydon chez un affran- 149. Histoire des Juifs
Guerre. Tome I. Q

178 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

chi d'un citoyen Romain, entreprit de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roi Herode son pere avoit fait mourir, & resolut d'aller à Rome pour ce sujet. Afin de réussir dans cette fourbe il se servit d'un autre Juif qui avoit une particulière connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la maison d'Herode. Etant instruit par cet homme il disoit, que ceux que le Roi son pere avoit envoyez pour le faire mourir & Aristobule son frere, ayant compassion d'eux les avoient sauvez & suppose d'autres en leur place.

Il s'en alla premièrement en l'Isle de Crète où il persuada tous les Juifs à qui il parla, en reçut beaucoup d'assistance, & passa de là dans l'Isle de Melos, où il n'y eut point d'honneur que ceux de sa nation ne lui rendissent, & plusieurs même s'embarquerent avec lui pour l'accompagner jusques à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles, les Juifs qui s'y trouverent, & particulièrement ceux qui avoient été affectionnez à Herode, se rendirent auprès de lui, firent de grands presens & le consideroient déjà comme leur Roi, parce qu'il ressembloit tellement à Alexandre que ceux qui l'avoient vû & conversé avec lui étoient si persuadez que c'étoit lui-même, qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment.

Quand il arriva à Rome tous les Juifs qui y demeuroient se presserent de telle sorte pour l'aller voir que les rues par où il passoit étoient pleines; & ceux de Melos avoient conçu une si forte passion pour lui qu'ils le portoient dans une chaire faite en forme de litiere, & ne plaignoient aucune dépense pour le traiter à la royale.

Quoi qu'Auguste qui connoissoit très-particulièrement Alexandre, comme l'ayant vû diverses fois, lors qu'Herode, l'avoit accusé devant lui, fût persuadé que cet homme n'étoit qu'un imposteur, il crut devoir donner quelque chose à une esperance dont l'effet lui auroit été fort agreable. Ainsi il envoya un nommé *Celade*, qui connoissoit parfaitement Alexandre, afin de lui amener ce jeune homme que l'on assuroit si affirmativement être lui-même. Celade ne l'eut pas plutôt vû qu'il reconnut à divers signes la difference qu'il y avoit entre ces deux personnes, & que ce n'étoit qu'une fourbe. Deux des principales de ces marques étoient la rudesse de sa peau & sa mine servile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne put n'être point surpris de la hardiesse avec laquelle il parloit : car lui ayant demandé ce qu'étoit devenu Aristobule son frere ; il repondit : Qu'il étoit demeuré dans l'Isle de Chipre pour leur commune sûreté, parce que l'on n'entreprendroit pas si aisément contre eux lors qu'ils seroient separez. Alors Celade le tira à part & lui dit : Qu'il l'assuroit d'obtenir de l'Empereur, qu'il lui donneroit la vie pourvû qu'il lui déclarât l'auteur d'une si grande tromperie. Ces paroles l'étonnerent : il promit d'avouer la verité, & Celade le mena ensuite à Auguste, à qui il nomma le Juif, qui s'étoit servi de sa ressemblance avec Alexandre, pour en tirer un si grand profit qu'il n'avoit pas moins reçu d'argent de tous les Juifs, qu'il avoit abusez qu'ils en auroient donné à Alexandre, même s'il eût été encore vivant. Auguste se rit de cette fourbe, condamna ce faux Alexandre aux galeres, à quoi sa taille & sa vigueur le rendoient fort

L'Hist
des Juifs
dit que
ce fut
Auguste
qui re-
connut
la four-
be.

180 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
propre, & fit mourir l'impositeur qui l'avoit
fortifié dans ce dessein. Quant aux Juifs qui
s'étoient laissez tromper, il crut que tant d'ar-
gent qu'ils avoient employé si mal à propos,
estoit une assez grande punition de leur folie.

C H A P I T R E X I.

*Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font d'Ar-
chelaüs, le relegue à Vienne dans les Gaules &
confisque tout son bien. Mort de la Prince-
sse Glaphira qu'Archelaüs avoit épousée, & qui
avoit été mariée en premières nocés à Alexan-
dre fils du Roi Herode le Grand, & de la Reine
Mariamme. Songes qu'ils avoient eus.*

180. **L**ORS qu'Archelaüs fut en possession de son
Etnarchie, son souvenir & son ressentiment
des troubles passez firent qu'il traita très-
rudement non seulement les Juifs, mais aussi
les Samaritains. Les uns & les autres ne pou-
vant souffrir plus long-tems, envoyerent en la
neuvième année de sa domination des Ambas-
sadeurs à Auguste, pour lui en faire leurs
plaintes, & il le relegua à Vienne dans les
Gaules, & confisqua tout son bien.

191. On dit qu'un peu auparavant Archelaüs eut
un songe dans lequel il vit neuf grands épis
fort pleins de grain que des bœufs mangeoient,
& que des Chaldéens qu'il consulta pour lui
interpréter ce songe le lui ayant diversement
expliqué, un Essénien nommé Simon lui dit
que ces neuf épis signifioient le nombre des
années qu'il avoit régné : & ces bœufs le chan-
gement de sa fortune, parce que ces animaux
en labourant la terre la renversent, & lui font

changer de face. Qu'ainsi neuf ans s'étant passez depuis qu'il avoit été établi Tetrarque, il devoit se préparer à la mort. Et cinq jours après que Simon eut ainsi expliqué ce songe, Archelaüs reçut l'ordre d'aller trouver Auguste.

J'estime devoir aussi rapporter un autre songe qu'eut la Princesse Glaphira sa femme, fille d'Archelaüs, Roi de Cappadoce, qui avoit épousé en premières nœces Alexandre, fils du Roi Herode, qui se fit mourir. Cette Princesse épousa après sa mort Juba Roi de Lybie, dont étant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roi, son pere, où Archelaüs l'Ethnarque l'ayant vüe il fut touché d'une si violente passion pour elle, qu'il repudia Mariamne sa femme pour l'épouser. Peu de tems après que Glaphira fut retournée en Judée par ce mariage, il lui sembla qu'elle voyoit Alexandre, son premier mari qui lui disoit : Ne vous suffisoit-il donc pas d'être passée à de secondes nœces sans vous marier encore une troisième fois, & n'avoir point de honte d'épouser mon propre frere ? Mais je ne vous pardonnerai pas un si grand outrage : & malgré que vous en ayez je vous reprendrai. Cette Princesse raconta ce songe à ses amis, & mourut deux jours après.



C H A P I T R E X I I .

Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs, une quatrième secte, des autres trois sectes qui y étoient déjà, & particulièrement de celle des Esseniens.

• 253. **L**ors que les pais possédez par Archelaüs, eurent été reduits en province, Auguste en donna le gouvernement à COPONIUS, Chevalier Romain. Durant son administration. un Galiléen nommé JUDAS, porta les Juifs à se revolter, en leur reprochant que ce qu'ils paioient tribut aux Romains, étoit égalier les hommes à Dieu, puisqu'ils les reconnoissoient pour maîtres aussi-bien que lui. Ce Judas fut l'auteur d'une nouvelle secte entierement différente de trois autres, dont la premiere étoit celle des Pharisiens, la seconde celle des Saducéens, & la troisiéme celle des Esseniens, qui est la plus parfaite de toutes.

254. Ils sont Juifs de nation, vivent dans une union très-étroite, & considerent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir, & la continence & la victoire de ses passions comme des vertus que l'on ne sçauroit trop estimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croyent qu'il faille détruire la race des hommes, mais pour éviter l'intemperance des femmes qu'ils sont persuadez ne garder pas la foi à leurs maris. Ils ne laissent pas néanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les instruire, & de les élever dans la vertu avec autant de soin & de charité que s'ils en étoient les peres, & ils les nourrissent & les habillent tous d'une meme sorte.

Ils méprisent les richesses : toutes choses sont communes entre eux avec une égalité si admirable , que lors que quelqu'un embrasse leur secte , il se dépouille de la propriété de ce qu'il possède , pour éviter par ce moyen la vanité des richesses , épargner aux autres la honte de la pauvreté , & par un si heureux mélange vivre tous ensemble comme freres.

Ils ne peuvent souffrir de s'oindre le corps avec de l'huile : mais si cela arrive à quelqu'un quoique contre son gré , ils essuient cette huile comme si c'étoient des taches & des souillures , & se croient assez propres & assez parez pourvu que leurs habits soient toujours bien blancs.

Ils choisissent pour œconomes des gens de bien , qui reçoivent tout leur revenu & le distribuent selon le besoin que chacun en a : ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent , mais sont répandus en diverses villes où ils reçoivent ceux qui desirent d'entrer dans leur société , & encore qu'ils ne les aient jamais vû auparavant , ils partagent avec eux ce qu'ils ont , comme s'ils les connoissoient depuis long-tems.

Lorsqu'ils font quelques voyages, ils ne portent autre chose que des armes pour se défendre des voleurs. Ils ont dans chaque ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur secte qui y viennent , & leur donner des habits & les autres choses dont ils peuvent avoir besoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs sont déchirez ou usez , ils ne vendent & n'achètent rien entre eux ; mais se communiquent les uns aux autres sans aucun échange tout ce qu'ils ont.

Ils sont très-religieux envers Dieu, ne par-

Ient que des choses saintes avant que le soleil soit levé, & font alors des prieres qu'ils ont reçues par tradition pour demander à Dieu qu'il lui plaise de le faire luire sur la terre. Ils vont après travailler chacun à son ouvrage selon qu'il leur est ordonné. A onze heures ils se rassemblent, & couverts d'un linge se lavent le corps dans de l'eau froide. Ils se retirent ensuite dans leurs cellules dont l'entrée n'est permise à nuls de ceux qui ne sont pas de leur secte; & étant purifiez de la sorte ils vont au refectoire comme en un saint temple, où lors qu'ils sont assis en grand silence on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Un Sacrificateur benit les viandes, & on n'oseroit y toucher jusques à ce qu'il ait achevé sa priere. Il en fait encore une autre après le repas pour finir comme il a commencé par les louanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnoissent tous que c'est de sa seule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils considerent comme sacrez, & retournent à leurs ouvrages. Ils font le soir à souper la même chose, & font manger avec eux leurs hôtes s'il en est arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais de bruit dans ces maisons : on n'y voit jamais le moindre trouble; chacun n'y parle qu'en son rang, & leur silence donne du respect aux étrangers. Une si grande moderation est un effet de leur continuelle sobriété : car ils ne mangent ni ne boivent qu'autant qu'ils en ont besoin pour se nourrir.

Il ne leur est permis de rien faire que par l'avis de leurs superieurs, si ce n'est d'assister les pauvres, sans qu'aucune autre raison les y porte que leur compassion pour les affligez :
car.

car quant à leurs parens ils n'oseroient leur rien donner si on ne le leur permet.

Ils prennent un extrême soin de réprimer leur colere : ils aiment la paix , & gardent si inviolablement ce qu'ils promettent , que l'on peut ajouter plus de foi à leurs simples paroles qu'aux sermens des autres. Ils considèrent même les sermens comme des parjures , parce qu'ils ne peuvent se persuader qu'un homme ne soit pas un menteur lors qu'il a besoin pour être crû de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec soin les écrits des anciens , principalement en ce qui regarde les choses utiles à l'ame & au corps , & acquerent ainsi une très-grande connoissance des remedes propres à guerir les maladies , & de la vertu des plantes , de pierres & des métaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure même dans leur communauté ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre , mais les font demeurer durant un an au-dehors où ils ont chacun avec une portion une pioche, le linge dont nous avons parlé, & un habit blanc. Ils leur donnent ensuite une nourriture plus conforme à la leur, & leur permettent de se laver comme eux dans de l'eau froide afin de se purifier ; mais ils ne les font point manger au refectoire jusques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs , comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit , parce qu'on les en juge dignes ; mais avant que de s'asseoir à table avec les autres, ils protestent solennellement d'honorer & de servir Dieu de tout leur cœur : d'observer la justice envers les hommes : de ne faire jamais volontairement de mal à personne , quand même on le leur commanderoit : d'avoir de

186 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
l'aversion pour les méchans : d'assister de tout leur pouvoir les gens de bien : de garder la foi à tout le monde , & particulièrement aux souverains , parce qu'ils tiennent leur puissance de Dieu. A quoi ils ajoutent que si jamais ils sont élevez en charge ils n'abuseront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inferieurs ; qu'ils n'auront rien de plus que les autres ni en leurs habits ni au reste de ce qui regarde leurs personnes ; qu'ils auront un amour inviolable pour la verité , & reprendront severement les menteurs ; qu'ils conserveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & de tout desir d'un gain injuste ; qu'ils ne cachent rien à leurs confreres des mysteres les plus secrets de leur religion , & n'en reveleront rien aux autres quand même on les menaceroit de la mort pour les y contraindre : qu'ils n'enseigneront que la doctrine qui leur a été enseignée , & qu'ils en conserveront très-soigneusement les livres , aussi-bien que les noms de ceux de qui ils l'ont reçue.

Telles sont les protestations qu'ils obligent ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre de faire solennellement afin de les fortifier contre les vices. Que s'ils y contreviennent par des fautes notables ils les chassent de leur compagnie ; & la plûpart de ceux qu'ils rejettent de la sorte meurent miserablement , parce que ne leur étant pas permis de manger avec des étrangers , ils sont reduits à paître l'herbe comme les bêtes , & se trouvent ainsi consumez de faim : d'où il arrive quelquefois que la compassion que l'on a de leur extrême misere fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette secte sont très-justes & très-exacts dans leurs jugemens : leur nombre n'est

LIVRE SECOND. CHAP. XII. 187
pas moindre que de cent lors qu'ils les prononcent; & ce qu'ils ont une fois arrêté demeure immuable.

Ils reverent tellement après Dieu leur Législateur, qu'ils punissent de mort ceux qui en parlent avec mépris, & considèrent comme un très-grand devoir d'obéir à leurs anciens, & à ce que plusieurs leur ordonnent.

Ils se rendent une telle déference les uns aux autres, que s'ils se rencontrent dix ensemble, nul d'eux n'oseroit parler si les neuf autres ne l'approuvent: & ils reputent à grande incivilité d'être au milieu d'eux, ou à leur main droite.

Ils observent plus religieusement le Sabbat que nuls autres de tous les Juifs: & non seulement ils font la veille cuire leur viande pour n'être pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu, mais ils n'osent même changer un vaisseau de place, ni satisfaire s'ils n'y sont contraints aux necessitez de la nature. Aux autres jours ils font dans un lieu à l'écart avec cette pioche dont nous avons parlé un trou dans la terre d'un pied de profondeur, où après s'être déchargé en se couvrant de leurs habits, comme s'ils avoient peur de souiller les rayons du soleil que Dieu fait luire sur eux, ils remplissent cette fosse de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce soit une chose naturelle, ils ne laissent pas de la considérer comme une impureté dont ils se doivent cacher; & se lavent même pour s'en purifier.

Ceux qui font profession de cette sorte de vie sont divisez en quatre classes: dont les plus jeunes ont un tel respect pour leurs anciens, que lors qu'ils les touchent ils sont obligez de se purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent si long-tems que plusieurs vont jusques à cent ans : ce que j'attribuë à la simplicité de leur vivre , & à ce qu'ils sont si reglez en toutes choses.

Ils méprisent les maux de la terre , triomphent des tourmens par leur constance , & preferent la mort à la vie lors que le sujet en est honorable. La guerre que nous avons eue contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage est invincible. Ils ont souffert le fer & le feu & vü briser tous leurs os plutôt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legislatateur , ni manger des viandes qui leur sont défendues , sans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté une seule larme , ni dit la moindre parole pour tâcher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils se mocquoient d'eux , se sourioient , & rendoient l'esprit avec joie , parce qu'ils esperoient de passer de cette vie à une meilleure , & qu'ils croyoient fermement que comme nos corps sont mortels & corruptibles , nos ames sont immortelles & incorruptibles , qu'elles sont d'une substance aérienne très-subtile , & qu'étant enfermées dans nos corps ainsi que dans une prison où une certaine inclination naturelle les attire & les arrête , elles ne sont pas plutôt affranchies de ces liens charnels qui les retiennent comme dans une longue servitude , qu'elles s'élevent dans l'air & s'envolent avec joie. En quoi ils conviennent avec les Grecs , qui croyent que ces ames heureuses ont leur séjour au-delà de l'océan dans une region où il n'y a ni pluye , ni neige , ni une chaleur excessive , mais qu'un doux zephyr rend toujours très-agreable : & qu'au contraire les ames des méchans n'ont

pour demeure que des lieux glacez & agitez par de continuelles tempêtes où elles gemissent éternellement dans des peines infinies. Car c'est ainsi qu'il me paroît que les Grecs, veulent que leurs Heros, à qui ils donnent le nom de demi dieux, habitent des isles qu'ils appellent fortunées, & que les ames des impiés soient à jamais tourmentées dans les enfers, ainsi qu'ils disent que le sont celles de Siphre, de Tantale, d'Yxion, & de Titie.

Ces mêmes Esseniens croyent que les ames sont créées immortelles pour se porter à la vertu & se détourner du vice: que les bons sont rendus meilleurs en cette vie par l'esperance d'être heureux après leur mort, & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaises actions, en sont punis en l'autre par des tourmens éternels. Tels sont leurs sentimens touchant l'excellence de l'ame dont on ne voit gueres se départir ceux qui en sont une fois persuadés. Il y en a parmi eux qui se vantent de connoître les choses à venir, tant par l'étude qu'ils font des Livres saints & des anciennes propheties, que par le soin qu'ils prennent de se sanctifier: & il arrive rarement qu'ils se trompent dans leurs prédictions.

Il y a une autre sorte d'Esseniens qui conviennent avec les premiers dans l'usage des mêmes viandes, des mêmes mœurs, & des mêmes loix, & n'en sont differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-ci croyent que c'est vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer, puisque si chacun embrassoit ce sentiment on la verroit bien-tôt éteinte. Ils s'y conduisent néanmoins avec tant de moderation, qu'avant que de se marier ils observent

durant trois ans si la personne qu'ils veulent épouser paroît assez saine pour bien porter des enfans : & lors qu'après être mariez elle devient grosse ils ne couchent plus avec elle durant sa grossesse, pour témoigner que ce n'est pas la volupté, mais le desir de donner des hommes à la republique qui les engage dans le mariage : & lors que les femmes se lavent elles se couvrent avec un linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles sont les mœurs des Esseniens.

155.

Quant aux deux premieres sectes dont nous avons parlé, les Pharisiens sont ceux que l'on estime avoir une plus parfaite connoissance de nos loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur creance est de tout attribuer à Dieu & au destin, en sorte neanmoins que dans la plûpart des choses il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoique le destin puisse beaucoup nous y aider. Ils tiennent aussi que les ames sont immortelles: que celles des justes passent après cette vie en d'autres corps; & que celles des méchans souffrent des tourmens qui durent toujours.

156.

Les Saducéens au contraire nient absolument le destin, & croient que comme Dieu est incapable de faire du mal, il ne prend pas garde à celui que les hommes font. Ils disent qu'il est en notre pouvoir de faire le bien ou le mal selon que notre volonté nous porte à l'un ou à l'autre : & que quant aux ames elles ne sont ni punies ni recompensées dans un autre monde. Mais autant que les Pharisiens sont sociables & vivent en amitié les uns avec les autres; autant les Saducéens sont d'une humeur si farouche, qu'ils ne vivent pas moins rudement entr'eux qu'ils feroient avec des étrangers.

CHAPITRE XIII.

*Mort de Salomé sœur du Roi Herode le Grand.
Mort d'Auguste. Tybere lui succede à
l'Empire.*

Après que les pays qu'Archelaüs possédoit 157.
sous le titre d'Ethnarchie eurent été réduits
en province, Philippes & Herode surnommé
Antipas continuerent comme auparavant à jouir
de leurs Tetrarchies.

Quant à Salomé elle donna par son testament 158.
à l'Imperatrice * LIVIE femme d'Auguste sa * Il la
Toparchie avec Jamnia & les palmiers qu'elle nomme
le avoit fait planter à Phazaélide. Julie,
quoiqu'elle s'appelle

Auguste étant mort après avoir regné cin-
quante-sept ans six mois deux jours TYBERE 159.
fils de l'Imperatrice Livie lui succéda à l'Em-
pire. Philippes le Tetrarque bâtit dans le ter-
ritoire de Pancade auprès des sources du Jour-
dain une ville qu'il nomma Cesarée, une au-
tre dans la Gaulanite qu'il nomma Tiberia-
de, & une autre dans la Perée qu'il nomma
Juliade.

CHAPITRE XIV.

*Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate
Gouverneur de Judée eût fait entrer dans Jeru-
salem des drapeaux où étoient la figure de l'Em-
pereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion
des Juifs qu'il châtie.*

PILATE aiant été envoié par Tybere 160.
Gouverneur en Judée fit porter de nuit des Juifs L'Hist.
R iij

dans Jerusalem des drapeaux où étoient des images de cet Empereur. Les Juifs en furent si surpris & si irrités que cela excita trois jours après un très-grand trouble, parce qu'ils considéroient cette action comme un violement de leurs Loix qui défendent expressément de mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne se rendit aussi de toutes parts à Jerusalem, & tous ensemble allèrent en très-grand nombre trouver Pilate à Césarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conserver dans leurs privilèges. Leur aiant répondu qu'il ne le pouvoit, ils se jetterent par terre à l'entour de sa maison, & demeurèrent en cet état durant cinq jours & cinq nuits. Le sixième jour Pilate monta sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans les exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les satisfaire; mais au lieu de répondre à leur demande, il donna le signal à ses soldats qui les envelopperent de tous côtés; & l'on peut juger quelle frayeur une telle surprisse leur donna. Alors Pilate leur déclara qu'il les feroit tous tuer s'ils ne recevoient ces drapeaux; & commanda à ses gens de guerre de tirer pour ce sujet les épées. A ces paroles tous ces Juifs se jetterent par terre comme s'ils l'eussent concerté auparavant, & lui presenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuât tous que de souffrir qu'on violât leurs saintes Loix. Leur constance & ce zèle si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda à l'heure même d'emporter ces drapeaux hors de Jerusalem.

161.

Ce trouble fut suivi d'un autre. Nous avons un trésor sacré que nous nommons Corban, & Pilate qui étoit alors à Jerusalem voulut en

prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs, de l'eau dont les sources en sont éloignées de quatre cens stades. Le peuple s'en émut tellement, qu'il s'assembla de tous côtez en très-grand nombre pour lui en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prévoir qu'ils en pourroient venir à une sedition, il donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits de gens de guerre, pour se vêtir de même que le commun, se mêler ainsi parmi le peuple, & le charger, non pas à coups d'épée, mais à coups de bâton, aussi-tôt qu'il commenceroit à crier. Les choses étant disposées de la sorte, il donna le signal de dessus son tribunal, & ses soldats exécuterent ce qu'il leur avoit commandé. Plusieurs Juifs y perirent; les uns des coups qu'ils reçurent, & les autres ayant été étouffez dans la presse lors qu'ils vouloient s'enfuir. Un si rude châtiment étonna le reste de cette grande multitude, & la sedition s'appaisa.

L'Hist.
d 3 Juifs
dir au
chiffre.
271.
deux
cens sta-
des.

CHAPITRE XV.

Tybere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeure jusques à la mort de cet Empereur.

AGRIPPA fils d'Aristobule que le Roi Herode son pere avoit fait mourir, alla trouver Tybere pour accuser devant lui Herode le Tetrarque: & cet Empereur n'ayant tenu compte de son accusation, il demeura à Rome comme particulier pour se faire connoître & acquérir l'amitié des personnes les plus considerables de l'Empire. Il faisoit principalement sa Cour

162.
Histoire
des Juifs
Liv.
xvii.
chap 8.

194 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
à Caius fils de Germanicus: & dans un superbe festin qu'il lui fit un jour, il pria Dieu de vouloir bien-tôt le rendre maître du monde au lieu de Tybere. Un de ses propres domestiques en donna avis à Tybere. Il le fit aussi tôt mettre en prison: & il y demeura six mois dans une grande misere jusques à la mort de cet Empereur qui regna vingt-deux ans trois mois six jours.

Voyez
l'Hist.
des Juifs,
chiffre
286.

CHAPITRE XVI.

L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roi. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour être aussi declaré Roi: mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa.

163.
Histoire
des Juifs,
liv. xvij.
chap. 9.

CAïus surnommé Caligula ayant succédé à Tybere, mit Agrippa en liberté, lui donna la Tetrarchie qu'avoit Philippes alors decedé, & l'établit Roi. Herode le Tetrarque ne put sans envie le voir arrivé à une si grande fortune: & HERODIADE sa femme qui l'animoit encore dans le desir de porter aussi une couronne, lui en faisoit concevoir l'esperance en lui disant: Qu'il ne devoit attribuer ce qu'il n'étoit pas élevé à une plus grande dignité, qu'à son peu d'amb'tion & à sa negligence, qui l'avoient retenu chez lui, au lieu d'aller trouver l'Empereur, puisqu'Agrippa de particulier qu'il étoit étant devenu Roi, on n'autoit pu lui refuser le même honneur, étant comme il l'étoit déjà Tetrarque. Ce Prince persuadé par ses raisons s'en alla à Rome, où Agrippa le

suivit pour traverser son dessein; & l'Empereur non seulement ne lui accorda pas ce qu'il lui demandoit, mais il lui reprocha son avarice, & donna à Agrippa sa Tetrarchie. Ainsi il s'enfuit en Espagne où sa femme l'accompagna, & il y mourut.

L'Hist. des Juifs dit au chif. 788 qu'il fut relegué à Lyon.

CHAPITRE XVII.

L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie, de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone flechi par leurs prieres, lui écrit en leur faveur; Ce qui lui auroit coûté la vie si ce Prince ne fût mort aussi-tôt.

L'Empereur Caius abusâ de telle sorte de sa bonne fortune, & monta jusques à un tel comble d'orgueil qu'il se persuada d'être un Dieu, & voulut qu'on lui en donnât le nom. Il priva l'Empire par sa cruauté d'un grand nombre des plus illustres des Romains, & fit éprouver à la Judée des effets de son horrible impiété. Il envoya PETRONE à Jerusalem, avec une armée & un ordre exprès de mettre ses statues dans le Temple, de tuer tous les Juifs qui auroient la hardiesse de s'y opposer, & de reduire en servitude le reste du peuple. Mais Dieu pouvoit-il souffrir l'exécution d'un commandement si abominable?

164.
Hist. des Juifs vil. cxviii. ch. ix.

Petrone partit ensuite d'Antioche avec trois legions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle surprit tellement les Juifs de Jerusalem, qu'ils avoient peine d'y ajouter foi: & ceux

196 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMS.
qui le crurent, se trouvoient hors d'état de
pouvoir résister & se défendre. Mais la terreur
fut bien-tôt générale lors que l'on sçut que Pe-
trone étoit déjà arrivé avec son armée à Ptole-
maïde. Cette ville qui est en Galilée est assise
sur le rivage de la mer, dans une grande plai-
ne environnée du côté de l'Orient des monta-
gnes de cette province, qui n'en sont éloignées
que de soixante stades; du côté du midi du
mont Carmel qui en est éloigné de six vingt
stades; & du côté du Septentrion d'une mon-
tagne extrêmement haute, nommée la mon-
tagne des Syriens, qui en est éloignée de cent
stades.

A deux stades de cette ville, passe une petite
rivière nommée Pellée, auprès de laquelle est
le sepulcre de Memnon, cet ouvrage admira-
ble dont la grandeur est de cent coudées, & la
forme concave: On y voyoit un sable qui n'est
pas moins clair que le verre: plusieurs vais-
seaux en viennent querir, & n'en sont pas plu-
tôt chargés, que les vents comme de concert
y en poussent d'autre du haut des montagnes
qui remplissent la place vuide. Ce sable étant jet-
té dans le fourneau se convertit aussi-tôt en ver-
re: & ce qui me paroît encore plus admirable,
c'est que ce verre porté en ce même lieu reprend
sa première nature, & redevient un pur sable
comme auparavant.

Dans cette consternation où étoient les Juifs
ils allèrent avec leurs femmes & leurs enfans
trouver Pétrone à Ptolemaïde, pour le conjurer
de ne point violer leurs loix, & d'avoir com-
passion d'eux. Pétrone touché de leur grand
nombre & de leurs prières, laissa à Ptolemaïde
les statues de l'Empereur, s'avança dans la Ga-
lilée: & fit venir ce peuple avec les principaux

de leur nation à Tiberiade. Là il leur représen-
 ta quelle étoit la puissance des Romains : com-
 bien les menaces de l'Empereur leur devoient
 être redoutables : à quel point il se tiendroit
 offensé de la priere qu'ils lui faisoient , parce
 que de toutes les nations qui lui étoient soumi-
 ses , eux seul refusoient de mettre ses statües
 au rang des Dieux , qui étoit comme se revol-
 ter contre lui & l'outrager aussi lui-même , puis
 qu'étant leur gouverneur il représentoit sa per-
 sonne. Ils lui répondirent que leurs loix leur dé-
 fendoient si expressement de rien faire de sem-
 blable , qu'ils ne pourroient sans les violer met-
 tre dans le Temple , ni même dans le lieu pro-
 fane , non seulement la figure d'un homme ,
 mais celle de Dieu. Si vous observez si reli-
 gieusement vos loix , repiqua Petrone , je ne
 suis pas moins obligé d'exécuter les commande-
 mens de l'Empereur qui me tiennent lieu de
 loix , puisqu'il est mon maître & que je ne pour-
 rois lui déobéir pour vous épargner sans qu'il
 m'en coûtât la vie. C'est donc à lui & non pas à
 moi que vous devez vous adresser : je n'agis
 que par son ordre , & ne lui suis par moins sou-
 mis que vous. A ces paroles toute cette grande
 multitude s'écria qu'il n'y avoit point de perils
 auxquels ils ne fussent prêts de s'exposer avec
 joie pour l'observation de leurs loix. Lors que
 ce tumulte fut appaisé Petrone leur dit : Estes-
 vous donc résolu de prendre les armes contre
 l'Empereur ? Non , lui répondirent-ils , nous
 offrons au contraire tous les jours des sacrifices
 à Dieu pour lui & pour le peuple Romain :
 mais si vous voulez mettre ces statües dans no-
 tre Temple , il faut auparavant nous égorger tous
 avec nos femmes & nos enfans. Un amour si ar-
 dent de tout ce peuple pour sa religion , & cet-

198 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
te fermeté inébranlable qui lui faisoient preferer
la mort à l'observation de ses loix, donna tant
d'admiration à Petrone & tant de compassion
tout ensemble, qu'il sépara l'assemblée sans rien
resoudre.

Le lendemain & quelques jours après il parla
aux principaux en particulier, & à tous en ge-
neral, joignit ses conseils à ses exhortations,
& ses menaces à ses conseils, leur representa
encore l'extrême puissance des Romains: com-
bien la colere de l'Empereur leur devoit être re-
doutable, & enfin la necessité où ils se trou-
voient de lui obéir. Mais rien n'étant capable
de les émouvoir, & voyant que le tems de semer
la terre se passoit, parce qu'ils étoient telle-
ment occupez de cette affaire, qu'il y avoit qua-
rante jours qu'ils avoient renoncé à tous autres
soins, il les assembla de nouveau & leur dit:
» Je suis resolu de m'exposer pour l'amour de vous
» aux mêmes périls dont vous êtes menacez. Ainsi
» ou Dieu me fera la grace d'adoucir l'esprit de
» l'Empereur; & j'aurai la joie de me sauver en
» vous sauvant: ou si j'attire sur moi sa colere,
» je n'aurai point de regret de perdre la vie pour
» m'être efforcé de garantir de la mort un si grand
» peuple.

Après leur avoir parlé de la sorte il renvoie dans
leurs maisons toute cette grande multitude qui
ne pouvoit se lasser de faire des vœux pour sa
prosperité, & il remena ensuite ses troupes de Pro-
lemaïde à Antioche, d'où il dépêcha vers l'Em-
pereur & lui écrivit, que pour obéir à ses ordres
» il étoit entré avec de grandes forces dans la Ju-
» dée: mais que s'il ne vouloit se laisser fléchir aux
» prieres de cette nation il devoit le resoudre à la
» détruire entierement & à perdre tout ce pais, par-
» ce que ce peuple étoit si attaché à l'observation

LIVRE SECOND. CHAP. XVIII. 199
de ses loix qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût prêt
de souffrir plutôt que d'en recevoir de nou-
velles.

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince,
qu'il le menaça par sa réponse de le faire mou-
rir, pour avoir osé différer à exécuter ses com-
mandemens : mais ceux qui étoient chargez
de cette fulminante dépêche, eurent dans leur
navigation un tems si contraire, qu'ayant de-
meuré trois mois sur la mer, ils n'arriverent
que vingt-sept jours après que d'autres appor-
terent à Petrone la nouvelle de la mort de ce
furieux Empereur.

CHAPITRE XVIII.

*L'Empereur Caius ayant été assassiné, le Senat veut
reprendre l'autorité; mais les gens de guerre dé-
clarent Claudius Empereur, & le Senat est con-
traint de céder. Claudius confirme le Roi Agrip-
pa dans le Royaume de Judée, & y ajoute encore
d'autres Etats, & donne à Herode son frere le
Royaume de Chalcide.*

CE Prince qui s'étoit rendu si odieux à tou-
te la terre par son horrible inhumanité & par sa folie, ayant été assassiné après avoir seulement régné trois ans & demi, les gens de guerre qui étoient dans Rome, enlevèrent Claudius, & le déclarerent Empereur. Les Consuls *Sentius*, *Saturminus* & *Pomponius-Secundus*, ordonnerent suivant la résolution du Senat aux trois Cohortes entretenues pour la garde de la ville, de prendre soin de la conserver, & s'étant assemblez dans le Capitole, l'horreur que les cruautez de Caius leur

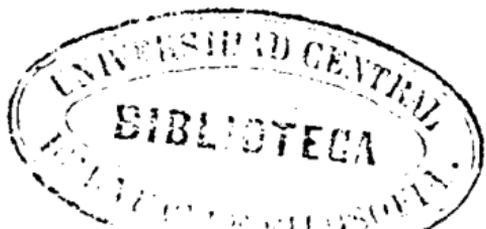
165.
Histo-
re des
Juifs. Li-
vre xx.
ch. 1. 2.
5.

avoient donnée les fit résoudre de déclarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouvernement aristocratique, & de choisir pour gouverner la république ceux que leur mérite en rendoit les plus dignes & les plus capables.

Le Roi Agrippa étant alors à Rome, chacun des deux partis, desira de l'avoir de son côté. Ainsi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie; & Claudius le pria en même tems de l'aller trouver dans le camp où les gens de guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que Claudius étoit en effet déjà Empereur, se rendit aussi-tôt auprès de lui: & Claudius le pria d'aller informer le Senat, de ses sentimens, qui étoient que ç'avoit été contre son gré, que les gens de guerre l'avoient enlevé pour le porter à l'Empire: Que néanmoins comme c'étoit une chose faite il étoit obligé de répondre à ce témoignage de leur affection, & qu'il n'y auroit pas même de sûreté pour lui à le refuser, puisqu'il suffisoit pour être exposé à toutes sortes de perils, d'avoir été choisi pour regner: mais qu'il étoit résolu de gouverner comme un bon Prince y est obligé, & non pas comme un tyran, & de se contenter de porter le nom d'Empereur, sans rien décider dans les affaires importantes que par l'avis du Senat: En quoi l'on ne pouvoit douter que ses paroles ne fussent suivies des effets, puisque quand il ne seroit pas d'un naturel aussi modéré que chacun sçavoit qu'étoit le sien, l'exemple de la mort de Caius, suffiroit pour lui faire prendre une conduite toute contraire à la sienne.

Comme le Senat se fioit aux gens de guerre qui s'étoient déclarés pour lui & en la justice de sa cause, il répondit au Roi Agrippa, qu'il

ne



ne pouvoit se rengager dans une servitude volontaire. Claudius ensuite de cette réponse pria ce Prince de retourner dire au Senat qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui l'avoient élevé à l'Empire, & qu'il ne desiroit point aussi d'en venir à la guerre avec le Senat : Mais que s'il l'y contraignoit, il falloit choisir hors de la ville un lieu où le combat se donnât, puisqu'il n'étoit pas juste que leur division remplît Rome de meurtre & de carnage.

Lors qu'Agrippa faisoit ce rapport au Senat, un de ceux des gens de guerre qui s'étoient declarez pour cette compagnie, tira son épée & dit à ses compagnons : Quelle raison peut nous obliger à commettre des parricides en combattant contre nos parens & nos amis qui se sont declarez pour Claudius ? Que pouvons-nous desirer davantage que d'avoir pour Empereur un Prince à qui l'on ne peut rien reprocher ? & ne devons-nous pas plutôt nous le rendre favorable que de prendre les armes contre lui ? Après avoir parlé de la sorte il partit, & tous les autres le suivirent.

Le Senat se voyant ainsi abandonné & qu'il ne lui étoit plus possible de résister, resolut d'aller aussi trouver Claudius, & courut un très-grand peril : car ceux d'entre les gens de guerre qui paroissoient les plus zelez pour ce nouvel Empereur, vinrent à eux l'épée à la main auprès des murs de la ville, & auroient tué les plus avancez avant que Claudius, en eût rien sçu, si le Roi Agrippa ne l'eût promptement averti du malheur qui étoit prêt d'arriver. Il lui dit que s'il ne retenoit la fureur de ces gens de guerre il alloit voir perir devant ses yeux ceux que leur merite & leur qualité rendoient l'ornement de l'Empire, &

202 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
qu'il ne regneroit plus que sur une solitude.
Claudius suivit son avis, arrêta l'impetuosité
des soldats, reçut favorablement le Sénat dans
le camp, & sortit avec eux pour aller selon la
côûtume offrir des sacrifices à Dieu & lui ren-
dre graces de cette souveraine puissance qu'il
tenoit de lui.

166. Ce nouvel Empereur donna ensuite à A-
grippa, non seulement le Royaume tout en-
tier qu'Herode avoit possédé, mais aussi la
Trachonite & l'Auranite qu'Herode y avoit a-
joutées, & les pais que l'on nommoit le Royau-
me de Lyfaniâs, rendit cette donation publi-
que par l'acte qu'il en fit dresser, & ordonna
aux Senateurs de le faire graver sur des tables
de cuivre pour le mettre dans le Capitole.

167. Il accorda aussi le Royaume de Chalcide à
Herode frere d'Agrippa, qui étoit devenu son
gendre par le mariage de Berenice sa fille.

CHAPITRE XIX.

*Mort du Roi Agrippa surnommé le Grand. Sa pos-
terité. La jeunesse d'Agrippa, son fils est cause
que l'Empereur Claudius réduit la Judée en
province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius
Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.*

168.
Histo-
re des
Juifs, liv.
xix. ch.
9.

LE Roi Agrippa, se trouvant ainsi dans un
moment beaucoup plus puissant & plus ri-
che qu'il ne l'auroit osé esperer, il n'employa
pas son bien en des choses vaines; mais com-
mença à faire enfermer Jerusalem, d'un mur si
extraordinairement fort, que s'il eût pû l'ache-
ver les Romains en auroient en vain entrepris
le siege: mais il mourut à Cesarée, avant que
d'avoir pû finir un si grand ouvrage. Il ne re-
gna que trois ans en qualité de Roi, & il avoit

auparavant durant trois autres années été seulement Tetrarque.

Il eut de CYPROS, sa femme trois filles, BERENICE, MARIAMNE, & DRUSILLE, 169.
& un fils nommé AGRIPPA. Comme il étoit encore fort jeune lors de la mort de son pere, l'Empereur Claudius reduisit le Royaume en province, & y envoya pour Gouverneur, CUSPIUS FADUS. TYBERE ALEXANDRE, lui succeda en cette charge, & l'un & l'autre gouvernerent les Juifs en grande paix sans rien changer de leurs coûtes.

Herode Roi de Chalcide mourut ensuite, 170.
& laissa de Berenice sa femme, fille du Roi Agrippa, son frere, deux fils nommez BERENICIEN & HIRCAN, & il avoit eu de Mariamne, sa premiere femme, un fils nommé ARISTOBULE, & un autre qui portoit le même nom, lequel véquit comme particulier, & laissa une fille nommée JOTAPA. Voilà quels furent les descendans d'Aristobule, fils du Roi Herode le Grand, & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre, son frere aîné, ils regnerent dans la grande Armenie.

CHAPITRE XX.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roi Agrippa le Grand, le Royaume de Chalcide, qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des Troupes Romaines, cause dans Jerusalem la mort d'un très grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

Après la mort d'Herode, Roi de Chalcide, 171.
l'Empereur Claudius donna son Royaume des
à Agrippa son neveu, fils du Roi Agrippa, Juifs,

liv. XI.
chap. 3.
& 4.

dont nous venons de parler : & CUMANUS succeda à Tybere Alexandre, au gouvernement de la Judée. Ce fut durant son administration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent sur les Juifs tant de malheurs.

Une grande multitude de peuple s'étant rendue à Jerusalem, pour celebrer la fête de Pâque, & une compagnie de gens de guerre Romains, faisant garde en armes à la porte du Temple, selon la coutume, pour empêcher qu'il n'arrivât du desordre, un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompagner une action si deshonnête de paroles qui ne l'étoient pas moins. Une si horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils presserent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce soldat ; & en même tems quelques jeunes gens inconsideres & propres à émouvoir une sédition, jetterent des pierres aux soldats. Cumanus craignant que tout le peuple ne s'émût contre lui, fit venir un plus grand nombre de gens de guerre & les envoya se saisir des portes du Temple. Alors les Juifs effrayez sortirent de ce lieu saint pour s'enfuir dans la ville ; & comme ces passages étoient trop étroits pour une si grande multitude, ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étouffez. Ainsi la joie de cette grande fête fut convertie en tristesse. On cessa les prieres : on abandonna les sacrifices : ce n'étoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange désolation.

A peine cette affliction étoit passée qu'elle fut suivie d'une autre. Un domestique de l'Empereur nommé *Estienne*, qui conduisoit quel-

L'Hist.
des Juifs,
chiffre
311. dit
20000.

LIVRE SECOND. CHAP. XX. 105
 ques meubles précieux, fut volé auprès de Bethoron, & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol, envoya prendre prisonniers les habitans des prochains villages. Un des soldats qui faisoient cette exécution ayant trouvé dans l'un de ces villages un livre où nos saintes loix étoient écrites, il le déchira & le brûla. Tous les Juifs de cette contrée n'en furent pas moins irritez que s'ils avoient vû mettre le feu dans leur pais : ils s'assemblerent en un moment, & poussez du zele de leur religion, coururent à Cesarée trouver Cumanus pour le prier de ne laisser pas impuni un si grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il seroit impossible d'appaier ce peuple si on ne lui donnoit satisfaction, il fit prendre & exécuter à mort ce soldat en leur presence : & ainsi ce tumulte s'appaifa.

CHAPITRE XXI.

Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains, que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie, l'envoie à Rome, avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoye Cumanus en exil, pourvoit Felix du gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa, au lieu du Royaume de Chalcide, la Tetrarchie qu'avoit eüe Philippes, & plusieurs autres Etats. Mort de Claudius. Neron lui succede à l'Empire.

IL arriva en ce même tems un grand différend entre les Juifs de la Galilée & les Samaritains par la rencontre que je vais dire.

173.
 Histoire
 des Juifs
 liv. xx.
 chap. 6.

Plusieurs Juifs venant à Jerufalem, pour fo-
lemnifer la fête, l'un d'eux qui étoit Galiléen
fut tué dans le village de German qui est affis
dans la grande campagne de Samarie. Sur
cela plusieurs de la Galilée s'assemblerent
pour se venger des Samaritains par les armes,
& les principaux furent trouver Cumanus, pour
le prier d'aller sur les lieux avant que le mal
augmentât encore, & de punir ceux qu'il trou-
veroit coupables de ce meurtre. Mais Cuma-
nus les renvoya fans leur donner aucune sa-
tisfaction.

Le bruit de ce meurtre aiant été porté à Je-
rufalem, le peuple s'en émut de telle sorte, que
fans s'arrêter à la solemnité de la fête ni vou-
loir écouter les Magistrats, il abandonna tout
pour aller attaquer les Samaritains sous la con-
duite d'*Eleazar*, fils de *Dinsus* & d'*Alexandro*,
qui étoient de grands voleurs. Ils se jetterent
sur les frontieres de Lacrabatane, où fans dis-
tinction d'âge ils firent un grand carnage &
mirent le feu dans les villages.

Cumanus n'en eut pas plutôt avis qu'il prit la
cavalerie de Sebaſte, pour aller au ſecours de
cette province affligée, & tua & prit pluſieurs
de ceux qui ſuivoient Eleazar. Alors les Magiſ-
trats & les principaux de Jeruſalem allerent re-
vétus d'un ſac & la tête couverte de cendre
trouver les autres Juifs, qui ſe préparoient à fai-
re la guerre aux Samaritains, pour les conjurer
d'abandonner cette entrepriſe. Ils leur repre-
ſenterent qu'il ſeroit étrange de ſe laiſſer tranſ-
porter de telle ſorte au deſir de ſe vanger qu'en
irritant les Romains ils cauſaſſent la perte de
Jeruſalem, & que la mort d'un Galiléen, ne
leur devoit pas être ſi conſiderable que pour
en tirer la raiſon ils devinſſent inſenſibles à

la ruine de leur patrie , de leurs femmes , de leurs enfans , & de leur Temple. Cette remontrance eut tant de force, qu'elle leur persuada de se retirer. Mais comme le repos rend les hommes insolens , plusieurs en ce même tems ne vivoient que de voleries : on ne voyoit par tout que rapines & que brigandages ; & les plus audacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à Tyr Numidius QUADRATUS, Gouverneur de Syrie, pour le prier de faire justice de ceux qui ravageoient ainsi leur pays. Les principaux des Juifs s'y rendirent aussi , & JONATHAS, Grand Sacrificateur, fils d'Ananus lui remontra que c'étoient les Samaritains qui avoient donné le premier sujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen , & que Cumanus l'avoit entretenu en refusant d'en faire la punition. Quadratus après les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il seroit en Judée , & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque tems après il alla à Cefarée, où il fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit prisonniers , passa à Lydda , où il entendit une seconde fois les Samaritains , fit trancher la tête à dix-huit des principaux des Juifs , qu'il reconnut avoir le plus contribué à ce trouble , envoya à Rome *Jonathas* & *Ananias*, deux des principaux Sacrificateurs , *Ananias* fils d'*Ananias* , & quelques autres des plus considérables des Juifs ; comme aussi les plus qualifiez des Samaritains : ordonna à Cumanus , & à un Mestre de camp nommé *Celer*, d'aller aussi se justifier devant l'Empereur ; & après avoir ainsi donné ordre à tout il partit de Lidda pour serendre à Jerusalem, où ayant vû que le peuple célébroit en grand

208 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
repos la fête de Pâques, il s'en retourna à Antioche.

Lorsque tous ceux que Quadratus avoit envoyez à Rome, y furent arrivez, Agrippa qui s'y trouva, embrassa avec très-grande affection la défense des Juifs, & Cumanus fut aussi assisté par des personnes très-puissantes. Claudius après les avoir tous entendus, condamna les Samaritains, fit mourir trois des principaux, envoya Cumanus en exil, & ordonna qu'on remenneroit Celer à Jerusalem pour le mettre entre les mains des Juifs, & après qu'il auroit été traîné par toute la ville on lui trancheroit la tête.

174.

Ce Prince pourvût ensuite du gouvernement de Judée, de Samarie & de Galilée FELIX frere de Pallas; & pour obliger Agrippa il lui donna au lieu du Royaume de Chalcide, qu'il possédoit auparavant, tous les Etats qui étoient compris dans la Tetrarchie qu'avoit Philippes; à sçavoir, la Trachonite, la Bathanée, & la Golanite: à quoi il ajouta encore ce qu'on nommoit le Royaume de Lyfaniás, & la Tetrarchie, dont Varus avoit été Gouverneur.

175.

Cet Empereur après avoir régné treize ans huit mois vingt jours, laissa par sa mort pour son successeur NERON, fils d'AGRIPPINE sa femme, qu'elle lui avoit persuadé d'adopter, quoiqu'il eût de MESSALINE sa premiere femme un fils nommé BRITANNICUS, & une fille nommée OCTAVIE, qu'il fit épouser à Neron.

175

CHAP.

CHAPITRE XXII.

*Horribles cruautés & folies de l'Empereur Neron;
Felix. Gouverneur de Judée, fait une rude
guerre aux voleurs qui la ravageoient.*

Lorsque Neron se vit élevé à un si haut comble de prospérité, il abusa tellement de sa bonne fortune que je ne pourrois faire une peinture fidelle de ses actions, sans donner de l'horreur à tout le monde. Ainsi je me contenterai de dire en général, qu'il passa jusques à un si épouvantable excès de cruauté & de folie, qu'il trempa ses mains dans le sang de son frere, de sa femme, de sa mere, & des autres personnes qui lui étoient les plus proches, & qu'il se glorifioit de paroître sur le théâtre au rang des comédiens & des bouffons. Mais je ne scaurois me dispenser de rapporter en particulier ce qu'il a fait qui regarde les Juifs, puisque la suite de mon histoire m'y oblige.

Il donna à Aristobule, fils d'Herode, Roi de Chalcide, le Royaume de la petite Armenie, & ajouta à celui d'Agrippa quatre villes avec leurs territoires; à sçavoir, Abila & Juliade dans la Perée, & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée, & établit, comme nous l'avons dit, Felix Gouverneur du reste de la Judée. Il ne fut pas plutôt en charge, qu'il fit la guerre à ces voleurs, qui ravageoient tous ce pays depuis vingt ans, prit Fleazar leur chef, & plusieurs autres avec lui, qu'il envoya prisonnier à Rome, & en fit mourir un nombre incroyable d'autres.

CHAPITRE XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Jerusa'era par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux prophètes châtiés par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs, & les autres habitans de Cesarée. Festus succède à Felix au Gouvernement de la Judée.

178.
Histo-
re des
Juifs,
liv. xx.
chap. 6.7

Après que la Judée eut ainsi été délivrée de ces voleurs, il s'en éleva d'autres dans Jerusaleum, qui exerçoient d'une nouvelle manière une profession si infâme & si criminelle. On les nommoit Sicaires; & ce n'étoit pas de nuit, mais en plein jour, & particulièrement dans les fêtes les plus solennelles, qu'ils faisoient sentir les effets de leur fureur. Ils poinardoient au milieu de la presse ceux qu'ils avoient résolu de tuer, & méloient ensuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'un si grand crime: ce qui leur réussit si bien qu'ils demeurèrent fort long-tems sans qu'on les en soupçonnât. Le premier qu'ils assassinèrent de la sorte fut Jonathas, Grand Sacrificateur, & il ne se passoit point de jour qu'ils n'en tuassent plusieurs de la même manière.

Ainsi tout Jerusaleum se trouva remplie d'une telle frayeur que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril, qu'au milieu de la guerre la plus sanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure: on ne voyoit approcher personne que l'on ne tremblât: on n'osoit pas même se fier à ses amis: & quoique l'on fut continuellement sur ses gardes, toutes ces défiances &

LIVRE SECOND. CHAP. XXIII. 211
ces soupçons n'étoient pas capables de garantir ceux à qui ces scelerats avoient fait dessein d'ôter la vie, tant ils étoient artificieux & adroits dans un métier si détestable.

179.

A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla pas moins cette grande ville. Ceux qui le causerent n'étoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandissent le sang humain ; mais c'étoient des impies, & des perturbateurs du repos public, qui trompant le peuple sous un faux prétexte de religion, le menaient dans des solitudes, avec promesse que Dieu leur y feroit voir par des signes manifestes qu'il les vouloit affranchir de servitude. Felix considerant ces assemblées comme un commencement de révolte, envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie, qui en tuerent un grand nombre.

Un autre plus grand mal affligea encore la Judée. Un faux Prophete Egyptien qui étoit un très-grand imposteur, enchantait tellement le peuple qu'il assembla près de trente mille hommes, les mena sur la montagne des oliviers, & accompagné de quelques gens qui lui étoient affidés, marcha vers Jerusalem dans le dessein d'en chasser les Romains, de s'en rendre le maître & d'y établir le siege de sa prétendue domination. Mais Felix alla à sa rencontre avec les troupes Romaines, & un assez grand nombre d'autres Juifs. Le combat se donna : plusieurs de ceux qui suivoient cet Egyptien furent taillez en pieces, & il se sauva avec le reste.

180.

Après tant de soulevemens reprimés, il sembloit que la Judée dût jouir de quelque repos. Mais comme il arrive dans un corps dont toute l'habitude est si corrompue, qu'une partie

181.

212 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
n'est pas plutôt guérie que le mal se jette sur
une autre, quelques magiciens & quelques
voleurs joints ensemble, exhorterent le peu-
ple à secouer le joug des Romains, & me-
naçoient de tuer ceux qui continueroient à
vouloir souffrir une si honteuse servitude. Ils
se répandirent dans tout le pays, pillèrent les
maisons des riches, les tuèrent, mirent le feu
dans les villages : & le mal allant toujours en
augmentant ils remplirent toute la Judée de
désolation & de trouble.

182. Lorsque les choses étoient en cet état il ar-
riva une très-grande contestation dans Cesa-
rée, entre les Juifs & les Syriens qui y demeu-
roient. Les Juifs soutenoient que cette ville
leur appartenoit, parce qu'Herode qui étoit
leur Roi l'avoit bâtie. Et les Syriens disoient
au contraire, qu'encore qu'ils fût vrai que ce
Prince en fût comme le fondateur, elle ne lais-
soit pas de devoir passer pour une ville Grec-
que, puisque si son intention eût été qu'elle ap-
partînt aux Juifs, il n'y auroit pas fait bâtir
des Temples & élever des statues.

Ce différend s'échauffa de telle sorte qu'ils
prirent les armes, & il ne se passoit point de
jour que les plus animez & les plus audacieux
des deux partis n'en vinssent aux mains, par-
ce que la prudence des anciens des Juifs n'étoit
pas capable de les arrêter, & que les Syriens
avoient honte de leur céder. Les Juifs étoient
plus riches & plus vaillans que les autres. Mais
les Syriens se confioient au secours des gens
de guerre, parce qu'une partie des troupes
Romaines ayant été levée dans la Syrie, ils
avoient parmi eux grand nombre de parens
toujours prêts à les assister. Les officiers qui
les commandoient s'employèrent de tout leur

LIVRE SECOND. CHAP. XXIV. 213
pouvoir pour appaiser ce tumulte, & firent
même battre de verges & mettre en prison les
plus factieux. Mais ce châtement au lieu d'é-
tonner les autres, les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lorsqu'il
passoit dans le grand marché, commanda aux
Juifs qui avoient l'avantage de se retirer : & sur
ce qu'ils ne vouloient pas obéir, il fit venir des
gens de guerre qui en tuerent plusieurs, & pil-
lerent leur bien. Ce Gouverneur voyant que
cette contestation ne laissoit pas de continuer
toujours avec la même chaleur, envoya à Ne-
ron quelques-uns des principaux des deux par-
tis pour soutenir leurs droits devant lui.

FESTUS qui succeda à Felix, fit une rude 183.
guerre à ceux qui troubloient la province ; &
prit & fit mourir un grand nombre de ces vo-
leurs.

CHAPITRE XXIV.

*Albinus succeda à Festus au Gouvernement de la
Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus
lui succede en cette charge, & fait encore beau-
coup pis que lui. Les Grecs de Cesarée gagnent
leur cause devant Neron contre les Juifs qui de-
meuroient dans cette ville.*

ALBINUS qui succeda à Festus ne se con- 184.
duisit pas de la même sorte. Il n'y eut point Histo-
de maux qu'il ne fit. Il ne se contentoit pas de re des
se laisser corrompre par des présens dans les Juifs, liv.
affaires civiles, de prendre le bien de tout le xx. ch. 8.
monde, & d'accabler la Judée par de nouveaux 9.
tributs ; il mettoit en liberté pour de l'argent
ceux que les Magistrats des villes avoient ar-
rêtez, ou que les précédens Gouverneurs a-

214 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
voient fait emprisonner à cause de leurs vole-
ries, & ne reputoit coupable que ceux qui n'a-
voient pas moyen de lui donner.

L'audace de ces esprits turbulans qui ne res-
piroient que le changement, croissoient en ce
même tems dans Jerusalem. Les plus riches
gagnoient Albinus par des presens pour avoir
sa protection : & ceux du menu peuple qui ne
désiroient que le trouble, étoient ravi de sa
conduite. On voyoit les plus signalez de ces
méchans environnez chacun d'une troupe de
gens semblables à eux, & ce tyrannique Gou-
verneur, que l'on pouvoit dire être le princi-
pal chef des voleurs, se servit de ses gardes
pour prendre le bien des foibles, qui ne pou-
voient résister à ses violences. Ainsi il arrivoit
que ceux que l'on pilloit de la sorte n'osoient
se plaindre, & que les plus riches, de peur d'être
traitez de même, étoient contraints de faire la
cour à des gens dignes du supplice. Il n'y a-
voit personne qui ne tremblât sous la domi-
nation de tant de divers tyrans ; & tous ces
maux étoient comme les semences de la servi-
tude où cette miserable ville se trouva depuis
réduite.

185.

Albinus étant donc tel que je le viens de re-
presenter, la conduite de GESSIUS FLORUS qui
lui succeda le fit passer en comparaison de lui
pour un fort homme de bien. Car si ce pre-
mier se cachoit pour faire du mal, celui-ci
faisoit vanité d'exercer ouvertement ses in-
justices contre toute notre nation. Il sembloit
qu'au lieu d'être venu pour gouverner une
Province, il étoit envoyé comme un bourreau
pour exécuter des criminels. Ses rapines n'a-
voient point de bornes non plus que ses autres
violences : il étoit cruel envers les affligez, &

ne rougissoit point des actions les plus honteuses & les plus infâmes : Nul autre n'a jamais trahi plus hardiment la vérité, ni trouvé des moyens plus subtils pour faire du mal. C'étoit peu pour lui de s'enrichir aux dépens des particuliers; il pilloit des villes entières, ruinoit toute la Province, & peu s'en fallut qu'il ne fît publier à son de trompe qu'il permettoit à chacun de voler, pourvu qu'il lui fît part de son butin. Ainsi son insatiable avarice réduisit presque en des solitudes toutes les provinces de son gouvernement, tant il y eut de personnes qui furent contraintes d'abandonner le pays de leur naissance pour s'enfuir chez les étrangers.

CESTUS-GALLUS étoit en ce même tems 186.
Gouverneur de Syrie, & nul des Juifs n'osoit l'aller trouver pour lui faire des plaintes de Florus. Mais étant venu à Jérusalem lors de la fête de Pâques tout le peuple, dont le nombre n'étoit pas moindre que de trois millions de personnes, le conjura d'avoir compassion des malheurs de leur nation, & de chasser Florus, que l'on pouvoit dire être une peste publique qui l'avoit entièrement désolée. Florus qui étoit présent, au lieu de s'étonner de voir une si grande multitude crier de la sorte contre lui, ne fit au contraire que s'en moquer, & Cestius pour tâcher d'appaîser ce peuple, se contenta de lui promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de moderation. Il s'en retourna ensuite à Antioche : Florus l'accompagna jusques à Cesarée, & se justifia dans son esprit par ses impostures. Mais comme il voyoit que durant la paix, les Juifs pourroient l'accuser devant l'Empereur, au lieu que la guerre couvriroit ses crimes, parce que la recherche des moindres maux est étouffée par de

116 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
plus grands, il accabloit de plus en plus les Juifs par ses violences & ses injustices, afin de les porter à la révolte.

En ce même-tems les Grecs de Cesarée gagnèrent leur cause devant Neron contre les Juifs, & rapporterent un Decret en leur faveur, qui donna sujet à la guerre, qui commença au mois de Mai, en la douzième année du regne de cet Empereur, & en la dix-septième de celui d'Agrippa.

CHAPITRE XXV.

Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée, au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent, & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de fôuet, & crucifier devant son tribunal des Juifs qui étoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.

188. **Q**uelques grands que fussent les maux que la tyrannie de Florus faisoit à notre nation, elle les souffroit sans se révolter. Mais ce qui arriva à Cesarée, fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre.

Les Juifs de cette ville ayant prié diverses fois un Grec qui avoit une place proche de leur Synagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus qu'elle ne valoit; il ne se contenta pas de le refuser, il résolut pour les fâcher encore davantage, d'y faire bâtir des boutiques, & de ne laisser ainsi qu'un passage

très-étroit pour aller à leur Synagogue. Quelques jeunes Juifs emportez de chaleur, voulurent empêcher les ouvriers de continuer ce travail : mais Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre eux, du nombre desquels étoit *Jean*, qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnerent huit talens à Florus pour faire cesser cet ouvrage. Il le leur promit : & au lieu de tenir sa parole, il n'eut pas plutôt reçu cet argent, qu'il partit de Cesarée pour s'en aller à Sebaste, comme s'il eût vendu aux Juifs à ce prix le moyen & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui étoit un jour de Sabbat, les Juifs étant dans leur Synagogue, un séditieux de ces Grecs de Cesarée, mis à dessein à l'entrée, avant qu'ils en sortissent un vase de terre, & immoloit des oiseaux en sacrifice. Il n'est pas croyable jusques à quel point cette action irrita les Juifs, parce qu'ils la considéroient comme un outrage fait à leur Loix & à leur Synagogue, qu'ils croyoient en avoir été souillées. Les plus moderez & les plus sages étoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus bouillans ne pouvant retenir leur colere, vouloient en venir aux mains : & ceux des Grecs qui avoient été les auteurs de l'action, & qui ne leur cédoient point en audace ne desiroient rien davantage. Ainsi le combat s'alluma bien-tôt. *Jucundus* Capitaine d'une compagnie de cavalerie, qui avoit été laissé pour empêcher qu'il n'arrivât du désordre, fit emporter ce vase, & s'efforça d'appaiser le trouble ; mais il ne put résister au grand nombre de ces Grecs, & alors les Juifs prirent les livres de leur loi, & se retirèrent à Narbata, qui n'est éloigné de

Cesarée que de soixante stades. Douze des principaux furent avec Jean trouver Florus à Sebaste pour se plaindre de ce qui s'étoit passé, & implorer son assistance en lui touchant quelque mot des huit talens : mais au lieu de leur rendre justice, il les fit mettre en prison, & prit pour prétexte qu'ils avoient emporté leurs loix.

189. Les Juifs de Jerusalem ne purent voir qu'avec une étrange indignation une action si tyrannique : & Florus comme s'il l'eût faite à dessein pour porter les choses à la guerre, envoya tirer dix-sept talens du sacré trésor, afin de les employer, à ce qu'il disoit, pour le service de l'Empereur. Le peuple s'émut aussitôt, courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de Cesar pour être délivré de la tyrannie de Florus. Il n'y eut point d'imprécations que les plus animés ne fissent, ni point de paroles offensantes dont ils n'usassent contre ce détestable Gouverneur ; & quelques-uns avec une boëte à la main dentaient par moquerie l'aumône en son nom, comme ils auroient fait pour le plus pauvre & le plus misérable de tous les hommes.

190. Un mécontentement si général, au lieu de donner à Florus quelque horreur de son avarice, ne fit qu'augmenter son désir de s'enrichir encore davantage ; & bien loin d'aller à Cesarée pour faire cesser la cause du trouble, & étouffer les semences d'une guerre prête à éclater, comme il y étoit particulièrement obligé outre le devoir de sa charge, par l'argent qu'il avoit reçu, il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Jerusalem, pour employer les armes Romaines contre ceux dont il se vouloit venger, & remplit

LIVRE SECOND. CHAP. XXV. 219
par ses menaces toute cette grande ville d'ap-
prehension & de crainte.

Le peuple pour l'adoucir alla au-devant de
ses troupes , & se préparoit à lui rendre les au-
tres honneurs qu'il pouvoit désirer. Mais il en-
voya un capitaine nommé *Capiton*, accompa-
gné de cinquante chevaux, leur commander de
se retirer , & leur dire que pour ne se laisser pas
tromper par de faux respects , ensuite de tant
d'outrages qu'ils lui avoient faits , il leur dé-
claroit que s'ils avoient du cœur , ils ne dé-
voient point craindre de redire en sa présence
les mêmes injures qu'ils avoient proferées en
son absence , & passer même des paroles aux
effets, en prenant les armes pour recouvrer leur
liberté. Les cavaliers qui accompagnoient Ca-
piton , se jetterent en même tems sur eux : &
cette multitude fut si effrayée , qu'elle s'enfuit
sans avoir pû saluer Florus , ni rendre aucun
honneur à ses troupes. Chacun se retira ainsi
chez soi , avec non moins d'humiliation que
de crainte, & ils passerent toute la nuit sans fer-
mer l'œil.

Florus se logea dans le palais Royal , & le
lendemain les principaux des Sacrificateurs , &
toute la noblesse de la ville l'étant venu trou-
ver, il monta sur son tribunal , & ordonna de
remettre à l'heure même entre ses mains ceux
qui l'avoient outragé de paroles. Ils lui répon-
dirent, que tout le peuple en général ne respi-
roit que la paix ; & que s'il y en avoit quel-
ques-uns qui eussent parlé inconsidérément, ils
le prioient de leur pardonner , puisqu'il étoit
difficile que dans une si grande multitude il ne
se rencontrât quelques jeunes gens extrava-
guans , & qu'il étoit impossible de les recon-
noître, parce que dans le déplaisir que l'on a-

20 voit de ce qui s'étoit passé, ceux qui avoient fail-
 20 li n'avoient garde de le confesser : Qu'ainsi s'ils
 20 vouloient conserver la paix à la province, & la
 20 ville aux Romains, il devoit plutôt, en faveur
 20 des innocens, pardonner à un petit nombre de
 20 caupables, qu'à cause de quelques coupables
 20 faire souffrir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles, cria à ses soldats d'aller piller le haut marché, & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur passion de s'enrichir, se trouvant autorisée par le commandement de leur chef, ils ne se contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent jusques dans toutes les maisons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrèrent. Les ruës détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuir, ne les garantirent pas de la mort : le meurtre fut général, & il n'y eut point de sorte de voleries & de brigandages que l'on n'exerçât. Ces gens de guerre menerent à Florus plusieurs personnes de condition, qu'il fit déchirer à coups de fouët & crucifier ensuite. On ne pardonna pas même aux femmes, ni aux enfans qui étoient encore à la mammelle, & le nombre de ceux qui périrent de la sorte, se trouva être de trois mille six cens trente personnes.

Une action si horrible parut d'autant plus insupportable aux Juifs, que c'étoit une nouvelle espede de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée. Florus étant le premier qui avoit eu la hardiesse de faire déchirer à coups de fouët & erucifier devant son tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fussent Juifs ne laissoient pas d'avoir été honorez par les Romains d'une dignité si considérable.

CHAPITRE XXVI.

La Reine Berenice, sœur du Roi Agrippa, voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-même fortune de la vie.

LE Roi Agrippa étoit alors allé voir à Alexandrie ALEXANDRE, à qui Neron avoit donné le gouvernement de l'Égypte : mais la Reine Berenice sa sœur, étoit à Jerusalem pour s'acquitter d'un vœu qui l'obligeoit selon la coutume de ceux qui en font, ou pour recouvrer leur santé, ou pour d'autres besoins, de couper ses cheveux, de s'abstenir de boire du vin, & de faire des prieres durant trente jours avant que d'offrir des sacrifices. 191.

Cette Princesse fut pénétrée d'une très-sensible douleur de voir exercer de si grandes cruautés, & envoya divers fois vers Florus des officiers de sa cavalerie & de ses gardes, pour le prier de commander que l'on cessât de répandre tant de sang. Mais lui sans être touché de ce grand nombre de morts, ni de l'intercession d'une personne de ce rang, & pensa seulement à s'enrichir par des moyens si infâmes, ne tint compte de ses prieres, & elle-même courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non seulement ils continuerent à massacrer devant ses yeux ceux qui tomberent entre leurs mains ; mais ils l'eussent tuée elle-même, si elle ne se fût sauvée dans le palais. Elle passa toute la nuit sans oser s'endormir ni penser à autre chose qu'à faire faire bonne garde pour se garantir de leur fureur : & son courage & sa compassion de tant

232 GUERRE DES JUIFS CONTRA LES ROM.
de maux l'ayant portée à aller nus pieds le
lendemain seizième jour de Mai, trouver Florus,
lorsqu'il étoit assis sur son tribunal, pour
lui renouveler ses prières, il ne lui rendit au-
cun honneur; & elle courut encore fortune de
la vie.

192. Le jour d'après, une grande multitude de
peuple s'assembla dans le haut marché, où en
jettant de grands cris, ils se plaignirent de la
mort de ceux qui avoient été si cruellement
tuez, & plusieurs parlerent contre Florus. Les
Sacrificateurs & les principaux de la ville ju-
geant assez combien cela pourroit encore aug-
menter le mal, allèrent avec des habits déchirés
les conjurer de se contenter des malheurs
déjà arrivez, sans en attirer de nouveaux en
irritant encore plus Florus. Le respect du peu-
ple pour des personnes si considérables, & l'es-
perance que Florus ne les affligeroit pas davan-
tage, appaisa ainsi ce tumulte.

CHAPITRE XXVII.

*Florus oblige par une horrible méchanceté les habi-
tans de Jerusalem d'aller par honneur au-devant
des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Ce-
sarée; & commanda à ces mêmes troupes de les
charger, au lieu de leur rendre leur salut. Mais
ensin le peuple se met en défense, & Florus ne
pouvant exécuter le dessein qu'il avoit de piller
le sacré trésor, se retira à Cesarée.*

193. **L**orsque ce méchant Gouverneur vit que
le trouble étoit cessé, il ne pensa qu'à le re-
nouveler; & pour en venir à bout, il fit assen-
bler les Sacrificateurs & les principaux de Je-
rusalem, & leur dit, que le seul moyen de fai-

re connoître que le peuple vouloit desormais vivre en repos, étoit d'aller au-devant de deux cohortes, qu'il faisoit venir de Cesarée. Ils le lui promirent; & il commanda ensuite aux Officiers de ces troupes de ne point rendre le salut aux Juifs, lorsqu'ils viendroient au-devant d'eux, & de les charger si quelques-uns s'en offensoient ou en murmuroient.

Les Sacrificateurs ayant assemblé le peuple dans le Temple, l'exhorterent d'aller au-devant des troupes Romaines, & de les saluer pour éviter par ce moyen de tomber dans de grands inconveniens: & quoique les plus mutins ne pussent s'y résoudre, & que le peuple entrât assez dans leur sentiment par la douleur qui lui restoit du meurtre de tant de gens, tous les Sacrificateurs & les Levites ne laisserent pas de prendre les vases sacrez, avec le reste de ce que l'on employe de plus précieux pour célébrer le service de Dieu: & les Chantres marchant devant eux avec des instrumens de musique, ils conjurerent à genoux le peuple par le soin qu'il devoit avoir de la conservation & de l'honneur du Temple, de ne point irriter les Romains, de peur de leur donner sujet de piller les choses saintes: & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre sur la tête, leurs habits déchirés & leur estomac découvert, prier particulièrement les plus qualifiez de leur connoissance, & tout le peuple en général, de ne vouloir pas pour quelque petite offense attirer sur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un prétexte de la saccager pour satisfaire leur insatiable avarice. Car quel gré, leur disoient-ils, « pensez-vous que ces gens de guerre vous « Sçauront des civilitez que vous leur avez au- « trefois faites, si vous cessez maintenant de leur

en faire , pour ofer vous promettre qu'ils vous
 traiteront mieux à l'avenir que par le passé? Au
 lieu que si vous leur rendez de l'honneur à leur
 arrivée , vous ôterez tout prétexte à Florus
 d'en venir à la violence , & garantirez votre
 pays des maux qu'il y auroit autrement sujet
 de craindre. Ils ajouterent que le nombre des
 séditieux étant si petit, en comparaison de toute
 cette grande multitude, ils devoient les
 contraindre de se conformer à eux. Le peuple
 fut touché de ce discours , & ceux qui avoient
 parlé avec tant de sagesse , adoucirent aussi
 l'esprit de quelques-uns des mutins , tant par
 leurs menaces que par le respect qu'ils ne pou-
 voient s'empêcher d'avoir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en très-bon or-
 dre , & sans tumulte au-devant des troupes
 Romaines , & lorsqu'ils en furent proches, ils
 les saluerent. Mais ces gens de guerre ne leur
 rendant point le salut , les plus séditieux com-
 mencerent à crier contre Florus , en disant
 que c'étoit par son ordre qu'on les traitoit si
 indignement. Alors les gens de guerre pour
 exécuter ce qui leur avoit été commandé ,
 frapperent sur eux à grands coups de bâton ,
 les firent fuir , les poursuivirent , & foulèrent
 aux pieds de leurs chevaux tous ceux qui tom-
 boient. Ainsi plusieurs périrent misérablement,
 & d'autres furent étouffez tant ils se pressoient
 dans leur fuite. Le plus grand mal arriva aux
 portes de la ville , parce que chacun tâchant
 à prévenir son compagnon pour se sauver ,
 plus ils se hâtoient, moins ils avançoient ; &
 il ne se trouva personne qui voulût enterrer
 les morts. Les Romains qui les poursuivoient
 toujours tuoient ceux qu'ils pouvoient attrap-
 per , & empêcher autant qu'ils pouvoient

cette

LIVRE SECOND. CHAP. XXVII. 225
cette multitude de rentrer par la porte de
Bezetha, parce qu'ils vouloient y passer les
premiers pour se saisir du Temple & de la for-
teresse Antonia.

En ce même-tems Florus sortit du palais
roial avec ce qu'il avoit de gens auprès de lui,
& dans le même dessein de se rendre maître de
la forteresse. Mais il fut trompé en son espe-
rance : car le peuple tourna visage, se mit en
défense, les arrêta, & après être monté sur les
toits les accabloit à coups de pierres & de dards.
Tellement que les Romains, qui ne pouvoient
d'ailleurs fendre la presse du peuple qui rem-
plissoit ces rues si étroites, furent contraints
de se retirer vers le reste de leurs troupes qui
étoient dans le palais royal.

Alors les Juifs craignant que Florus, ne fît
un nouvel effort pour se rendre maître du Tem-
ple par le moyen de la forteresse Antonia, ab-
batirent en grande diligence la galerie qui joi-
gnoit cette forteresse avec le Temple. Et com-
me la passion qu'avoit Florus, de s'emparer de
la forteresse Antonia, étoit afin de pouvoir par
ce moyen piller le sacré tresor; la ruine de cet-
te galerie qui lui en ôtoit l'esperance fut un
rude obstacle à son ardente avarice. Il assem-
bla les principaux Sacrificateurs & le Senar,
leur dit qu'il étoit resolu de se retirer, & qu'il
leur laisseroit en garnison telles troupes qu'ils
voudroient. Ils lui repondirent qu'ils croyoient
qu'il ne devoit rien innover, & qu'ainsi une
cohorte suffiroit; mais qu'il n'étoit pas à pro-
pos que ce fût une de celles qui avoient si mal-
traité le peuple, parce qu'il étoit trop irrité
contre elles. Il le leur accorda, laissa une des
autres cohortes, & se retira avec le reste à
Cesarée.

C H A P I T R E X X V I I I .

Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie, que les Juifs s'étoient revoltez : & eux de leur côté accusent Florus auprès de lui. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roi Agrippa vient à Jerusalem, & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne lui faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en lui representant quelle étoit la puissance des Romains.

194.

FLorus ne fut pas plutôt arrivé à Césarée ; qu'il chercha de nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Cestius Gouverneur de Syrie, que les Juifs s'étoient revoltez, & par un mensonge si impudent, les accusa d'avoir fait le mal que lui même leur avoit fait. Les principaux de Jerusalem ne manquerent pas de leur côté, ni la Reine Berenice, aussi de donner avis à Cestius, de ce qui s'étoit passé & des cruantez que Florus avoit exercées. Après que Cestius eut lu les lettres des uns & des autres, il assembla les officiers de ses troupes pour délibérer de ce qu'il avoit à faire : & quelques-uns furent d'avis qu'il allât en Judée, avec son armée afin de châtier les Juifs, s'il étoit vrai qu'ils se fussent revoltez, ou de les confirmer dans leur fidelité s'il se trouvoit qu'on les eût accusez fausement. Mais il crut qu'il valoit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui pût s'informer exactement de la verité pour lui en faire un rapport fidelle, & donna cette commission à Neapolitain, Mestre de Camp. Cet officier rencontra auprès de Jamnia, le Roi Agrippa, qui

LIVRE SECOND. CHAP. XXVIII. 227
revenoit d'Alexandrie, & lui dit le sujet de son
voyage.

Les Sacrificateurs des Juifs, les Senateurs,
& les autres personnes les plus qualifiées vin-
rent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prin-
ce, & lui faire leurs plaintes des inhumanitez
plus que barbares de Florus. Il fut touché dans
son cœur d'une grande compassion, mais il ne
laissa pas de les blâmer fort, comme s'il eût cru
qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adou-
cir leur esprit au lieu de l'aigrir encore davan-
tage, s'il eût témoigné d'entrer dans leurs sen-
timens; & les principaux d'entre eux qui
ayant le plus à perdre, desiroient la paix pour
pouvoir conserver leur bien, reçurent ce re-
proche comme une marque de son affection.
Le peuple de Jerusalem alla aussi au-devant du
Roi Agrippa, & de Neapolitain, jusques à
soixante stades de la ville, & les femmes de
ceux qui avoient été si cruellement massacrez
remplissant l'air de gemissemens & de cris, le
peuple les accompagnoit de ses soupirs & de ses
larmes. Tous ensemble conjurerent ce Prin-
ce de les vouloir assister, représenterent à Nea-
politain les inhumanitez de Florus, & le prie-
rent de venir voir dans la ville de quelle sorte
il les avoit traitez. Il y alla, & ils lui montre-
rent le grand marché entièrement abandonné,
& les maisons toutes saccagées. Ils supplierent
ensuite le Roi Agrippa, de faire en sorte que
Neapolitain, accompagné seulement d'un des
siens, fît le tour de la ville jusques à la piscine
de Siloë, pour voir de ses propres yeux que ne
se pouvant rien ajouter à l'obéissance qu'ils a-
voient rendue aux autres Gouverneurs Ro-
mains, Florus étoit le seul qu'ils ne pouvoient
se résoudre de souffrir à cause de ses horribles

228 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.
crnautez. Après que Neapolitain eut, à la prière d'Agrippa, fait le tour de la ville il demeura très-satisfait de la soumission de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit assembler, le loua par un grand discours de sa fidélité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un esprit de paix, & après avoir adoré Dieu & les saints lieux, sans entrer plus avant que notre religion ne lui permettoit, il retourna trouver Cestius.

195. Après son départ les Sacrificateurs, & le peuple presserent fort le Roi Agrippa, d'agréer que l'on envoyât des Ambassadeurs à Neron, pour lui porter leurs plaintes contre Florus, puisqu'ensuite d'un si grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le silence sans donner sujet de croire qu'ils s'étoient revoltez, & que c'étoit eux qui avoient commencé à prendre les armes; au lieu que c'étoit lui qui les y avoit contrains: & ils demandoient cela avec tant d'instance, qu'ils paroissoient ne pouvoir demeurer en repos si on ne leur accordoit. Ce Prince considerant que d'un côté il étoit fâcheux d'en venir jusques à envoyer des Ambassadeurs, pour accuser Florus, & que de l'autre il ne lui étoit pas avantageux de mécontenter un peuple si irrité & si porté à la guerre, il le fit assembler dans une grande gallerie, & après avoir fait mettre la Reine Berenice, sa sœur, sur une chaire fort élevée & qui étoit comme une espece de trône, dans le palais des Princes Asmonéens, qui regardoit sur cette gallerie du côté le plus haut de la ville où un pont joint cette gallerie au Temple, il leur par la en cette sorte.

196. Si je vous voyois tous resolu à faire la guerre aux Romains, au lieu que je sçai que la prin-

cipale & la plus considerable partie desire de
 conserver la paix , je ne serois point venu vers
 vous, & ne me mettrois point en peine de vous
 conseiller , puisque lors que tous generalement
 se portent à embrasser le plus mauvais parti , il
 est inutile de proposer des choses avantageu-
 ses. Mais comme je vois que la jeunesse de
 quelques-uns les empêche de connoître les
 maux de la guerre; que d'autres se laissent flat-
 ter par une vaine esperance de liberté ; & qu'il
 y en a dont l'avarice cherche à profiter dans
 le trouble , j'ai crû vous devoir assembler pour
 vous dire ce que j'estime vous être le plus
 utile , & empêcher que les mauvais conseils
 d'un petit nombre me causent la perte de tant
 de gens de bien.

Mais que personne ne m'interrompe & ne
 murmure lors que je dirai des choses qui ne lui
 seront pas agreables. Il sera libre à ceux qui
 sont si portez à la revolte que rien n'est capa-
 ble de guerir leur esprit, de demeurer dans
 leurs sentimens après que j'aurai fini mon dis-
 cours : & je parlerois inutilement à ceux qui
 desirent de m'entendre si chacun ne gardoit le
 silence.

Je sçai que plusieurs representent d'une ma-
 niere pathetique les outrages que l'on a reçus
 des Gouverneurs de ces Provinces , & quel est
 le bonheur de la liberté. Mais avant que d'exa-
 miner la difference qui se rencontre entre vos
 forces & les forces de ceux à qui vous voudriez
 faire la guerre , il faut considerer separément
 deux choses que vous confondez. Car si vous
 desirez seulement que l'on vous fasse raison de
 ceux de qui vous avez tant souffert , pourquoi
 louiez-vous si hautement la liberté ? Et si la
 servitude vous paroît une chose insupporta-

ble, à quoi vous peut servir de vous plaindre de vos Gouverneurs, puisque quand ils seroient les plus moderez du monde vous repunteriez à honte de leur obéir ?

Considérez, je vous prie, attentivement combien foible est le sujet qui vous porteroit à vous engager dans une grande guerre, & de quelle maniere on se doit conduire à l'égard de ceux à qui on se trouve soumis. Il faut les adoucir par toutes sortes de devoirs, & non pas les aigrir par des plaintes. Les petites fautes qu'on leur reproche les irritent & les portent à en commettre de beaucoup plus grandes. Au lieu qu'ils ne faisoient auparavant du mal qu'en secret & avec quelque honte, ils ne craignent plus d'exercer ouvertement leurs violences. Rien au contraire n'est si capable que la patience de les arrêter : & une souffrance paisible ne scauroit ne point donner de confusion aux plus emportez & aux plus injustes.

Mais quand ces Gouverneurs abuseroient tellement de leur pouvoir, qu'ils ne vous donneroient que trop sujet de vous en plaindre, votre ressentiment devoit-il s'étendre à tous les Romains, & à l'Empereur même, pour vous faire prendre les armes contre eux ? Est-ce par leur ordre que l'on vous opprime ? Peuvent-ils voir de l'Occident ce qui se passe dans l'Orient, & n'est-il pas très-difficile qu'ils soient exactement informez de ce qui nous regarde ?

Qu'y a-t-il donc de plus déraisonnable que de vouloir, pour de foibles raisons, s'engager dans une grande guerre contre de si puissans ennemis, sans qu'ils sachent seulement quel est le sujet qui vous y oblige ? N'avez-vous pas lieu d'espérer que ce que vous souffrez finira bien-tôt, puisque ces injustes Gouverneurs,

ne font pas perpetuels , & qu'ils peuvent avoir pour successeurs des personnes plus équitables & plus moderées ? Mais lors que la guerre est commencée, quel moyen de la soutenir , & encore plus de la finir , sans éprouver tous les maux dont elle est suivie ?

Quelle imprudence peut être plus grande que d'entreprendre de s'affranchir de servitude lors que l'on manque des choses nécessaires pour recouvrer la liberté ? N'est-ce pas au contraire le moyen de retomber dans une nouvelle servitude encore plus dure que la première ?

Rien n'est plus juste que de combattre pour éviter d'être assujetti à une domination étrangère. Mais après que l'on a reçu le joug, prendre les armes pour s'en délivrer ne peut plus passer pour un amour de la liberté, & n'est en effet qu'une revolte.

Quand Pompée entra dans ce pais, c'étoit alors qu'il n'y avoit rien qu'on ne dût faire pour repousser les Romains. Mais si nos ancêtres & nos Rois, quoi qu'incomparablement plus riches & plus puissans que nous, n'ont pû résister à une petite partie de leurs forces : sur quoi vous fondez-vous pour espérer que vos peres & vous leur étant assujettis depuis si long-tems, vous pourrez maintenant soutenir l'effort de tout ce grand & si redoutable empire ?

Ces genereux Atheniens, qui pour défendre la liberté de la Grece n'apprehenderent point de voir reduire leurs villes en cendre, qui avec une petite flotte mirent en fuite le superbe Xerxès dont les vaisseaux couvroient la mer, & les armées de terre sembloient devoir inonder toute l'Europe, qui dans cette celebre bataille donnée auprès de l'isle de Salamine, triompherent de toutes les forces de l'Asie, jointes ensemble, obéissent maintenant aux

» Romains, & voyent leur Republique, qui étoit
 » comme la Reine de la Grece soumise aux com-
 » mandemens qu'ils reçoivent de l'Italie.

» Les Lacedemoniens qui ont gagné ces
 » fameuses batailles des Termopiles, & de Pla-
 » tées, & vû leur Agesilaüs porter si avant dans
 » l'Asie, leurs armes victorieuses, reconnoissent
 » aussi les Romains pour maîtres.

» Les Macedoniens, même qui ayant con-
 » tinuellement devant les yeux la valeur de leur
 » Philippe, & les trophées de leur Grand A-
 » lexandre, ne se promettoient rien moins que
 » l'Empire du monde, ont éprouvé comme les
 » autres les changemens de la fortune, & flé-
 » chissent les genoux devant ces invincibles con-
 » querans du côté desquels elle est passée.

» Tant d'autres nations qui ne croyoient pas
 » qu'il fût possible qu'on leur ravît leur liberté,
 » ont aussi reçu le joug de ces dominateurs de
 » toute la terre : & vous pretendez être les seuls
 » qui n'obéirez point à ceux à qui tous les au-
 » tres obéissent ?

» Mais où sont les armées, où sont les for-
 » ces auxquelles vous vous confiez ? Où sont les
 » flottes capables de vous ouvrir le passage dans
 » toutes les mers assujetties aux Romains ? Où
 » sont les tresors qui puissent suffire aux dépen-
 » ses d'une si hardie entreprise ?

» Croyez-vous n'avoir à combattre que des
 » Egyptiens ou des Arabes, & osez-vous com-
 » parer votre foiblesse à la puissance Romaine ?
 » Avez-vous oublié que vous avez tant de fois
 » été vaincus par vos voisins : & qu'au contraire
 » par tout où les Romains, ont porté la guerre
 » ils ont toujours demeuré victorieux ? La con-
 » quête de toutes les terres connues n'a pas été
 » capable de les satisfaire : leur ambition & leur
 courage

courage les portent toujours à passer plus ou-
tre. Ils ne se font pas contentez d'avoir assujet-
ti toute l'Eufrate du côté de l'Orient, tout le
Danube du côté du Septentrion, l'Afrique, jus-
ques aux deserts de la Lybie, du côté du Midy,
& de penetrer du côté de l'Occident jusques à
Gadès : ils ont été chercher un autre monde
au-delà de l'Ocean, & fait voir à la grande
Bretagne, qui se croyoit inaccessible, que rien
n'est capable de borner le vol des aigles Ro-
maines.

Croyez-vous être plus puissans que les Gau-
lois, plus vaillans que les Allemans, & plus
habiles que les Grecs ? ou pour mieux dire,
croyez-vous être seuls plus forts que tous les
autres ensemble ? & sur quoi vous fondez-vous
pour oser vous élever contre un Empire si re-
doutable ?

Que si vous me répondez que la servitude
est une chose bien rude : ne considérez-vous
point qu'elle doit être encore plus rude aux
Grecs, qui se croyant surpasser en noblesse
tous les autres peuples, & ayant étendu si loin
leur domination, obéissent sans résistance aux
Magistrats que Rome leur donne ?

Les Macedoniens, en font de même, quoi-
qu'ils pussent, à plus juste titre que vous, defen-
dre leur liberté. Cinq cens villes dans l'Asie,
n'obéissent-elles pas aussi à un Consul, sans
que nulles garnisons les y contraignent ? Que
dirai-je des Heniochiens, des Colchéens, des
Thoréens, & des Bosphoriens, de ceux qui ha-
bitent le rivage du Pont & les Palus Meothi-
des, qui n'ayant jamais auparavant eu de mai-
tres, non pas même de leur propre nation,
n'oseroient penser à se soulever, quoiqu'ils
n'ayent pour toutes garnisons que trois mille

234 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
» soldats Romains ? Et ces mêmes soldats ne se
» sont-ils pas rendus maîtres avec quarante vais-
» seaux seulement de toute une mer, dont nuls
» autres auparavant n'osoient tenter le pas-
» sage ?

» Quelles raisons la Bithynie, la Cappado-
» ce, la Pamphlie, la Lydie & la Cilicie, ne
» pourroient-elles point alleguer en faveur de
» leur liberté ? & néanmoins elles paient tribut
» aux Romains, sans qu'ils ayent besoin d'ar-
» mées pour les y contraindre.

» Deux mille soldats ne leur suffisoient-ils pas
» aussi dans la Thrace, pour les maintenir dans
» l'obéissance, quoique sa longueur soit de sept
» journées de chemin, & sa largeur de cinq ;
» que ce pais soit beaucoup plus rude & plus fort
» que le vôtre, & que les glaces semblent être
» capables toutes seules d'en défendre l'en-
» trée ?

» Ne tiennent-ils pas de même sous leur o-
» béissance toute l'Illyrie, qui s'étend au-delà
» du Danube, jusqu'à la Dalmatie, avec deux
» légions seulement, qui leur servent aussi à re-
» primer les efforts des Daces ? & les Dalmates,
» qui ont tant de fois pris les armes pour recou-
» vrer leur liberté, & qui l'ont encore depuis
» tenté avec de plus grandes forces qu'apura-
» vant, n'obéissent-ils pas paisiblement aujour-
» d'hui à une légion Romaine ?

» Que si quelques raisons pouvoient être as-
» sez puissantes pour porter une nation à se re-
» volter contre les Romains ; qui en auroit tant
» que les Gaules, puisqu'il semble que la nature
» ait pris plaisir à les fortifier de tous côtez, à
» l'Orient par les Alpes, au Septentrion par le
» Rhin, au Midi par les Pyrenées, & à l'Occi-
» dent par l'Océan ? Mais quoique remparées

de la sorte, quoi qu'habitées par trois cens
 cinq divers peuples, quoiqu'elles ayent en
 elles-mêmes une source inépuisable de toutes
 sortes de biens qu'elles répandent en tout le
 reste de la terre, elles souffrent d'être tribu-
 taires aux Romains, & croient que leur feli-
 cité dépend de celle de ce grand Empire. Sur
 quoi l'on ne peut pas dire que ce soit manque
 de cœur, ou que leurs ancêtres en aient man-
 qué, puisqu'ils ont combattu durant quatre-
 vingt ans pour défendre leur liberté. Mais ils
 n'ont pu voir sans étonnement & sans admira-
 tion, qu'une aussi grande valeur que celle des
 Romains, se soit trouvée accompagnée d'une si
 grande prospérité, que leur seule bonne for-
 tune ait souvent rendus victorieux dans tant
 de guerres. Elles obéissent donc à douze cens
 soldats seulement de cette nation, aujourd'hui
 la maîtresse du monde, qui est un nombre qui
 n'égale pas presque celui de leurs villes.

Qu'a servi de même aux Espagnols lors qu'ils
 ont voulu défendre leur liberté, d'avoir chez
 eux des mines d'or? Qu'a servi aux Portugais
 & aux Biscaiens, d'être si éloignés de Rome,
 & sur le bord de l'Océan, dont on ne peut
 voir sans effroi les tempêtes menacer la terre?
 Ces incomparables Conquerans n'ont-ils pas
 franchi les sommets des Pyrenées comme s'ils
 eussent marché à travers les nuës, & porté
 leurs armes au-delà de la mer plus loin que les
 colonnes d'Hercule: & une seule de leurs le-
 gions ne tient-elle pas maintenant sous le joug
 tant de Provinces si belliqueuses?

Qui est celui de vous qui n'ait point enten-
 du parler du grand nombre des Allemans? &
 pouvez-vous n'avoir pas remarqué diverses fois
 quelle est la grandeur de leur taille & leur for-

» ce toute extraordinaire, puisqu'il n'y a point
 » de lieu dans le monde, où les Romains n'aient
 » des esclaves de cette nation? Mais quoique
 » leur pais soit d'une si vaste étendue, quoique
 » la grandeur de leur courage surpasse encore
 » celle de leurs corps, quoiqu'ils ayent une fer-
 » meté d'ame qui leur fait mépriser la mort, &
 » & quoique lors qu'ils sont irritez ils surpas-
 » sent en fureur les bêtes les plus farouches,
 » ils ont aujourd'hui le Rhin pour frontiere;
 » huit legions Romaines les assujettissent, ceux
 » qui sont pris sont faits esclaves, & tout le
 » reste ne peut trouver de salut que dans la fuite.

» Que si c'est en la force de vos murailles que
 » vous mettez votre confiance: considerez quel-
 » le force c'est à la grande Bretagne de se trou-
 » ver entierement environnée de la mer, & de
 » posséder un si grand pais qu'il peut passer pour
 » un petit monde. Les Romains neanmoins
 » l'ont domtée malgré les vents & les flots qui
 » s'opposoient à leur passage, & quatre legions
 » leur suffissent pour maintenir dans leur obéis-
 » sance cette grande Isle.

» Que dirai-je des Parthes, cette nation si
 » puissante & si vaillante, & qui commandoit
 » auparavant à tant d'autres? Ne donne-t-elle
 » pas des ôtages aux Romains; & n'envoye-t-elle
 » pas à Rome, sous pretexte de paix, mais en ef-
 » fet comme une preuve de leur servitude, la
 » fleur de la noblesse de l'Orient?

» Ainsi entre tant de peuples que le soleil é-
 » claire de ses rayons en faisant le tour du mon-
 » de, n'y en ayant presque point qui ne fléchis-
 » sent sous le pouvoir des Romains, vous vou-
 » lez être les seuls qui osent leur faire la guerre.
 » Ne considerez-vous point ce qui est arrivé aux
 » Carthaginois, qui bien qu'ayant tiré leur ori-

gine de ces illustres Pheniciens, & se glorifiant d'avoir pour chef le grand & redoutable Hannibal, n'ont pû éviter de tomber sous les armes victorieuses de Scipion ?

Ne considerez-vous point que les Sireniens, qui sont descendus de Lacedemon: les Marmarides, qui s'étendent jusques à ces deserts si arides que rien n'y est plus rare que l'eau: les Cirtes, dont on ne peut entendre parler sans étonnement: les Nassamonéens, les Mares, & cette multitude inombrable de Numides, n'ont pû résister à la puissance Romaine ?

Ces superbes vainqueurs n'ont-ils pas aussi assujetti cette troisième partie de la terre dont il seroit difficile de rapporter le nombre des nations, & qui s'étendant depuis la mer Atlantique & les colonnes d'Hercule, jusques à la mer rouge, comprend toute l'Ethiopie ? outre la quantité de blé que ces pays fournissent tous les ans pour nourrir durant huit mois le peuple Romain, ils payent encore des tributs & satisfont sans murmure à plusieurs autres grandes dépenses, quoiqu'ils n'ayent pour toutes garnisons qu'une légion.

Mais pourquoi chercher des exemples si éloignez pour vous persuader l'extrême puissance des Romains, puisque l'Egypte, dont vous êtes si proches peut vous la faire connoître ? Quoique ce grand Royaume s'étende jusques à l'Ethiopie & l'Arabie heureuse, qu'il touche les Indes, & qu'il soit peuplé d'un nombre infini d'habitans outre ceux d'Alexandrie, il ne se tient point deshonoré de payer aux Romains un tribut que l'on peut aisément juger être très-grand, puisqu'il se paye par tête par cette inombrable multitude de personnes.

Quel sujet ne donneroit point à Alexandrie,

» pour se porter à la revolte sa merveilleuse
 » grandeur qui est de trente stades de long & de
 » dix stades de large, ses grandes richesses & la
 » multitude de ses habitans ? Elle est fortifiée de
 » tous côtez ou par des solitudes inaccessibles,
 » ou par une mer sans ports, ou par de profon-
 » des rivieres, ou par des marêts tremblans. Mais
 » comme il n'y a point d'obstacles que la valeur
 » & la fortune des Romains ne surmontent,
 » elle ne laisse pas de leur payer en chaque mois
 » plus que vous ne faites en toute une année, &
 » de fournir outre cela du blé pour nourrir du-
 » rant quatre mois le peuple Romain ; & une
 » garnison de deux legions suffit pour la retenir
 » dans le devoir avec tout ce qu'il y a de no-
 » bleffe Macedonienne, & toute l'Egypte, dont
 » l'étendue est si grande.

» Ainsi puisqu'il est tout le monde habité est sou-
 » mis aux Romains, il faut donc que vous alliez
 » chercher du secours dans les solitudes, si ce n'est
 » que portant vos esperances au-delà del'Eufrate,
 » vous vous promettiez d'en recevoir des Adia-
 » beniens. Mais ils ne seront pas si imprudens
 » què de s'engager sans sujet dans une si grande
 » guerre : & quand ils prendroient un si mauvais
 » conseil, les Parthes, n'auroient garde de le
 » souffrir, parce qu'ils veulent conserver la paix
 » avec les Romains, & qu'ils la croiroient vio-
 » lée s'ils consentoient que ceux qui leur sont
 » soumis prissent les armes contre-eux.

» Il ne vous reste donc que d'avoir recours
 » à Dieu. Mais comment pouvez-vous vous flat-
 » ter de la créance qu'il vous sera favorable,
 » puisque ce ne peut être que lui seul qui ait é-
 » levé l'empire Romain à un tel comble de bon-
 » heur & de puissance ?

» Considérez que quand même vos ennemis

seroient plus foibles que vous, vous ne pourriez vous promettre un succès favorable dans cette entreprise. Car si vous observez religieusement le Sabbat, vous ne sçauriez éviter d'être forcez, ainsi que vos ancêtres l'ont été par Pompée, qui choisissoit ce tems-là pour avancer ses travaux durant qu'ils n'osoient se défendre. Et si vous ne craignez point de violer la loi en combattant alors comme aux autres jours, pourquoi dites-vous donc que vous ne prenez les armes que pour maintenir vos loix; & comment pouvez-vous esperer du secours de Dieu dans le même tems que vous l'offensez volontairement en défobéissant à ses commandemens? On ne s'engage dans la guerre que par la confiance que l'on a en son assistance ou en celle des hommes, & lors que l'une & l'autre manquent, peut-on ne pas tomber dans l'esclavage?

Que si vous ne pouvez resister à la passion qui vous transporte, déchirez donc de vos propres mains vos femmes & vos enfans, & rendez en cendre tout ce beau país, afin que l'on ne puisse attribuer qu'à votre fureur la ruine de votre patrie, & vous épargner la honte de la voir détruire par vos ennemis.

Croyez moi, mes amis, croyez moi: c'est une grande prudence de prévoir la tempête lors que le navire est encore au port, & une très-grande imprudence de lever l'ancre & de faire voile lors qu'elle commence déjà à éclater. Comme on plaint avec raison ceux qui tombent dans des malheurs qu'ils n'avoient pu s'imaginer, on blâme avec justice ceux qui se précipitent volontairement dans des périls manifestes & inévitables.

Si ce n'est peut-être que vous croyez que

» la guerre se puisse faire à certaines conditions,
 » & que les Romains vous ayant vaincus, ils
 » useront modérément de leur victoire. Mais ne
 » devez-vous pas au contraire être persuadé
 » que pour vous faire servir d'exemple aux au-
 » tres peuples, ils feront perir par le feu cette vil-
 » le sainte, & par le fer toute votre nation? Car
 » en quel lieu se pourroient sauver ceux qui res-
 » teroient en vie, puisque toutes les autres ont
 » pour maîtres les Romains, ou appréhendent
 » de les avoir?

» Une si étrange désolation ne s'arrêteroit
 » pas seulement à vous, elle passeroit encore
 » plus avant. Les Juifs, répandus par toute la
 » terre, se trouveroient accablés sous votre rui-
 » ne. La revolte où les mauvais conseils de quel-
 » ques-uns veulent vous porter, seroit couler des
 » ruisseaux de sang dans toutes les villes où ceux
 » de votre nation sont établis & se croient en
 » sûreté, sans que l'on en pût blâmer les Ro-
 » mains, puisque vous les y auriez contraints :
 » & s'ils les laissoient en repos, jugez quelle se-
 » roit l'injustice qui vous auroit fait prendre les
 » armes contre ceux qui useroient de leur vic-
 » toire avec tant de moderation & de bonté.

» Si vous avez perdu tous les sentimens d'hu-
 » manité pour vos femmes & pour vos enfans,
 » ayez au moins compassion de cette capitale de
 » la Judée : Ne soyez pas si cruels & si impies
 » que d'armer vos mains pour renverser ses mu-
 » railles, pour détruire votre sacré Temple, pour
 » ruiner le sanctuaire, & pour abolir vos saintes
 » loix. Car pouvez-vous esperer que les Ro-
 » mains, se voyant si mal recompensés de
 » les avoir autrefois épargnés, les épargnent
 » encore lorsqu'ils vous auront de nouveau vain-
 » cus?

Je prens à témoin ces choses saintes, les saints Anges de Dieu, & notre commune patrie que je n'ai manqué à rien de ce que j'ai cru pouvoir contribuer à votre salut. Que si vous suivez mon conseil, nous jouirons tous de la paix. Mais si vous continuez à vous laisser emporter à la fureur qui vous agite, je ne suis pas resolu de m'engager avec vous dans les périls qu'il vous est facile d'éviter.

Le Roi Agrippa finit ainsi son discours, & la Reine Berenice l'ayant accompagné de ses larmes, tant de raisons & tant de témoignages d'affection touchèrent le cœur de ce peuple: il modera sa fureur & s'écria: Ce n'est pas contre les Romains que nous voulons prendre les armes, c'est contre Florus dont la tyrannie est insupportable. Mais vos actions ne montrent-elles pas, leur répondit Agrippa, que c'est aux Romains, que vous en voulez, puisque vous ne payez point le tribut à l'Empereur, & que vous avez abattu la gallerie qui joignoit le Temple à la forteresse Antonia? Si vous voulez donc faire voir que vous n'avez point dessein de vous revolter, hâtez-vous de satisfaire à l'un, & de rétablir l'autre. Car c'est à l'Empereur & non pas à Florus que cet argent est dû, & que cette forteresse appartient.

CHAPITRE XXIX.

La harangue du Roi Agrippa, persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obéir à Florus jusques à ce que l'Empereur lui eût donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes.

LE peuple se laissa persuader à ce conseil, accompagna le Roi & la Reine Berenice,

242 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
dans le Temple & commença de travailler à réédifier la gallerie. En ce même tems des officiers allerent dans tout le pais recueillir ce qui restoit à paier des tributs, & eurent bientôt amassé les quarante talens dû de reste. Ainsi le Roi Agrippa crut avoir fait cesser le sujet qu'il y avoit d'apprehender une guerre, & voulut ensuite persuader au peuple d'obéir à Florus, jusques à ce que l'Empereur lui eût donné un successeur: mais il s'en irrita de telle sorte, qu'il le chassa de la ville, avec des paroles offensantes, & quelques-uns des plus mutins eurent même l'insolence de lui jeter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il étoit impossible d'arrêter la fureur de ces factieux se retira en son Royaume, en faisant de grandes plaintes de la maniere si outrageuse avec laquelle ils perdoient le respect qui lui étoit dû, & envoya des personnes des plus considerables trouver Florus à Cesarée, afin qu'il en choisît quelques-uns pour lever le tribut dans tout le pais.

C H A P I T R E X X X .

Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine : & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers, en quoi l'Empereur se trouvoit compris.

198. **P**eu de tems après ceux qui étoient les plus portez à la guerre surprinent la forteresse de Massada, couperent la gorge à toute la garnison Romaine, & y en mirent une de leur ration.

D'un autre côté *Eleazar*, fils du Sacrificateur *Ananias*, qui étoit encore jeune, mais très audacieux, & commandoit des gens de guerre, persuada à ceux qui prenoient soin des sacrifices de ne point recevoir de presens & de victimes s'ils n'étoient offerts par des Juifs : ce qui étoit jeter les semences d'une guerre contre les Romains. Car ensuite de cette résolution on refusa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'opposoient de tout leur pouvoir à cette abolition de la coutume d'offrir des victimes pour les souverains ; mais inutilement, parce que ces seditieux soutenus par *Eleazar* se fiant en leur grand nombre ne respiroient que la révolte.

CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Jerusalem, après s'être efforcés d'appaîser la sedition, envoient demander des troupes à Florus & au Roi Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre, ne leur en envoya point : mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui étant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roi Agrippa & de la Reine Berenice, & assiègent le haut palais.

ALors les principaux de Jerusalem, tant Sacrificateurs que Pharisiens, & autres, voyant de quels maux la ville étoit menacée, résolurent de tâcher à ramener ces factieux dans leur devoir. Ils firent ensuite assembler

le peuple devant la porte de bronze à la partie
 interieure du Temple qui regarde l'Orient, &
 commencerent par se plaindre de la hardiesse
 avec laquelle on se portoit à une révolte qui
 ne pourroit pas n'être point suivie d'une guer-
 re très-sanglante : & représenterent ensuite que
 la cause en étoit très-injuste, puisque leurs an-
 cêtres n'avoient jamais refusé de recevoir des
 presens des nations étrangères, comme il é-
 toit facile de le voir parce que le Temple étoit
 pour la plus grande partie orné de ceux qu'ils
 y avoient offerts, & que non-seulement on
 n'avoit point rejeté leurs victimes, ce que
 l'on ne pourroit faire sans impiété ; mais que
 l'on voyoit encore dans ce même Temple, les
 offrandes qu'ils y avoient faites dans tous les
 tems : Qu'ainsi il étoit étrange que l'on vou-
 lût établir de nouvelles loix pour attirer les ar-
 mes des Romains, & outre le peril auquel on
 poseroit par là Jerusalem, se rendre coupable
 d'un aussi grand crime en matiere de religion,
 que seroit celui de ne permettre qu'aux seuls
 Juifs d'offrir des victimes à Dieu, & de l'a-
 dorer dans son Temple : Que quand même
 cette nouvelle loi que l'on vouloit établir ne
 regarderoit qu'un seul particulier, on ne pour-
 roit l'excuser d'être inhumaine : mais que de
 la rendre generale, ce seroit offenser tous les
 Romains, par un mépris très-injurieux, & fai-
 re passer l'Empereur même pour un profane :
 en quoi il y avoit sujet de craindre que ceux
 qui rejettoient si hardiment les victimes des
 autres ne fussent privez à l'avenir de la liberté
 d'en offrir pour eux-mêmes, s'ils ne se repen-
 toient de leur faute avant que ceux qu'ils of-
 fensoient si imprudemment en eussent connoi-
 sance.

Après avoir parlé de la sorte, les Sacrificateurs, les plus instruits de la conduite de nos peres, témoignèrent que nos ancêtres n'avoient jamais refusé les victimes offertes par les nations étrangères. Mais ceux qui ne desiroient que le changement ne voulurent point écouter ces raisons, & pour donner sujet à la guerre les ministres de l'autel ne se présenterent point.

Ainsi les Grands voyant que la sedition étoit déjà arrivée jusques à un tel point que leur autorité n'étoit pas capable de la reprimer, & que les maux que l'on devoit apprehender de la part des Romains, tomberoient principalement sur eux, ils resolurent, afin de ne rien oublier pour tâcher à les détourner, d'envoyer à Florus des députez dont *Simon* fils d'*Ananias* étoit le chef, & d'autres au Roi *Agrippa*, dont les principaux étoient *Saül*, *Antipas*, & *Costobare*, parent de ce Prince, pour prier l'un & l'autre de venir à Jerusalem, avec des troupes, afin d'appaiser la sedition avant qu'elle se fortifiât davantage. 200.

Une si mauvaise nouvelle fut si agreable à Florus, que pour laisser de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponse à ces députez. Mais *Agrippa* voulant sauver, s'il se pouvoit, non-seulement ceux qui demeuroient dans le devoir, mais aussi les factieux, conserver la Judée aux Romains, & conserver aux Juifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit lui être que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers lui trois mille hommes tant Auranites, que Bathaniens & Trachonites commandez par *Darius*, & leur donna pour General *Philippe*, fils de *Joachim*.

Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du 201.

peuple qui ne demandoient que la paix, les reçurent & les logerent dans la ville haute: car quant à la ville basse & au Temple, les factieux les occupoient. La guerre commença à se faire entre eux à coups de pierres & de flèches, & ils en venoient quelquefois jusques à combattre main à main. Les factieux étoient plus hardis: mais les soldats du Roi, avoient plus d'expérience dans la guerre. Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chasser du Temple ceux qui le profanoient d'une manière si criminelle: & le dessein d'Eleazar & de ceux de son parti étoit de se rendre maîtres de la ville haute. Sept jours se passerent de la sorte avec grand meurtre de part & d'autre sans pouvoir rien avancer.

202.

Cependant la fête que l'on nomme Xilophorie arriva, durant laquelle on porte au Temple une très-grande quantité de bois, afin d'y entretenir un feu qui ne doit jamais s'éteindre: les factieux empêcherent leurs adversaires de s'acquitter de ce devoir de piété auquel leur religion les obligeoit, & étant encore fortifiez par un grand nombre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires, à cause des poignards qu'ils portent cachez sous leurs habits, qui se jettent sur le menu peuple, ceux qui étoient du côté du Roi, furent contraints de céder à leur audace & à leur grand nombre, & d'abandonner la ville haute. Ces mutins s'en emparerent; & mirent le feu dans la maison du Grand Sacrificateur Ananias, & dans les palais du Roi Agrippa, & de la Reine Berénice. Ils assiègerent ensuite le greffe des actes publics pour brûler tous les contrats & les obligations qui y étoient, afin d'attirer à leur parti les debiteurs qui ne craindroient point d'atta-

quer leurs creanciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu defquels ils les puiffent pourfuivre , & armer par ce moyen les pauvres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en étant fuis , ces factieux y mirent le feu , & après avoir de la sorte reduit en cendre tous ces actes que l'on pouvoit dire être le bien du public , ils continuerent à pourfuivre leurs ennemis.

Dans un si horrible defordre , ANANIAS 203.
Grand Sacrificateur , *Exochias* son frere , & quelques autres des Sacrificateurs , & des principaux de Jerufalem , s'allèrent cacher dans des égouts , & ceux qui avoient été deputez vers le Roi Agrippa , se retirerent auprès des gens de guerre de ce Prince , dans le haut palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins fatisfaits de leur victoire & de tant d'embrazemens ne passerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui étoit le quinzième jour d'Août ils attaquèrent la forteresse Antonia , l'emporterent d'affaut au bout de deux jours , taillerent en pieces la garnison , affiegerent les troupes du Roi Agrippa , dans le palais où elles s'étoient retirées , & s'étant partagées en quatre attaques , s'efforçoient d'en renverser les murailles. Les assiegez n'osoient faire des sorties sur un si grand nombre d'ennemis , mais ils tuoient de dessus les tours & de dessus les donjons plusieurs de ceux qui tâchoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on se défendoit étoit si grande , que l'on ne combattoit pas moins la nuit que le jour , parce que les assiegeans croyoient que les assiegez seroient contraints de se rendre faute de vivres , & que ceux-ci se persuadoient que leurs ennemis se lasseroient de faire de si grands efforts.

C H A P I T R E X X X I I .

Manahem se rend chef des séditieux , continuë le siége du haut palais , & les assiégez sont contrains de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roi , exécuté en public : & ceux qui avoient formé un parti contre lui continuant le siége , prennent ces tours par capitulation , manquent de foi aux Romains , & les tuent tous à la réserve de leur chef.

204.

C Ependant M A N A H E M fils de Judas Galiléen , ce grand Sophiste , qui du tems de Cyrenius avoit reproché aux Juifs , qu'au lieu d'obéir à Dieu seul , ils étoient si lâches que de reconnoître les Romains pour maîtres, aiant attiré à lui quelques personnes de condition prit de force Massada, où étoit l'arsenal du Roi Herode , & apres avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre , & des voleurs qui se joignirent à lui , dont il se servoit comme de gardes , il retourna à Jerusalem en faisant le Roi , se rendit chef de la révolte , & ordonna de continuer le siége du haut palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la sappe à cause des traits que les assiégez lançoient d'enhaut , le fit avoir recours à une mine : on commença de loin à y travailler ; & lorsqu'elle eut été conduite jusques sous l'une des tours on en sappa les fondemens , & on la soutint après avec des pieces de bois ausquelles on mit le feu avant que de se retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les assiégez ayant prévu ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient bâti avec une exrrême diligence, surprit & arrêta les assiégeans. Les assiegez ne laisserent pas

LIVRE SECOND. CHAP. XXXII. 249
 pas d'envoyer vers Manahem, & les autres
 chef des séditieux pour demander de se pou-
 voir retirer en sûreté: & ils l'accorderent seule-
 ment aux troupes du Roi Agrippa & aux Juifs.

Ainsi les Romains demeurèrent seuls dans
 une grande consternation, parce que d'un côté
 ils ne pouvoient esperer de résister à un si grand
 nombre d'ennemis: & qu'ils croyoient de l'autre
 qu'il leur seroit honteux de traiter avec des ré-
 voltez; outre que quand même ils s'y résou-
 droient, ils ne pouvoient se fier à leur parole.
 Dans cette extrémité ils prirent le parti d'aban-
 donner le lieu où ils étoient nommé Stratope-
 don, parce qu'ils auroient pû aisément y être
 forcez, & de se retirer dans les tours royales,
 dont l'une portoit le nom de Hippicos, l'autre
 de Phazaèle, & la troisième de Mariamne. Les
 factieux occuperent aussi-tôt tous les lieux a-
 abandonnez par les Romains, tuèrent ceux qu'ils
 y rencontrèrent, pillèrent tout ce qu'ils y
 trouverent, & mirent le feu au Stratopedon;
 ce qui arriva le sixième jour de Septembre.

Le jour suivant, le Grand Sacrificateur qui, 205.
 s'étoit caché dans les égoûts du palais, fut pris
 & tué par ces séditieux, avec Ezechias son fre-
 re, & ils assiègerent les tours, afin que nul
 des Romains ne pût s'échapper.

La mort de ce Grand Sacrificateur & tant 206.
 de lieux si bien fortifiez emportez de force,
 rendirent Manahem si orgueilleux & si insou-
 lent, que ne croyant personne plus capable
 que lui de gouverner, il devint un Tyran in-
 supportable. Alors Eleazar & quelques autres
 s'étant essemblez, dirent: Qu'après s'être ré-
 voltez contre les Romains pour recouvrer leur
 liberté, il leur seroit honteux de recevoir pour
 maître un homme de leur propre nation, qui

250 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
bien qu'il ne fût point aussi violent qu'étoit
Manahem, leur étoit si inferieur; & que s'ils
avoient à obéir à quelqu'un, il seroit le der-
nier qu'ils devoient choisir pour leur comman-
der. Ils résolurent ensuite de secouer le joug de
cette nouvelle domination, & allèrent aussi-tôt
au Temple où Manahem vêtu à la royale, &
accompagné de plusieurs gens armez, étoit
entré avec grande pompe pour adorer Dieu.
Ils se jetterent sur lui, & le peuple prit des
pierres pour le lapider, dans la créance que sa
mort rendroit le calme à la ville. Ceux qui ac-
compagnoient Manahem firent d'abord quel-
que résistance: mais lorsqu'ils virent tout le
peuple s'élever contre lui, ils prirent la fuite.
On tua ceux que l'on put prendre, & on cher-
cha ceux qui se cachoient: quelques-uns se
sauverent à Massada, entre lesquels fut *Ela-*
zar, parent de Manahem, qui par le moyen
de cette place exerça depuis sa tyrannie. Quand
à Manahem ayant été trouvé dans un lieu nom-
mé Ophlas où il s'étoit caché on l'en retira,
& on l'exécuta en public, après lui avoir fait
souffrir infinis tourmens. On traita de la même
sorte les principaux ministres de sa tyrannie, &
particulièrement *Absalom*.

207.

Le peuple continuoit toujours à favoriser
le parti qui avoit fait périr Manahem, dans
l'espérance, comme je l'ai dit, de voir le trou-
ble s'appaiser. Mais ceux qui avoient formé ce
parti, n'avoient au contraire autre dessein que
d'allumer de plus en plus le feu de la guerre,
afin de pouvoir avec plus de liberté exercer
leur violence: & quelques prieres que le peu-
ple leur fist de ne presser pas davantage les Ro-
mains, ils continuerent à les assieger avec
encore plus de chaleur, & réduisirent *Moti-*

lins à envoyer vers Eleazar pour capituler, à condition d'avoir seulement la vie sauve. Il le lui accorda : & envoya *Gorion* fils de *Nicodeme*, *Ananias* fils de *Saducé*, & *Judas* fils de *Jonathas*, pour le lui promettre avec serment. *Metilius* sortit ensuite avec ses troupes. Tandis qu'elles eurent des armes, ces séditieux n'entreprirent rien contre elles : & lorsque suivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles se retiroient sans se défier de rien, ils les massacrèrent : elles ne résisterent point ni n'usèrent point de prières : elles se contenterent de crier que l'on avoit violé la capitulation par un infâme parjure ; & *Metilius* fut le seul qui ne fut pas tué, parce qu'il n'usa pas seulement de prières pour sauver sa vie, mais passa jusques à promettre de se faire concire.

Quoique cette perte ne fût pas considérable pour les Romains, qui avoient un si grand nombre d'autres troupes, il étoit facile de juger qu'elle causeroit la ruine & la captivité des Juifs. Ainsi ceux qui considéroient que c'étoit un sujet inévitable d'entrer dans la guerre, & que *Jerusalem* étant souillée d'un si grand crime, Dieu ne la laisseroit pas impunie, quand même les Romains n'en feroient point la vengeance, déploroient publiquement leur malheur : toute la ville étoit pleine de désolation & de tristesse ; & les plus sages & les plus judicieux, n'étoient pas moins affligés que s'ils eussent été coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible, qu'il arriva un jour de *Sabbat*, dans lequel notre religion nous oblige de nous abstenir des œuvres mêmes qui sont saintes.

CHAPITRE XXXIII.

Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs, qui demeuroident dans leur ville. Les autres Juifs, pour s'en venger font de très-grands ravages ; & les Syriens de leur côté n'en font pas moins. Etat déplorable où la Syrie se trouve réduite.

209.

IL arriva comme par un effet de la providence de Dieu, qu'en ce même jour & à la même heure, ceux de Cesarée couperent la gorge aux Juifs, sans que de vingt mille qui demeuroident dans cette ville, il s'en échappât un seul, parce que Florus fit arrêter ceux qui s'enfuyoient & les envoya aux galeres. Un si grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Juifs, qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens, à sçavoir Philadelphie, Gebonite, Gerasa, Pella, & Scitopolis, prirent de force Gadara, Ippon, & Gaulanite, ruinerent les unes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cedasa qui appartient aux Tyriens, Ptolemaïde, Gaba, & Cesarée, sans que Sebaste & Ascalon fussent capables de les arrêter. Ils y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza. Ils saccagerent aussi plusieurs villages de ces frontieres, & tuerent tous les hommes qu'ils purent prendre.

210.

Les Syriens de leur côté ne faisoient pas moins de ravages sur les terres des Juifs, ni n'en tuoient pas moins, & ils massacrerent tous ceux qui se trouvoient dans leurs villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur péril moindre en diminuant

le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva par ce moyen dans un état déplorable, n'y ayant point de villes qui ne fussent exposées aux désordres & aux violences de deux diverses armées, dont chacune mettoit son salut à répandre quantité de sang. Les jours se passoient à ces exercices d'inhumanité, que les loix de la guerre autorisent: & les craintes & les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il semblât que les Syriens n'eussent qu'à chasser les Juifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour suspectes des nations qui avoient embrassé leur religion, & n'osoient néanmoins sur un simple soupçon les traiter comme ennemies.

D'un autre côté l'avarice rendoit cruels de part & d'autre, ceux même qui auparavant paroissent les plus moderez, parce qu'ils considéroient comme un butin, & des dépouilles que la victoire rendoit légitimes les biens de ceux qu'ils tuoient: & ceux-là passoit pour les plus braves qui s'enrichissoient davantage par des voyes si odieuses & si barbares. Ainsi l'on voyoit avec horreur des villes pleines de corps morts, de vieillards, d'enfans & de femmes tout nuds & sans sepulture. Ce n'étoit par tout que des miseres inconcevables, & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.



CHAPITRE XXXIV.

Horrible trahison , par laquelle ceux de Scitopolis massacrerent treize mille Juifs , qui demendoient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon, fils de Saül, l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique.

211. **J**USQUES-là les Juifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers : mais lorsqu'ils s'approchèrent de Scitopolis ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que préférant leur conservation à la proximité qui étoit entr'eux, ils se joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoiert, fut suspecte à ces étrangers : ils craignirent qu'ils ne se rendissent la nuit maîtres de leur ville, & qu'ils ne se réunissent ensuite contre eux, avec les autres Juifs ; pour réparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainsi ils leur déclarèrent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux, & témoigner leur fidélité, ils eussent à se retirer avec leurs familles dans un bois proche de la ville. Ils se soumirent à cette proposition, & l'ayant exécutée, demeurèrent deux jours en repos. Mais la nuit du troisième jour les Scitopolitains attaquèrent leur corps de garde : & comme ils ne se défioient de rien & étoient presque tous endormis, ils les tuèrent, & ensuite tout ce grand nombre de Juifs qui étoient de treize mille, & pillèrent tout leur bien.

212. Entre ceux qui périrent en cette journée par une si horrible trahison, je crois devoir rap-

rapporter quelle fut la fin de *Simon*, fils de Saül, dont la race étoit assez noble. Il avoit une force si extraordinaire, & une telle grandeur de courage, qu'ayant employé l'un & l'autre en faveur des Scitopolitains contre ceux de sa nation, nul autre ne leur étoit si redoutable. Il ne se passoit point de jour qu'il n'en tuât plusieurs auprès de Scitopolis : il mettoit quelquefois en fuite une grande troupe ; & il sembloit que sa seule valeur fît toute la force de son parti. Mais enfin il fut puni comme le méritoit son crime, d'avoir répandu tant de sang, & un sang qui devoit lui être si cher. Lorsque les Scitopolitains tuoient les Juifs de tous côtez à coups de flèches dans ce bois, voyant que tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant d'ennemis seroient inutiles, au lieu de les attaquer, il leur cria : Je suis puni justement de vous avoir témoigné mon affection, par le meurtre d'un si grand nombre de mes compatriotes, & il est juste que la perfidie d'un peuple étranger me fasse souffrir le châtement que mérite mon infidélité envers ma patrie. Je ne suis pas digne de recevoir la mort par des mains ennemies, il faut que je me la donne à moi-même. Le seul moyen d'expier mon crime, & de finir mes jours avec honneur, est d'empêcher que des traîtres ne puissent se glorifier de m'avoir ôté la vie. Ayant parlé de la sorte, il regarde avec des yeux de compassion & de fureur toute sa famille, qui étoit à l'entour de lui, prit son pere par les cheveux & le tua d'un coup d'épée ; tratta de même sa mere, qui le souffrit avec joye, & n'épargna non plus ni sa femme ni ses enfans, dont chacun lui présenta la gorge, & vint au-devant du coup, pour le recevoir de sa main, plutôt que de

256. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
celle de leurs ennemis. Après un carnage si déplorable des personnes qui lui étoient les plus cheres il mourut sur ce monceau de corps morts, & levant le bras, afin que chacun le pût voir, il se donna un si grand coup d'épée, qu'il ne les survécût que d'un moment. Que si l'on ne considere en lui que cette force presque incroyable, & ce courage héroïque, il est sans doute digne de compassion. Mais son union avec des étrangers contre son propre pays, empêche qu'on ne doive le plaindre.

CHAPITRE XXXV.

Cruautés exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulièrement par Varus.

213.

EN suite de ce carnage fait par ceux de Scitopolis, les habitans des autres villes s'éleverent aussi contre les Juifs, qui demeuroient parmi eux. Ceux d'Ascalon en tuerent deux mille cinq cens, & ceux de Ptolemaïde 2000. Ceux de Tyr en massacrerent aussi plusieurs, & en mirent en prison un nombre encore plus grand. Ceux d'Ipbon & de Gadara chasserent de leur ville les plus hardis, & observoient soigneusement ceux qu'ils croioient avoir encore sujet de craindre. Quand aux autres villes de la Syrie elles agirent envers les Juifs selon que leur haine ou leur crainte les y pouvoient. Celles d'Antioche, de Sidon & d'Apamée furent les seuls qui les épargnerent: Elles n'en tuerent ni n'en mirent aucun en prison, soit qu'il n'appréhendassent rien d'eux, à cause de leur petit nombre, ou plutôt, à mon avis, par la compassion qu'ils en eurent, ne voiant point d'apparence

LIVRE SECOND. CHAP. XXXVI. 257
vence qu'ils eussent deſſein de remuer. Ceux de
Geraſa ne firent point non plus de mal aux Juifs
qui voulurent demeurer avec eux, & conduiſi-
rent juſques à la frontière ceux qui deſirerent
de ſe retirer.

Le Royaume d'Agrippa ne fut pas non plus
exempt d'une ſemblable perſécution. Ce Prin- 214
ce étant allé trouver Ceſtius Gallus à Ceſa-
rée, avoit laiffé pour gouverner ſon Etat en
ſon abſence un de ſes amis nommé *Varnus*,
qui étoit parent du Roi Söheme. La province
de Bathanée envoya vers lui les principaux &
plus conſidérables du pays, par leur qualité &
par leur mérite, pour lui demander quelques
troupes, afin de réprimer ceux qui entrepren-
droient de brouiller. Mais au lieu de ſe diſpo-
ſer à les bien recevoir, il envoya la nuit des
gens de guerre à leur rencontre, qui les tue-
rent tous: & après avoir, contre l'intention
du Roi Agrippa, ſi cruellement répandu le ſang
de ſa nation, il n'y eut point de maux & de
violences que la même avarice qui l'avoit por-
té à commettre un ſi grand crime, ne lui fiſt
exercer dans tout le Royaume. Lorsque le Roi
Agrippa en eut connoiſſance il lui ôta ſon
gouvernement: mais ce qu'il étoit parent du
Roi Söheme, l'empêcha de le faire mourir.

CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y étoient habituez depuis long-temps, & à qui Ceſar avoit donné comme à eux droit de bourgeois.

Cependant les révoltez prirent le château
de Cypros, qui eſt ſur la frontière de Je- 215
Guerra. Tome I. Z

richo , & le ruinerent après avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Un autre grand nombre de Juifs prit aussi sur les Romains par composition le château de Macheron, & y mirent garnison.

216.

Ce qui se passa en ce même tems dans Alexandrie, m'oblige à reprendre les choses de plus loin. Les anciens habitans avoient toujours été opposez aux Juifs, depuis qu'Alexandre le Grand, en reconnoissance des services qu'ils lui avoient rendus en la guerre d'Egypte, leur avoit donné dans cette grande ville le même droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient conservé les Juifs dans leurs privileges, leur avoient assigné un quartier séparé, afin qu'ils ne fussent point mêlez avec les Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte. Cesar & les Empereurs ses successeurs, les avoient aussi toujours maintenus dans les mêmes privileges : mais ils étoient dans une continuelle contestation avec les Grecs, & la punition que les Magistrats faisoient des uns & des autres, au lieu de la faire cesser l'augmentoit encore.

Ainsi le trouble en ce qui regardoit les Juifs, quoi qu'aussi grand par tout ailleurs, que nous venons de le voir, étoit encore plus grand dans Alexandre. Les Grecs s'y étant assemblez pour députer vers Neron, touchant leurs affaires, plusieurs Juifs se mêlerent avec eux. Assi-tôt les Grecs se mirent à crier, qu'ils y étoient venus comme ennemis, à dessein de les traverser, & se jetterent sur eux. Les Juifs s'enfuyrent, & ils en prirent seulement trois, qu'ils traînoient comme pour les aller brûler vifs. Tous les autres Juifs s'émurent ensuite,

vinrent pour les arracher d'entre leurs mains , commencerent par leur jeter des pierres , & avec des flambeaux à la main , coururent vers l'amphithéâtre pour le forcer avec menaces de les y brûler tous , & ils l'auroient fait si Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'eût arrêté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence , pour les ramener à leur devoir ; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces séditieux non seulement se moquerent de leurs avis & de leurs prieres , mais déclamerent contre lui.

Ainsi voyant que les suites d'une si grande sédition pourroient être périlleuses si l'on n'en arrêtoit le cours , il résolut de les faire charger par deux légions Romaines , & cinq mille soldats Libiens, qui pour le malheur de ces mutins , se trouverent-là par hazard , & leur commanda de ne se contenter pas de les tuer , mais de piller tout leur bien , & mettre le feu dans leurs maisons. Ces troupes marcherent aussi-tôt vers le quartier de la ville , nommé Delta , occupé par les Juifs ; & ce ne fut pas sans perdre beaucoup de gens , qu'ils exécuterent l'ordre qu'ils avoient reçu. Car les Juifs ayant mis à leur tête ceux d'entre eux qui étoient les mieux armez , résisterent fort long-tems. Mais enfin ils furent mis en fuite , & périrent en diverses manieres : les uns par le fer , & les autres par le feu , que les Romains mirent dans leurs maisons après les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté. Ils n'eurent ni respect pour les vieillards , ni compassion pour les enfans : ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne , sans faire distinction d'âge. La mort de cinquante mille

personnes inonda d'un déluge de sang cette malheureuse contrée, & il n'en fut échappé un seul à leur fureur, si Alexandre touché de pitié d'une si horrible boucherie, ne leur eût défendu de continuer davantage: mais comme ils étoient accoumiez à l'obéissance, il s'arrêtèrent au premier signe qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en usèrent pas de même: leur extrême haine pour les Juifs les acharnoit de telle sorte au carnage, que l'on ne put qu'avec beaucoup de peine les retenir, & arracher d'entre les mains ces corps morts auxquels ils insultoient encore.

CHAPITRE XXXVII.

Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée, où il ruine plusieurs places, & fait de très-grands ravages. Mais s'étant approché de Jérusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.

217. **C**estius Gallus Gouverneur de Syrie, voyant que les Juifs étoient si extrêmement hais par tout, crut ne devoir pas de son côté les laisser davantage en repos. Ainsi il prit la douzième légion qu'il avoit toute entière dans Antioche, deux mille hommes choisis sur les autres légions, six cohortes d'autre infanterie, quatre régimens de cavalerie, & les troupes auxiliaires des Rois, sçavoir, deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roi Antiochus, armez d'armes & de flèches, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roi Agrippa, & quatre mille hommes du Roi Soheme, dont le tiers étoit de cavalerie. Il se

rendit avec ces forces à Ptolemaïde, où plusieurs villes lui amenerent encore des troupes qui n'égalent pas les siennes dans la science de la guerre, mais qui suppléent à ce défaut par la haine qu'ils portoient aux Juifs, & par la joye avec laquelle ils marchoient contre eux.

Le Roi Agrippa n'assista pas seulement Cestius de ses troupes & de sa personne, il l'assista aussi de ses conseils, & ce Général d'une armée Romaine s'avança avec une partie vers Zabulon, qui est l'une des plus fortes villes de la Galilée, que l'on nomme pour cette raison *Andron*, c'est-à-dire, la ville des hommes, & qui sépare la Judée d'avec Ptolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans, parce qu'ils s'en étoient fuis dans les montagnes, mais pleine de toutes sortes de biens, qu'il donna en pillage à ses soldats. Il admira la beauté de cette ville, dont les maisons ne cédoient point à celle de Tyr, de Sydon & de Berite, mais il ne laissa pas d'y mettre le feu : & après avoir ensuite saccagé le pays d'alentour & brûlé les villages qui en dépendoient, il s'en retourna à Ptolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Juifs : ils tuèrent près de deux mille Syriens, dont la plus grande partie étoit de Berite, que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derrière.

Cestius au partir de Ptolemaïde alla à Césaire, & envoya devant une partie de ses troupes contre la ville de Joppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient surprendre ; ou d'attendre qu'ils les eût joints avec le reste de l'armée, si les habitans avertis de leur venue se préparoient à se défendre. Cette place ayant ensuite été attaquée en même-tems par mer & par terre, fut prise sans peine, & sans que les habitans eussent non seulement le moyen de se fai-

262 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
ver, mais même de se préparer à se défendre.
On les tua tous sans exception. Les victorieux
ne se contenterent pas de brûler la ville, ils la
pillèrent; & le nombre des morts se trouva
être de huit mille quatre cens.

Cestius envoya aussi dans la Toparchie de
Narbatane, voisine de Samarie, un corps de
cavalerie qui tua un grand nombre des habi-
tans, fit un riche butin, & mit le feu dans les
villages.

Il envoya de même dans la Galilée *Cesennius
Gallus*, avec la douzième légion qu'il com-
mandoit, & autant d'autres troupes qu'il jugea
être nécessaire pour se rendre maître de cette
province. La ville de Sephoris qui en est la plus
forte place lui ouvrit les portes, & les autres
villes en firent de même à son exemple. Mais
ceux qui ne respiroient que la révolte & le bri-
gandage, se retirèrent sur la montagne d'A-
mazon, qui traverse la Galilée, & est assise
à l'opposite de Sephoris. Gallus alla les atta-
quer, & tandis qu'ils eurent l'avantage de com-
battre d'un lieu plus élevé que celui où étoient
les Romains, ils n'eurent pas peine à les repous-
ser & en tuèrent plus de deux cens. Mais lors-
qu'ils virent qu'ils avoient gagné par un grand
circuit le dessus de la montagne, ils ne résis-
terent pas davantage, & ceux qui étoient mal
armez ne pouvant soutenir leur effort, ni ceux
qui s'enfuyoient éviter d'être taillez en pie-
ces par la cavalerie, il y en eut plus de mille
de tuez, & très-peu se sauverent dans des lieux
âpres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il
n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée, reme-
na ses troupes à Cesarée; & Cestius avec toute
l'armée s'en alla à Antipatride, où ayant appris
qu'un grand nombre de Juifs s'étoit retiré dans
la tour d'Aphéc, il envoya pour les y atta-

LIVRE SECOND. CHAP. XXXVII. 283
quer : mais ils n'osèrent attendre ; & les Romains après avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Cestius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans, parce que le reste étoit allé à Jerusalem pour y célébrer la fête des Tabernacles : on les tua tous, on brûla la ville , & Cestius s'avança ensuite par Bethoron jusques à Gabaon où il se campa , & qui n'est éloigné de Jerusalem que de cinquante stades.

Les Juifs voyant que la guerre s'approchoit si fort de leur capitale, abandonnerent les cérémonies de cette grande fête, & sans observer même le jour du Sabbat, qu'ils gardoient auparavant si religieusement , coururent aux armes. Comme ils se confioient en leur grand nombre, ils allerent sans aucun ordre attaquer les Romains : & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de piété, les anima de telle sorte, qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ouvrirent un passage dans leurs bataillons, & poussèrent leur victoire avec tant d'ardeur, que si la cavalerie ne fût venue au secours de cette infanterie si ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'être entièrement défaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes : & les Romains y en perdirent cinq cens quinze, quatre cens d'infanterie, & le reste de cavalerie. *Monobaze & Senabée*, parens de Monobaze Roi d'Adiabene, *Niger Peraité & Silas* Babylonien qui avoit quitté le Roi Agrippa après l'avoir servi long-tems, se signalerent en cette occasion du côté des Juifs.

Les Juifs ayant donc enfin été repouffez, & les Romains se retirant à Bethoron, *Gioras*

264 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
fils de Simon, donna sur leur arriere-garde ;
en tua plusieurs , & prit grand nombre de char-
riots chargé de bagage qu'il amena dans Jeru-
salem. Cestius demoura trois jours sans oser
avancer dans sa retraite , parce que les Juifs
qui s'étoient saisis des éminences qui se ren-
controient sur son chemin l'observoient tou-
jours , & faisoient assez connoître que s'il se
fût mit en marche ils l'auroient attaqué.

CHAPITRE XXXVIII.

*Le Roi Agrippa envoya deux des siens vers les fac-
tieux , pour tâcher de les ramener à leur devoir.
Ils en tuent l'un & blaiissent l'autre sans les
vouloir écouter. Le peuple improuve extrême-
ment cette action.*

219. **L**E Roi Agrippa voyant le péril que cette
Incroyable multitude de Juifs qui occu-
poient toutes les montagnes & les colines, fai-
soit courir aux Romains , résolut de tenter s'il
pourroit les regagner par la douceur, dans l'es-
perance que s'il venoit à bout de son dessein il
feroit cesser la guerre : ou que s'il ne pouvoit
les persuader tous , il en gagneroit au moins
une partie. Il leur en voya pour se sujet *Borcée*
& *Phebus* deux de ses Capitaines , qui étoient
extrêmement connus d'eux avec charge de leur
promettre au nom de Cestius une entiere abo-
lition du passé, s'ils vouloient quitter les armes
& rentrer dans leur devoir. Sur quoi les plus
factieux craignant que l'esperance de vivre en
repos sans avoir plus rien à craindre , ne por-
tât le peuple à suivre le conseil de ce Prince :
résolurent de tuer ces députez. Ainsi sans leur
donner le loisir de parler , ils tuerent Phebus ,
& *Borcée* se sauva tout blessé. Le peuple in-

LIVRE SECOND. CHAP. XXXIX. 265
prouva de telle sorte une si méchante action,
qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre
& de bâton de s'enfuir dans la ville.

CHAPITRE XXXIX.

*Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit
pris s'il n'eût imprudemment lavé le siège.*

Cestius voulant profiter de leur division,
marcha contre les factieux, les mit en fuite,
& les poursuivit jusques à Jerusalem. Il
se campa à sept stades de la ville, en un lieu
nommé Scopur, y demeura trois jours sans
rien entreprendre, dans l'esperance que du-
rant ce tems ils pourroient revenir à eux, &
se contenta d'envoyer ses soldats enlever du
bled dans les villages voisins.

Le quatrième jour qui étoit le treizième
d'Octobre, il marcha en très-bon ordre con-
tre la ville avec toute son armée, & les Juifs fu-
rent si surpris & si étonnez de la discipline des
Romains, qu'ils abandonnerent les dehors, &
se retirerent dans le Temple. Cestius après a-
voir traversé Besetha, Scenopolis, & le mar-
ché que l'on nomme le marché des Matériaux,
& y avoir mis le feu, prit son quartier dans la
haute ville, auprès du palais royal; & s'il eût
alors donné l'assaut, il se seroit rendu maître
de Jerusalem, & auroit mis fin à la guerre. Mais
Tyrannus & Priscus, Maréchaux de Camp, &
plusieurs officiers de cavalerie le divertirent de
ce dessein, & furent cause par la longue durée
qu'eut depuis cette guerre que les Juifs souf-
frent des maux incomparablement plus
grands que ceux qu'ils avoient alors soufferts.

Cependant Ananus, fils de Jonathas, & plu-
sieurs autres des principaux des Juifs, firent of-
frit à Cestius de lui ouvrir les portes. Mais

soit par colere, ou parce qu'il croyoit ne se pouvoir fier à eux, il méprisa cet offre; & les factieux ayant eu le loisir de découvrir le dessein d'Ananus, & des autres qui étoient dans les mêmes sentimens, les poursuivirent si vivement à coups de pierre, qu'ils les contraignirent de se jeter du haut des murailles pour se sauver.

Ils se partagerent ensuite dans les tours pour les défendre, & soutinrent durant cinq jours avec tant de vigueur les efforts des Romains, qu'ils les rendirent inutiles. Le sixième jour Cestius avec grand nombre de troupes choisies & de soldats qui tiroient des flèches, attaqua le Temple du côté du Septentrion, & les Juifs, leur lancerent tant de traits du haut des portiques, qu'ils les contraignirent diverses fois de reculer. Mais enfin ceux qui faisoient le premier front des Romains se couvrant de leurs boucliers & les appuyant contre les murs, ceux qui les suivoient joignant leurs boucliers à ces boucliers, & d'autres faisant de rang en rang la même chose, ils formerent cette espèce de voute à laquelle ils donnent le nom de tortuë: & ainsi se trouvant à couvert des dards & des flèches des Juifs, ils travaillerent sans peril à sapper les murs, & à tâcher de mettre le feu aux portes du Temple. Les seditieux en furent si effrayez que se croyant perdus, plusieurs s'enfuirent hors de la ville: mais le peuple au contraire en eut de la joie & ne pensoit qu'à ouvrir les portes à Cestius, qu'il consideroit comme son bienfacteur, parce qu'il lui donnoit le moyen de se delivrer de la tyrannie de ces mutins. Ainsi si ce General eût continué le siege il auroit bien-tôt emporté la place: Mais Dieu irrité contre ces méchans ne permit pas que la guerre finit si-tôt.

CHAPITRE XL.

Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, lui tuent quantité de gens, & le réduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.

Cestius fut si mal informé du desespoir des factieux & de l'affection du peuple pour lui, qu'il leva le siege lors qu'il avoit le plus de sujet d'esperer de réüssir dans son entreprise. Les assiegez considerant une retraite si surprenante comme une fuite, reprirent courage, donnerent sur son arriere-garde, & tuerent quelques cavaliers & quelques fantassins. Cestius se logea ce même jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprès de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette précipitation augmenta encore la hardiesse des Juifs. Ils continuerent à attaquer ces dernieres troupes & en tuerent plusieurs, parce que le chemin par où les Romains marchaient étant fermé de pieux, ils leur lançoient des dards à travers & les bleffoient par derriere sans qu'ils tournassent visage à cause qu'ils s'imaginoient d'être poursuivis par une multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils étoient pesamment armez ils n'osoient rompre leurs rangs ayant affaire à des ennemis si dispos & si legers qu'on les voyoit presque par tout en même tems : & ainsi ils souffroient beaucoup des Juifs, & ne leur faisoient point de mal.

Cette retraite continua de la sorte jusques à ce que les Romains, après avoir perdu, outre plusieurs soldats, *Priscus*, qui commandoit la sixième legion, *Longinus* Tribun, *Emilius* Juenn-

268 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ains, Maître de camp d'un regiment de cavalerie, & été contraints d'abandonner beaucoup de bagage, arriverent à Gaboon, où ils avoient campé auparavant. Cestius y passa deux jours sans sçavoir à quoi se résoudre ; mais voyant le troisième jour que le nombre des ennemis croissoit toujours & que tous les lieux circonvoisins en étoient remplis, il crut que son retardement lui avoit été préjudiciable, & que s'il differoit davantage à partir il auroit encore plus d'ennemis sur les bras.

Ainsi pour faciliter sa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder, & de tuer les ânes, les mulets & les autres bêtes de somme, à la reserve de celles qui étoient nécessaires pour porter les javelots & les machines, & craignoit même qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cet état vers Bethoron, sans que les Juifs les attaquassent, tandis qu'elles étoient dans les lieux spacieux & découverts : mais aussi-tôt qu'ils les voyoient engagées dans des passages étroits & dans des descentes, ils les chargeoient en tête pour les empêcher d'avancer, & en queue pour les pousser encore davantage dans les vallons, où comme ils couvroient de leur multitude toutes les éminences des lieux d'alentour, ils les accabloient à coups de flèches. L'infanterie Romaine se trouvant dans une telle extremite, la cavalerie étoit encore en plus grand danger : car cette grande quantité de flèches l'empêchoit de garder ses rangs dans sa marche, & ces lieux roides & escarpez ne lui permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre côté comme les Juifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui pensoient s'y sauver ne pouvoient leur échapper.

Les Romains se voyant ainsi réduits à ne pouvoir ni combattre ni s'enfuir, leur desespoir fut si grand qu'ils se laisserent emporter jusques aux hurlemens & aux pleurs. Les Juifs au contraire jettoient des cris de joye en continuant toujours de tuer, & tout l'air retentissoit du bruit de ces differens témoignages de réjoissance & de douleur. Que si la nuit qui donna moyen aux Romains de se sauver à Bethoron ne fût survenue, l'armée de Cestius auroit été entièrement défaite.

Les Juifs les environnerent ensuite de tous côtés, & gardoient toutes les avenues pour les empêcher d'en partir : & ainsi Cestius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement ne pensa plus qu'à couvrir sa retraite. Il choisit parmi ses troupes quatre cens soldats des plus résolus qu'il fit monter sur les toits des maisons, avec ordre de crier bien haut : Qui va là, comme font les sentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'étoit point décampée. Il partit après avec tout le reste & fit sans bruit trente stades de chemin. Lors que les Juifs virent le matin que les Romains s'étoient retirés, ils se jetterent sur ces quatre cens hommes, les tuèrent à coups de flèches, & se mirent à poursuivre Cestius. Mais s'il avoit fait une si grande diligence durant la nuit, il en fit encore une plus grande durant le jour ; & l'étonnement de ses soldats étoit si extraordinaire, qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Juifs s'en servirent depuis utilement contre eux : & après les avoir poursuivis jusques à Antipatride, voyant qu'ils ne les pouvoient joindre, ils se retirèrent avec ces machines, dépouillerent les morts, rassemblèrent tout leur

270 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
butin, & retournerent à Jerufalem avec des
cris de victoire, fans avoir perdu que très-peu
de gens; au lieu que du côté des Romains le
nombre des morts tant de leurs propres trou-
pes que des auxiliaires, fut de quatre mille hom-
mes de pied & trois cens quatre-vingt de che-
val: ce qui arriva le huitième jour de Novem-
bre en la douzième année du regne de Neron.

C H A P I T R E X L I.

*Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du
malheureux succès de sa retraite. Ceux de Da-
mas tuent en trahison dix mille Juifs, qui de-
meuroient dans leur ville.*

222.

Après un si malheureux succès arrivé à Ces-
tius, plusieurs des principaux des Juifs for-
tèrent de Jerufalem, comme ils seroient sortis
d'un vaisseau qu'ils jugeoient être prêt à faire
naufrage. *Costobare & Saül*, qui étoient freres,
& *Philippe* fils de *Joachim* qui avoit été Gene-
ral de l'armée du Roi *Agrippa*, se retirerent
vers *Cestius*: & je dirai ailleurs de quelle sorte
Antipas, qui avoit été assiégué avec eux dans le
palais royal, n'ayant pas voulu s'enfuir, fut tué
par ces seditieux. *Cestius* envoya *Saül*, & les
autres à *Neron*, dans l'*Achaye*, pour l'informer
de sa retraite & rejeter la cause de la guerre
sur *Florus*, afin d'appaiser sa colere contre lui
en la faisant tomber sur un autre.

223.

Ceux de *Damas* ayant reçu la nouvelle de
la défaite de l'armée Romaine, resolurent de
couper la gorge aux Juifs, qui demeuroient
parmi eux. Mais comme la plupart de leurs
fenunes avoient embrassé notre Religion, ils

LIVRE SECOND. CHAP. XLI. 271
eurent grand soin de leur cacher leur dessein.
Ils prirent le tems pour l'exécuter qu'ils étoient tous assemblez dans le lieu des exercices publics, & ce lieu étant fort étroit & les Juifs n'étant point armez, ils en tuerent dix mille sans peine.

CHAPITRE XLII.

Les Juifs nomment des Chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprendroient contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph Auteur de cette histoire, à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

Après que ceux qui avoient poursuivi Cestius furent de retour en Jerusalem, ils employèrent la force & la douceur pour tâcher d'attirer à leur parti ceux qui favorisoient les Romains; & s'étant assemblez dans le Temple, élurent des Chefs pour la conduite de cette guerre. Joseph fils de Gorion, & le Sacrificateur Ananus, furent ordonnez pour prendre soin de la ville, & d'en faire relever les murailles. Mais quant à Eleazar fils de Simon, quoiqu'il se fût enrichi des dépouilles des Romains, qu'il eût pris l'argent qui appartenoit à Cestius, & qu'il en eût beaucoup tiré du trésor public; néanmoins parce que l'on voyoit qu'il aspiroit à la tyrannie & se servoit comme de gardes de ceux qui lui étoient les plus confidens, on ne lui donna aucune charge. Mais il gagna peu à peu de telle sorte le peuple par son adresse & par la maniere dont il se servit de son bien, qu'il lui persuada de lui obéir en tout.

272 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

On choisit aussi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée, *Jesus* fils de *Saphas*, l'un des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur : & l'on manda à *Niger*, alors Gouverneur de cette province, qui tiroit son origine de delà le Jourdain, ce qui lui avoit fait donner le surnom de *Pe-raïte*, de leur obéir.

On envoya *Joseph*, fils de *Simon* à *Jericho*, *Manassé* au-delà du fleuve, & *Jean* *Essenien* à *Thamna*, à laquelle on joignit *Lydda*, *Joppé*, & *Amman* pour les gouverner en forme de Toparchie. *Jean* fils d'*Ananias*, fut aussi ordonné pour Gouverneur de la *Gophnitide*, & de *Lacrabatane*: & *J o s e p h* fils de *Mathias*, pour exercer une semblable charge dans la haute & basse *Galilée*, & l'on joignit à son gouvernement *Gamala*, qui est la plus forte place de tout le pais.

Ce Joseph est l'Auteur de cette histoire.

225.

Chacun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de sa charge selon que son affection ou sa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à *Joseph* son premier soin fut de gagner l'affection des peuples, comme pouvant en tirer de grands avantages, & repa- rer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquérir aussi les plus puissans, en partageant avec eux son autorité, il choisit soixante & dix des plus sages & des plus habiles qu'il établit comme administrateurs de la province, & donna ainsi la joie à ces peuples d'être gouvernez par des personnes de leur pais, & instruits de leurs coutumes, il établit outre cela dans chaque ville sept Juges pour juger les petites causes selon la forme qu'il leur en prescrivit. Et quant aux grandes il s'en reser- va la connoissance.

Après

Après avoir de la sorte ordonné de toutes choses au-dedans il porta ses soins à ce qui regardoit la sûreté du dehors : & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entraissent en armes dans cette province, il fit enfermer de murailles les places de la basse Galilée, qu'il jugea devoir principalement fortifier : sçavoir, Jotapat, Bersabée, Salamain, Perecho, Japha, Sigoph, Tarichée, Tiberiade, & fortifier le mont Itaburin & les cavernes qui sont près de Genesareth.

Quant à la haute Galilée, il fit aussi fortifier Petra autrement nommée Acabaron, Sépti, Jamnih & Mero : & dans la Gaulanite, Seleucie, Sogan & Gamala. Les habitans de Sephoris, furent les seuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles, parce qu'ils étoient riches, portez à la guerre & difficiles à gouverner. Il ordonna aussi à *Jean* fils de *Levias*, de faire enfermer de murailles Giscal. Quant à toutes les autres places il y alloit en personne afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enrôler jusques à cent mille hommes de la Galilée, que leur jeunesse rendoit les plus propres pour la guerre, & les arma de vicilles armes qu'il ramassa de tous côtez. Comme il sçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles, étoit leur obéissance & leur discipline, & qu'il voyoit que le tems ne lui permettoit pas de faire autant exercer ses gens qu'il l'auroit désiré, il crut devoir travailler au moins à les rendre obéissans. Ainsi parce que rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans, il leur donna, à l'imitation des Romains, quantité de chefs. Car outre les principaux officiers, comme capitai-

274 **GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS**, mestres de camp & autres ; il établit un grand nombre de bas officiers, leur enseigna toutes les diverses manieres de signal, de quelle sorte il faut sonner l'alarme, la charge & la retraite : comme les troupes qui sont encore entieres doivent soutenir celles qui sont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu rafraichir les fatiguées pour partager avec elles le péril ; & il les instruisoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage & accoutumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur representoit sur toutes choses quelle étoit l'extrême discipline des Romains, & qu'ils avoient à combattre contre des hommes dont la force corporelle, jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis presque tout le monde. Il ajoutoit que s'ils vouloient lui faire connoître quelle seroit l'obéissance qu'ils lui rendroient dans la guerre, ils devoient dès lors renoncer aux voleries, aux pillages, aux brigandages, ne faire point de tort à ceux de leur nation, ni se persuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur étoient les plus connus & les plus proches, puisqu'il est impossible de bien réussir dans la guerre quand on agit contre sa conscience, & que les méchans sont hais non-seulement des hommes, mais de Dieu même. Il leur donnoit plusieurs autres semblables instructions, & avoit déjà autant de gens qu'il en desiroit : car leur nombre étoit de soixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux, quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à sa solde, auxquels il se fioit principalement, & six cens gardes pour les tenir près de sa personne, qui étoient tous soldats choisis. Ces troupes, excepté les étrangers, étoient entretenues par les villes,

LIVRE SECOND. CHAP. XLII. 275
qui les nourrissoient volontiers & sans en être
incommodées, parce que chacune de celles
dont j'ai parlé envoyoit la moitié de ses habi-
tans à la guerre, & l'autre moitié leur four-
nissoit des vivres, pourvoyant ainsi par une
assistance mutuelle à la sûreté & à la subsis-
tance les uns des autres.

CHAPITRE XLIII.

*Dessins formez contre Joseph par Jean de Giscala
qui étoit un très-méchant homme. Divers grands
perils que Joseph courut, & par quelle adresse il
s'en sauva & réduisit Jean à se renfermer dans
Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux
de Jerusalem envoient des gens de guerre &
quatre personnes de condition pour dépousser Jo-
seph de son gouvernement. Joseph prend ces Depu-
tez prisonniers & les envoie à Jerusalem, où le
peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour
reprendre Tyberiadé, qui s'étoit revoltée contre
lui.*

Pendant que Joseph se conduisoit de la sor- 226.
te dans la Galilée, JEAN fils de Levias,
qui étoit de Giscala vint à paroître. Il étoit
très-méchant, très-artificieux, très-dissimulé,
& très-grand menteur. La tromperie passoit
dans son esprit pour une vertu, & il en uoit
même envers ceux avec qui il faisoit une pro-
fession particuliere d'amitié. Son ambition n'a-
voit point de bornes: & plus il commettoit de
crimes, plus il se fortifioit dans ses esperances.
La misere où il s'étoit vû l'avoit empêché du-
rant un tems de faire connoître jusques où al-
loit sa méchanceté: & au commencement il
voloit seul: mais d'autres se joignirent après

276 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
à lui dans cet infâme exercice. Leur nombre
croissoit toujours, & il ne recevoit que ceux
qui n'avoient pas moins de courage que de force
de corps & d'expérience pour la guerre. Ap-
rès qu'il en eut assemblé jusques à quatre
cens, dont la plupart étoient des Tyriens fu-
gitifs, il commença à piller la Galilée, & tua
plusieurs de ceux que l'apprehension de la guer-
re avoit portez à s'y retirer. Comme il aspi-
roit à de plus grandes choses il desira de com-
mander des troupes réglées, & il n'y eut que
le manque d'argent qui l'en empêcha.

Lors qu'il vit que Joseph le consideroit
comme un homme de service, il lui persua-
da de lui commettre le soin de fortifier
Giscal. Il gagna beaucoup sur ce qu'il tira
pour ce sujet des plus riches; & il eut ensuite
l'artifice de faire ordonner par Joseph à tous
les Juifs, qui demeuroient dans la Syrie, de ne
point envoyer d'huile aux lieux circonvoisins
qu'elle n'eût passé par les mains de ceux de
leur nation. Il en acheta après une très-grande
quantité dont quatre mesures ne lui coûtoient
qu'une piece de monnoye Tyrienne, qui en
valoit quatre Attiques, & il tiroit le même
prix de la moitié d'une de ces quatre mesures.
Ainsi comme la Galilée est fort abondante en
huile, qu'elle en avoit recueilli en cette année
une très-grande quantité, & qu'il étoit le seul
qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient,
il fit un gain merveilleux, & s'en servit contre
celui à qui il en avoit l'obligation. Ensuite
dans l'esperance que si Joseph étoit dépossédé
de son gouvernement, il pourroit lui succéder,
il ordonna à ces voleurs qu'il commandoit de
piller tout le pais, afin que la province se trou-
vant troublée, il pût tuer Joseph en trahison.

s'il vouloit y donner ordre, ou l'accuser & le rendre odieux à ceux du pais s'il negligeoit de s'acquiescer du devoir de sa charge. Pour mieux réussir dans ce dessein il avoit dès auparavant fait courir le bruit de tous côtez que Joseph avoit resolu de livrer cette province aux Romains : & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne se servit aussi pour le perdre.

Ainsi quelques jeunes gens du bourg d'Abarich, qui faisoient garde dans le grand Champ, attaquèrent *Ptolomée* Intendant du Roi Agrippa, & de la Reine Barenice, & pillerent tout le bagage qu'il conduisoit, parmi lequel il y avoit quantité de riches vêtemens, de vaisselle d'argent, & six cens piéces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterent à Joseph, qui étoit alors à Tarichée. Il les reprit fort d'avoir usé de cette violence envers les gens du Roi, leur recommanda de remettre entre les mains d'*Enée*, l'un des principaux habitans de la ville, tout ce qui avoit été pris; & cette action de justice pensa lui coûter la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent si irrités de n'en pouvoir profiter au moins d'une partie, parce qu'ils jugeoient bien que le dessein de Joseph étoit de le rendre au Roi, & à la Reine sa sœur, qu'ils allèrent la nuit dire dans tous les villages que Joseph étoit un traître, & repandirent aussi de telle sorte ce bruit dans les villes, que dès le lendemain matin cent mille hommes s'assemblerent en armes, & se rendirent dans l'hypodrome près de Tarichée, où ils crioient avec fureur, les uns qu'il le falloit lapider, & les autres qu'il falloit le brûler, & *Jean* & *Jésus* fils de Saphas, alors Magistrats dans Tyberjade, n'oublièrent rien pour les animer encore davantage. Les

amis & les gardes de Joseph, furent si effrayez de voir cette grande multitude si irritée contre lui qu'ils s'enfuirent tous, excepté quatre. Il dormoit alors; & l'on étoit prêt à mettre le feu dans sa maison quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhorterent à s'enfuir. Mais lui sans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer, & de se trouver seul, se presenta hardiment à eux avec des habits déchirez, de la cendre sur la tête, ses mains derriere son dos, & son épée pendue à son cou. Les personnes qui lui étoient affectionnées, & particulièrement ceux de Tarichée, furent émus de compassion: mais les paisans & le menu peuple des lieux voisins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'impositions, l'outragerent de paroles en disant: Qu'il falloit qu'il rapportât l'argent du public, & qu'il confessât la trahison qu'il avoit faite: car le voyant en cet état, ils s'imaginoient qu'il ne desavoüeroit rien de ce dont il étoit accusé, & que ce qu'il faisoit n'étoit que pour les toucher de pitié afin qu'on lui pardonnât. Alors comme son dessein étoit de les diviser, il leur promit de confesser la verité, & leur parla ensuite en ces termes: Je n'ai pas eu la moindre pensée de rendre cet argent au Roi Agrippa, ni d'en profiter. Car Dieu me garde d'être ami d'un Prince qui vous est ennemi ou de vouloir tirer de l'avantage d'une chose qui vous seroit prejudiciable. Mais voyant, ajouta-t-il en s'adressant aux habitans de Tarichée, que votre ville a besoin d'être fortifiée; que vous manquez d'argent pour y faire travailler, & que ceux de Tyberiadé & des autres villes desifirent de s'approprier cette prise, j'avois resolu de l'employer à faire enfermer votre ville

de murailles. Que si vous ne le desirez pas, je suis prêt de rendre tout ce qui a été pris pour en disposer comme vous voudrez, & si au contraire vous avez quelque sentiment de l'intention que j'ai eüe de vous faire plaisir, vous êtes obligez de me défendre.

Ce discours toucha tellement ceux de Tarichée, qu'ils lui donnerent de grandes louanges. Ceux de Tyberiadé, au contraire, & les autres, en furent encore plus animez contre lui & le menaçoient plus que jamais. Dans cette diversité de sentimens au lieu de continuer à lui parler ils entrèrent en contestation les uns contre les autres : & alors Joseph se confiant au grand nombre de ceux qui lui étoient favorables, car les Tarichéens n'étoient pas moins de quarante mille, commença à parler avec plus de hardiesse à toute cette multitude. Il ne craignit point de blâmer leur injuste pretention, & de dire hautement qu'il falloit employer cet argent à fortifier Tarichée ; qu'il prendroit soin de fortifier aussi les autres villes, & que l'on ne manqueroit pas d'argent pourvü qu'ils s'unissent ensemble contre ceux de qui il en falloit tirer, & non pas contre celui qui pouvoit leur en faire avoir.

Cette multitude trompée de la sorte se retira : mais deux mille hommes de ceux qui étoient animez contre lui allèrent en armes l'assiéger dans sa maison avec de grandes menaces : & dans ce nouveau péril il se servit d'une autre adresse. Il monta au plus haut étage du logis, où après avoir appaisé ce bruit en leur faisant signe de la main, il leur dit qu'il ne pouvoit pas entendre parmi tant de voix confuses ce qu'ils desiroient de lui. Mais que s'ils vouloient lui envoyer quelques per-

sonnes avec qui il pût conférer, il étoit prêt de faire tout ce qu'ils voudroient. Sur cette proposition les principaux & les Magistrats, furent le trouver. Il ferma les portes sur eux, les mena dans les lieux les plus reculez du logis : où il les fit tellement fouetter, qu'ils étoient si écorchez qu'on voyoit leurs côtes, & après il les renvoya. Cette multitude qui attendoit au dehors le succès de la conférence & croyoit qu'ils dispueroient des conditions, fut si effrayée de les voir revenir ainsi tout en sang, que chacun ne pensa plus qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eut Jean augmenta encore sa haine & sa jalousie contre Joseph, & lui fit avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit d'être malade, & lui écrivit pour le prier de lui permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Tyberiadé. Comme Joseph ne se défioit point encore de lui il lui envoya une lettre adressante aux Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit de lui faire donner un logis & les choses dont il auroit besoin. Deux jours après qu'il y fut arrivé il trompa les uns & corrompit les autres par de l'argent pour leur faire abandonner Joseph. *Silas* que Joseph avoit laissé pour la garde de la ville l'ayant découvert lui en donna avis, & bien qu'il fût nuit lors qu'il reçut sa lettre il ne laissa pas de partir à l'heure même, & arriva de grand matin à Tyberiadé. Tout le peuple, excepté ceux qui avoient été gagnez par de l'argent, fut au devant de lui : mais comme Jean se doutoit du sujet qui l'amenoit, il envoya un de ses amis lui faire des excuses de ce qu'il ne lui alloit point rendre ses devoirs à cause de quelque incommodité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traître

tre ayant appris ensuite que Joseph avoit fait assembler les habitans dans le lieu des exercices publics pour leur parler sur le sujet de l'avis qu'on lui avoit donné, envoya des gens armez pour le tuer. Quand le peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria : & Joseph s'étant tourné lors qu'ils les lui portoient déjà à la gorge, descendit d'un petit tertre élevé de six coudées sur lequel il étoit monté pour parler; gagna le lac avec deux de ses gardes seulement, & se sauva dans un petit bateau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent aussi-tôt les armes pour châtier ces assassins. Mais comme il craignoit que si on en venoit à une guerre civile le crime de quelques particuliers ne causât la ruine de toute la ville, il leur manda de penser seulement à leur sûreté sans tuer ni accuser personne, & ils lui obéirent.

Ceux des lieux d'alentour ayant sçu cette trahison, & qui en étoit l'auteur, s'assemblerent pour marcher contre Jean, & il se sauva à Giscalà. Les habitans de toutes les villes de la Galilée se rendirent ensuite en armes, & en très-grand nombre, auprès de Joseph en criant : Qu'ils venoient pour le servir contre Jean ce traître & leur commun ennemi, & puis brûler la ville qui lui avoit donné retraite. Il leur répondit qu'il ne pouvoit trop louer leur affection, mais qu'il les prioit de ne s'y pas laisser emporter, parce qu'il aimoit mieux confondre ses ennemis par sa moderation, que de les détruire par la force. Il se contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conspiré avec Jean, que chaque ville déclara volontiers, & fit publier à son de trompe que l'on confisqueroit le bien, & que l'on brûleroit les maisons

282 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
& toutes les familles de ceux qui n'abandon-
neroient pas dans cinq jours ce traître. Cette
déclaration eut tant d'effet que trois mille
hommes abandonnerent Jean, vinrent trouver
Joseph, & jetterent leurs armes à ses pieds.

228.

Jean se voyant alors hors d'esperance de
pouvoir travailler ouvertement à perdre Jo-
seph, se retira avec deux mille Tyriens fugitifs
qui lui restoient, & ne pensa plus qu'à le ruiner
par des artifices & des trahisons plus difficiles à
découvrir. Il envoya secrettement à Jerusalem
l'accuser de lever une grande armée pour se
rendre maitre de Jerusalem, si on ne le préve-
noit. Le peuple qui avoit été informé d'une
partie de ce qui s'étoit passé, ne tint compte de
cet avis: mais les principaux de la ville & quel-
ques-uns des Magistrats, envoyerent secrette-
ment de l'argent à Jean pour assembler des
troupes & faire la guerre à Joseph. Ils dresse-
rent un acte pour lui ôter le commandement
de celles qu'il avoit: & pour faire exécuter ce
Decret envoyerent deux mille cinq cens hom-
mes de guerre & quatre personnes fort confi-
derables, sçavoir *Joasar*, ou *Goazar* fils de
Nomicus, *Ananais* Saducéen, *Simon* & *Judas*
fils de *Jonathas*, tous sçavans dans nos loix &
fort éloquens, afin de détourner les peuples de
l'affection qu'ils portoient à Joseph, & avec or-
dre, s'il vouloit venir de son bon gré rendre rai-
son de ses actions, de ne lui faire point de vio-
lence, & s'il le refusoit, de le traiter comme
ennemi.

229.

Les amis de Joseph lui donnerent avis que
l'on envoyoit vers lui des gens de guerre: mais
ils ne purent lui mander à quel dessein, parce
qu'on le tenoit fort secret. Ainsi *Scitopolis*,
Gamala, *Giscala* & *Tiberiade* se declarerent

contre lui avant qu'il y pût donner ordre. Il s'en rendit maître bien-tôt après sans violence, & prit aussi par son adresse ces quatre députez & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre lui. Il les envoya tous à Jerusalem, où le peuple s'émut de telle sorte contre eux, que s'ils ne s'en fussent fuis il les auroit tous tuez & ceux qui les avoient envoyez.

La crainte que Jean avoit de Joseph, le tenoit enfermé dans Giscala, & peu de jours après les habitans de Tyberiadé s'étant encore révoltez contre Joseph, envoyerent offrir au Roi Agrippa, de remettre leur ville entre ses mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres, mais il manqua de venir. Quelques cavaliers Romains arriverent seulement, & alors ils se revolterent contre Joseph. Il en reçut la nouvelle à Tarichée : & comme il avoit envoyé tous ses gens de guerre pour amasser du blé, il se trouva dans une grande peine, parce que d'un côté il n'osoit marcher seul contre ces déserteurs qui l'avoient abandonné ; & il ne pouvoit de l'autre se résoudre à demeurer sans rien entreprendre, dans la crainte qu'il avoit que les troupes du Roi se rendissent cependant maîtresses de la ville, outre que le lendemain étoit un jour de Sabbat qui ne lui permettoit pas d'agir.

Enfin il forma un dessein qui lui réussit : & pour empêcher que l'on ne pût donner aucun avis à ceux de Tyberiadé, il fit fermer toutes les portes de Tarichée. Il prit ensuite tout ce qui se trouva de barques sur le lac dont le nombre étoit de deux cens trentre, huit quatre matelots dans chacune, & vogua de grand matin vers Tyberiadé. Lors qu'il fut à une telle distance de la ville qu'il ne pouvoit qu'à peine

en être apperçu, il commanda à tous ses matelots de s'arrêter, & de battre l'eau avec leurs avirons & leurs rames : & lui accompagné seulement de sept de ses gardes qui n'étoient point armez, s'avança assez près pour pouvoir être reconnu de ceux de Tyberiadé. Ses ennemis qui continuoient à parler outrageusement de lui de dessus les murailles de la ville, furent si surpris de le voir, & ce grand nombre de batteaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre, les effraya de telle sorte qu'ils jetterent leurs armes & le prièrent à mains jointes de leur pardonner & à leur ville. Il commença par leur
 » faire de grandes menaces & de grands repro-
 » ches, de ce qu'ayant entrepris de faire la guer-
 » re aux Romains, ils consumoient leurs forces
 » en des dissensions domestiques qui étoit le plus
 » grand avantage qu'ils pussent donner à leurs
 » ennemis, dit que c'étoit une chose horrible que
 » le dessein qu'ils avoient de faire mourir leur
 » Gouverneur de qui ils devoient attendre le plus
 » d'assistance, & de ne rougir point de honte de
 » lui refuser les portes d'une ville qu'il avoit en-
 » fermée de murailles : mais qu'il vouloit bien
 » leur pardonner pourvû qu'ils lui envoyassent
 » des Députez afin de lui en faire satisfaction.

Ils lui envoyerent aussi-tôt dix des principaux de la ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il envoya assez loin : demanda ensuite qu'on lui envoyât cinquante des Senateurs les plus considérables, afin de recevoir aussi leur parole : & il continua sous le même prétexte d'en demander d'autres jusques à ce qu'il eût entre ses mains tout le Senat de Tyberiadé, dont le nombre étoit de six cens, & deux mille autres habitans : & à mesure qu'ils venoient il les envoyoit prisonniers à Tarichée, sur ces barques qu'il avoit amenées yuides.

Alors tout le peuple se mit à crier que *Clitus*, avoit été le principal auteur de la sedition, & qu'ils le prioient de se contenter de le faire punir. Sur quoi comme Joseph, ne vouloit la mort de personne, il commanda à *Levias*, l'un de ses gardes, d'aller couper les mains à Clitus : Mais ce garde effrayé de se voir seul au milieu de tant d'ennemis, n'osa exécuter cet ordre : & Clitus voyant que Joseph s'en mettoit en colere & vouloit descendre en terre pour le châtier lui-même comme son crime le méritoit, le pria de lui laisser au moins une main. Il le lui accorda pourvû que lui-même s'en coupât une : & aussi-tôt ce seditieux tira son épée, & se coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adresse Joseph avec sept soldats seulement & des barques vuides recouvra Tyberiadé.

Quelques jours après il permit à ses troupes de saccager Giscala & Sephoris qui s'étoient revoltées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il put ramasser du pillage ; & en usa de même envers ceux de Tyberiadé, pour les châtier d'une part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien, & regagner de l'autre leur affection par la restitution qu'il leur faisoit faire.

231.

CHAPITRE XLIV.

Les Juifs se préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.

Après que ces divisions domestiques qui n'étoient jusques alors arrivées que dans la seule Galilée, furent cessées, on ne pensa plus qu'à se préparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur ANANUS, & ceux des principaux de Jerusalem, qui leur étoient ennemis se hâtoient de faire relever les murailles de

220.

la ville, d'assembler grand nombre de machines & de faire de tous côtez forger des armes. Toute la jeunesse s'exerçoit pour apprendre à s'en bien servir, & la chaleur d'un si grand mouvement la remplissoit toute d'agitation & de tumulte. Mais les plus sages & les plus judicieux prévoyant les malheurs où l'on s'alloit engager, avoient le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaisir à se repaître de vaines esperances: & Jerusalem étoit dans un tel État, que l'on voyoit cette malheureuse ville travailler elle-même à sa ruine comme si elle eût voulu ravir aux Romains la gloire de la détruire. Le dessein d'Ananus étoit de surseoir pour un tems tous ces préparatifs de guerre, afin de travailler à guerir l'esprit de ces séditieux que l'on nommoit Zelateurs, & leur faire prendre des résolutions plus prudentes & plus utiles au public: mais il succomba dans son entreprise, comme on le verra dans la suite.

233.

Cependant SIMON fils de Gioras, assembla dans la Toparchie de Laccabarane un grand nombre de gens qui ne demandoient comme lui que le desordre & le trouble. Il ne se contentoit pas de piller les maisons des riches, son insolence alloit jusques à les fraper & à les battre; & il aspirait ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magistrats envoyèrent contre lui les gens de guerre: & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'étoient retirez à Massada, où ayant demeuré jusques à la mort d'Ananus & de ses autres ennemis, il fit tant de maux à l'Idumée, que les Magistrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garnison dans les bourgs & dans les villages, afin d'empêcher la continuation de ses voleries & de ses meurtres.



HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.



LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie, pour faire la guerre aux Juifs.



L'Empereur Neron ne put ap- 234.
prendre sans étonnement & sans
trouble le mauvais succès de ses
armes dans la Judée : mais il le
dissimula, & couvrant sa peur
d'une apparence d'audace, il fit
éclater sa colere contre Cestius ; comme si
c'eût été à son incapacité, & non pas à la va-
leur des Juifs, à qui les avantages qu'ils avoient
remportez sur ses troupes, devoient être attri-
buez. Car il croyoit qu'il étoit de la dignité
de l'Empire, & de cette suprême grandeur qui

l'élevoit si fort au-dessus de tous les autres Princes, de témoigner par le mépris des choses les plus fâcheuses cette fermeté qui rend l'ame supérieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui se passoit en lui-même entre sa fierté & sa crainte, il jetta les yeux de tous côtez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agissoit pas seulement de châtier la revolte des Juifs, mais de maintenir dans le devoir le reste de l'Orient, en empêchant que les autres nations n'entreprissent aussi de secouer le joug des Romains comme elles y paroissoient entierement disposées. Après avoir fort delibéré il ne trouva que le seul VESPASIEN, capable de soutenir le poids d'une si grande entreprise. Sa vie depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse s'étoit passée dans la guerre : l'empire devoit à sa valeur la paix dont il jouïssoit dans l'Occident, qui s'étoit vû ébranlé par le soulèvement des Allemans, & ses travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius, sans qu'il lui en coûtât ni des sueurs, ni du sang, la gloire de triompher de l'Angleterre, qu'on ne pouvoit dire jusques alors avoir été véritablement domtée. Ainsi Neron considerant l'âge, l'expérience, & le courage de ce grand Capitaine, & qu'il avoit des enfans qui étoient des otages de sa fidélité, & qui dans la vigueur de leur jeunesse pouvoient servir comme de bras à la prudence de leur pere; outre que peut-être Dieu le permettoit ainsi pour le bien de l'Empire, il se résolut de lui donner le commandement de ses armées de Syrie: & dans le besoin qu'il avoit de lui il n'y eut point de témoignages d'affection & d'estime dont il n'accompagnât ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réussir

LIVRE TROISIÈME. CHAP. II. 289
dans une occasion si importante. Vespasien étoit alors auprès de ce Prince dans l'Achaye ; & il n'eut pas plutôt été honoré de ce grand emploi qu'il envoya TITUS, son fils, à Alexandrie pour y prendre les cinquième & dixième légions : & lui après avoir passé le détroit de l'Helespont se rendit par terre dans la Syrie, où il assembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que lui donnerent les Rois des nations voisines de cette province.

CHAPITRE II.

Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui étoit le troisième se sauve comme par miracle.

L'Avantage si inespéré remporté par les Juifs sur l'armée Romaine commandée par Cestius, leur enfla tellement le cœur, & les rendit si insolens, qu'étant incapables de se modérer ils ne penserent qu'à pousser la guerre encore plus loin. Après avoir assemblé tout ce qu'ils purent de meilleures troupes ils marcherent contre Ascalon, qui est une ville fort ancienne, distante de Jerusalem de cinq cens vingt stades, & résolurent de l'attaquer la première, parce que de tout tems ils la haïssent. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, NIGER Peraïte, SILAS Babylonien, & JEAN Essenien.

Ascalon étoit environnée d'une très forte muraille : mais la garnison en étoit si faible, qu'elle n'étoit composée que d'une co-

290 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
horte d'infanterie , & de quelque cavalerie ;
commandée par *Antoine*. L'ardeur dont les
Juifs étoient poussez leur fit faire une si grande
diligence , qu'ils arriverent auprès de la ville
plûtôt qu'on ne l'auroit pû croire. Ils ne sur-
prirent pas néanmoins *Antoine*. Comme il
avoit eu avis de leur marche , il étoit déjà sor-
ti avec sa cavalerie pour les attendre : & sans
s'étonner de leur multitude & de leur audace,
il soutint si courageusement leur premier ef-
fort , qu'ils ne purent s'avancer jusques aux
murs de la ville ; parce qu'encore qu'ils sur-
passassent de beaucoup les Romains en nom-
bre , ils avoient le desavantage d'avoir affaire
à des ennemis aussi sçavans dans la guerre qu'ils
y étoient ignorans, aussi-bien armez qu'ils l'é-
toient mal , aussi-bien disciplinez qu'ils l'é-
toient peu , & qui au lieu de n'agir comme
eux , que par impetuosité & par colere, obéis-
soient parfaitement à leurs chefs ; à quoi joi-
gnant ce que les Juifs n'avoient que de l'in-
fanterie ils furent aisément défaits. Car aussitôt
que cette cavalerie eut rompu leurs pre-
miers rangs, ils prirent la fuite : & alors les
Romains les attaquant de toutes parts , ainsi
écartez dans cette campagne qui leur étoit si
favorable , ils en tuerent un très-grand nom-
bre ; non que les Juifs manquaient de cœur :
n'y ayant rien qu'ils ne fissent pour tâcher de
rétablir le combat : mais parce que dans le
desordre où ils étoient , les Romains animez
par leur victoire continuerent à les poursuivre
durant la plus grande partie du jour , sans leur
donner le tems de se rallier. Ainsi dix mille
demeurerent morts sur la place , avec *Jean* &
Silas, deux de leurs chefs ; & les autres , dont
le plûpart étoient blesez , se sauverent sous la

LIVRE TROISIÈME. CHAP. II. 291
conduite de Niger, dans un bourg de l'Idumée nommé Salis. Du côté des Romains quelques-uns seulement furent bleffez.

Une si grande perte, au lieu d'abattre le cœur des Juifs ne fit que les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en ressentoient, & par le désir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts, le souvenir de leurs précédens avantages relevoit leurs esperances, & leur inspiroit une audace qui leur attira une seconde défaite. Sans donner seulement le tems aux bleffez de guerir de leurs playes, ils rassemblèrent une armée plus forte que la première, & plus animez que jamais retournerent contre Ascalon: mais n'étant pas plus aguerris qu'auparavant, & ayant toujours les mêmes desavantages qui leur avoient fait perdre le premier combat, ils n'eurent pas dans cette autre occasion un succès plus favorable. Antoine leur dressa des embuscades sur leur chemin, les chargea & les environna de toutes parts par sa cavalerie, avant qu'ils eussent le loisir de se mettre en bataille, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez. Le reste s'en fuit, & Niger après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur, se sauva dans la tour de Bezedel: Comme elle étoit extrêmement forte, & que le principal dessein d'Antoine étoit d'ôter à ses ennemis un aussi excellent chef qu'étoit Niger, il ne vouloit pas perdre le tems à s'opiniâtrer de le forcer: il se contenta d'y mettre le feu, & se retira avec joye de penser que Niger, n'avoit pû éviter de périr avec les autres, mais il s'étoit jetté de la tour en bas, & étoit tombé dans une cave, où les siens le trouverent vivant trois jours a-

292 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
près, lorsqu'accablez de douleur ils cher-
choient son corps pour l'enterrer. Un bonheur
si inespéré leur donna une joye inconcevable :
& ils ne pouvoient attribuer qu'à une provi-
dence particuliere de Dieu, de leur avoir ain-
si conservé un chef dont la conduite leur étoit
si necessaire dans la suite de cette guerre.

C H A P I T R E III.

*Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sêphoris
la principale ville de la Galilée, qui étoit demeu-
rée attachée au parti des Romains, contre ceux
de leur propre nation, reçoivent garnison de lui,*

237.

VEspasien étant arrivé avec son armée à An-
tioche, metropolitaine de Syrie, qui passe
sans contredit tant par sa grandeur, que par
ses autres avantages, pour l'une des trois prin-
cipales villes de tout l'Empire Romain, il y
trouva le Roi Agrippa qui l'attendoit avec ses
forces. Il s'avance de-là à Ptolemaïde, où les
habitans de Sêphoris vinrent le trouver. Le
desir de pourvoir à leur sûreté, & la connois-
sance qu'ils avoient de la puissance des Ro-
mains ne leur avoit pas fait attendre son arrivée
pour leur témoigner leur fidélité : ils avoient
protesté à Cestius de ne s'en départir jamais,
& demandé & reçu de lui une garnison. Ainsi ils
ne virent pas seulement avec joye venir Vespasien,
mais lui promirent de le servir contre
ceux de leur propre nation, & le prièrent de
leur donner autant de cavalerie & d'infanterie
qu'ils pouvoient en avoir besoin pour résister
aux Juifs s'ils les attaquoient. Il le leur ac-
corda volontiers, parce que leur ville étant
la plus grande de la Galilée, la plus forte d'as-
siète, & la principale défense de ce pays, il
jugea qu'il importoit extrêmement de s'en as-
surer dans cette guerre.

CHAPITRE IV.

Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces voisines.

IL y a deux Galilées, dont l'une se nomme la haute, l'autre la basse; & toutes deux sont environnées de la Phénicie & de la Syrie. Elles sont bornées du côté de l'Occident par la ville de Ptolemaïde, par son territoire, & par le Mont-Carmel, possédé autrefois par les Galiléens, & qui l'est maintenant par les Tyriens, joignant lequel est la ville de Gamala, nommée la ville des Cavaliers, à cause que le Roi Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du côté du Midi elles ont pour frontières Samarie & Scitopolis, jusqu'au fleuve du Jourdain. Du côté de l'Orient leurs limites sont Hippen, Gadaris, & la Gaulanite, qui sont aussi celles du Royaume d'Agrippa. Et du côté du Septentrion elles se terminent à Tyr & à ses confins.

La longueur de la basse Galilée s'étend depuis Tyberïade jusques à Zabulon, dont Ptolemaïde est proche du côté de la mer; & sa largeur depuis le bourg de Xaloth assis dans le grand Champ jusques à Bersabé. Là commence aussi la largeur de la haute Galilée, jusques au village de Baca, qui la sépare d'avec les terres des Syriens: & sa longueur s'étend depuis Thella, qui est un village proche du Jourdain jusques à Meroth.

Quoique ces deux Provinces soient environnées de tant de diverses nations, elles leur ont néanmoins résisté dans toutes leurs guerres, parce qu'outre qu'elles sont très-peuplées,

294 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
leurs habitans sont fort vaillans, & sont instruits dès leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y sont si fertiles & si bien plantées de toutes sortes d'arbres, que leur abondance invitant à les cultiver ceux-mêmes qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles, il n'y a pas seulement quantité de bourgs & de villages, il y a aussi un grand nombre de villes si peuplées, que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainsi encore que l'étendue de la Galilée ne soit pas si grande que le pays qui est au-delà du Jourdain, elle ne lui cède point en force, parce qu'elle est, comme je viens de dire, toute cultivée & très-fertile, au lieu qu'une grande partie de cet autre pays est sèche & déserte, & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a néanmoins des endroits dont la terre est si excellente, qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puisse nourrir; & l'on y voit en abondance des vignes, des oliviers, & des palmiers, parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arrosent, & que des sources qui coulent sans cesse la rafraîchissent durant les grandes ardeurs de l'Été. Ce pays s'étend en longueur depuis Macheron jusques à Pella, & en largeur depuis Philadelphie jusques au Jourdain. Pella le termine du côté du Septentrion: le Jourdain du côté de l'Occident: le pays des Moabites du côté du Midi: & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphie, & Gerasa du côté de l'Orient.

Le pays qui dépend de Samarie, & qui est situé entre la Judée & la Galilée, commence au village nommé Ginea, & finit dans la Toparchie de Lacrabatane. Il ne diffère en rien de

celui de la Judée: car l'un & l'autre sont monstueux, & ont de riches campagnes. Les terres en sont très-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits, tant francs que sauvages, parce qu'étant naturellement sèches elles ne manquent point de pluye pour les humecter. Les eaux y sont les meilleures du monde: les pâturages si excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance: & ce qui surpasse tout le reste, & fait qu'on ne peut trop estimer ces deux Provinces, c'est l'incroyable quantité d'hommes dont elles sont peuplées. Elles se terminent toutes deux au village d'Anvast, autrement nommé Borceos.

La Judée se termine aussi à ce même village du côté du Septentrion. Sa longueur du côté du Midi s'étend jusques à un village d'Arabie, nommé Jordan: & sa largeur depuis le fleuve du Jourdain jusques à Joppé. Jerusalem placé au milieu en est le centre: & ce beau pays a encore cet avantage, qu'allant jusqu'à Ptolemaïde, la mer ne contribue pas moins que la terre à le rendre aussi délicieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts, dont la ville de Jerusalem est la première, & comme la Reine & le chef de tout le reste. Les autres dix parts ont été distribuées en autant de Toparchies, qui sont Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Ammaüs, Pellä, l'Idumée, Engadi, Herodion, & Jericho. Jamnia & Joppé, qui ont juridiction sur les régions voisines, ne sont point comprises en ce que je viens de dire, non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée, & la Trachonite, qui sont partie du Royaume d'Agrippa. Ce pays qui est habité par les Syriens & les Juifs mélé ensemble, s'étend en largeur depuis le Mont-

296 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMI
Liban & les sources du Jourdain, jusqu'au lac
de Tyberiadé, & en longueur depuis le villa-
ge d'Arphac jusques à Juliade.

C H A P I T R E V.

*Vespasien & Tite son fils, se rendent à Ptolemaïde
avec une armée de soixante mille hommes.*

239. **V**oilà ce que j'ai cru devoir dire de la Ju-
dée & des provinces voisines le plus briè-
vement que j'ai pû.

Le secours envoyé par Vespasien à ceux de
Sephoris étoit de mille chevaux, & de six mille
hommes de pied commandez par PLACIDUS.
L'infanterie fut mise dans la ville, & la cavale-
rie se campa dans le grand Champ. Les uns &
les autres faisoient continuellement des courses
dans les lieux voisins, dont Joseph & les siens,
quoiqu'ils ne fissent aucun acte d'hostilité, fu-
rent extrêmement incommodés. Ces troupes
Romaines ne se contentoient pas de piller la
campagne, elles pilloient aussi tout ce qu'elles
pouvoient prendre au sortir des villes, & trai-
toient si mal les habitans lorsqu'ils osoient s'en
écarter qu'ils les contraignoient de se ren-
fermer dans leurs murailles.

240. Joseph voyant les choses en cet état, fit tous
ses efforts pour se rendre maître de Sephoris ;
mais il éprouva à son préjudice qu'il l'avoit
tellement fortifiée que les Romains même ne
l'auroit sçu prendre : & ainsi ne pouvant ni par
surprise, ni par ses persuasions ramener les Se-
phoritains à son parti, il fut trompé dans son es-
perance. Ce dessein qu'il avoit en irrita de telle
sorte les Romains, qu'ils ne se contentoient pas
de

de continuer leurs ravages: ils tuoient ceux qui leur résistoient; réduisoient les autres en servitude, mettoient tout à feu & à sang, sans pardonner à personne, on ne pouvoit trouver de sûreté que dans les villes que Joseph avoit fortifiées.

Cependant TIRE avec les troupes qu'il avoit prises à Alexandrie, se rendit à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere; plus promptement qu'on n'auroit cru que l'hyver le lui pût permettre, & joignit ainsi la quinzième légion, la cinquième & la dixième composées des meilleurs soldats de l'Empire, & qui étoient suivies de dix-huit cohortes, fortifiées encore de cinq autres, & de six compagnies de cavalerie venues de Cesarées, dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou régimens étoient chacune de mille hommes de pied, & les autres de six cens treize & de six vingt cavaliers: Les Princes alliez fortifierent aussi cette armée. Car les Rois ANTIOCHUS, Agrippa & SOHEME, envoyerent chacun deux mille hommes de pied, armez d'arcs & de flèches, & mille chevaux, & cinq mille hommes de pieds, dont la plus grande partie étoient aussi armez d'arcs & de flèches. Toutes ces troupes jointes ensemble faisoient environ soixante mille hommes, sans y comprendre les valets, qui étoient en fort grand nombre, & qui ayant passé toute leur vie dans les périls de la guerre, & assisté à tous les exercices qui se font durant la paix, ne cédoient qu'à leurs maîtres en courage & en adresse.

C H A P I T R E VI.

De la discipline des Romains dans la guerre.

241. **P**Eut-on trop admirer que la prudence des Romains aille jusques à rendre leurs valets si capables de les servir non-seulement en tout le reste, mais aussi dans les combats ? Et si l'on considère quelle est leur discipline & leur conduite dans toutes les autres choses qui regardent la guerre ; doutera-t'on que ce ne soit à leur seule valeur, & non pas à la fortune qu'ils doivent l'Empire du monde ? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la nécessité les y obligent : ils les pratiquent en pleine paix : & comme s'ils étoient nez les armes à la main, ils ne cessent jamais de s'en servir. On prendroit ces exercices pour de véritables combats, tant ils en ont l'apparence : & ainsi on ne doit pas s'étonner qu'ils soient capables d'en soutenir de si grands avec une force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre ; la peur ne leur fait jamais perdre le jugement, & la lassitude ne peut les abattre. Ainsi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualitez se rencontrent, ils demeurent, toujours victorieux : & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats où l'on ne répand point de sang, & leurs combats des exercices sanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre, ils ne scauroient être surpris par un soudain effort de leurs ennemis, parce qu'avant que de pouvoir être attaquez ils fortifient leur camp, non pas confusément ni légèrement, mais d'une

forme quadrangulaire; & si la terre y est inégale ils l'apploient : car ils menent toujours avec eux un grand nombre de forgerons & d'autres artisans, pour ne manquer de rien de ce qui est nécessaire à la fortification. Le dedans de leur camp est séparé par quartiers, où l'on fait les logemens des officiers & des soldats. On prendroit la face du dehors pour les murailles d'une ville, parce qu'ils y élevent des tours également distantes; dans les intervalles desquelles ils posent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort larges, afin que les hommes & les chevaux puissent y entrer & en sortir facilement. Le dedans est divisé par rues, au milieu desquelles sont les logemens des chefs; un prétoire fait en façon d'un petit temple, un marché, des boutiques d'artisans, & des tribunaux où les principaux officiers jugent les différends qui arrivent. Ainsi l'on prendroit ce camp pour une ville faite en un moment, tant le grand nombre de ceux qui y travaillent, & leur longue expérience le mettent en cet état plutôt qu'on ne le sçauroit croire: & si l'on juge qu'il en soit besoin, on l'environne d'un retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les soldats avec leurs armes toujours proches d'eux, vivent ensemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par escouades au bois, à l'eau, au fourage, & mangent tous ensemble, sans qu'il leur soit permis de manger séparément. Le son de la trompette leur fait connoître quand ils doivent dormir, s'éveiller, & entrer en garde, toutes choses étant si exactement réglées, que rien ne se fait qu'avec ordre. Les soldats vont le matin saluer leurs Capitaines: les Capitai-

300 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
nes vont saluer leurs Tribuns; & les Tribuns
& les Capitaines vont tous ensemble saluer
celui qui commande en chef. Alors il leur
donne le mot, & tous les ordres nécessaires
pour les porter à leurs inferieurs, afin que per-
sonne n'ignore la maniere dont il doit com-
battre, soit qu'il faille faire des sorties, ou se
retirer dans le camp. Quand il faut décam-
per, le premier son de trompette le fait con-
noître, & aussi-tôt ils plient les tentes & se
préparent à partir. Quand la trompette sonne
une seconde fois, ils chargent tout leur ba-
gage, attendent pour partir un troisième signal,
comme l'on feroit dans une course de che-
vaux, & mettent le feu dans leur camp, tant
parce qu'il leur est facile d'en refaire un autre,
que pour empêcher les ennemis de s'en pou-
voir servir. Quand la trompette sonne pour la
troisième fois tout marche; & afin que chacun
aille en son rang; on ne souffre point que per-
sonne demeure derriere. Alors un heraut qui
est au côté droit du Général, leur demande
par trois fois s'ils sont prêts à combattre? à
quoi ils répondent autant de fois à haute voix
& d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils sont
tout prêts. Ils préviennent même souvent le
heraut en faisant connoître par leur cris & en
levant les mains en haut, qu'ils ne respirent
que la guerre. Ils marchent ensuite dans le
même ordre que s'ils avoient l'ennemi en tête,
sans rompre jamais leurs rangs. Les gens
de pied sont armez de casques & de cuirasses:
& chacun porte deux épées, dont celle qu'ils
ont au côté gauche est beaucoup plus longue
que l'autre: car celle qu'ils ont au côté droit
n'a qu'une paulme de long, & c'est plutôt un
poignard que non pas une épée. Des soldats
choisis qui accompagnent le chef, portent des

javelines & des targes, & tous les autres soldats ont des javelots avec de longs boucliers, & portent dans une espece de hotte une sie, une serpe, une hache, un cercloir ou un pic, une faucille, une chaîne, des longes de cuir, & du pain pour trois jours, en sorte qu'ils ne sont gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au côté droit, une lance à la main, un bouclier en écharpe à côté du cheval, & une trouffe garnie de trois dards ou plus, dont la pointe est fort large, & qui ne sont pas moins longs que des javelots. Leurs cuirasses & leurs casques sont semblables à ceux des gens de pieds. Ceux qui sont choisis pour accompagner le chef, son armez comme les autres : & c'est le sort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles sont la marche, la maniere de camper & la diversité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats sans l'avoir prémedité : mais leurs actions sont toujours des suites de leurs délibérations. Ainsi s'ils commettent des fautes, ils y remedient facilement, & pourvû que les choses soient meurement concertées, ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs esperances que de ne devoir leurs bons succès qu'à la fortune, parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle seule, portent à agir inconsidérément, au lieu que les malheurs qui viennent ensuite d'une résolution sagement prise, servent à prévoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de semblables ; joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'avient que fortuitement : & qu'au contraire dans les désavantages qui arrivent contre toute apparence, on a du moins la consolation de n'avoir manqué à

302 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
rien de ce que la prudence désiroit.

Ces continuelz exercices militaires ne fortifient pas seulement les corps des soldats, ils affermissent aussi leurs courages; & l'apprehension du châtiment les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car ces loix ordonnent des peines capitales, non seulement pour la desertion, mais pour les moindres négligences: & quelques severes que soient ces loix, les officiers qui les font observer le sont encore davantage: mais les honneurs dont ils récompensent le mérite sont si grands, que ceux qui souffrent de si rudes châtimens n'osent s'en plaindre: & cette merveilleuse obéissance fait que rien n'est si beau dans la paix, ni si redoutable dans la guerre qu'une armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes paroît ne faire qu'un seul corps qui se meut tout entier en même-tems, tant les troupes qui le composent sont admirablement bien disposées. Leurs oreilles sont si attentives aux ordres, leurs yeux si ouverts aux signes, & leurs mains si préparées à l'exécution de ce qui leur est commandé, qu'étant d'ailleurs si vaillans & si infatigables au travail, la résolution de donner bataille n'est pas plutôt prise, qu'il n'y a ni multitude d'ennemis, ni fleuves, ni forêts, ni montagnes qui puissent les empêcher de s'ouvrir le chemin à la victoire, ni même l'opposition de la fortune, parce qu'ils ne se croiroient pas dignes de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient aussi d'elle. Faut-il donc s'étonner que des armées qui exécutent d'une maniere héroïque des conseils si sagement pris aient poussé si loin leurs conquêtes, que ce superbe Empire n'ait pour bornes que l'Eufrate du côté de l'Orient, l'Océan du côté de l'Occident, l'Afrique du côté du Midi, & le Rhin &

le Danube du côté du Septentrion, puisque l'on peut dire sans flatterie que quelque grande que soit l'étendue de tant de Royaumes & de Provinces, le cœur de ce peuple, que sa prudence jointe à sa valeur a rendu le maître du monde, est encore plus grand ?

Mon dessein dans ce que je viens de dire, n'est pas tant de publier les louanges des Romains, que de consoler ceux qu'ils ont vaincus, & faire perdre à d'autres l'envie de se révolter contre eux. Peut-être aussi que ce discours servira à ceux qui estimant autant la bonne discipline qu'elle mérite de l'être, ne sont pas particulièrement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

CHAPITRE VII.

Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien, veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprisse.

V Espasien employa le tems qu'il demeura à Prolemaïde avec Tite son fils, à donner ordre à toutes les choses nécessaires pour son armée; & Placide cependant courut toute la Galilée, & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit: mais ce n'étoit que des gens sans courage & incapables de résister: car tous ceux qui avoient du cœur se retiroient dans les villes que Joseph avoit fortifiées. Comme Jotapat étoit la plus forte de toutes, Placide résolut de l'attaquer, dans la créance que par un soudain effort il la prendroit sans beaucoup de peine, & s'acquerreroit une grande réputation auprès de ses Généraux, à cause de la facilité que leur donneroit dans la suite de leurs

304 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
entreprises, la terreur qu'auroient les autres villes de voir emporter de la sorte la plus considérable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à son esperance : car les habitans de Jotapat découvrirent son dessein , sortirent sur ses troupes qui n'étoient point préparées à les recevoir : & comme ils combattoient pour leur patrie , pour leurs femmes & pour leurs enfans , ils les attaquèrent avec tant de vigueur , qu'ils les mirent en fuite , & en blessèrent plusieurs , mais ils n'en tuèrent que sept , tant parce que les Romains étoient bien armez , & ne fuyoient pas en désordre , qu'à cause que les Juifs qui n'étoient pas si bien armez se contenterent de leur lancer des traits de loin , sans en venir aux mains avec eux. Ils ne perdirent de leur côté que trois hommes , & eurent peu de blesez. Ainsi Placide abandonna cette entreprise.

CHAPITRE VIII.

*Vespasiens entre en personne dans la Galilée
Ordre de la marche de son armée.*

244. **V**Espasien ayant résolu d'attaquer en personne la Galilée , partit de Ptolemaïde après avoir ordonné sa marche selon la coutume des Romains. Ses troupes auxiliaires comme plus légèrement armées , marchèrent les premières pour soutenir les escarmouches des ennemis , & reconnoître les bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des embuscades. Une partie de l'infanterie & de la cavalerie Romaine suivoit , & dix soldats commandez de chaque compagnie avec leurs armes & les choses nécessaires pour faire le camp. Les pionniers

niers les suivoient afin d'applanir les chemins & couper les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des officiers alloit après avec un nombre de cavalerie pour l'escorter. Vespasien marchoit ensuite avec des troupes choisies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers; & l'on tiroit pour ce sujet six-vingt maîtres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient après, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de soldats choisis. On voyoit venir ensuite l'Aigle Imperiale, cette illustre Enseigne des Romains, qui ont cru la devoir mettre à la tête de leurs armées, pour faire connoître que comme l'aigle regne dans l'air sur tous les oiseaux, ils regnent en la terre sur tous les hommes, & qui, en quelque lieu qu'ils portent la guerre, leur sert de présage, qu'ils demeureront toujours victorieux. Les autres Enseignes dans lesquelles étoient les images qu'ils nommoient sacrées, étoient à l'entour de cette aigle. Les trompettes & les clairons les suivoient, & après marchoit six à six de front le corps de bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre, & maintenir la discipline. Les valets de chaque légion accompagnoient les soldats, & faisoient porter leur bagage sur des mulets & sur des chevaux. La dernière troupe étoit des vivandiers, des artisans, & autres gens mercenaires escortez par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Vespasien ayant marché en cet ordre arriva sur la frontière de la Galilée & s'y campa, quoiqu'il eût pu deslors passer plus avant: mais il crut devoir imprimer la terreur dans l'esprit des ennemis par la yûe de son armée, & leur

306 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
donner le loisir de se repentir avant que d'en
venir à un combat. Il ne laissa pas cependant
de mettre ordre à tout ce qui étoit nécessaire
pour un siege.

CHAPITRE IX.

*Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne telle-
ment les Juifs, que Joseph se trouvant presque
entièrement abandonné, se retire à Tyberiadé.*

245.

CE grand Capitaine réussit dans son dessein :
car le seul bruit de sa venue étonna telle-
ment les Juifs, que ceux qui s'étoient rangez
auprès de Joseph, & qui étoient campez à Ga-
ris, près de Sephoris, s'enfuirent non seule-
ment avant que d'en venir aux mains, mais
sans avoir vû son armée.

Joseph se voyant ainsi abandonné, & que la
consternation des Juifs étant telle qu'on l'assu-
roit, que plusieurs s'alloient rendre aux Ro-
mains, il n'étoit pas en état de les attendre a-
vec ce peu de gens qui lui restoient, il crut se
devoir éloigner & se retira à Tyberiadé.

CHAPITRE X.

*Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem
de l'état des choses.*

246.

LA premiere place que Vespasien attaqua ;
fut Gadara : & il l'emporta sans peine au
premier assaut, parce qu'il ne s'y trouva que
peu de gens capables de la défendre. Les Ro-
mains tuèrent tous ceux qui étoient en âge

de porter les armes, tant le souvenir de la honte reçue par Cestius, les animoit contre les Juifs, & Vespasien ne se contenta pas de faire brûler la ville, il fit aussi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques-uns des habitans furent faits esclaves.

La presence de Joseph remplit de crainte toute la ville, qu'il avoit choisie pour sa sûreté, parce que ceux de Tyberiadé crurent qu'il ne s'y seroit pas retiré s'il n'eût desespéré du succès de cette guerre. Et ils ne se trompoient pas, puisqu'il ne voyoit autre espérance de salut pour les Juifs que de se repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne voulussent bien lui pardonner : mais il auroit mieux aimé perdre mille vies que de trahir sa patrie en abandonnant honteusement la charge qui lui avoit été confiée, pour chercher sa sûreté parmi ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainsi il écrivit aux principaux de Jérusalem pour les informer au vrai de l'état des choses, sans leur représenter les forces des Romains plus grandes qu'elles n'étoient, ce qui leur auroit donné sujet de croire qu'il avoit peur, ni aussi les leur représenter moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace, dont ils commençoient peut-être à se repentir; & il les prioit, s'ils avoient dessein d'en venir à un traité de lui mander promptement: ou s'ils étoient résolus de continuer la guerre, de lui envoyer des forces capables de résister à leurs ennemis.



C H A P I T R E X I.

*Vespasien assiege Jotapat, où Joseph s'étoit renfermé:
Divers assauts donnez inutilement.*

248. **C**OMME Vespasien sçavoit que Jotapat étoit la plus forte place de la Galilée, & qu'un grand nombre de Juifs s'y étoient retirez, il résolut de s'en rendre maître & de la ruiner: & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en étoit si rude & si pierreux qu'il étoit inaccessible à la cavalerie, & très-difficile pour l'infanterie; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers, qui le mirent dans quatre jours en état que toute l'armée y pouvoit passer sans peine.

Le cinquième jour qui étoit le vingtième du mois de Mai, Joseph se rendit de Tyberia-de à Jotapat, & releva le courage des Juifs par sa présence. Un transfuge en donna avis à Vespasien, & l'exhorta de se hâter d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Joseph, ce seroit comme prendre toute la Judée. Vespasien eut tant de joye de cette nouvelle, qu'il attribua à une conduite particuliere de Dieu, que le plus prudent de ses ennemis, se fût ainsi enfermé dans une place, & il commanda à l'heure même Placide avec mille chevaux, & *Ebutius* l'un de ses plus sages & des plus braves de ses chefs, pour aller investir la ville de tous côtez, afin que Joseph ne pût s'échaper.

Il les suivit le lendemain avec toute son armée, & ayant marché jusques au soir arriva à Jotapat, & se campa à sept stades de la ville du

côté du Septentrion, sur une coline, afin d'étonner les assiegez par la vûë de son armée. Ce dessein lui réussit: car elle leur donna tant d'effroi, qu'ils se renfermerent tous dans la ville sans que nul d'eux osât en sortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en si peu de tems, n'entreprirent rien ce jour-là: mais Vespasien pour enfermer les Juifs de toutes parts, commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie, qui étoit un peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la nécessité ne porte à entreprendre, ce desespoir de se pouvoir sauver où les Juifs se virent réduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Juifs se contenterent de résister aux Romains, qui avoient avancé leurs logemens près des murailles. Vespasien commanda ensuite à tous ses archers, ses frondeurs, & autres gens de trait de tirer: & lui-même avec son infanterie donna du côté d'une colline, d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Joseph & les siens soutinrent si courageusement leur effort, & firent des actions de valeur si extraordinaires, qu'ils repoussierent bien loin les Romains; & la perte fut égale de part & d'autre. Le desespoir animoit les Juifs: & la honte de trouver tant de résistance irritoit les Romains. La science de la guerre jointe au courage combattoit d'un côté, & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour se passa de la sorte; & il n'y eut que la nuit qui les sépara. Treize Romains seulement furent tuez; mais plusieurs furent blesez. Les Juifs y perdirent dix-sept des leurs, & eurent six cens blesez.

Les assiegeans donnerent le lendemain un

310 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
nouvel assaut : & il se fit de part & d'autres des actions de courage encore plus grandes que les premières, par la hardiesse que donnoit aux Juifs ce qu'ils avoient contre leur esperance, soutenu le premier assaut, & parce que la honte qu'avoient les Romains, d'avoir été repouffez, faisoit qu'ils se consideroient comme vaincus s'ils demeuroient plus long-tems sans être victorieux.

Cinq jours se passerent en de semblables assauts, les assiegeans redoublant toujours leurs efforts, & les assiegez ne les soutenant pas seulement ; mais faisant des sorties, sans que d'aussi grandes forces que celles des Romains étonnassent les Juifs, ni que d'aussi grandes difficultez que celles qui se rencontroient dans ce siege, ralentissent l'ardeur des Romains.

CHAPITRE XII.

Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou terrasse, pour de-là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.

§.49. **L**A ville de Jotapat est presque entièrement bâtie sur un roc escarpé & environné de trois côtez de vallées si profondes, que les yeux ne peuvent sans s'éblouir porter leurs regards jusques en bas. Le seul côté qui regarde le Septentrion, & où l'on a bâti sur la pente de la montagne est accessible : mais Joseph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne pussent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit ; & d'autres montagnes qui étoient alentour de la ville en cachoient la vûe de telle sorte que l'on ne pouvoit l'appercevoir que

LIVRE TROISIÈME. CHAP. XII. 311
l'on ne fût dedans. Telle étoit la force de Ju-
tapat.

Vespasien voyant qu'il avoit à combattre 250.
tout ensemble la nature qui rendoit cette pla-
ce si forte, & l'opiniâtreté des Juifs à la dé-
fendre, assembla les principaux officiers de son
armée pour délibérer des moyens de presser
encore plus vigoureusement ce siege, & la ré-
solution fut prise d'élever une grande terrassé
du côté que la ville étoit plus facile à aborder.

Il employa ensuite toute son armée pour as-
sembler les matériaux nécessaires pour ce su-
jet. On tira quantité de bois & de pierre des
montagnes voisines; & l'on fit des clayes en
très-grand nombre pour couvrir les travail-
leurs contre les traits lancez de la ville. Quant
à la terre on la prenoit aux lieux les plus pro-
ches, & on se la donnoit de main en main,
en sorte que cela continuant ainsi incessam-
ment, & n'y ayant personne dans l'armée qui
ne travaillât avec une extrême diligence, l'ou-
vrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour
l'empêcher lançoient toutes sortes de dards &
jettoient de dessus les murs de grosses pier-
res sur ces clayes: ce qui faisoit un fracas
terrible, & retardoit extrêmement l'ouvrage,
quoique rien ne pût pénétrer assez avant pour
empêcher qu'il ne s'avançât toujours.

Vespasien disposa alors cent soixante ma-
chines qui tiroient incessamment quantité de
dards contre ceux qui défendoient les murail-
les: & il fit aussi mettre en batterie d'autres
plus grosses machines, dont les unes lançoient
des javelots, les autres de très-grosses pier-
res, & il faisoit en même-tems jeter tant de
feux, & tirer tant de flèches par ses Arabes &
autres gens de trait, que tout l'espace qui se

312 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
trouvoit entre les murs & la terrasse en étoit si plein qu'il paroïssoit impossible d'y aborder. Mais rien n'étant capable d'étonner les Juifs, ils ne laissoient pas de faire des sorties, où après avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs, & les avoir contraints de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choses dont ils se couvroient. Vespasien ayant reconnu que ce qui se rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux assiegez de les traverser, il les fit couvrir de telle sorte, qu'il n'y restoit plus d'intervalle, & ayant ensuite porté toutes ses forces en ce lieu-là, il ôta le moyen aux Juifs d'interrompre ses travaux par de nouvelles sorties.

C H A P I T R E X I I I .

Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph lui fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.

251.

Après que Vespasien eut élevé sa terrasse presque aussi haute que les murs de la ville, Joseph crut qu'il lui seroit honteux de n'entreprendre pas d'aussi grands travaux pour défendre la place que ceux que les Romains faisoient pour l'attaquer. Ainsi il résolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'étoit leur terrasse : & sur l'impossibilité d'y travailler, qu'alleguoient les ouvriers à cause de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il trouva un moyen de remédier à cette difficulté. Il fit planter debout dans la terre de grosses poutres auxquelles on attach

des peaux de bœufs fraîchement tuez, dont les divers plis ne rendoient pas seulement inutiles les coups des flèches & des traits, mais rompoient la force des pierres lancées par les machines, & amortissoient celle du feu par leur humidité. Ainsi ayant par une si puissante couverture, mis les ouvriers en état de ne rien craindre, ils travaillèrent jour & nuit avec tant d'ardeur qu'ils éleverent un mur de vingt coudées de haut, fortifié de plusieurs tours avec des creneaux.

Cette invention jointe à la constance invincible des assiégés, n'étonna pas peu les Romains qui se croyoient déjà maîtres de la ville, & Vespasien ne fut pas moins irrité que surpris de voir que l'habileté de Joseph, & le courage que cette nouvelle fortification inspiroit aux Juifs leur donnoit tant de hardiesse, qu'il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent des sorties, dans lesquelles ils osoient en venir aux mains avec les Romains, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, l'emportoient dans la ville, & mettoient même le feu en divers lieux.

Après avoir agité toutes choses, il crut qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force, il valoit mieux l'affamer, pour obliger les assiégés à se rendre avant que d'être réduits à la dernière extrémité: ou s'ils s'opiniâtroient à la souffrir, recommencer de nouveau à les attaquer, lorsque la nécessité les auroit tellement affoiblis, qu'il seroit facile de les forcer. Ensuite de cette résolution il fit garder très-soigneusement tous les passages.

Les assiégés avoient abondance de bled & 252.
de toutes les autres choses nécessaires, excepté de sel; mais ils manquoient d'eau, parce

que n'y ayant point de fontaines dans la ville; ils étoient réduits à celle qui tomboit du ciel, & qu'il pleut rarement en Esté, qui étoit le tems auquel ils se trouvoient assiegez. Joseph voyant que c'étoit la seule incommodité qui les pressoit, & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignoient beaucoup de cœur, il fit distribuer l'eau par mesure, afin de prolonger le siege beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cet ordre fâchoit extrêmement le peuple : il ne pouvoit souffrir qu'on l'empêchât de rassasier sa soif, comme s'il ne fût point du tout resté d'eau; & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne purent l'ignorer, parce qu'ils les voyoient d'une colline s'assembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par mesure, & ils en tuoient même plusieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant été bientôt consumée, Vespasien ne doutoit plus que la place ne se rendit. Mais Joseph pour lui ôter cette esperance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout dégoutans d'eau : ce qui surprit & affligea extrêmement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en eussent manqué pour soutenir leur vie, ils en eussent fait une telle profusion. Ainsi Vespasien n'osant plus se flatter de la creance de prendre la place par famine, en revint à la voye de la force qui étoit ce que souhaitoient les Juifs, parce que voyant leur perte assurée, ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main, que de nécessité & de misere. Alors Joseph se servit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du côté de l'Occident une ravine si creuse, que les Romains ne faisoient pas grande garde de ce côté-là. Il écrivit aux Juifs qui étoient hors de

LIVRE TROISIÈME. CHAP. XIV. 315
la ville de lui apporter de nuit par cet endroit
de l'eau & les autres choses qui lui manquoient,
& de se couvrir de peaux, & marcher à quatre
pattes, afin que si les gardes ennemies les dé-
couvroient, ils les prissent pour des chiens ou
pour d'autres animaux : & cela continua jus-
ques à ce que les Romains s'en étant apper-
çus fermerent ce passage.

CHAPITRE XIV.

*Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotap-
pat, veut se retirer; mais le desespoir qu'en té-
moignent les habitans le fait résoudre à demeu-
rer. Furieuses sorties des assiegez.*

ALors Joseph voyant qu'il n'y avoit plus de salut à esperer ni pour la ville ni pour ceux qui la défendoient, s'ils s'opiniâtroient à tenir davantage, & que peu de jours les réduiroient à la dernière extrémité, il tint conseil avec ses principaux officiers sur les moyens de se sauver. Le peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner; mais de considérer que toute leur confiance étoit en lui: Qu'il pouvoit seul les sauver en demeurant avec eux, parce que l'ayant à leur tête ils combattroient avec joye jusqu'au dernier soupir: Que s'ils avoient à périr, ils auroient au moins la consolation de mourir tous à ses pieds: Et enfin de se représenter que ce ne seroit pas une action digne de lui de fuir devant ses ennemis, en leur abandonnant ses amis, & comme fortir durant la tempête d'un vaisseau dont il avoit pris la conduite durant le calme, puisqu'il seroit par ce moyen faire naufrage à

2532

» leur ville que personne n'auroit pas le coura-
 » ge de défendre, lorsqu'ils auroient perdu celui
 » dans lequel ils mettoient toute l'esperance de
 » leur salut.

Joseph pour leur faire perdre l'opinion qu'il
 » ne pensoit qu'à sa sûreté, leur dit : Que c'é-
 » toit leur intérêt plutôt que le sien qui le por-
 » toit à se vouloir retirer, parce que sa présen-
 » ce leur seroit inutile s'ils n'étoient point pris,
 » & que s'ils l'étoient il ne leur serviroit de rien
 » qu'il périt avec eux. Mais qu'étant sorti il as-
 » sembleroit de si grandes forces dans la Galilée,
 » qu'il obligeroit par une puissante diversion les
 » Romains à lever le siege, & qu'au lieu que
 » leur desir de le prendre leur faisoit redoubler
 » leurs efforts pour se rendre maîtres de la ville,
 » ils se ralentiroient lorsqu'ils apprendroient
 » qu'il n'y seroit plus.

Non seulement tout ce peuple ne fut point
 touché de ces raisons : mais il insista encore da-
 vantage. Les jeunes & les vieux, les femmes
 & les enfans fondant en larmes se jetterent à
 ses pieds, & embrassant ses genoux avec des
 sanglots mêlez de gémissemens, le conjurent
 de demeurer pour courir la même fortune
 qu'eux. Sur quoi je ne sçauois croire que ce
 qu'ils le pressoient de la sorte, fût parce qu'ils
 lui envioient l'avantage de le sauver : mais je
 l'attribuë plutôt à ce qu'ils s'imaginoient que
 pourvû qu'il demeurât avec eux, il les garan-
 tiroit d'un si grand péril.

Joseph qui avoit déjà le cœur attendri par
 l'extrême amour de tout ce peuple pour lui,
 considerant que s'il demeuroit volontairement
 on ne pourroit douter qu'il ne l'eût accordé à
 leurs conjurations & à leurs prieres : & que si
 au contraire après le leur avoir refusé ils l'y
 contraignoient, il ne paroîtroit plus être libre

mais prisonnier ; il résolut de faire ce qu'ils desiroient. Alors mettant sa principale force en ce que le desespoir où il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre , il leur dit : Que le tems étoit venu de combattre plus courageusement que jamais , puisqu'il ne leur restoit aucune esperance de salut , & que rien n'étoit plus glorieux que de preferer l'honneur à la vie , en mourant les armes à la main après avoir fait des actions de valeur si extraordinaires que la posterité n'en pût jamais perdre le souvenir.

Leur ayant parlé de la sorte il ne pensa plus qu'à passer des paroles aux effets. Il fit une sortie avec les plus braves de ses gens , poussa les gardes Romaines , força leurs retranchemens , donna jusques dans leur camp , renversa les peaux sous lesquelles les soldats étoient hutez , & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours suivans la même chose , & continua encore durant quelques jours & quelques nuits d'agir avec une semblable vigueur , sans qu'une fatigue si extraordinaire la pût ralentir.

Vespasien voyant le dommage que les Romains recevoient de ces sorties , parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Juifs , & que lorsque les Juifs lâchoient le pied ils ne pouvoient les poursuivre à cause de la pesanteur de leurs armes , ce qui faisoit toujours remporter aux assiegez quelque avantage avant que de rentrer dans la ville , il défendit aux siens d'en venir aux mains avec ces desesperes qui ne cherchoient que la mort , parce que rien n'est si redoutable que le desespoir , & que le vrai moyen de ralentir leur impetuositè étoit de leur ôter celui de l'exercer , de même que

le feu s'éteint lors qu'on ne lui fournit point de matiere pour s'entretenir : outre que les Romains , ne faisant pas la guerre par nécessité , mais seulement pour accroître l'Empire , ils devoient pour remporter des victoires joindre la prudence à la valeur. Ainsi ce sage chef se contenta de faire continuellement tirer des flèches , des dards , & des pierres par les Arabes , les Syriens , les frondeurs & les machines. Les Juifs quoiqu'en étant extrêmement incommodés , au lieu de s'étonner & de reculer , s'avançoient avec une hardiesse incroyable pour en venir aux mains avec les Romains , & nuls combats ne peuvent être plus opiniâtres que ceux-là le furent de part & d'autre.

C H A P I T R E X V.

Les Romains abattent le mur de la vi. le avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu , & brûlent les machines & les travaux des Romains.

254. **L**A longueur de ce siege & les sorties continuelles des assiégés faisoient que Vespasien , se consideroit lui-même comme assiégé ; & ses plate-formes ne furent pas plutôt élevées jusques à la hauteur des murailles qu'il résolut de se servir du belier. Cette terrible machine est faite avec une poutre semblable à un mât de navire d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuse , dont le bout d'enhaut est armé d'une tête de fer proportionnée au reste & de la figure de celle d'un belier , ce qui lui a fait donner ce nom à cause qu'elle heurte les murailles comme le belier heurte de sa tête ce qu'il rencontre. Cette poutre est suspendue & balancée par le milieu avec de gros ca-

bles ainsi que la branche d'une balance, sur une autre grosse poutre posée sur la terre & soutenue de part & d'autre par de très-puissans appuis bien cramponnez. Ainsi ce belier balancé en l'air étant ébranlé & abaissé avec violence par un grand nombre d'hommes, frappe de sa tête avec tant de roideur le mur qu'on veut battre, que quelque fort qu'il puisse être il ne scauroit résister à la violence des coups redoublez qu'il lui donne.

L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la place à cause du préjudice que la longueur du siege apportoit aux affaires, par le loisir qu'elle donnoit aux Juifs de se preparer comme ils faisoient de tout leur pouvoir à soutenir cette guerre, l'ayant donc fait résoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencerent par faire approcher encore plus près ces autres moindres machines qui lancent des traits, des fleches & des pierres, & à faire aussi avancer les archers & les frondeurs, afin d'empêcher les Juifs d'oser monter sur les murailles pour les défendre. Ils firent ensuite avancer le belier couvert de clayes & de peaux, tant pour le conserver que pour s'en couvrir. Dès les premiers coups qu'il donna il ébranla la muraille, & les habitans éleverent un grand cri comme si déjà la place eût été prise.

Mais comme Joseph avoit prévu que le mur ne pourroit long-tems résister à l'effort d'une machine si redoutable, il avoit trouvé un moyen d'en diminuer l'effet. Il fit remplir de paille quantité de sacs que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frappé: & ainsi les coups qu'il donnoit ensuite ou ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matiere

320 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
si molle & si facile à s'étendre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque côté qu'ils tournassent leur belier il y rencontroit ces sacs pleins de paille qui rendoient ses coups inutiles. Mais enfin ils y remedièrent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où ces sacs étoient attachez. Ainsi le belier faisant son effet, & ce mur qui étoit nouvellement bâti ne pouvant résister davantage, le feu étoit le seul remede auquel Joseph & les siens pouvoient desormais avoir recours. Ils assemblerent en trois divers lieux tout ce qu'ils purent ramasser de matieres combustibles, y mêlerent du bitume, de la poix & du souffre, y mirent le feu en même-tems, & brûlerent ainsi en moins d'une heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient coûté aux Romains tant de tems & tant de peine, quoiqu'il n'y eût rien qu'ils ne fissent pour tâcher à l'empêcher, mais des tourbillons enflammez qui voloient de toutes parts, rendoient cet embrasement si grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher sans courir fortune de perir, ni voir qu'avec étonnement jusqu'à quel excès de fureur le desespoir des Juifs étoit capable de les porter.

C H A P I T R E X V I.

Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut.

256. **L'**Action faite en cette occasion par *Sameas*, fils d'*Elcazar*, qui étoit de Saab en Galilée, est trop illustre pour n'en conserver pas la

la memoire à la posterité, en la rapportant dans cette histoire. Il jetta avec tant de violence une si grosse pierre sur la tête du belier qu'il la rompit, futa ensuite en bas au milieu des ennemis, prit cette tête avec une hardiesse inconcevable & la porta jusques au pied du mur, où n'étant point armé il fut blessé de cinq coups de flèches; mais rien n'étant capable de l'étonner il remonta sur le mur & y demeura exposé à la vûe de tout le monde, chacun admirant son courage, jusques à ce que la douleur de ses playes le fit tomber avec cette tête de belier qu'il ne vouloit jamais quitter.

Deux freres nommez *Neiras* & *Philippes* qui 257. étoient de Ruma en Galilée firent aussi une action de courage presque incroyable. Ils donnerent avec une telle furie dans la dixième legion qu'ils la percerent, & mirent en fuite tout ce qui se rencontra devant eux.

Joseph dans le même-tems suivi d'une grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines, toutes les huttes, & tous les travaux de cette dixième legion & de la cinquième.

Le soir de ce même jour les Romains ayant 258. rétabli leur belier, battirent le mur du côté où il étoit déjà ébranlé: & Vespasien fut blessé à la plante du pied d'une flèche tirée de la ville, mais legerement, parce qu'elle avoit perdu sa force avant que de venir jusques à lui. Ceux qui étoient proche de sa personne voyant le sang couler de sa playe en furent si effrayez que leur trouble ayant passé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit, l'apprehension que chacun conçut pour un tel General, fut si grande que plusieurs abandonnerent leurs postes pour se rendre auprès de lui, & parti-

322 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
culièrement Tite qui ne pouvoit penser sans
trembler au péril où il croyoit qu'étoit son
pere. Mais Vespasien les délivra bien-tôt de
crainte & fit cesser ce grand trouble : car dissi-
mulant la douleur qu'il ressentoit de sa playe,
il la leur montra & les excita par cette vûe à
combattre avec encore plus d'ardeur. Ainsi
chacun se considerant comme obligé à être le
vengueur de la blessure que leur General avoit
reçue, ils allerent à l'assaut en s'exhortant les
uns aux autres par de grands cris à mépriser le
péril. Or quoique plusieurs des assiegez fussent
tuez par les traits & les pierres que lançoient
continuellement les machines, Joseph & les
siens n'abandonnerent point les murailles,
mais employerent le feu, le fer & les pierres
contre ceux, qui couverts de clayes, pouffoient
le belier. Leur resistance quelque grande qu'el-
le fût ne pouvoit néanmoins faire un grand
effet, parce qu'ils combattoient à découvert,
& que le feu dont ils se servoient contre leurs
ennemis faisant qu'ils étoient vûs d'eux com-
me en plein jour, il leur étoit facile d'ajuster
leurs corps sans qu'ils pussent les esquiver, à
cause qu'ils ne pouvoient voir ni d'où ils ve-
noient, ni les machines qui les tiroient. Les
pierres que ces machines pouffoient abattoient
les creneaux, & faisoient des ouvertures aux
angles des tours : & dans les endroits même où
les assiegez étoient les plus presséz, elles tuoient
ceux qui étoient derriere les autres, sans que
ceux qui étoient devant eux les pussent garan-
tir de leurs coups. On pourra juger de l'effet
si extraordinaire de ces machines par ce qui ar-
riva en cette même nuit.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiégez reparent la brèche avec un travail infatigable.

L'Une de ces pierres emporta à trois stades 259.
 delà la tête d'un de ceux qui combattoient de dessus le mur auprès de Joseph : & une autre ayant traversé le corps d'une femme envoya à demi stade de là l'enfant dont elle étoit grosse. Que si la violence de ces machines étoit terrible , le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'étoit pas moins. A ce bruit se joignit celui des cris des femmes dans la ville , des gemissemens au dehors de ceux qui étoient blesez , & du retentissement des échos de tant de montagnes voisines. On voyoit en même-tems couler de tous côtez le sang des corps morts que l'on jettoit du haut en bas des murailles en telle quantité que l'on pouvoit en passant pardessus aller à l'assaut : & il ne manqua rien à cette funeste nuit de tout ce qui peut frapper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puisse s'imaginer. Mais quelque grand que fût le nombre des morts & des blesez qui combattoient si genereusement pour leur patrie , & quoique les machines ne cessassent point de battre durant toute la nuit , le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour ; & avant que les Romains pussent dresser un pont pour aller à l'assaut , les assiégez reparent la brèche avec un travail infatigable.

C H A P I T R E X V I I I .

Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre, les Romains mestoient déjà le pied sur la brèche.

260. **L**E lendemain au matin après que l'armée Romaine se fut un peu délassée du travail d'une si horrible nuit, Vespasien donna ses ordres pour l'assaut : & afin d'empêcher les assiegez d'oser paroître sur la brèche, il fit mettre pied à terre aux plus braves de sa cavalerie, pour donner en même-tems par trois endroits, & entrer les premiers lors que les ponts seroient dressés. Ils étoient suivis de la meilleure infanterie, & le reste de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles, pour empêcher les assiegez de se pouvoir sauver après la prise de la place. Il disposa aussi tous ses archers, tous ses frondeurs, & toutes ses machines pour tirer en même-tems, & commanda de donner l'escalade aux endroits où les murs étoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par une telle diversion le nombre de ceux qui défendoient la brèche, & obliger par cette gresle de flèches, de traits & de pierres, ceux qui y resteroient, de l'abandonner.

Joseph qui avoit prévu toutes ces choses n'opposa à cette escalade qu'il ne jugeoit pas fort perilleuse, que les vicillards & ceux qui étoient le plus fatiguez du travail de la nuit précédente, choisit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la défense de la brèche, & avec cinq des plus déterminez d'entre eux se

mit à leur tête ; leur dit de se moquer des cris que feroient les ennemis, de se couvrir de leurs écus, & de reculer un peu lors qu'ils tiroient sur eux jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé leurs dards & leurs flèches. Mais qu'aussi-tôt qu'ils auroient attaché leurs ponts, il n'y eût rien qu'ils n'employassent pour les repousser, en se souvenant pour s'exciter à faire les derniers efforts de valeur, que ne restant point d'esperance de salut ils ne combattoient plus pour conserver, mais pour venger leur patrie, & faire sentir les effets de leur juste fureur à ceux dont ils ne pouvoient douter que la cruauté ne répandit après la prise de la place le sang de leurs peres, de leurs enfans, & de leurs femmes.

Tels furent les ordres que donna Joseph : & cependant ceux qui étoient incapables de porter les armes, les femmes & les enfans, voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes collines d'alentour reluire des armes des ennemis, & les Arabes prêts à tirer des flèches, considérant le mal qui les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que si la ville eût déjà été prise. Dans la crainte qu'ent Joseph, que cela n'amollit le cœur de ses soldats, il fit enfermer ces femmes dans leurs maisons avec de grandes menaces si elles ne se taisoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choisi pour la soutenir. Car l'escalade ne le mettoit pas beaucoup en peine, & il étoit seulement attentif à ce qui réussiroit de cette effroyable quantité de dards & de fléchés que tiroient les ennemis.

Aussi-tôt que les trompettes des legions eurent sonné la charge, toute cette grande armée jeta des cris militaires, & le signal étant donné,

on vit l'air s'obscurcir, & retentir par un nombre incroyable de dards & de flèches. Mais les Juifs se souvenant de l'ordre que Joseph leur avoit donné, bouchèrent leurs oreilles à ce bruit, se couvrirent de leurs écus : & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marchèrent contre avec tant de promptitude & de hardiesse qu'à mesure qu'ils montoient ils les repoussèrent. On n'a jamais vû plus de valeur qu'ils en firent alors paroître : la grandeur du peril redoubloit leur courage au lieu de l'abattre : ils ne témoignent pas moins de fermeté d'ame dans une telle extremité que s'ils n'eussent couru non plus de fortune que leurs ennemis, & un combat si opiniâtre ne se terminoit que par la mort des uns ou des autres. Mais les Juifs, avoient le desavantage de ne pouvoir être rafraîchis par de nouveaux combattans ; au lieu que le grand nombre des Romains faisoit que de nouvelles troupes prenoient la place de celles qui étoient repoussées. Ainsi s'exhortant les uns les autres, se pressant, & se couvrant de leurs boucliers, ils formèrent comme un mur impenetrable, & donnant tous ensemble en même-tems de même que si tout ce grand corps n'eût été animé que d'une seule ame, ils repoussèrent les Juifs, & mettoient déjà le pied sur la brèche.

C H A P I T R E X I X.

Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains, qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.

261. **D**Ans l'extrémité d'un tel péril le desespoir fit trouver à Joseph, un nouveau moyen de se défendre. Il commanda de jeter sur ce

redoutable corps de Romains de l'huile bouillante : & comme les assiégés en avoient en grande quantité , ils exécuterent cet ordre , & jetterent même les chaudières avec l'huile. Cet ardent deluge sépara ce corps qui paroïsoit inséparable ; & l'on voyoit tomber les Romains avec des douleurs horribles , parce que cette liqueur qui s'échauffe si facilement & a tant de peine à se refroidir à cause de son onctueuse humidité , se répandant sur eux depuis la tête jusques aux pieds à travers leurs armes , dévoroit leur chair , comme la flamme la plus vive & la plus pénétrante l'auroit pu faire , & ils ne pouvoient jetter leurs armes pour s'enfuir à cause que leurs cuirasses & leurs casques étoient attachés , ni se retirer aussi promptement qu'il en auroit été besoin pour éviter de périr de cette sorte. L'extrême douleur qu'ils souffroient les faisoit tomber du haut des ponts en des manières différentes : & ceux qui tâchoient de s'enfuir étoient arrêtés par les blessures qu'ils recevoient des Juifs qui les poursuivoient.

Au milieu de tant de maux joints ensemble on ne vit ni les Romains manquer de courage , ni les Juifs manquer de prudence. Car les Romains quoique pénétrés par de si cuisantes douleurs se pressoient pour se lancer contre ceux qui leur avoient jeté cette huile : & les Juifs pour retarder leur effort, employèrent encore un autre moyen. Ils semèrent sur leurs ponts du fenégré cuit : ce qui les rendit si glissans que les Romains ne pouvant plus se tenir debout , les uns tomboient à la renverse sur ces ponts où ils étoient foulés aux pieds , & d'autres tomboient en bas où les Juifs , qui n'avoient plus d'ennemis sur les bras les

328 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tuoient à coups de traits. Plusieurs Romains
ayant perdu la vie ou été blesez dans ce fu-
rieux combat qui se donna le vingtième du
mois de Juin. Vespasien fit sur le soir sonner
la retraite. Les assiegez n'y perdirent que six
hommes, mais plus de trois cens furent blesez.

CHAPITRE XX.

*Vespasien fait élever encore davantage ses plate-
formes ou terrasses, & poser dessus des tours.*

262. **V** Espasien vouloit consoler les siens du mau-
vais succès de cet assaut ; mais il les trou-
va si animez , qu'étant inutile de leur parler ,
il ne s'agissoit que d'en venir aux effets. Ainsi il
fit travailler à hausser encore ses plate-formes
& dresser dessus des tours de bois de cinquante
pieds de haut toutes couvertes de fer pour les
affermir par leur pesanteur & les rendre à l'é-
preuve du feu. Il mit dessus outre ces legeres
machines qui jettoient des flèches & des traits
les plus adroits de ses archers & de ses fron-
deurs : & ils avoient l'avantage de ne pouvoir ,
à cause de la hauteur des tours & de leurs dé-
fenses , être vus des assiegez , au lieu qu'il leur
étoit facile de les voir , de tirer sur eux , & de
les blester sans pouvoir être blesez par eux.
Ainsi les Juifs furent contraints d'abandonner
la brèche : mais ils chargerent très-vigou-
reusement les Romains lors qu'ils voulurent
y monter. C'étoit toujours néanmoins avec
beaucoup de perte de leur côté , & peu de ce-
lui des assiegeans.

CHAPITRE XXI.

Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville.

Cependant la résistance extraordinaire de Jotapat ayant relevé le cœur de ceux de Japha qui en est proche, Vespasien y envoya TRAJAN, qui commandoit la dixième légion, avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva que la place étoit extrêmement forte, non-seulement par son assiette, mais parce qu'outre les autres grandes fortifications, elle étoit environnée d'une double enceinte de murailles : & les habitans furent même assez hardis pour venir à sa rencontre. Le combat s'engagea : mais après une légère résistance, Trajan les mit en fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il entra pêle-mêle avec eux dans la première des deux enceintes : & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne se rendit aussi maître de la seconde leur fit fermer les portes de leur ville à leurs concitoyens lorsqu'ils pensoient s'y sauver, comme si Dieu pour punir la Galilée eût voulu qu'ils les livrassent à leurs ennemis. Ainsi après avoir en vain imploré le secours de ceux de qui ils auroient dû en attendre, plusieurs se tuèrent eux-mêmes, & le reste fut tué par les Romains sans qu'ils se défendissent, tant l'apprehension qu'ils avoient de leurs ennemis, & l'étonnement de se voir ainsi abandonnez de leurs amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils étoient il ne s'en sauva pas un seul ; & ils faisoient en mourant des imprecations, non pas

330 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
contre les Romains , mais contre ceux de leur
propre nation.

Dans la creance qu'eut alors Trajan que la ville étoit dépourvûe de défenseurs , & que quand meme il y en resteroit un nombre considerable , la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardiessé de résister davantage , il estima devoir conserver à son General l'honneur de la prendre. Ainsi il dépêcha vers lui pour le prier d'envoyer Tite son fils mettre fin à cette entreprise. Vespasien s'imagina sur cet avis qu'il restoit encore quelque chose d'important à faire , & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pied pour l'achever. Aussi-tôt qu'il fut arrivé il sépara ses troupes en deux att.ques ; donna celle de main gauche à commander à Trajan , se mit à la tete de l'autre , & après avoir fait planter les échelles fit donner en même-tems l'escalade de tous côtez. Les Galiléens après une legere resistance abandonnerent les murailles : & Tite suivi des siens sauta en bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au-dedans de la ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans les ruës étroites faisoient des sorties sur les Romains , & les femmes jettoient du haut des maisons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour se défendre. Cela continua de la sorte durant six heures : mais enfin ceux qui pouvoient résister ayant été tucz , le reste du peuple tant jeunes que vieux furent égorgez dans leurs maisons & dans les ruës sans épargner nul de ceux que leur sexe rendoit capables de porter les armes , excepté les enfans qui furent emmenez esclaves avec les femmes. Leur nombre étoit de deux mille cent trente : & celui des hom-

LIVRE TROISIÈME. CHAP. XXII. 331
mes tuez dans les deux combats fut de quinze
mille. Ce dernier combat se passa le vingt-
cinquième jour de Juin.

CHAPITRE XXII.

Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tête plus d'onze mille sur la montagne de Garizim.

LEs Samaritains éprouverent aussi les tristes effets d'une guerre si sanglante. Ils s'assemblerent sur la montagne de Garizim, qu'ils reputoient sainte, & cette assemblée donnoit sujet de croire que sans considerer leur foiblesse ni la puissance & le bonheur des Romains, ils se préparoient à une révolte. Vespasien en ayant eu avis crut les devoir prévenir, parce qu'encore qu'ils fussent environnez de garnisons Romaines, leur grand nombre donnoit sujet de craindre. Il commanda pour ce sujet CERBALIS Tribun de la cinquième legion avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied. 264.

Lors qu'il fut arrivé avec ses troupes il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains sur cette montagne où ils étoient en si grand nombre : mais il les y enferma par un retranchement qu'il faisoit très-soigneusement garder. Quelques jours s'étant passez de la sorte les Samaritains se trouverent dans un tel manquement d'eau, à cause que c'étoit en Esté, que la chaleur étoit extrême, & qu'ils n'avoient fait aucunes provisions. Quelques-uns moururent de soif : & plusieurs preferant la servitude à l'état où ils se trouvoient reduits

332 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
s'allèrent rendre aux Romains. Crecalis ju-
geant par là dans quelle extrémité étoient les
autres, s'avança en bataille sur la montagne :
& après les avoir exhortez à rentrer dans leur
devoir & promis de les laisser aller en sûreté
s'ils rendoient les armes, voyant qu'ils s'opi-
niâtroient à résister il les attaqua le vingt-
septième Juin, & il n'en échapa un seul des
onze mille six cens qu'ils étoient.

C H A P I T R E X X I I I .

*Vespasien averti par un transfuge de l'état des
assiégez dans Jotapat les surprend au point du
jour lors qu'ils s'étoient presque tous endormis.
Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville
& mettre le feu aux forteresses.*

265. **C**Eux de Jotapat ayant contre toute sorte
d'apparence résisté durant quarante-sept
jours, & supporté avec un courage invincible
tout ce que les travaux, les incommoditez, &
les misères d'un siège ont de plus affreux, en-
fin lors que Vespasien, eut fait élever ses pla-
tes formes plus haut que les murs de la ville ;
» l'un d'eux s'alla rendre à lui & lui dit: Que
» tant de veilles & de combats les avoient re-
» duits à un si petit nombre & tellement affoibli
» ceux qui restoit, qu'ils n'étoient plus en
» état de pouvoir soutenir un grand effort, &
» moins encore si l'on sçavoit choisir le tems à
» propos : Qu'il n'y avoit pour cela qu'à les at-
» taquer au point du jour, parce que c'étoit a-
» lors qu'ils tâchoient à prendre quelque repos
» ensuite de tant de fatigues, & que ceux mê-
» me qui étoient de garde ne pouvant résister au

sommeil étoient presque tous endormis.

Comme Vespasien , connoissoit l'extrême fidélité que les Juifs conservoient les uns pour les autres , & leur incroyable constance à supporter les plus grands maux , le rapport de ce transfuge lui fut d'autant plus suspect, qu'un des assiegez ayant été pris un peu auparavant , il n'y eut point de tourmens qu'il ne souffrit , même le feu , plutôt que de vouloir dire en quel état étoit la ville : & il avoit été crucifié en continuant de la sorte à se moquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit néanmoins de l'apparence que ce traître disoit vrai : & Vespasien ne voyant plus que ce fût beaucoup hazarder que d'ajouter foi à ses avis , commanda de le garder , & donna ses ordres pour l'attaque.

Ainsi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança sans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* , & de quelques soldats choisis de la quinziesme legion. Ils tuèrent les sentinelles , couperent la gorge aux corps de garde , se rendirent maîtres de la forteresse , passerent de là dans la ville ; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & *Placide* y entrerent après eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoique les Romains fussent alors maîtres de la place , & qu'il fût déjà grand jour , ces infortunez habitans étoient si accablés de lassitude & de sommeil , qu'ils n'avoient point encore de connoissance de leur malheur : & si quelques-uns s'éveilloient , un brouillard épais qui s'éleva leur en déroboit la vûe. Mais enfin toute l'armée étant entrée ils ne purent alors ne point voir qu'ils étoient arrivez au comble de leurs miseres , ni les douleurs de la mort leur permettre d'ignorer plus

334 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
long-tems qu'ils étoient perdus. Le souvenir
des maux soufferts par les Romains durant ce
siege ayant effacé de leur cœur tous les senti-
mens de compassion & d'humanité, ils ne par-
donnerent à personne. Ils jetterent du haut
en bas de la forteresse tous ceux qu'ils y ren-
contrerent: & ceux qui ne manquoient ni de
cœur ni de desir de resister ne le pouvoient, à
cause que les avenues en étoient si étroites &
si roides, qu'étant pressez par les Romains, &
n'ayant pas moyen de combattre de pied fer-
me, ils tomboient & étoient accablez par la
multitude de leurs ennemis. Cela fut cause
que plusieurs de ceux à qui Joseph se confioit
le plus & qu'il avoit choisis pour combattre
auprès de lui, se tuerent de leurs propres mains
dans un lieu où ils s'étoient retirez à l'extrémi-
té de la ville, parce que se voyant hors d'état
de se pouvoir venger des Romains, en meslant
leur sang avec le leur, ils voulurent au moins
leur ravir la gloire de leur avoir donné la
mort, en se la donnant à eux-mêmes.

Ceux qui étant de garde s'apperçurent les
premiers de la prise de la ville, se retirerent
dans une tour qui regardoit le Septentrion, où
après avoir resisté durant quelque tems, enfin
se trouvant accablez par le grand nombre des
ennemis ils voulurent capituler: mais n'y ayant
pas été reçus, ils souffrirent la mort sans l'ap-
prender. Les Romains auroient pû se van-
ter que cette journée qui les rendoit maîtres
d'une telle place, ne leur auroit point coûté
de sang, sans la mort d'un de leurs Capitai-
nes nommé Antoine qui fut tué en trahison.
Car étant allé attaquer dans des cavernes ceux
qui s'y étoient retirez en grand nombre, il y en
eut un qui le pria de lui sauver la vie & de lui

donner la main pour marquer qu'il la lui accordoit. Il la lui tendit sans se défier de rien, & ce perfide lui donna un coup dans l'aîne dont il tomba mort.

Les Romains tuerent ce jour-là tout ce qu'ils rencontrèrent. Les jours suivans ils cherchèrent dans les cavernes & les lieux souterrains, & ne pardonnèrent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs; & le nombre des Juifs qui furent tuez durant tout le siege se trouva être de quarante mille hommes. Vespasien commanda de ruiner entièrement la ville, & de mettre le feu dans les forteresses. La prise de cette place que son extrême résistance a renduë si celebre, arriva le premier jour de Juillet en la treizième année du regne de Neron.

CHAPITRE XXIV.

Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis lui donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer : & il se resolut de se rendre à lui.

Comme les Romains étoient fort animez 266.
contre Joseph, & que Vespasien étoit persuadé qu'une grande partie de la suite de cette guerre dépendoit de l'avoir entre ses mains, on le chercha avec un extrême soin non-seulement dans tous les lieux où l'on crut qu'il pouvoit s'être caché, mais aussi parmi les morts. Il avoit été si heureux qu'après la prise de la ville il s'étoit échappé au travers des ennemis, & étoit descendu dans un puits fort

336 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
profond à côté duquel il y avoit une caverne très-spacieuse que l'on ne pouvoit appercevoir d'en haut. Il y rencontra quarante des plus braves des siens qui s'y étoient aussi retirés, & qui ne manquoient de rien pour plusieurs jours. Il y demouroit durant tout le jour, & n'en sortoit que la nuit pour observer les gardes des ennemis, & voir s'il y avoit quelque moyen de se sauver. Mais n'en trouvant point, tant les gardes étoient exactes, principalement à cause de lui, il s'en retournoit dans sa caverne. Deux jours se passerent de la sorte : & le troisième une femme le découvrit. Vespasien envoya *Paulin & Galican*, deux Tribuns l'assurer qu'il le traiteroit bien, & l'exhorter à sortir ; mais il ne put s'y résoudre, parce que n'étant pas si persuadé de la clemence des Romains ; que de leur ressentiment du mal qu'il leur avoit fait, il craignoit que lors qu'ils l'auroient en leur puissance ils ne voulussent s'en venger. Vespasien lui envoya un autre Tribun nommé *Nicanor*, fort connu de Joseph, qui lui representa quelle étoit la generosité des Romains, envers ceux qu'ils avoient vaincus : Que sa vertu au lieu de lui avoir acquis la haine de ses Generaux leur avoit donné de l'admiration : Qu'ils étoient si éloignés de le destiner au supplice comme ils le pourroient faire s'ils le vouloient sans qu'il fut besoin pour cela qu'il se rendit, qu'ils ne pensoient au contraire qu'à le conserver à cause de son merite : Que si Vespasien eût eu quelque mauvais dessein il n'auroit pas choisi un de ses amis pour l'envoyer vers lui & le rendre ministre d'une perfidie sous pretexte d'amitié ; mais que quand même il le lui auroit commandé, il lui auroit désobéi plutôt que

d'exécuter un ordre si indigne d'un homme d'honneur. Ces paroles quoique si puissantes ne persuadant pas encore Joseph , les soldats Romains , irritez de cette résistance, vouloient mettre le feu à la caverne : mais Vespasien, les retint , parce qu'il desiroit de l'avoir vivant entre ses mains. Cependant Nicanor le pressoit avec encore plus d'instance , & les menaces de ces gens de guerre augmentoient toujours , parce que leur nombre s'augmentoit. Alors Joseph se ressouvint des songes qu'il avoit eus, dans lesquels Dieu lui avoit fait voir les malheurs qui arriveroient aux Juifs , & les heureux succès qu'auroient les Romains : car il sçavoit expliquer les songes & appercevoir la verité à travers l'obscurité dont il plaît à Dieu de les couvrir : & parce qu'il étoit Sacrificateur & d'une race des Sacrificateurs il n'ignoroit pas aussi les propheties qui sont rapportées dans les livres saints. Ainsi comme s'il eût été rempli dans ce moment de l'Esprit de Dieu , tout ce qu'il lui avoit fait voir dans ces songes se representa à lui ; & il lui adressa cette priere : Grand Dieu , Createur de l'univers , puisque vous avez resolu de mettre fin à la prospérité des Juifs , pour augmenter celle des Romains , & m'avez choisi pour prédire ce qui doit arriver : Je me soumets à vôtre volonté , me rends aux Romains , & consens de vivre ; mais je proteste devant votre éternelle majesté que ce sera comme votre ministre , & non pas comme un traître que je me remettrai entre leurs mains.



C H A P I T R E X X V.

Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui étoient avec lui dans cette caverne lui en font d'étranges reproches , & l'exhortent à prendre la même résolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.

267. **J**oseph ensuite de cette priere promet à Nicanor de se rendre : & aussi-tôt ceux qui étoient avec lui dans cette caverne l'environnerent de tous côtez en criant : Qu'est devenu l'amour de nos loix , & où sont ces ames
 » genereuses & ces veritables Juifs à qui Dieu en
 » les créant a inspiré un si grand mépris de la
 » mort ? Quoi ! Joseph , avez-vous tant de pas-
 » sion pour la vie que de vous résoudre pour la
 » conserver à vous rendre esclave ? Osez-
 » vous encore voir le jour après avoir perdu la
 » liberté ? & avez vous si-tôt oublié tant d'ex-
 » hortations que vous nous avez faites pour
 » nous porter à tout sacrifier pour la défendre ?
 » L'opinion que l'on avoit de votre courage &
 » de votre prudence lorsque vous combattiez
 » contre les Romains , étoit bien mal fondée , si
 » vous espérez maintenant de trouver parmi eux
 » votre salut. Et si elles répondent à l'estime que
 » l'on en faisoit , comment pouvez-vous desirer
 » d'être redevable de la vie à ceux que vous con-
 » sideriez alors comme vos mortels ennemis ?
 » Que si leur bonne fortune vous a fait perdre
 » le souvenir de vos premiers sentimens , nous
 » ne l'avons pas perdu comme vous. Nous con-
 » servons toujours le même amour pour nos
 » saintes Loix & pour la gloire de notre Patrie ,
 » & nous vous offrons pour les maintenir & nos

bras & nos épées. Si vous êtes assez genereux pour vous donner la mort à vous-même, vous conserverez en mourant la qualité de Chef des Juifs. Sinon, vous ne laisserez pas de mourir, puisque vous recevrez la mort par nos mains : mais vous mourrez comme un lâche & comme un traître.

Ensuite de ces paroles ils tirerent leurs épées, avec menace de le tuer s'il se rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Joseph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu, s'il mouroit auparavant que d'avoir fait entendre à ceux de sa nation les choses qu'il lui avoit fait connoître, il eut recours aux raisons qu'il crut être les plus capables de les persuader, & leur parla en cette sorte.

D'où vient cette passion qui vous porte à vous donner la mort à vous-mêmes, & à vouloir en séparant le corps d'avec l'ame diviser ce que la nature a si fortement uni ? Que si quelqu'un s'imagine que j'ai changé de sentiment, les Romains savent s'il est vrai. J'avoue que rien n'est plus glorieux que de mourir dans la guerre ; mais par les loix de la guerre & par les mains des victorieux. Je demeure d'accord aussi que je ne devois non plus faire difficulté de me tuer que de prier les Romains de me tuer : mais si encore que nous soyons leurs ennemis ils veulent nous sauver la vie, à combien plus forte raison devons-nous nous porter à la conserver ? & n'y auroit-il pas de la folie à nous traiter nous-mêmes plus cruellement que nous ne voulons qu'ils nous traitent ? C'est une belle chose sans doute que de mourir pour la liberté, pourvu que ce soit en combattant pour la défendre, & en tombant sous les armes de ceux qui nous la ravis-

sent. Mais ces circonstances cessent mainte-
 nant, puisque les combats sont cessez, & que
 les Romains ne veulent point nous ôter la
 vie. Quand rien n'oblige à rechercher la mort,
 il n'y a pas moins de lâcheté à se la donner,
 qu'à l'apprehender & à la fuir lorsque l'hon-
 neur & le devoir engagent à s'y exposer. Qui
 nous empêche de nous rendre aux Romains,
 sinon la crainte de la mort? & quelle appa-
 rence y a-t-il donc d'en choisir une certaine
 pour se garantir d'une qui est incertaine? Si
 l'on dit que c'est pour éviter la servitude, je
 demande si l'état où nous nous trouvons ré-
 duits peut passer pour être en liberté: Et si
 l'on ajoûte que c'est une action de courage de
 se tuer soi-même, je soutiens au contraire que
 c'en est une de lâcheté: que c'est imiter un
 pilote timide, qui par l'apprehension qu'il au-
 roit de la tempête submergeroit lui-même son
 vaisseau avant qu'il courût fortune de perir;
 & enfin que c'est combattre le sentiment de
 tous les animaux, & par une impiété sacrile-
 ge offenser Dieu même qui en les créant leur
 a donné à tous un instinct contraire. Car en
 voit-on qui se fassent mourir eux-mêmes vo-
 lontairement; & la nature ne leur inspire-t-elle
 pas comme une loi inviolable le desir de vivre?
 Cette raison ne fait-elle pas aussi que nous
 considerons comme nos ennemis, & punis-
 sons comme tels ceux qui entreprennent sur
 notre vie? Comme nous la tenons de Dieu,
 pouvons-nous croire qu'il souffre sans s'en of-
 fenser que les hommes osent mépriser le don
 qu'il leur en fait? & puisque c'est de lui que
 nous avons reçu l'être, oserions-nous vouloir
 cesser d'être que selon qu'il lui plaît & qu'il l'or-
 donne? Il est vrai que nos corps sont mortels

parce qu'ils sont formez d'une matiere fragile & corruptible: mais nos ames sont immortelles & participent en quelque sorte de la nature de Dieu. Ainsi l'on ne peut sans impieté entreprendre de ravir aux hommes cette grace qu'ils tiennent de lui comme un dépôt qu'il lui a plu de leur confier. Que si quelqu'un entreprend donc de se la ravir, se flattera-t-il de la creance de pouvoir cacher aux yeux de Dieu l'offense qu'il lui aura faite? Il n'y a personne qui ne demeure d'accord qu'il est juste de punir un esclave qui s'enfuit d'avec son maître, quoique ce maître soit un méchant: & nous nous imaginerions de pouvoir sans crime abandonner Dieu, qui n'est pas seulement notre maître mais un maître souverainement bon? Ignorez-vous qu'il répand ses benedictions sur la posterité de ceux qui lorsqu'il lui plaît de les retirer à lui, remettent entre ses mains selon les loix de la nature la vie qu'il leur a donnée, & que leurs ames s'envolent pures dans le ciel pour y vivre bienheureuses, & revenir dans la suite des siècles animer des corps qui soient purs comme elles: mais qu'au contraire les ames de ces impies, qui par une manie criminelle se donnent la mort de leurs propres mains, sont précipitées dans les tenebres de l'enfer: & que Dieu qui est le pere de tous les hommes venge les offenses des peres sur les enfans? C'est pourquoy notre très-sage Legislatteur sçachant l'horreur qu'il a d'un tel crime, a ordonné que les corps de ceux qui se donnent volontairement la mort demeurent sans sepulture jusques après le coucher du soleil, quoiqu'il soit permis d'enterrer auparavant ceux qui ont été tuez dans la guerre: & il y a même des nations qui coupent les mains parricides de ceux

Il paroît

par cet

endroit

que Jo-

seph

croyoit

la me-

tempy-

cote.

dont la fureur les a armés contre eux-mêmes,
 parce qu'ils croient juste de les séparer de leurs
 corps comme ils ont séparé leurs corps de leurs
 ames. Laissons-nous donc persuader à la raison.
 Quelque grands que soient nos malheurs tous
 les hommes y sont sujets: mais n'y ajoutons pas
 celui d'offenser notre Createur par une action
 qui attireroit sur nous son indignation & sa
 colere. Si nous nous resolvons à vivre, n'ap-
 prehendons point de ne le pouvoir avec hon-
 neur après avoir par tant de grandes actions,
 témoigné notre valeur & notre vertu. Et si
 nous nous opiniâtrons à vouloir mourir, mou-
 rons glorieusement en recevant la mort par les
 mains de ceux de qui nous serons prisonniers
 de guerre. Mais je ne veux pas devenir moi-
 même mon ennemi, en manquant par une
 trahison inexcusable à la fidelité que je me
 dois, ni être plus imprudent que ceux qui se
 rendent volontairement aux ennemis, en fai-
 sant pour perdre ma vie, ce qu'ils font pour
 sauver la leur. Je souhaite néanmoins que les
 Romains me manquent de foi: & je ne mour-
 rai pas seulement avec courage, mais avec
 plaisir, si après m'avoir donné leur parole ils
 m'ôtent la vie, parce que rien ne me scauroit
 tant consoler de nos pertes, que de voir que
 par une si honteuse perfidie ils ternissent l'éclat
 de leur victoire.



CHAPITRE XXVI.

Joseph ne pouvant détourner ceux qui étoient avec lui de la résolution qu'ils avoient prise de le tuer, il leur persuade de jeter le sort pour être tués par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour lui.

Joseph s'efforça par ces raisons, & d'autres 269
 qu'il y ajouta, de détourner ses amis de la funeste résolution qu'ils avoient prise : mais il les trouva sourds à sa voix, parce que leur desespoir les avoit portez à se dévouer à la mort. Au lieu de s'adoucir, ils s'irriterent encore davantage, vinrent à lui l'épée à la main, en lui reprochant sa lâcheté, & il n'y en eût pas un seul qui ne parût le vouloir tuer. Dans un si extrême péril il appelloit l'un par son nom ; regardoit un autre avec les yeux d'un chef qui sçait commander, & dont la vertu imprime du respect dans ceux qui sont accoutumez à lui obéir ; prenoit un autre par le bras, prioit un autre, & détournoit ainsi en différentes manières les coups de ceux qui avoient conspiré sa perte, de même qu'une bête sauvage, environnée de plusieurs chasseurs, tourne tête vers celui qui est le plus prêt de la frapper. Enfin comme malgré la fureur dont ils étoient transportez, ils ne pouvoient s'empêcher de réverer un chef pour qui ils avoient tant d'estime, ils sentirent leurs bras s'affoiblir ; leurs épées leur tombaient des mains, & dans le même-tems qu'ils lui portèrent quelques coups, leur af-

344 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
fection pour lui s'opposant à leur colere en di-
minuoit tellement la force , qu'elle les ren-
doit inutiles.

Joseph de son côté ne perdoit point le juge-
ment dans un si pressant péril : mais se confiant
en l'assistance de Dieu , il leur parla en ces ter-
mes : Puisque vous êtes résolus de mourir, jet-
tons le sort pour voir qui sera celui qui devra
être tué le premier par celui qui le suivra : &
continuons toujours d'en user de la même for-
te , afin que nul de nous ne se tuë de sa pro-
pre main , mais reçoive la mort par celle d'un
autre. Cette proposition fut reçue de tout avec
joye , parce qu'ils ne pouvoient douter que Jo-
seph ne fût bien-tôt du nombre de ceux qui se-
roient tuez , & qui préféreroient à la vie une
mort qui leur seroit commune avec lui.

270. Ainsi le sort fut jetté : & celui sur qui il tom-
boit, tendoit la gorge à celui qui le devoit
tuer: ce qui continua jusques à ce qu'il ne resta
plus que Joseph & un autre , soit que cela ar-
rivât par hazard , ou par une conduite parti-
culiere de Dieu. Alors Joseph voyant que s'il
eût encore jetté le sort, ou il lui en auroit
coûté la vie , ou il lui auroit fallu tremper ses
mains dans le sang d'un de ses amis , il lui
persuada de vivre , après lui avoir donné pa-
role de le sauver.

271. Joseph se trouvant ainsi délivré de l'ex-
trême péril où il s'étoit vû , tant du côté des
Romains , que de ceux de sa propre nation , se
rendit à Nicanor. Il le mena à Vespasien ; &
jamais presse ne fut plus grande que celle des
soldats Romains , que le désir de le voir fit
assembler auprès de leur Général. Au milieu
de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs
diverses actions leurs differens sentimens : les
uns

LIVRE TROISIÈME. CHAP. XXVII. 345
uns témoignioient leur joye de ce qu'il avoit été pris : d'autres le menaçoient : d'autres tâchoient de fendre la presse pour le voir encore de plus près : ceux qui étoient les plus éloignez crioient qu'il falloit faire mourir cet ennemi du nom Romain : & ceux qui étoient plus proche de lui se souvenant de ses grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un seul des chefs, qui bien qu'animé auparavant contre lui, ne sentit son cœur s'adoucir, & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame très-élevée, la grandeur du courage que Joseph faisoit paroître dans son malheur, jointe à son âge qui étoit encore dans une pleine vigueur, lui donnoit une extrême compassion : & que se représentant d'ailleurs qu'un homme qui s'étoit rendu redoutable dans tant de combats se trouvoit alors captif entre les mains de ses ennemis, il ne pouvoit assez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconstance des choses humaines. Plusieurs à son imitation entrèrent dans des sentimens favorables pour Joseph; & il fut principalement causé de ceux que Vespasien son pere en conçut.

CHAPITRE XXVII.

Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron. Joseph lui fait changer de dessein en lui prédisant qu'il seroit Empereur, & Tite son fils après lui.

VEspasien commanda de garder très-soigneusement Joseph, parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Joseph l'ayant sçu lui fit dire qu'il avoit quelque chose à lui déclarer, qu'il

ne pouvoit dire qu'à lui seul. Vespasien lui ayant ensuite donné audience en présence de Tite & de deux de ses amis, il lui parla en ces termes : Vous croyez sans doute, Seigneur, à voir seulement entre vos mains Joseph prisonnier : Mais je viens par l'ordre de Dieu vous donner avis d'une chose qui vous est infiniment plus importante. Sans cela, je sçai trop de quelle sorte ceux qui ont l'honneur de commander les armes des Juifs doivent mourir, pour être tombé vivant en votre puissance. Vous voulez m'envoyer à Neron. Et pourquoi m'y envoyer, puisque lui & ceux qui lui succéderont jusques à vous, ont si peu de tems à vivre ? C'est vous seul que je dois regarder comme Empereur, & Tite votre fils, après vous, parce que vous monterez tous deux sur le trône. Faites-moi donc garder tant qu'il vous plaira, mais comme votre prisonnier, & non pas comme celui d'un autre, puisque vous n'êtes pas seulement devenu par le droit de la guerre maître de ma liberté & de ma vie ; mais puisque vous le ferez bien-tôt de toute la terre, & que je mérite un traitement beaucoup plus rude que la prison, si je fais si méchant & si hardi que d'oser abuser du Nom de Dieu, pour vous obliger d'ajouter foi à une imposture.

Dans la créance qu'eut Vespasien que Joseph ne lui parloit de la sorte, que pour l'obliger à lui être favorable, il eut peine d'abord à le croire : mais il s'y trouva peu à peu plus disposé, parce que Dieu qui le destinoit à l'Empire, lui faisoit connoître par d'autres marques, & par d'autres signes qu'il pouvoit esperer d'y arriver, & qu'il trouvoit Joseph véritable dans tout le reste de ce qu'il disoit. Car

J'un des deux de ses amis en présence desquels il lui avoit parlé, ayant demandé à Joseph comment il se pouvoit faire que si ces prédictions n'étoient point des réveries, il n'eût pas prévu la ruine de Jotapat & sa prison, & évité s'il l'avoit prévu, de tomber dans ces malheurs, il lui avoit répondu, qu'il avoit prédit à ceux de Jotapat que leur ville seroit prise après une résistance de quarante-sept jours, & que lui-même tomberoit vivant entre les mains des Romains. Vespasien sur le rapport de cet entretien de son ami avec Joseph, se fit enquérir secrettement des autres prisonniers si cela s'étoit passé de la sorte, & trouva qu'il étoit vrai. Ainsi il commença à croire que ce qu'il lui avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier, pourroit l'être aussi, & ne le fit pas toutefois garder moins soigneusement; mais il n'y avoit point de graces dont il ne l'obligeât en tout le reste : & Tite de son côté le traitoit avec très-grande civilité.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée, & dans Scitopolis.

LE quatrième jour de Juillet Vespasien retourna à Ptolemaïde, & marchant le long de la côte de la mer, se rendit à Cesarée, qui est la plus grande de toutes les villes de la Judée. Comme la plupart des habitans étoient Grecs, ils le reçurent très-bien avec son armée, tant par leur affection pour les Romains, que par leur haine pour les Juifs. Elle étoit si grande, qu'ils lui demanderent avec de grands

348 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
cris de faire mourir Joseph. Mais ce sage Général considérant ces clameurs comme un effet de la passion d'une multitude confuse, ne leur répondit point à cette demande. Il mit seulement deux légions en quartier d'hiver dans cette ville, où elles pouvoient être commodément, parce que l'air y est aussi temperé durant l'hiver, que la chaleur y est excessive durant l'été, à cause qu'elle est assise dans une plaine sur le rivage de la mer : & pour ne la pas surcharger par le logement de trop de troupes, il envoya à Scitopolis les cinquième & douzième légions.

CHAPITRE XXIX.

Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait miner : & une horrible tempête fait périr tous ses habitans qui s'en étoient fuis dans leurs vaisseaux.

274. Cependant un grand nombre de Juifs, tant de ceux qui s'étoient révoltez contre les Romains, que de ceux qui s'étoient sauvez des villes qui avoient été prises, rebâtirent Joppé, que Cestius avoit ruiné ; & ne pouvant trouver de quoi vivre sur la terre, à cause du ravage fait dans la campagne, ils construisirent un grand nombre de petits vaisseaux, se mirent en mer, & courant les côtes de la Phenicie, de la Syrie, & même celles d'Egypte, troublèrent par leur piraterie tout le commerce de ces mers. Sur l'avis qu'en eut Vespasien, il envoya contre Joppé des troupes de cavalerie & d'infanterie : & comme cette place étoit mal gardée, elles y entrèrent la

LIVRE TROISIÈME. CHAP. XXIX. 349
nuit très-facilement. Dans une telle surprise
les habitans n'ayant pas la hardiesse de résister
s'enfuirent dans leurs vaisseaux, & y passèrent
la nuit hors de la portée des traits & des flé-
ches de leurs ennemis.

Pour bien comprendre en quel péril ils y é-
toient, il est nécessaire de représenter la situation
de Joppé. Cette ville quoiqu'assise sur le bord
de la mer, n'a point de port; le rivage sur le-
quel elle est bâtie, est extrêmement pierreux
& fort élevé: & ses deux côtez, qui sont des ro-
chers naturellement creux, s'étendent en
forme de croissant assez avant dans la mer.
Ainsi lorsque le vent de bise souffle, les flots
qu'il pousse contre ces rochers les couvrent
de leur écume avec un bruit si épouvantable,
qu'il n'y a point de lieu où les vaisseaux puis-
sent courir plus de fortune. On y voit encore
les marques des chaînes d'Andromède: & elles
y ont apparemment été gravées pour faire a-
jouter foi à l'ancienne fable.

Ceux qui s'en étoient fuis de Joppé, étant 273:
donc dans cette rade, à peine le jour com-
mençoit à paroître, que le vent qu'ils nom-
ment noire-bise, s'éleva avec tant de violen-
ce, qu'il ne s'est jamais vû une plus horrible
tempête. Une partie des vaisseaux se brisoient
en se choquant: d'autres se fracassoient contre
les rochers: & d'autres voulant à force de ra-
mes gagner la pleine mer pour éviter d'échoüer
sur la côte, que les pierres qui s'y rencontrent,
& les Romains qui les y attendoient, leur
rendoient également redoutable, se trouvoient
en un moment élevez sur des montagnes
d'eau, & précipitez ensuite dans les abîmes
que leur ouvroit cette effroyable tempête.
Ainsi il ne restoit à ce misérable peuple dans

350 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
une telle extrémité aucune esperance de salut ,
parce que soit qu'ils s'éloignassent de la terre ,
ou qu'ils s'en approchassent , ils ne pouvoient
éviter de périr , ou par la fureur de la mer , ou
par les armes de leurs ennemis. L'air retentif-
soit des gemissemens de ceux qui restoient
dans ces vaisseaux fracassiez : on voyoit de tou-
tes parts d'autres se noyer , d'autres se tuer
eux-mêmes , & d'autres poussez par les vagues
contre les rochers , où ils étoient tuez par les
Romains. Ainsi la mer n'étoit pas seulement
toute convertie des naufrages , mais toute teinte
de sang , & l'on compta jusqu'à quatre mille
deux cens corps qu'elle jetta sur le rivage.

276. Les Romains s'étant de la sorte rendus sans
combattre maîtres de Joppé , ils la ruinerent
entierement : & cette malheureuse ville se
trouva avoir été prise deux fois par eux en fort
peu de tems. Vespasien pour empêcher les
pirates de s'y rassembler , en fit fortifier le lieu
le plus élevé , y laissa en garnison un peu d'in-
fanterie , & assez de cavalerie pour faire des
courses dans les pays d'alentour , & mettre le
feu dans les bourgs & dans les villages ; ce
qu'ils ne manquèrent pas d'exécuter.

C H A P I T R E X X X .

*La fausse nouvelle que Joseph avoit été tué dans
Jotapat , met toute la ville de Jerusalem dans
une affliction incroyable. Mais elle se convertit
en haine contre lui lorsqu'on sçut qu'il étoit sou-
vement prisonnier & bien traité par les Romains.*

277. **L**orsque le bruit de ce qui s'étoit passé à Jo-
tapat fut arrivé à Jerusalem , la grandeur

d'une telle perte, & ce qu'il ne se trouvoit personne qui eût vû ce que l'on en rapportoit, empêcha d'abord d'y ajouter foi : car de ce grand nombre d'hommes qui étoient dans cette misérable ville, il n'en étoit resté un seul qui en pût dire des nouvelles. La renommée qui publie si promptement les mauvais succès, fut la cause par qui l'on apprit d'abord cela : mais la vérité se répandit ensuite de tous côtez, & dissipa peu à peu les doutes. On y ajoutoit même des choses qui n'étoient point, & on assuroit que Joseph avoit été tué. Toute Jerusalem en fut si affligée, qu'au lieu que les autres n'étoient pleurez que par leurs parens & leurs amis, ils l'étoient de tout le monde ; & le deuil que l'on fit pour lui durant trente jours fut si extraordinaire, qu'il y avoit presse à retenir des Musiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on récite dans les obseques des morts. Mais enfin le tems éclaircit encore davantage la vérité : on sçut comme toutes choses s'étoient passées : on apprit que Joseph étoit vivant entre les mains des Romains ; & que leur Général au lieu de le traiter en esclave lui faisoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange, cet extrême amour qu'on avoit pour lui quand on le croyoit mort, se convertit en une telle haine aussi-tôt qu'on sçut qu'il étoit vivant, que les uns le traitoient de lâche, les autres de traître ; & cette indignation étoit si publique, qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre lui : car les malheurs dont ils se trouvoient accablez, leur aigrissoient tellement l'esprit qu'ils agissoient sans aucune retenue : & au lieu que les afflictions servent aux sages pour éviter de tomber en d'autres, elles

352 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ne leur ser oient que comme d'aiguillon pour
les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainsi
il sembloit que la fin de l'une fût le commen-
cement de l'autre ; & ils s'animoient de plus
en plus de fureur contre les Romains , dans la
pensée qu'en se vengeant d'eux ils se venge-
roient aussi de Joseph.

CHAPITRE XXXI.

*Le Roi Agrippa convie Vespasien d'aller avec son
armée se rafraîchir dans son Royaume : & Vesp-
pasien se resout à reduire sous l'obéissance de ce
Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'étoient re-
voltées contre lui. Il envoie un Capitaine ex-
horter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur de-
voir. Mais Jesus chef des factieux le contraint
de se retirer.*

278. **C**ependant le Roi Agrippa, ayant convié
Vespasien d'aller avec son armée dans son
Royaume, tant par le desir de l'obliger, qu'à
cause qu'il prétendoit de réprimer par son
moyen les mouvemens de son Etat : ce Gene-
ral de l'armée Romaine partit de Cesarée, qui
est assise sur le bord de la mer, pour se rendre
à Cesarée de Philippes. Durant vingt jours
qu'il y demeura ses troupes se rafraîchirent : &
il rendit graces à Dieu par de grands festins de
ses bons succès. Sur ce qu'il apprit que Tybe-
riade & Tarichée qui dépendoient du Royau-
me d'Agrippa, s'étoient revoltées, il crut ne
pouvoir rencontrer une occasion plus favora-
ble de reconnoitre l'affection de ce Prince,
qu'en reduisant ces deux villes sous sa puissan-
sance. Ainsi il resolut de marcher contre el-
les,

les, & envoya Tite à Césarée y prendre des troupes pour attaquer Scitopolis. Cette ville qui est proche de Tyberiadé, est la plus grande de toutes celles du canton, qui porte le nom de Decapolis à cause qu'il est composé de dix villes. Vespasien y arriva le premier, & y attendit son fils. Après qu'il fut venu il passa outre avec trois légions, & s'alla camper à trois stades de Tyberiadé, en un lieu nommé Senabris, d'où il pouvoit être vû de ces revoltés. Il envoya de là un Capitaine nommé *Valerien*, avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le peuple étoit de ce sentiment, & que ce n'étoit que par contrainte que la violence de quelques seditieux leur faisoit prendre les armes. Lors que *Valerien*, fut proche de la ville il mit pied à terre, & fit faire la même chose à ses gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemi. Mais ces factieux conduits par *Jesus* fils de *Tobie* qui étoit un Capitaine de voleurs, vinrent fondre sur lui sans lui donner le loisir de parler. *Valerien* surpris de leur audace, & n'osant combattre contre l'ordre de son General, quand même il auroit été assuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir soutenir avec si peu de gens & en desordre un si grand nombre d'ennemis qui venoient à lui en bon ordre, voulut se sauver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le loisir non plus que lui de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs chevaux, les menerent dans la ville, & n'en firent pas moins de vanité que s'ils les eussent gagez de bonne guerre.

C H A P I T R E X X X I I .

Les principaux habitans de Tyberiadé , implorèrent la clemence de Vespasien , & il leur pardonna en faveur du Roi Agrippa. Jesus fils de Tobie , s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est reçu dans Tyberiadé , & assiege ensuite Tarichée.

279. **U**N ne si mauvaise action donna tant de sujet de craindre aux principaux de la ville de Tyberiadé , qu'étant conduits par Agrippa leur Roi , ils s'allèrent jeter aux pieds de Vespasien , pour le conjurer d'avoir compassion d'eux , & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers , mais de pardonner à un peuple qui avoit toujours été affectionné aux Romains , & se contenter de punir ces factieux qui les avoient empêchez d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prieres & de l'apprehension qu'Agrippa avoit pour cette ville , resolut de leur pardonner , quoiqu'il se tint fort offensé de la prise de ses chevaux. Ainsi il donna par eux assurance au peuple de ne lui point faire de mal : & lorsque Jesus & ceux de sa faction virent qu'il n'y avoit plus de sûreté pour eux , ils s'enfuirent à Tarichée.

280. Vespasien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie se saisir de la forteresse , & reconnoître si tout le peuple étoit dans le sentiment que ces particuliers avoient témoigné. Aiant trouvé qu'ils y étoient , il en donna avis à Vespasien , qui marcha vers la ville avec toute son armée. Les habitans allèrent au-devant

de lui avec de grandes acclamations , & le nommoient leur bienfaïcteur & leur sauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine , à cause que les portes de la ville étoient trop étroites , il fit abattre un pan de mur du côté du Midi , & défendit en même-tems en faveur du Roi Agrippa , de faire aucun déplaisir aux habitans. Il confirma ensuite à ce Prince la grace qu'il lui avoit accordée de ne point faire abattre le reste des murs , sur la parole qu'il lui donna que cette ville demeureroit désormais tranquille : & il n'y eut point d'autres soins que ce Prince ne prît pour la soulager des maux que la division où elle s'étoit vûe lui avoit causez.

Vespasien partit de Tyberiadé pour s'aller camper proche de Tarichée , & fortifia son camp d'un mur , parce qu'il jugeoit bien que le siege de cette place lui coûteroit beaucoup de tems , à cause que les plus seditieux s'y étoient jettez par leur confiance en sa force & en celle qu'elle tire du lac de Genesareth. Cette ville est comme Tyberiadé bâtie sur une montagne ; & aux endroits où elle n'étoit point fortifiée par le lac , Joseph l'avoit fait enfermer d'une très-forte muraille , dont le circuit n'étoit guere moindre que celui de Tyberiadé. Dès le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les provisions qu'il avoit pû , & l'avoit mise ainsi en état de tirer de grands avantages de ses soins. Les assiegez avoient de plus sur le lac plusieurs barques armées qui pouvoient également leur servir en des combats sur l'eau ; & à se sauver si ceux de terre ne leur étoient pas favorables.

Jesus & ceux de sa faction sans s'étonner ni des grandes forces des Romains , ni de leur

356 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
discipline, firent une furieuse sortie sur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abatirent une partie du mur avant qu'on les en pût empêcher, & ne se retirèrent que lors qu'ils virent les ennemis assembles en si grand nombre qu'ils ne pourroient leur resister. Les Romains les poursuivirent & les poussèrent jusques au lac, où ils se jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre: & toutes leurs barques étant pressées & rangées en bataille les unes contre les autres, il sembloit qu'ils vouloient de dessus l'eau combattre les Romains, qui étoient sur la terre ferme. Vespasien ayant appris qu'en ce même-tems il paroissoit beaucoup de Juifs, dans un lieu proche de la ville, y envoya son fils avec six cens chevaux tirez de ses meilleures troupes.

CHAPITRE XXXIII.

Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs, sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.

281. **L**E grand nombre des ennemis obligea Tite de mander à Vespasien, qu'il avoit besoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fût venu, voyant qu'encore que cette grande multitude étonnât quelques-uns des siens, la plupart témoignoit de ne les point craindre, il leur parla en cette sorte d'un lieu élevé d'où ils pouvoient tous l'entendre. Romains, c'est par vous nommer que

je commence , parce que ce nom si glorieux^{ce} suffit pour vous remettre devant les yeux les^{ce} actions heroïques de vos illustres ancêtres , &^{ce} je parlerai ensuite de ceux contre qui vous a-^{ce} vez à combattre. Pour ce qui est de vous :^{ce} Quelle nation dans toute la terre a osé nous^{ce} résister sans que nous en soions demeurez vic-^{ce} torieux ? Et quant aux Juifs , il faut demeurer^{ce} d'accord qu'encore qu'ils ayent toujours suc-^{ce} combé sous l'effort de nos armes , ils ne se^{ce} sont jamais tenus pour vaincus. Quelle appa-^{ce} rence y auroit-il donc que nous eussions moins^{ce} de courage dans notre prospérité , qu'ils n'en^{ce} témoignent dans leur mauvaise fortune ? Mais^{ce} je remarque avec joye sur vos visages votre^{ce} générosité ordinaire ; & je crains seulement^{ce} que le grand nombre des ennemis n'étonne^{ce} quelques-uns de vous. C'est ce qui m'oblige^{ce} à vous exhorter de vous souvenir qui vous é-^{ce} tes , & quels ils sont. Car bien qu'il soit vrai^{ce} que les Juifs ne manquent pas de hardiesse^{ce} & qu'ils méprisent la mort , ils ont si peu d'or-^{ce} dre & de science dans la guerre , que quelque^{ce} grand que soit leur nombre il doit plutôt pas-^{ce} ser pour une multitude confuse que pour une^{ce} armée. Qui ne sçait au contraire qu'il ne se^{ce} peut rien ajouter à notre discipline & à notre^{ce} expérience ? Et pourquoi entre toutes les na-^{ce} tions du monde sommes-nous les seuls qui^{ce} continuons durant la paix à faire tous les exer-^{ce} cices de la guerre , si ce n'est pour ne craindre^{ce} point d'attaquer ceux qui nous surpassent de^{ce} beaucoup en nombre ? A quoi nous servi-^{ce} roient nos continuels travaux s'ils ne nous^{ce} rendoient incomparablement plus redoutables^{ce} que ceux qui n'ont nulle expérience ? Consi-^{ce} derez aussi que vous combattez armez con-^{ce}

» tre des gens presque sans armes, avec de la
» cavalerie contre de l'infanterie, & avec d'ex-
» cellens chefs contre des troupes que l'on peut
» dire n'en avoir point. Combien croyez-vous
» que tant d'avantages que vous avez sur eux
» doivent diminuer leur nombre & augmenter
» le votre dans votre esprit? Quelque vaillans
» que soient les ennemis que l'on a à combat-
» tre, & quoi qu'ils soient en beaucoup plus
» grand nombre, on ne laisse pas de les vain-
» cre lors qu'on les attaque avec hardiesse,
» parce que l'on peut plus facilement garder
» son ordre & se secourir: au lieu que la quan-
» tité de troupes reçoit souvent plus de dom-
» mage par la confusion qu'elle apporte, que
» par les efforts des ennemis. Cette audace,
» ce desespoir, & cette fureur en quoi consiste
» la principale force des Juifs, peut sans doute
» servir de beaucoup lors que la bonne fortune
» les seconde: mais le moindre mauvais succès
» éteint ce grand feu & le rend inutile & mé-
» prisable. Au contraire la conduite, la fermeté,
» & le courage qui nous font pousser si avant le
» bonheur de nos armes, ne nous abandonne pas
» alors que ce bonheur nous abandonne: Quelle
» honte nous seroit-ce de témoigner moins de
» cœur pour affermir nos conquêtes & soutenir
» notre gloire, que les Juifs, n'en ont pour dé-
» fendre leur liberté & leur patrie? Et après
» avoir dompté toute la terre, pourrions-nous
» souffrir que ce peuple eût plus long-tems la
» hardiesse de nous résister? qu'avons-nous à
» apprehender, puisque quand même nous nous
» trouverions trop foibles, notre secours est si
» proche qu'il rétablirait le combat? Mais nous
» remporterons seuls l'honneur de cette vic-
» toire, si sans attendre ceux que mon pere en-

Voye pour nous soutenir , nous ne permet-
 tons pas qu'ils la partagent avec nous. Il s'a-
 git aujourd'hui du jugement que l'on doit fai-
 re de mon pere , de moi , & de vous : de lui ,
 pour sçavoir s'il merite cette haute réputa-
 tion que tant de grandes actions lui ont ac-
 quise : de moi , pour connoître si je suis digne
 d'être son fils : & de vous , pour voir si je dois
 m'estimer heureux de vous commander. Com-
 me mon pere est accoutumé à vaincre tou-
 jours : de quels yeux pourroit-il me regarder
 si j'étois vaincu ? Pourriez-vous souffrir la
 honte de ne demeurer pas victorieux en voyant
 votre chef mépriser les plus grands perils pour
 vous ouvrir le chemin à la victoire ? Suivez-
 moi donc avec une ferme confiance que Dieu
 m'assistera dans ce combat ; & ne doutez point
 que nous ne surmontions beaucoup plus faci-
 lement les ennemis en nous meslant avec eux
 qu'en ne les attaquant que de loin.

 CHAPITRE XXXIV.

*Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend
 ensuite maître de Tarichée.*

CEs paroles de Tite , inspirerent aux siens
 une telle ardeur de combattre qu'elle sem-
 bloit avoir quelque chose de divin : & ils vi-
 rent avec peine arriver Trajan avec quatre cens
 chevaux , parce qu'ils consideroient comme
 une diminution de leur gloire la part qu'ils au-
 roient à la victoire. Vespasien envoya aussi en
 ce même-tems *Antoine Silon* , avec deux mille
 archers occuper la montagne opposée à la vil-
 le , afin d'empêcher , comme ils firent , ceux

282

360 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
qui étoient ordonnez pour la garde des murailles d'oser se presenter pour les défendre. Tite pour paroître plus fort mit ses gens en bataille sur une ligne qui faisoit un aussi grand front que la tête des ennemis, poussa le premier son cheval pour les enfoncer, & tous les siens le suivirent avec de grands cris. Les Juifs quoiqu'étonnez de leur hardiesse & de leur ordre, firent quelque résistance; mais ne pouvant long-tems soutenir cette cavalerie & étant foulez aux pieds des chevaux, plusieurs demeurèrent morts sur la place, & les autres s'enfuirent en desordre vers la ville. Les Romains les poursuivirent avec ardeur, tuoient les uns par derriere, prévenoient les autres par la vitesse de leurs chevaux & les frapportoient alors au visage, contraignoient ceux qui étoient déjà proche des remparts de gagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans un si grand desordre ils tomboient les uns sur les autres. Ainsi il ne se sauva de toute cette grande multitude que ceux qui purent rentrer dans la ville.

Il arriva ensuite une très-grande division entre les naturels habitans & les étrangers: car ces premiers qui s'étoient, contre leur gré, engagez dans cette guerre, en avoient encore plus d'aversion après un si mauvais succès: & les autres dont le nombre étoit fort grand continuoient à les y contraindre. Ainsi ils entrèrent dans une telle contestation qu'il étoit facile de juger par leurs cris qu'ils étoient prêts d'en venir aux mains. Comme Tite étoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre, & pour profiter de l'occasion il dit aux siens d'un ton de voix capable de les animer encore davantage: Que tardez vous,

mes compagnons , à remporter la victoire que Dieu vous met entre les mains ? N'entendez-vous pas les cris de ceux que leur fuite a derobez à notre vengeance ? La ville est à nous , pourvû que nous l'attaquions avec autant de promptitude que de courage. On ne sçauroit autrement rien exécuter de grand. Mais en ne perdant pas un moment, nos ennemis n'auront pas le loisir de se réunir , ni nos amis le tems de venir à nous : & ainsi nous ajouterons à la victoire que nous venons de remporter avec si peu de gens sur un si grand nombre , l'honneur de nous être seuls rendus maîtres de cette place.

Après avoir parlé de la sorte il monta à cheval , & suivi des siens , poussa du côté du lac , & entra le premier dans la ville. Une si extraordinaire hardiesse étonna tellement ceux qui étoient de garde de ce côté-là , qu'ils prirent la fuite : Jesus avec les siens gagna la campagne : d'autres courant vers le lac tomboient entre les mains des Romains : d'autres étoient tuez en voulant monter sur leurs barques : & d'autres l'étoient lors qu'ils s'efforçoient de gagner à la nage ceux qui étoient plus avancez. Le carnage étoit en même-tems très-grand dans la ville , non sans quelque résistance de ces étrangers qui n'avoient pû s'enfuir avec Jesus : Mais les-naturels habitans ne se défendoient point , parce que n'ayant point approuvé la guerre , ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite après avoir fait tailler en picces les factieux , commanda d'épargner ce peuple : & ceux qui s'étoient sauvez sur le lac voyant la ville prise s'en éloignerent le plus qu'ils purent. On peut juger quelle fut la joye de Vef-

362 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
pasien d'un succès si glorieux pour son fils
que l'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une
grande partie de cette guerre. Il commanda
aussi-tôt de faire garde tout à l'entour de la
ville afin que nul n'en pût échapper, alla le
lendemain sur le lac, & ordonna de faire des
vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cher-
choient leur retraite. Comme il y avoit dans
la ville grande abondance des choses propres
pour ce sujet & quantité d'ouvriers, on en fit
plusieurs en peu de jours.

C H A P I T R E X X X V .

*Description du lac de Genezareth, de l'admirable
fertilité de la terre qui l'environne, & de la
source du Jourdain.*

283. **L**E lac de Genezareth prend son nom de
la terre qui l'environne. Sa longueur est
de cent stades, sa largeur de quarante; & il
n'y a point de rivières ni même de fontaines
qui soient plus tranquilles. Son eau est très-
bonne à boire, & très-facile à puiser, parce
qu'il n'y a sur son rivage qu'un gravier fort
doux. Elle est si froide qu'elle ne perd pas même
sa froideur lors que ceux du pais, selon
leur coutume, la mettent au soleil pour
l'échauffer durant les plus grandes chaleurs
de l'Esté. Il y a quantité de diverses sortes de
poissons qui ne se rencontrent point ailleurs,
& le Jourdain traverse ce lac par le milieu.
Il semble qu'il tire son origine de Panion.
Mais la vérité est qu'il vient par dessous terre
d'une autre source nommée Phiale, distante

de six-vingt stades de Césarée, du côté de la main droite, & proche du chemin par où l'on va à la Trachonite. Elle est si ronde que c'est ce qui lui a fait donner le nom de Pithiale, & elle remplit toujours si également son bassin, qu'on ne la voit jamais ni diminuer ni s'accroître. On avoit toujours ignoré jusques à Herode le Tétrarque que cette fontaine fût la source du Jourdain : mais ce Prince y ayant fait jeter de la paille on trouva après cette paille dans la source de Panion d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procédât. Cette source de Panion est naturellement fort belle ; mais la magnificence du Roi Agrippa, l'a encore extrêmement embellie. Après que le Jourdain, qui semble avoir pris là son commencement, a traversé les marais fangeux du lac de Semechonite, & continué son cours durant six-vingt autres stades, il passe au-dessous de la ville de Julia-de à travers le lac de Genezareth, d'où après avoir encore coulé durant un long espace dans le desert, il se rend dans le lac Asphaltide.

La terre qui environne le lac de Genezareth & qui porte le même nom est également admirable par sa beauté & par sa fécondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende capable de porter, ni rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur soit pas inutile. L'air y est si temperé qu'il est propre à toutes sortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui sont des arbres qui se plaisent dans les climats les plus froids : & ceux qui ont besoin de plus de cha-

364 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
leur , comme les palmiers , & d'un air doux
& modéré comme les figuiers & les oliviers ,
n'y rencontrent pas moins ce qu'ils desirerent :
en sorte qu'il semble que la nature par un ef-
fort de son amour pour ce beau pais , prend
plaisir d'allier des choses contraires , & que
par une agreable contestation toutes les sai-
sons favorisent à l'envi cette heureuse ter-
re : car elle ne produit pas seulement tant
d'excellens fruits , mais ils s'y conservent si
long-tems , que l'on y mange durant dix mois
des raisins & des figues , & d'autres fruits du-
rant toute l'année. Outre cette temperature
de l'air on y voit couler les eaux d'une source
très-abondante qui porte le nom de Caper-
naum , que quelques-uns croient être une pe-
tite branche du Nil , parce que l'on y trouve
des poissons semblables au Coracen d'Alexan-
drie qui ne se voit nulle part que là & dans
ce grand fleuve. La longueur de ce pais le
long du lac de Genezareth , qui porte le mê-
me nom est de trente stades , & sa largeur de
vingt.



CHAPITRE XXXVI.

Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genezareth tous ceux qui s'étoient sauvez de Tarichés.

284.
QUand les vaisseaux que Vespasien avoit fait construire furent achevez, il s'embarqua dessus avec autant de gens qu'il crut en avoir besoin contre ceux qui s'étoient sauvez sur le lac; & il ne leur resta plus alors aucune esperance de salut. Ils n'osoient prendre terre, parce que toutes choses leur y étoient contraires: & ils ne pouvoient qu'avec un extrême desavantage combattre sur l'eau, à cause que leurs barques qui n'étoient propres que pour pirater, étoient trop foibles pour résister à des vaisseaux, & qu'y ayant peu de gens sur chacune, ils n'osoient aborder les Romains. Ainsi tout ce qu'ils pouvoient faire étoit de voltiger à l'entour d'eux & de leur jeter de loin des pierres & quelque-fois même de près: mais soit en l'une ou en l'autre sorte ils leur faisoient peu de mal & en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produisoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains: & lorsqu'ils osoient les approcher de plus près, ils étoient renversez avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups de javelots ceux qui se trouvoient à leur portée, & à coups d'épée ceux qui étoient dans les barques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui se trouvoient au milieu du choc enfermées entre les deux flottes, tuoient à coups de flé-

ches ou enfonçoient avec leurs vaisseaux ceux qui tâchoient de se sauver, & coupoient la tête ou les mains à ceux qui dans l'extrémité de leur desespoir venoient vers eux à la nage. Ainsi ces misérables perissoient en cent manières différentes, jusques à ce qu'ayant été entierement défaits & voulant gagner la terre, les uns étoient tuez sur le lac à coups de flèches; les autres étant prêts d'aborder se trouvoient enveloppez de toutes parts; & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable. Tellement qu'il n'en échappa un seul de cet horrible carnage. Le lac étoit rouge de sang, son rivage plein de naufrages, & l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours après ces corps enfléz & livides corrompirent l'air de telle sorte par leur puanteur, que toute cette contrée en fut infectée: & ce spectacle étoit si affreux qu'il ne donnoit pas seulement de l'horreur aux Juifs, mais contraignoit même les Romains d'en être touchés, quoiqu'ils en fussent la cause. Telle fut la fin de ce combat naval: & le nombre de ceux qui y périrent ou dans la ville, fut de six mille cinq cens hommes.

Vespasien ensuite de ces deux exploits monta dans Tarichée sur son Tribunal, pour délibérer avec les principaux Officiers de son armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitans ces étrangers qui avoient été cause de la guerre, ou s'il leur sauveroit aussi la vie. Tous furent d'avis de les faire mourir, parce que n'ayant rien ils ne demeueroient jamais en repos si on les mettoit en liberté, mais contraindroient à faire la guerre ceux chez qui ils se retireroient. Vespasien ne mettoit point en doute qu'ils ne fussent indignes

de pardon , & que si on le leur accordoit , ils ne s'élevassent contre ceux qui leur auroient sauvé la vie : mais il étoit en peine de la manière dont il les feroit mourir , parce qu'il étoit persuadé que si c'étoit dans Tarichée , les habitans ne pourroient , sans une extrême douleur , voir répandre le sang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé ; & il avoit peine à se résoudre de donner ce déplaisir à ceux qui s'étoient rendus à lui sur la promesse qu'il leur avoit faite de les biens traiter. Il crut néanmoins ne se devoir pas opposer aux sentimens de tant d'officiers qui soutenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne dût exercer contre les Juifs , & qu'il falloit préférer l'utile à l'honnête dans une occasion où comme en celle-là on ne pouvoit satisfaire à tous les deux. Ainsi il permit à ces étrangers de se retirer par le seul chemin qui conduit à Tyberiadé : & comme les hommes ajoutent aisément foi à ce qu'ils desirerent , ils marcherent sans craindre ni qu'on entreprît sur leur vie , ni qu'on leur ôtât leur argent. Les Romains pour empêcher qu'aucun d'eux ne pût échapper , les conduisirent à Tyberiadé , & les enfermerent dans la ville. Vespasien y arriva aussi-tôt après , & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards & ceux qui étoient incapables de porter les armes , dont le nombre étoit de douze cens , & envoya à Neron six mille hommes forts & robustes pour travailler à l'Isthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit esclave , en vendit trente mille quatre cens , & donna le reste au Roi Agrippa , avec pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui é-

368 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
toient de son Royaume. Les autres étoient
de la Trachonite, de la Gaulanite, d'Hip-
pon, & plusieurs de Gadara, dont la plûpart
étoient des seditieux & des fugitifs qui ne
pouvant vivre en paix avoient excité la guer-
re. Ils avoient été pris le huitième jour de
Septembre.

Fin du Tome premier.



TABLE



TABLE DES CHAPITRES
DE LA
GUERRE. DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de Joseph sur son histoire de la guerre des Juifs contre les Romains.

CHAPITRE PREMIER. Antiochus Epiphane Roi de Syrie se rend Maître de Jerusalem, & abolit le service de Dieu. Mathias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens, en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean, deux des fils de Mathias, qui étoit mort long-tems auparavant, page **F**

II. Jonathas & Simon Machabée succèdent à leur frere en la qualité de Princes des Juifs; & Simon delivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolmée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs. **G**

III. Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roi. Il fait mourir
Guerre. Tome I. **Ii**

TABLE DES CHAPITRES.

- sa mere & Antigone son frere , & meurt lui-même de regret. Alexandre l'un de ses freres lui succede. Grandes guerres de ce Prince sans étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit.* 9
- IV.** *Diverses guerres faites par Alexandre Roi des Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils , Hircan & Aristobule , & établit Regente Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aîné.* 17
- V.** *Antipater porte Aretas Roi des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege , & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule , ont recours à Pompée. Aristobule traite avec lui : mais ne pouvant exécuter ce qu'il avoit promis , Pompée le retient prisonnier , & assiege & prend Jerusalem , & mene Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui étoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.* 22
- VI.** *Alexandre , fils d'Aristobule , arme dans la Judée ; mais il est défait par Gabinius General d'une armée Romaine qui réduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome , vient en Judée , & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille , & Gabinius le renvoyé prisonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinius étam de retour lui donne bataille & la gagne. Cassius succede à Gabinius , dans le gouvernement de Syrie , pille le Temple , & est défait par les Parthes. Cassius vient de Judée. Femme & enfans d'Antipater.* 30
- VII.** *Cesar après s'être rendu maître de Rome met Aristobule en liberté , & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la tête d'Alexandre son fils. Après la mort de Pompée.*

TABLE DES CHAPITRES.

- Antipater rend de grands services à César qui l'en recompense par de grands honneurs.* 36
- VIII.** *Antigone fils d'Aristobule, se plaint d'Hircan & d'Antipater à César, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël, son fils aîné, le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait exécuter à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Etans prêt d'être condamné il se retire, & vient pour assiéger Jerusalem, mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.* 39
- IX.** *César est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec lui. Malichus fait emprisonner Antipater qui lui avoit sauvé la vie. Herode s'en vange en faisant tuer Malichus par des Officiers des troupes Romaines.* 45
- X.** *Felix qui commandoit des troupes Romaines, attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule, & fiance Mariamme. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite très-mal des Deputez de Jerusalem qui venoient lui faire des plaintes de lui & de Phazaël son frere.* 49
- XI.** *Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés General de l'armée des Parthes, qui les renient prisonniers, & envoie à Jerusalem pour arrêter Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours l'avantage. Phazaël se tué lui-même. Ingratitude du Roi des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome, où il est déclaré Roi de Judée.* 52
- XII.** *Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert*

TABLE DES CHAPITRES:

- pour forcer ceux qui s'étoient retirez dans des caver-
nes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui
faisoit la guerre aux Parthes. 63
- XIII.** Joseph frere d'Herode, est tué dans un combat,
& Antigone lui fait couper la tête. De quelle sorte
Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils.
Il assiege Jerusalem assisté de Sosius, avec une armée
Romaine, & épouse Marianne durant ce siege. Il
prend de force Jerusalem, & en rachete le pillage. So-
sius mene Antigone prisonnier à Antoine qui lui fait
trancher la tête. Cleopatre obtient d'Antoine quelque
partie des états de Judée, où elle va, & y est ma-
gnifiquement reçue par Herode. 68
- XIV.** Herode veut aller secourir Antoine contre Au-
guste; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer
de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille
contre eux & en perd une autre. Merveilleux trem-
blement de terre arrivé en Judée, les rend si auda-
cieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Hero-
de voyant les siens étonnez leur redonne tant de
cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Ara-
bes, & les reduisent à le prendre pour leur protec-
teur. 78
- XV.** Antoine ayant été vaincu par Auguste à la batail-
le d'Actium, Herode va trouver Auguste & lui par-
le si genereusement qu'il gagne son amitié, & le re-
çoit ensuite dans ses Etats, avec tant de magnifi-
cence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royau-
me. 94
- XVI.** Superbes édifices faits en très-grand nombre par
Herode tant au dedans qu'au dehors de son Royaume,
entre lesquels furent ceux de rebâtir entierement le
Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrê-
mes liberalitez. Avantages qu'il avoit reçus de la na-
ture aussi-bien que de la fortune. 88
- XVII.** Par quels divers mouvemens d'ambition, de ja-
lousie & de défiance le Roi Herode le Grand, surpris

TABLE DES CHAPITRES.

par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit. Aristobule frere de Mariamme, Mariamme sa femme, & Alexandre Aristobule ses fils. 96

XVIII. Cabales d'Antipater, qui étoit haï de tout le monde. Le Roi Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamme. Antipater lui fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode. 126

XIX. Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere ; parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme : & il meurt dans sa Fetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamme sa mere, fille de Simon Grand Sacrificateur, avoit eu part à cette conspiration d'Antipater. 133

XX. Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie ; le fait mettre en prison, & l'auroit deslors fait mourir sans qu'il tombât malade. Herode change son testament & declare Archelais son successeur à cause que la mere d'Antipas, en faveur duquel il en avoit disposé auparavant, s'étoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater. 139

XXI. On arrache un Aigle d'or qu'Herode, avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe châtement qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mari. Auguste se remet à lui de disposer comme il

TABLE DES CHAPITRES.

voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort, Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & declare Archelaüs son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillies qu' Archelaüs lui fait faire.

157

LIVRE SECOND.

- CHAPITRE PREMIER.** **A**rchelaüs ensuite des funeraillies du Roi Herode son pere va au Temple où il est reçu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes. 157
- II.** Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaüs d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. 159
- III.** Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des fortereffes. 161
- IV.** Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome, pour contester le Royaume à Archelaüs. 162
- V.** Grande revolte arrivée dans Jerusalem, par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaüs étoit à Rome. 166
- VI.** Autres grands troubles arrivez dans la Judée, durant l'absence d'Archelaüs. 169
- VII.** Varus Gouverneur de Syrie, pour les Romains reprime les soulevemens arrivez dans la Judée. 171
- VIII.** Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste, pour le prier de les exempter d'obéir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaüs & contre la memoire d'Herode. 172

TABLE DES CHAPITRES:

- IX.** *Auguste confirme le testament d'Herode, & remer-
a ses enfans ce qu'il lui avoit legué.* 176
- X.** *D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils du
Roi Herode le Grand. Auguste l'envoie aux gale-
res.* 177
- XI.** *Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font d'Ar-
chelaüs le relegate à Vienne dans les Gaules, & confis-
que tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira
qu'Archelaüs avoit épousée, & qui avoit été mariée
en premieres noces à Alexandre fils du Roi Herode
le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils a-
voient eus.* 180.
- XII.** *Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs,
une quatrième secte. Des autres trois Sectes qui y é-
toient déjà, & particulièrement de celle des Esse-
niens.* 182.
- XIII.** *Mort de Salomé sœur du Roi Herode le Grand.
Mort d'Auguste. Tybere lui succede à l'Empire.* 191
- XIV.** *Les Juifs supportent si impatiemment que Pila-
te, Gouverneur de Judée, eût fait entrer dans Jerusa-
lem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur,
qu'il les en fait retirer. Autre emotion des Juifs qu'il
châtie.* Ibid.
- XV.** *Tybere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristo-
bule & petit fils d'Herode le Grand, & il y demeure
jusques à la mort de cet Empereur.* 193.
- XVI.** *L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la
Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roi. He-
rode le Tetrarque, beau-frere d'Agrippa va à Rome,
pour être aussi déclaré Roi: mais au lieu de l'obtenir
Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa.* 94
- XVII.** *L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone
Gouverneur de Syrie, de contraindre les Juifs par
les armes, à recevoir sa statuë dans le Temple. Mais
Petrone flechi par leurs prières lui écrit en leur fa-
veur; ce qui lui avoit coûté la vie si ce Prince ne
fut mort aussi-tôt après.* 195

TABLE DES CHAPITRES.

- XVIII.** L'Empereur Caius ayant été assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité: mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roi Agrippa dans le Royaume de Judée, & y ajoûte encore d'autres Etats, & donne à Herode son frere le Royaume de Chalcide. 199
- XIX.** Mort du Roi Agrippa, surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils, est cause que l'Empereur Claudius réduit la Judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tybere Alexandre. 182
- XX.** L'Empereur Claudius donne à Agrippa, fils du Roi Agrippa le Grand le Royaume de Chalcide, qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des Troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un très-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 203
- XXI.** Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome, avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil, pourvoit Felix du gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa, au lieu du Royaume de Chalcide, la Tetrarchie qu'avoit eüe Philippe & plusieurs autres Etats. Mort de Claudius. Neron lui succede à l'Empire. 205
- XXII.** Horribles cruantez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée, fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient. 209
- XXIII.** Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes châtiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. 210
- XXIV.**

TABLE DES CHAPITRES.

XXIV. *Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus lui succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que lui. Les Grecs de Césarée gagnent leur cause devans Neron contre les Juifs qui demeuroident dans cette ville.*

213

XXV. *Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Césarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foies, & crucifier devans son tribunal des Juifs, qui étoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.*

216

XXVI. *La Reine Berenice sœur du Roi Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-même fortune de la vie.*

221

XXVII. *Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au-devans des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Césarée; & commanda à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant exécuter le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Césarée.*

222

XXVIII. *Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie, que les Juifs s'étoient révoltez: & eux de leur côté accusens Florus auprès de lui. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roi Agrippa vient à Jerusalem, & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne lui faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en lui representant quelle étoit la puissance des Romains.*

226

TABLE DES CHAPITRES.

- XXIX.** La harangue du Roi Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obéir à Florus jusques à ce que l'Empereur lui eût donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes. 241
- XXX.** Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine : & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers : en quoi l'Empereur se trouvoit compris. 242
- XXXI.** Les principaux de Jerusalem après s'être efforcés d'appaier la sédition envoient demander des troupes à Florus & au Roi Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre, ne leur en envoje point : mais Agrippa leur envoje trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui étans en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roi Agrippa, & de la Reine Berenice, & assiègent le haut palais. 243
- XXXII.** Manahem se rend chef des seditieux, continue le siege du haut palais, & les assiégés sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roi est exécuté en public : & ceux qui avoient formé un parti contre lui continuant le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foi aux Romains, & les tiennent tous à la reserve de leur chef. 248
- XXXIII.** Les habitans de Cesariée coupent la gorge à vingt mille Juifs, qui demouroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en vanger font de très-grands ravages ; & les Syriens de leur côté n'en font pas moins. Etat déplorable où la Syrie se trouve réduite. 252
- XXXIV.** Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs, qui demouroient

DES MATIÈRES.

- Il marche contre les Allemands. 511
 Il accompagne à cheval Vespasien son pere &
 Tite son frere dans leur triomphe. 520

E

- E**GYPTÉ & PORT d'Alexandrie
 Leur Description. 361. 362
ELEAZAR. Chef des Sicaires, & parent
 de Manahem. Voyez Sicaires.
 Il se sauve dans Massada. 208
 En soutient le siege contre les Romains, & ne
 pouvant plus resister il persuade à tous ceux
 qui étoient avec lui de se tuer avec leurs fem-
 mes & leurs enfans. 534 jusques à 539
ELEAZAR fils de Simon. 311
 Il se rend chef d'une partie de la faction de
 Jean de Giscala. 375
 Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions
 se reduisent en une comme auparavant. 580
 Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne
 sont que le même.

F

- F**AMINE. Voyez Description.
 Mere qui mange son fils. 292
FLORUS Gouverneur de Judée.
 Il est cause de la revolte des Juifs. 104. 196.
 200. 212
FONTAINE proche de Jericho. 537.
 Et autres Fontaines dont les eaux sont très-
 differentes. 527.

T A B L E

G

G ALILÉE. Sa Description.	158
G ALILEENS qui avoient suivi le parti de Jean de Giscala.	
Leurs horribles cruautéz & abominations dans Jerusalem.	354
G AMALA ville assiegée & prise par Vespasien.	
Voyez Vespasien.	
G OMORRE & SODOME.	
Leurs effroyables restes.	340
G RAND SACRIFICATEUR.	397.

H

H ARANGUES & DISCOURS.	
Du Roi Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
De ceux qui étant pris avec Joseph dans Jotapat, vouloient qu'il se tuât avec eux.	267
De Joseph pour les détourner de ce dessein.	268
De Tite à ses soldats au siege de Tarichée.	281 282
'Aux Habitans de Giscala.	297
Et au siege de Jerusalem.	
A ses soldats.	390
A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut.	438
'Aux factieux.	445
A Simon & à Jean Chefs desdits factieux.	480
De Vespasien à son armée au siege de Gamala.	291
'Aux Chefs de son armée pour differer le siege de Jerusalem.	328

DES MATIERES.

D'Ananus Grand Sacrificateur, au peuple, pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zélateurs.

306

De Jean de Giscala aux Zélateurs. 310

De Jesus Sacrificateur aux Iduméens. 313

& Réponse des Iduméens. 314

De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter à se rendre, 416. 443

D'Eleazar Chef des Sicaires, pour persuader à tous ceux qui défendoient Massada avec lui, de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 535

I

I D U M É E N S.

Ils viennent au secours des Zélateurs assiegez dans le Temple. 312.

Les Zélateurs les introduisent dans la ville. 316

Cruautéz qu'ils y exercent. 319. 320.

Ils se retirent en leur pays. 322

Ceux qui avoient embrassé le parti de Jean de Giscala, s'élevent contre lui, & appellent Simon à leur secours. 355. 356

Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre & en tue une partie. 489

J E A N de Giscala, l'un des Chefs des factieux ou Zélateurs.

Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Jerusalem. 296

Il trompe le peuple de Jerusalem. 298

Il le trahit ensuite, & passe du côté des Zélateurs. 310

Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui. 355

T A B L E

Sa faction se divise en deux , & Elezar se rend chef d'une partie.	375
Jean les surprend , & ainsi ces deux factions se réduisent en une comme auparavant.	388
De quelle sorte Tite lui parle & à Simon:	480
Il abandonne pour se sauver les tours d'Hippicos , de Phazaël , & de Mariamne.	493
Il se rend aux Romains.	499
J E R I C H O , ville & pays d'alentour.	
Leur description.	336. 538
J E R U S A L E M. Sa description.	393
J E S U S, Sacrificateur.	
Son discours aux Iduméens ,	315
Il est massacré par eux : & son éloge.	319
J O S E P H auteur de cette Histoire.	
Voyez Harangues.	
Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée.	
Excellent ordre qu'il donne.	224. 225
Suite de sa conduite.	226. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247.
Il est assiégré par Vespasien dans Jotapat , & suite de ce grand siege.	248. jusques à 262.
La place est surprise durant la nuit.	265
Il se sauve dans une caverne où il résolut de se rendre.	266
Mais ceux qui s'y étoient sauvez avec lui , veulent qu'il se tué avec eux.	267
Discours qu'il leur fait pour les en empêcher.	268. 299.
Il leur persuade de jeter au sort ceux qui tueroient les autres , & le sort ayant été jetté & n'étant resté que lui & un autre , il est mené prisonnier à Vespasien.	269. 270. 271

TABLE DES CHAPITRES:

- compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour lui. 343
- XXVII.** Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph lui fait changer de dessein en lui prédisant qu'il seroit Empereur, & Tite son fils après lui. 345
- XXVIII.** Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hyver dans Cesarée & dans Scitopolis. 347
- XXIX.** Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait miner: & une horrible tempête fait perir tous ses habitans qui s'en étoient fuis dans leurs vaisseaux. 348
- XXX.** La fausse nouvelle que Joseph avoit été tué dans Jotapat, met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre lui lors qu'on sut qu'il étoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains. 350
- XXXI.** Le Roi Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraichir dans son Royaume: & Vespasien se resout à reduire sous l'obéissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée, qui s'étoient revoltées contre lui. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer. 352
- XXXII.** Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roi Agrippa. Jesus fils de Tobie s'ensuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est reçu dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée. 354
- XXXIII.** Tite se résout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat. 356

TABLE DES CHAPITRES.

- XXXIV.** *Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maître de Tarichée.* 359
- XXXV.** *Description du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.* 362
- XXXVI.** *Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genezareth tous ceux qui s'étoient sauvez de Tarichée.* 365

F I N.

